Les Mercredi Pratique de Phototrend.fr

L'équipe Phototrend :

Damien
Roman
Guillaume

creative commons

L'ebook Phototrend est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

Introduction

(source)

Cet ebook est né d'une idée simple : chaque mercredi, sur le site Phototrend, nous publions un article simple pour expliquer un aspect de la photographie. Aujourd'hui, nous avons atteint 52 Mercredi Pratique, soit exactement un an. Cela fait beaucoup de contenu et d'information, et si certains d'entre vous nous suivent depuis longtemps et ont lu ces MP (Mercredi Pratique) au fur et à mesure, il devenait de plus en plus tentant de regrouper tous ces articles dans un seul et unique document, accessible à la fois en ligne mais surtout hors ligne, comme certains d'entre vous nous l'ont demandé.

L'Ebook des Mercredi Pratique est donc un guide à destination de tous les photographes, débutants, amateurs ou experts, qui souhaitent (re)découvrir la photo sans passer par les manuels. Le contenu donné dans ce guide est issu de nos propres expériences, mais également de la communauté qui grandit chaque jour autour du site Phototrend, et qui nous donne l'envie de continuer à produire des articles de qualité.

Enfin, ce guide est gratuit, téléchargeable et utilisable sous licence Creative Commons, donc n'hésitez pas à le recommander à vos amis qui veulent découvrir la photographie.

Etant donné que les Mercredi Pratique vont continuer à paraître chaque semaine, nous allons essayer de mettre à jour assez régulièrement ce guide pour qu'il regroupe TOUS les articles publiés.

N'hésitez pas également à venir nous rendre visite sur le blog Phototrend.fr, sur Facebook ou Twitter pour suivre l'aventure photographique en direct !

L'équipe de Phototrend

creative commons

Avant de commencer, voici un article qui fait office de fil conducteur pour vous permettant de naviguer facilement à travers cet ebook en fonction de ce que vous voulez apprendre ou réviser.

Réviser la théorie

Si la photo s'apprend en pratiquant, il y a aussi de nombreuses règles qu'il est bon de connaître pour progresser. Car c'est d'abord de la physique et de la chimie : des sujets parfois bien loin des préoccupations du photographe qu'il est pourtant utile de comprendre. Cela commence par le fonctionnement de votre boîtier pour capturer la lumière de votre scène : ouverture, vitesse d'obturation et couple vitesse / ouverture sont un bon début. Lié à ces deux facteurs, la sensibilité (ISO) de votre appareil, mais également la balance des blancs et le bracketing. De même vous pouvez choisir votre mesure d'exposition et travailler la mise au point, de son fonctionnement à son utilisation en cas de faible lumière

(*source*)

Une fois que l'on maîtrise tous ces points (ou en tout cas que l'on comprend leur fonctionnement et leur interaction), on peut s'aventurer sur le terrain du HDR, très à la mode. C'est également plus facile de comprendre ce que l'on entend par piqué. Mais surtout on peut travailler l'esprit serein en évitant (ou en jouant avec) les aberrations optiques et le flare, ou encore le vignettage.

creative commons

(source)

Mais la théorie ne s'arrête pas là. Il ne faut pas oublier qu'une fois vos photos prises, vous allez probablement les montrer, le plus souvent sur internet. Vient alors les problèmes de copyright et les réponses apportés par le Creative Commons. Certains d'entre vous (et nous) utilisons Flickr, et voici quelques scripts GreaseMonkey pour améliorer son interface. Pour conclure cette partie, je pense qu'il faut parler de tous les autres sites ou blogs photos que nous lisons et qui nous apportent une vision différente avec d'autres conseils pour continuer à progresser.

Le point sur le matériel et les accessoires

Avoir un bon matériel est relativement peu important, à condition de le maîtriser et de connaître ses atouts et points faibles. A vous progressivement de l'améliorer et d'acquérir ce dont vous avez besoin, en fonction de vos envies et de votre budget. Nous sommes là pour vous donner des pistes de réflexion ou pour vous aider avant un achat.

C'est le cas notamment des objectifs : avec ou sans stabilisateur ? le fisheye, gadget ou génial ? où acheter du matériel d'occasion sur Paris ? comment éviter la poussière sur le capteur ? On essaie également de vous donner des idées concernant le flash, comment gérer la diffusion de la lumière générée, comment régler son angle de diffusion et surtout pourquoi il faut parfois s'en passer. Le pare-soleil est quand à lui un accessoire très utile que l'on sous-estime. Et le mode LiveView est maintenant présent sur presque tous les appareils.

(source)

Enfin, on parle des nouvelles possibilités offertes par les derniers reflex : la fonction vidéo, souvent en HD, les appareils photos full-frame et la prise de photos directement par ordinateur, qui peut s'avérer pratique pour les photographes ayant besoin de voir ou traiter instantanément leurs images. On pousse aussi du côté de la photo en studio et des expos, avec la possibilité de monter un studio maison à bas coût, de partager ses plans d'éclairages ou d'organiser sa propre exposition photos. Vous pouvez également créer votre projet 365 en prenant une photo par jour et le publier sur des services en ligne (jeter à ce sujet un oeil aux astuces pour être sélectionné par l'Explore de Flickr).

Après la technique, la pratique

(source)

Et c'est bien la partie la plus importante, avec un grand nombre de Mercredi Pratique pour essayer de vous donner des conseils ou idées.

Quelques règles d'esthétiques s'imposent, comme dans tout art. Nous avons également parlé du bon moment pour prendre une photo, plus souvent appelé The Golden Hours. Durant ces moments où le contre jour peut exister, la technique du fill-in est la bienvenue, pour garder intact les détails d'une photo portrait, par exemple. La ville est également un gigantesque terrain de jeu, par exemple pour le portrait urbain ou ses illuminations. Mais avant d'en arriver là, il faut bien protéger son matériel, ou bien se préparer avant son départ si vous voyagez.

(source)

Quand la technique est maîtrisée, vous pouvez user d'astuces créatives pour obtenir des photos qui sortent du cadre. Cela peut passer par la macro, le noir et blanc, ou bien par l'utilisation de filtres (qui vous permettent également de protéger votre matériel). Essayez également de prendre des photos sans faire la mise au point ou en utilisant la technique du filé et vous serez étonnés du résultat. Nous vous expliquons également dans un cas pratique comment photographier des gouttes d'eau. Vous pouvez également faire des choses plus artistiques : bokeh, explozoom ou double exposition sont quelques pistes à explorer. Pour aller plus loin dans la technique, nous abordons l'hyperfocale et le cercle de confusion.

(source)

En pratique, vous rencontrez également beaucoup de situations qui nécessitent des prise de vue particulières. Nous vous avons donc donner des conseils pour faire vos premiers pas en photo de concert, d'évènements ou pour réussir à bien photographier une cascade (deux articles réalisés grâce à deux blogueurs invités, que l'on remercie). Dernièrement, et parce que cela collait à l'actualité, vous avez pu également réviser vos classiques pour savoir comment prendre en photos les étoiles (ou la Lune), comment prendre des photos

creative commons

de feu d'artifice ou d'orages (qui nécessitent l'utilisation d'un trépied), et aussi quelques astuces pour prendre des photos sous la pluie. Certains voyageurs pourront être amener à prendre en photo des aurores boréales ou à faire des photos au ski. D'ailleurs à ceux qui voyagent pas assez mais s'équipent du dernier cri, lisez cet article ;) Et puis en fonction des saisons il vous faut vous adapter, notamment l'automne ou l'hiver (surtout à Noël).

Nous avons aussi abordé quelques techniques pour réaliser des montages panoramique avec duplication ou panoramique tout court et essayer la technique du Tilt Shift, très en vogue à l'heure actuelle. Enfin, parce qu'avec un peu d'obscurité et quelques lumières on peut faire de belles compositions, nous vous avons expliqué la technique du light painting.

(source)

Et enfin, le post-traitement

Une fois que vous avez pris toutes vos images vient le temps du traitement. A l'époque de l'argentique, la question ne se posait pas : à moins d'avoir une chambre noire, vous alliez chez le photographe faire développer vos photos, et vous n'avez guère de mot à dire sur le résultat final. Le numérique et plus récemment les logiciels de traitement relativement grand public ont changé la donne et permettent à tous de gérer soit même le traitement de ses photos. Pourtant, c'est bien plus complexe qu'on ne le pense et cela prend beaucoup de temps. Quelques connaissances et astuces de base, ainsi qu'une bonne organisation, devraient vous éviter de nombreux ennuis.

D'abord vous devez réfléchir au format que vous allez utiliser pour prendre vos images : nous vous conseillons vivement le format RAW, dont les avantages sont détaillés dans le MP. Pour exploiter au mieux ce format, il est important d'utiliser les bons logiciels : l'un d'eux, Lightroom (mais il existe de nombreux concurrents tel Aperture sur Mac ou Bible) est notre préféré. Outre un MP pour bien l'exploiter, nous vous conseillons d'apprivoiser les presets qui vous permettront de gagner beaucoup de temps de développement. L'histogramme, parfois un peu difficile à appréhender au premier abord, devient

creative commons

également un outil très performant au quotidien. De même, la saturation ou désaturation des couleurs est un outil puissant pour modifier le sens de vos images. Enfin il est parfois intéressant de watermarker vos photos avant de les publier.

Pour finir sur le post-traitement, il est important de rappeler que la perte de données est un véritable fléau pour la photo numérique et qu'il nous est tous arrivé de perdre des images que nous n'avions jamais sauvegardé. C'est le sujet d'un MP stockage, sauvegarde et archivage pour bien comprendre quelles sont les solutions de stockage (les gigaoctets de photos s'accumulent de plus en plus rapidement), de sauvegarde (pour ne pas perdre de photos ou retrouver un original après traitement) et d'archivage (pour mettre de côté définitivement des photos déjà traitées que l'on peut supprimer de sa machine de travail).

Conclusion

Durant ces Mercredi Pratique, nous avons pu vous expliquer beaucoup de choses et aider de nombreuses personnes à appréhender le plus facilement possible la photo avec des explications les plus simples possibles (on l'espère). Mais ce n'est qu'un début et il reste encore beaucoup de points à explorer.

N'hésitez pas à nous proposer d'autres thèmes à développer, en nous envoyant votre participation. Si vous êtes spécialiste dans un domaine en particulier, nous sommes intéressés par votre expérience et vous pourriez être publié sur le blog.

Bonne lecture !

Sommaire

MP #1 : Le format RAW, l'essayer c'est l'adopter 21

MP #2 : De l'utilité du VR (Vibration Reduction) & du IS (Image Stabiliser) 24

Le stabilisateur numérique 25

Le stabilisateur optique 25

MP #3 : Quelques règles d'esthétiques en photographie 27

La règle des tiers 27

La mise en valeur du sujet 28

Le bon cadrage et une image droite 28

MP #4 : Le fisheye 29

L'avis de Dolarz : 30

L'avis de Roman : 30

L'avis de Damien : 31

MP #5 : Bien comprendre ce qu'est le Creative Commons et ses possibilités 33

MP #6 : Stockage, sauvegarde et archivage 35

Stocker ses photos 35

Sauvegarde : pensez stockage redondant ! 36

La question du format pour l'archivage des photo 38

Comment répondre à toutes ces questions en même temps 39

MP #7 : Où trouver du matériel photo d'occasion sur Paris ? 40

MP #8 : Panoramique avec duplication 42

MP #9 : Bien maîtriser Lightroom 44

Librairie 45

Développement 45

Diaporama 46

Impression 47

Web 47

MP #10 : Les aberrations optiques 49

Le vignettage 49

creative commons

Le flare (ou reflet) 50

Le moiré 51

MP #11 : Partageons nos lectures 53

MP #12 : Prendre des photos sans faire la mise au point 55

MP #13 : Réaliser une photo avec un effet maquette (Tilt Shift Pictures) 59

MP #14 : Réaliser une photo en panoramique 62

La méthode par rotation 62

La méthode par assemblage 62

La méthode de la visite virtuelle (ou du 360°) 62

MP #15 : ISO et sensibilité 64

MP #16 : Comprendre l'histogramme 69

MP #17 : Le bracketing 72

MP #18 : La balance des blancs 74

Avec les pré-réglages intégrés à votre appareil 74

Avec le réglage manuel 75

Par post-production 75

MP #19 : L'ouverture 76

MP #20 : Vitesse d'obturation 78

MP #21 : Le couple vitesse / ouverture 80

MP #22 : Comprendre le HDR 83

MP #23 : Préférez le noir et blanc 85

Etre créatif 85

De meilleurs images 85

Une manière de voir rafraîchissante 85

Plus jamais de couleurs 86

MP #24 : Retour sur la fonction vidéo des reflex 87

MP #25 : Réaliser une séquence photo 88

MP #26 : Le piqué 91

Faites bien votre mise au point 91

creative commons

Jouez sur l'ouverture de votre objectif 91

Le centre pique plus que les bords 91

La bonne focale pour le bon objectif 91

Utilisez un filtre polarisant 92

MP #27 : Comment photographier une cascade 93

Prendre l'ensemble de la cascade au grand angle 95

Prendre une partie d'une cascade 96

Faire un zoom rapproché avec ou sans échelle de l'eau 97

Le matériel nécessaire 98

Les erreurs à ne pas faire pour un bon effet filé 98

Les solutions 99

MP #28 : Réaliser un bon light painting 101

MP #29 : Faire ses premiers pas en photo de concert 104

Les clés de la réussite 105

Les choix techniques 106

Les choix artistiques 109

MP #30 : Comment appliquer des presets dans Lightroom 114

Comment créer ses propres paramètres prédéfinis ? 114

Comment utiliser des paramètres prédéfinis existants ? 115

Petit cadeau de Phototrend 119

MP #31 : Quelques règles et astuces pour réaliser une photo portrait 120

Le matériel à utiliser 121

Quelques règles de composition 121

L'importance du modèle 122

Savoir exploiter la lumière 122

L'environnement 124

Pour terminer, quelques petites astuces : 125

MP #32 : Choisir et bien utiliser son flash 127

Pourquoi utiliser un flash ? 127

Quel type de flash choisir ? 128

creative commons

Bien utiliser son flash 129

MP #33 : Pourquoi utiliser un pare-soleil sur son objectif ? 134

Eviter d'avoir du flare sur vos photos 134

Même la nuit, c'est utile 135

Une protection contre les chocs 135

Adieu les traces de doigts ou les poussières 135

Un petit air professionel ? 135

MP #34 : Comprendre et utiliser le fill-in 136

MP #35 : Le flare, une aberration à maîtriser 140

MP #36 : The Golden Hours, les meilleurs moments de la journée pour la photo 143

The Golden Hours, un moment très spécial 143

Tout se joue dans un mouchoir de poche 144

Des nuages pour un peu de couleur 145

Le contre-jour, c'est créatif 146

Préparez-vous à ne pas être préparé 146

MP #37 : Pourquoi prendre des photos directement par ordinateur ? 147

Une prévisualisation plus grande 147

Une meilleure appréciation de l'image 147

La sauvegarde de vos données assurée 148

Une rapidité accrue 148

Un traitement immédiat de vos photos 148

Conclusion 148

Parlons logiciel 148

MP #38 : Pourquoi et comment utiliser les filtres ? 149

Le filtre polarisant 149

Le filtre UV 150

Le filtre de densité neutre gradué (Graduated Neutral Density) 150

Quelques exemples de marques de filtres reconnues 151

MP #39 : Quelques conseils photos avant de partir en vacances 152

 creative commons

Préparez un minimum votre voyage 152

Révisez vos classiques 152

Photographiez et photographiez 153

Protégez bien votre appareil 153

Une histoire, oui, mais locale 154

MP #40 : Comment prendre des photos de feu d'artifice ? 155

Sans trépied, pas de salut 155

Un bon spot, c'est mieux 155

Bien choisir votre objectif 157

Manuel, tout manuel 157

Avec une télécommande, c'est mieux 158

Encore mieux, en pose B (Bulb) 159

MP #41 : Comment photographier un orage ? 160

La stabilité avant tout 160

Faites une pause 161

Une mise au point manuelle 161

Quelques règles de composition ? 161

Assurez votre sécurité 162

Pour réussir, il faut se râter 162

MP #42 : Prendre des photos sous la pluie 163

Les comportements changent sous la pluie 163

La pluie ajoute une certaine ambiance à votre photo 164

La chasse aux reflets et aux motifs 165

L'eau ça mouille les passants... 165

...et aussi votre matériel ! 166

MP #43 : Photographier des gouttes d'eau 167

Le matériel nécessaire 167

La mise en scène 168

Conseils et erreurs a éviter 169

Pour finir 170

creative commons

MP #44 : Gérer la lumière de son flash 172

Petit lexique pour bien commencer 172

Pourquoi augmenter ou diminuer la diffusion de son flash 173

Le matériel de diffusion 173

Avantages et inconvénients des diffuseurs et des snoots 176

Quelques erreurs a éviter 176

MP #45 : Comment bien protéger et entretenir son matériel 179

D'abord la protection de votre matériel 179

Ensuite son nettoyage 180

MP #46 : Comprendre le full-frame et ses avantages 183

Rôle du capteur en numérique 183

Pourquoi le full frame 184

Finalement, pourquoi s'en priver ? 185

MP #47 : Améliorer l'interface de Flickr grâce à plus de 10 scripts GreaseMonkey 186

MP #48 : La macrophotographie 189

Le principe 189

Comment bien l'exploiter 190

Des astuces et des erreurs à éviter 190

MP #49 : Donner du mouvement à votre photo avec la technique du filé 192

A quoi sert le filé ? 192

Quels réglages adopter pour réaliser un filé ? 193

Au moment du déclenchement 195

MP #50 : Comment un (tré)pied vous change la vie 196

Les différents types de pieds 196

Les nombreux usages d'un trépied 197

Conseils et astuces 198

MP #51 : Astuces pour la photographie urbaine 199

Deux objectifs, ça suffit 199

La ville a ses heures, respectez-les 199

creative commons

Trouvez des perspectives originales 200

Faites jouer les contrastes 201

Location, location, location ! 201

Travaillez par thème 202

Fondez-vous dans la masse 202

Profitez des lumières de la ville 202

Jouez avec les gratte-ciels 203

Vous êtes à la campagne, pas de problèmes ! 203

MP #52 : Quand le flash n'est pas nécessaire 204

Lors d'un grand événement 204

Jamais devant une vitre 205

Lorsque vous photographiez un objet réfléchissant 205

Pour des portraits 206

MP #53 : Prendre des photos en automne 208

Avant tout, sortez de chez vous ! 208

Utilisez un filtre polarisant 209

Sans filtre, partez à la recherche des contrastes 210

Jouez avec la balance des blancs 210

Certains filtres réchauffants peuvent aussi faire l'affaire. 211

Savourez les journées couvertes 212

MP #54 : Portraits de rue 214

Un cadre original 214

Des angles différents 215

Des personnages étonnants ou hors du commun 216

Un matériel en particulier ? 217

MP #55 : Régler l'angle de diffusion (beam) du flash cobra 220

MP #56 : Bien réussir ses photos en hiver 225

Avoir le bon état d'esprit 225

Préparer et protéger son matériel 226

Bien appréhender les photos de neige 226

creative commons

Réussir ses paysages ou ses portraits 227

Photographier des skieurs ou surfeurs 228

Petites astuces pour finir 229

MP #57 : Réaliser une double exposition (ou surimpression) 231

Réaliser une double exposition avec un appareil argentique 231

Quelques précautions à prendre en réalisant une double exposition 233

Réaliser une double exposition en chambre noire 234

Réaliser une surimpression avec un appareil numérique 234

Réaliser une surimpression en post-traitement 235

Quelques conseils esthétiques 236

Conclusion 237

MP #58 : Monter son studio photo maison à coût réduit 238

Un studio photo ? Pourquoi ? Comment ? Combien ? 238

Studio macro ou pack shot 239

Studio pour portraits 240

Studio pour photos de plein pied ou de mise en scène 241

Différents types de matériel 242

Ressources pour faire soi-même, ou acheter tout fait 242

MP #59 : Comment prendre des photos des lumières et des illuminations 243

Avoir le bon matériel 243

Choisir la bonne heure 244

Les bons réglages 245

Le plein de petites astuces : 246

MP #60 : Comment réussir un bokeh 247

Rappel 247

Un trou mais de quelle taille ? 248

Et je peux essayer sur mon compact ? 248

MP #61 : Voyagez au lieu de vous équiper ? 250

MP #62 : Comment prendre en photo les aurores boréales 253

creative commons

MP #63 : Quelle mesure d’exposition choisir (multizone, pondérée centrale ou spot) ? 256

La mesure multizone 256

La mesure pondérée centrale 257

La mesure spot 258

MP #64 : La photo au ski 260

Faites attention à la météo 260

Quels réglages pour quelle lumière ? 261

Skieurs et surfeurs 262

Enfin, le paysage 263

MP #65 : quelques conseils pour bien réussir son projet 365 265

Un projet accessible à tous 265

Définissez une routine et soyez attentif 266

Utilisez des thèmes 266

N’oubliez pas votre appareil photo 267

Capturez l’instant présent 267

Les saisons passent, mais vous restez alerte 267

Sortez de votre zone de confort 268

Partagez votre photo le jour même ! 268

Rajoutez des notes à vos photos 269

Commencez maintenant ! 269

Alors, prêt, feu, partez ! 270

MP #66 : Le mode Live View 271

Introduction 271

Avantages 271

Inconvénients 272

MP #67 : Quelques astuces pour faire la mise au point lorsqu’il y a peu de lumière 274

Jouez avec l’autofocus et le mode manuel 274

Trouvez un sujet éclairé sur le même plan 275

Eclairez votre sujet avec une source de lumière 275

creative commons

Utilisez la mise au point à l'infini ∞ 275

Exposez plus longtemps 276

MP #68 : Saturation et désaturation, une histoire de couleurs 278

Qu'est ce que désaturer une image ? 278

Pourquoi désaturer une image ? 279

Comment désaturer votre image ? 279

Désaturer votre image directement sur votre appareil ? 281

MP #69 : Pourquoi watermarker vos photos ? 282

Qu'est-ce que le watermark ? 282

Pourquoi l'utiliser ? 283

Attention, n'en abusez pas 284

Quel logiciel utiliser pour appliquer votre watermark ? 285

MP #70 : Comment bien réussir un effet explozoom (ou un zooming) 286

Qu'est-ce que l'explozoom ? 286

Comment bien réussir cet effet ? 287

Le cas du zooming 287

MP #71 : Limiter le risque de poussière sur le capteur 289

Eteignez votre appareil avant de changer d'objectif 289

Evitez le vent, la poussière, et toute saleté lors du changement d'objectif 289

Utilisez la gravité 290

Evitez les zooms 290

Ne sortez pas nu 290

Utilisez un logiciel de traitement 290

Shootez grand ouvert 290

MP #72 : Organiser sa propre exposition photo 291

Avant 291

Pendant 294

Apres 295

MP #73 : Bien réussir ses photos événementielles 296

Quel est votre but pour cet événement ? 296

creative commons

Bien s'équiper 297

Les astuces à garder en tête 298

MP #74 : Explore, où comment être sélectionné(e) par Flickr 300

Explore : comment Flickr choisit les photos, et nos conseils pour être sélectionné(e) 301

MP #75 : Comment prendre en photo les étoiles (ou la lune) ? 305

Prendre en photo des étoiles 305

Prendre en photo la Lune 307

MP #76 : Le fonctionnement de la mise au point décrypté 309

Le fonctionnement. 309

Les avantages de la mise au point manuelle. 311

Les différents types de mise au point automatiques. 312

Alors c'est le boitier ou l'objectif qui fait la mise au point ? 313

MP #77 : Comprendre et maîtriser l'hyperfocale 315

Qu'est-ce que l'hyperfocale et comment la calculer 315

Bien se servir de l'hyperfocale 316

MP #78 : Cercle de confusion, une notion qui reste floue 319

Jusque là ça ne dit pas grand chose 319

Le capteur ? La taille compte quand même 320

MP #79 : Comment réaliser et partager facilement ses plans d'éclairage ? 322

Qu'est-ce qu'un plan d'éclairage ? 322

Quels logiciels ou applications utiliser pour réaliser ces schémas ? 323

Solutions sur Internet 323

Utiliser Photoshop pour réaliser ses plans d'éclairage 323

Dernier point, les applications mobiles ! 324

MP #80 : Le vignettage, un défaut artistique ? 326

Qu'est ce que le vignettage 326

Le corriger ou l'exploiter ? 327

MP #81 : Quelques conseils pratiques pour vos photos de Noël 330

Les décos et le sapin de Noël, sujets propices 330

Raconter une histoire avec vos photos 331

creative commons

Des portraits souvenirs *332*

Ne vous oubliez pas ! *333*

Remerciements **334**

A propos de Phototrend **334**

MP #1 : Le format RAW, l’essayer c’est l’adopter

Pour le premier article de la série "**Mercredi Pratique**" (MP pour les intimes), nous allons aborder un thème un peu controversé parmi les photographes utilisant un boitier Reflex : **le format RAW**.

Désolé pour ceux qui n'ont pas cette fonctionnalité sur leur appareil, mais la suite reste quand même intéressante si vous comptez acheter un appareil reflex dans les prochains mois (ou années)

Pour commencer, découvrons ce qu'est le format RAW en photo. Je vous arrête tout de suite si vous me parler des formats .DNG, .NEF ou .PTX (et j'en passe), ce sont tous des formats RAW mais propres à chaque constructeur. Le RAW englobe tous ces formats.

RAW ("**brut**" en anglais) désigne le format de fichier qui enregistre (séparément) deux choses lors de la prise de vue :

- **les données brutes recueillies par le capteur lors de la prise de vue**
- **les réglages appliqués** lors de la prise de vue (balance des blancs, saturation, accentuation de l'image).

Et de cette définition sort déjà un élément important pour le photographe : il conserve toujours "**le négatif**" de sa photo et peux le "**développer**" (comme dans un laboratoire photo" autant de fois qu'il le veut avec son ordinateur et une application telle que Lightroom ou Aperture (ou bien d'autres encore).

L'avantage du format RAW par rapport au JPEG est la **quantité d'informations utiles capturées dans le fichier lors de la prise de vue**. Pour comparer, lorsqu'un reflex prend une photo au format JPEG, les données enregistrées sont limitées par les capacités du format Jpeg (un format compressé par définition).

Mais après tout, **pourquoi s'embêter à prendre une photo en RAW (qui pèse lourd) et devoir la développer après alors que le Jpeg nous sort une photo prête à l'emploi avec une taille raisonnable** ?

Tout simplement parce que le photographe n'est **pas à l'abri d'une erreur dans sa prise de vue**.

creative commons

Imaginez que vous avez fait une **mauvaise balance des blancs** (votre photo vire au bleu par exemple) et que vous avez shooté en Jpeg, il sera difficile de modifier cela sans altérer l'image finale. Dans ce cas, si vous aviez pris la photo en RAW, la modification aurait été "**non destructrice**" car les réglages de prise de vue (balance des blancs, saturation, ...) ne sont pas scellés à l'image, seulement associés, et donc modifiables.

Un autre exemple en image : si vous avez **surexposé votre photo**, rien n'est perdu avec le format RAW qui permet de **récupérer une bonne exposition** sans trop perdre de qualité sur la photo.

On en arrive à un autre point qui pourrait donner l'avantage au format JPEG : le **fichier RAW n'est pas utilisable dès la sortie de l'appareil**.

Il faut passer par une étape de **post-production** sur votre ordinateur, car le fichier à la sortie de l'appareil n'a pas toute la pêche d'un fichier JPEG (qui a été traité par le processeur de l'appareil pour améliorer le contraste et pleins d'autres éléments par exemple). Pour cela, il faut un **logiciel de conversion**. Adobe propose un plug-in depuis la CS2, Camera Raw, qui permet de développer ses fichiers RAW avant de les ouvrir dans Photoshop. Il y a également Lightroom et Aperture (un logiciel qui est lui proposé par Apple) pour faire ce travail. Pour avoir plus d'informations sur ces logiciels, je vous invite à écouter ce **podcast**.

Enfin, pour terminer sur le format RAW, sachez que si vous prenez des photos en RAW aujourd'hui, il est fort possible que ce fichier RAW bénéficie **d'amélioration spectaculaires** avec des logiciels qui sortiront dans 1 ou 2 ans, car la qualité du RAW réside dans les algorithmes de développement, sans cesse améliorés. D'autre part, les informations de développement pouvant être dans un fichier à part, il suffit d'envoyer le fichier RAW et ce fichier de "développement" dans un autre programme ou même à un

creative commons

ami pour voir les modifications effectuées et pourquoi pas en rajouter: le RAW est exportable et exploitable plus facilement qu'un fichier compressé tel le Jpeg.

PS : désolé pour ceux qui trouvent que cet article est un peu simpliste (oui je n'ai pas de "bits") mais le but est d'avoir une compréhension globale et claire du format RAW. Alors n'hésitez pas à apporter dans les commentaires votre expérience et usage (ou non) du format RAW.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #2 : De l'utilité du VR (Vibration Reduction) & du IS (Image Stabiliser)

Le flou peut être un effet artistique recherché par le photographe, mais la plupart du temps nous cherchons à ce que nos photos soient nettes, en particulier dans le cas de souvenir.

(source)

Alors pour ce deuxième MP (mercredi pratique, pour ceux qui ont suivi le numéro un sur le RAW), nous allons passer du boîtier à l'objectif, et en particulier à cette nouvelle génération d'objectifs grand public équipés d'un stabilisateur d'image.

Tous les photographes qui ont voulu utiliser un zoom puissant (ou même standard) dans des conditions de lumière limitées se sont heurtés au problème du flou. Plus la luminosité est faible, plus le temps de pose est long, et cet impact est d'autant plus important que la focale est élevée. Pour pallier cette difficulté et permettre de se passer d'un trépied, les fabricants sont en train de généraliser l'usage du stabilisateur (numérique ou optique, j'y reviendrai), argument commercial supplémentaire à côté de la course généralisée aux mégapixels. Pourtant, lorsque cette stabilisation est de qualité, le résultat est sans appel.

creative commons

Avant tout, rappelons les différences entre les deux grandes familles de stabilisateurs:

Le stabilisateur numérique

Intégré au boîtier, ce système a l'avantage d'être présent quelque soit l'objectif monté et c'est l'appareil qui se charge de la stabilisation. Il augmente la sensibilité du capteur et permet de déclencher avec une vitesse plus rapide. Mais cela veut dire que le système, implanté dans le boîtier, le rend plus volumineux et plus lourd. D'autre part, s'il s'adapte à tous les objectifs, il n'est optimisé pour aucun en particulier. Enfin, il a tendance à augmenter le bruit des photos. Il est adopté par certains compacts, mais on ne le voit pas ou peu - à ma connaissance - sur les reflex.

Le stabilisateur optique

En général intégré à l'objectif pour les reflex (ou au boîtier sur les compacts et sur certains Pentax), ce système mécanique permet d'être parfaitement adapté à l'optique et indépendant du reflex. Il offre de meilleurs résultats et tend à se généraliser.

Il est donc préférable, si vous ne voulez pas sacrifier la qualité de vos photos, de privilégier le système optique. Ce système peut avoir différents noms selon les fabricants: IS chez Canon (le pionnier), VR chez Nikon, CSS pour Sony, MegaOIS pour Panasonic ou Leica, OS pour Sigma, VC chez Tamron ou encore SR chez Pentax... mais le principe reste le même.

Maintenant dans les faits, cela change-t-il la donne ? Comme bien souvent, oui et non.

Oui, car cela permet de gagner en temps de pose / en ouverture (gain de trois vitesses d'après les constructeurs) . Ainsi, vous vous surprenez à prendre à main levée des photos qui auraient été floues sans votre stabilisateur. Exemple personnel: j'avais mon appareil depuis peu (je n'avais pas de trépied) et je vais à un match de baseball, le soir vers 19h. Lumière qui faiblit, gradin loin du terrain, joueurs rapides, tout était réuni pour que mes

 creative commons

photos soient un fiasco. Et pourtant, j'ai réussi à avoir de bonnes images grâce à ce fameux VR: avec peu de lumière, je ne pouvais pas donner la priorité à la vitesse pour figer le coup de batte. Le joueur entier aurait été flou sans l'utilisation du VR.

Non, car rien ne peut remplacer le pied dans des conditions de faible lumière ou lorsque l'on veut pouvoir shooter avec une vitesse plutôt lente sans avoir de flou lié au mouvement du photographe.

Quoi qu'on en dise, les VR, IS et autres cousins rendent de fiers services, en particulier pour tous les amateurs qui n'ont pas toujours leur tripod avec eux et qui traînent leur reflex partout, souhaitant photographier dans toutes les conditions. Même si parfois, et souvent pour des raisons artistiques, cela fait du bien de le désactiver!

Et pour finir, vous pouvez aller voir ce mini site Nikon expliquant en détails (commerciaux...) le fonctionnement du VR. Je vous conseille aussi cette petite démo de Canon qui permet de visualiser ce qui se passe dans l'objectif (ou pour ceux qui parlent anglais, cette démo de Nikon bien imagée).

http://www.youtube.com/watch?v=C60ehMe3wQ8

Surtout, n'hésitez pas à apporter votre expérience personnelle dans les commentaires, cela ne peut qu'enrichir le débat !

Voir les commentaires de ce billet.

MP #3 : Quelques règles d'esthétiques en photographie

(source)

Prendre une photo, c'est quelque chose qui est donné à tout le monde : il suffit d'appuyer sur le déclencheur de son appareil photo et voilà, la photo est prise.

Cependant, au fil des années, des règles se sont imposées, comme dans tout art d'ailleurs.

C'est de ces "règles" que nous allons parler aujourd'hui dans ce 3ème "Mercredi Pratique". Bien sûr, vous êtes libre de passer outre ces règles, rien n'est imposé en photographie.

Pour illustrer cet article, nous allons nous appuyer sur un jeu très pédagogique trouvé sur Internet. Ce jeu a été créé par des étudiants de l'UTC Compiègne. Je vous invite à tenter votre chance car c'est très simple, très pédagogique, et cela explique bien les erreurs à éviter.

Quelques grandes règles de styles en photo :

La règle des tiers

Pour faire simple, cette règle veut que quand vous composez votre photo, vous devez la diviser en 9 parties.

En gros, il ne faut pas centrer l'élément dans la photo, mais le position sur un des 4 points d'intersections des droites "imaginaires" qui traversent votre image. Le résultat donnera une image mieux équilibrée et moins "banale".

creative commons

(source)

La mise en valeur du sujet

Cette méthode vient après la règle des tiers. Une fois que vous avez appliqué cette règle, il faut penser à mettre en valeur le sujet de la photo pour que l'oeil se focalise directement sur ce sujet.

Par exemple, si vous prenez un enfant en photo, faites en sorte qu'il y ai de l'espace libre devant son visage, pour éviter qu'on ai une sensation d'étouffement du portrait.

Le bon cadrage et une image droite

Aujourd'hui, avec les objectifs grands angles et les téléobjectifs, la plage de zoom possible est très étendue, permettant d'un même endroit de prendre des photos totalement différentes (que l'on soit à 10 mm ou 300 mm). En général, il est recommandé de cadrer assez serré pour éviter que les yeux s'égarent dans un lieu vide et sans intérêt.
Grâce à l'augmentation de la résolution des capteurs, les images obtenues avec un reflex (et même un compact) sont facilement   sans perdre trop en qualité, alors n'hésitez pas à retravaillez vos photos.

Aussi, profitez en pour redresser la ligne d'horizon si celle-ci est penchée, où choisir une rotation totalement différente de celle initialement prévue pour donner une nouvelle dynamique à votre image.

Voilà quelques conseils photos, mais vous êtes bien sûr libres de ne pas les suivre.

Si vous cherchez d'autres cours de photographie, je vous conseille le site Absolut Photo qui possède une catégorie cours de photo assez riche.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #4 : Le fisheye

Pour ce quatrième MP (mercredi pratique!), nous allons nous tourner vers l'optique de vos reflex, et plus particulièrement un type d'objectif assez spécial: le fisheye.

(*source*)

Kesako? Fisheye (soit *oeil de poisson*) vient du fait que l'image capturée est déformée, arrondie, et fait penser à ce que l'on voit lorsque l'on regarde à travers l'aquarium rond d'un poisson rouge. En fait, le principe est simple: seul la ligne horizontale au centre de l'image est droite. Toutes celles au dessus et en dessous sont arrondies, d'abord légèrement aux deux bords puis de manière plus importante vers le centre de l'image. Le champ est très large, pouvant atteindre 180° (à l'horizontal) sur certains modèles. Autre caractéristique: comme les objectifs de type macro, la distance focale des fisheyes est très

courte et permet de prendre des clichés en étant très proche du sujet. Ainsi, la déformation est encore plus marquée.

Ces fisheyes sont appelés "diagonaux" mais il existe aussi des fisheyes circulaires, plus rares, dont l'angle est de 180° - ou plus - horizontalement comme verticalement, soit une vision encore plus élargie que sur les fisheyes diagonaux. L'image est alors limitée à un cercle au centre du capteur. Mais ceux ci sont bien plus rares et moins "grand public", et leur coût bien sûr n'a plus rien de comparable (entre 500 et 800€ pour l'un, plusieurs milliers pour l'autre).

Nous sommes trois sur ce blog à utiliser un objectif fisheye régulièrement, l'un avec un Canon 8mm f/3.5 et deux avec un Nikon 10.5mm f/2.8. Il est donc intéressant de comparer ces points de vue:

L'avis de Dolarz :

Je cherchais justement un fisheye avec beaucoup de déformation, le 8mm est ce que je voulais, il prend très bien la lumière (f/3.5), et il y a aussi des bords visible sur les photos (que le 10mm n'a pas) certains aimeront, d'autres pas, perso j'en voulais un donc ça ne me gène pas.

L'avis de Roman :

Je cherchais un objectif créatif, avec lequel je puisse m'amuser, tout en ayant un grand angle exceptionnel. Aidé par le cours du dollar (1€ = 1.6$ quand j'étais aux USA), j'ai craqué pour le 10.5 mm Nikon. Et en effet c'est excellent! On ne peut réellement le laisser monter sur son reflex car son usage est assez limité, c'est seulement un "extra" à utiliser dans certains circonstances. Mais petit à petit on se fait à son ouverture, on évite de prendre ses propres pieds ou bras en photos ce que l'on ne veut pas, et on découvre des

creative commons

possibilités de cadrages aussi diverses que pertinentes. Un objectif vraiment fun en fait, mais assez difficile à utiliser à bon escient.

(source)

L'avis de Damien :

J'ai moi aussi un fisheye Nikon 10.5mm. Après l'avoir un peu utilisé, il est clair que ce n'est pas l'objectif de tous les jours, car son utilisation s'avère très spéciale. Trop de fisheye tue le fisheye, mais si vous en faîtes une de temps en temps, et que cette photo est bien réalisée, là c'est vraiment très agréable.

D'un point de vue technique, je trouve ce type d'objectif vraiment impressionnant, surtout pour faire des déformations (portrait, perspective, taille). Ca ne fait que quelques mois que je l'ai donc je ne l'ai pas testé plus que ça, mais je vais essayer de faire des photos avec dans les mois qui viennent.

creative commons

En conclusion nous sommes tous les trois d'accord pour dire que ce n'est pas le premier objectif à acheter. Qu'il doit venir en complément d'un standard, d'une focale fixe et/ou d'un zoom assez puissant. Mais une fois pris en main, une fois passé les premières photos hésitantes et curieuses, on se prend au jeu et on essaie de tirer le meilleur parti de cet objectif dont on oublie vite les défauts.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #5 : Bien comprendre ce qu’est le Creative Commons et ses possibilités

Une problématique actuelle pour tous les photographes (et les artistes en général) est le respect des droits d'auteur appliqués à leurs œuvres.

Comment diffuser ses photos de manière à se faire connaître mais tout en gardant un droit sur ses œuvres ? Comment être sûr que si l'on accepte de diffuser une œuvre elle ne sera pas utilisée de manière commerciale par une autre personne sans notre accord ?

Ou si l'on se place de l'autre côté, du côté de l'utilisateur, comment utiliser une œuvre tout en respectant les droits de son auteur ?

Pour répondre à ces problématiques, l'organisation Creative Commons (fondée en 2001 à la Stanford Law School par Lawrence Lessig) a créé des contrats flexibles de droit d'auteur pour diffuser ses créations et permettre à d'autres de les utiliser selon ses propres conditions.

Sans entrer dans les détails, voici une vidéo présentant bien les enjeux du droit d'auteur :

http://www.youtube.com/watch?v=P3rksT1q4eg

Grâce à ces contrats, vous pouvez par exemple décider :

- de partager votre œuvre mais de demander que votre nom soit cité en source
- d'interdire toute utilisation commerciale sans votre accord
- d'interdire la modification de votre œuvre
- d'autoriser la diffusion de votre œuvre mais avec les mêmes libertés (les mêmes options Creative Commons)

Ce qui est intéressant avec ces contrats c'est que vous pouvez choisir de manière vraiment affinée quel type de droit d'auteur vous voulez appliquer à chacune de vos œuvres.

Pour découvrir des scénarios, je vous invite à regarder cette bande dessinée.

A mon avis, c'est exactement ce qu'il faut pour un photographe amateur : au début il peut accepter de partager ses photos (avec une utilisation commerciale) mais en demandant d'être cîté comme auteur, puis lorsqu'il devient un peu plus "connu", il peut commencer à interdire toute utilisation commerciale afin de monétiser un peu son travail, et enfin lorsqu'il est connu, il peut retourner au niveau "all rights reserved" où cette fois il devra donner son

autorisation à toutes les personnes qui veulent utiliser ses oeuvres (et donc les faire payer, puisqu'il est à un niveau professionnel).

Bien sûr, de nombreux journaux ou magazines utilisent désormais les failles du système en partant à la recherche des photos libres de droit (avec seulement pour obligation de citer le nom de l'auteur). C'est un vrai fléau, comme me l'a fait remarquer une personne de Airtist.com que j'ai rencontré (Airtist propose aux photographes de concert de revendre leurs photos à des magazines, et la concurrence de Flickr, par exemple, est sévère).
Enfin, bon point pour toutes les personnes qui veulent illustrer leurs sites avec des photos de bonne qualité sous Creative Commons, c'est devenu très facile grâce au moteur de recherche de photos intégré à Flickr (où vous pouvez mettre un filtre pour ne rechercher que les photos réutilisables sous Creative Commons).

Alors, vous voilà incollable sur les droits d'auteur maintenant ?

Un petit lien pour découvrir en détails les options et contrats disponibles.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #6 : Stockage, sauvegarde et archivage

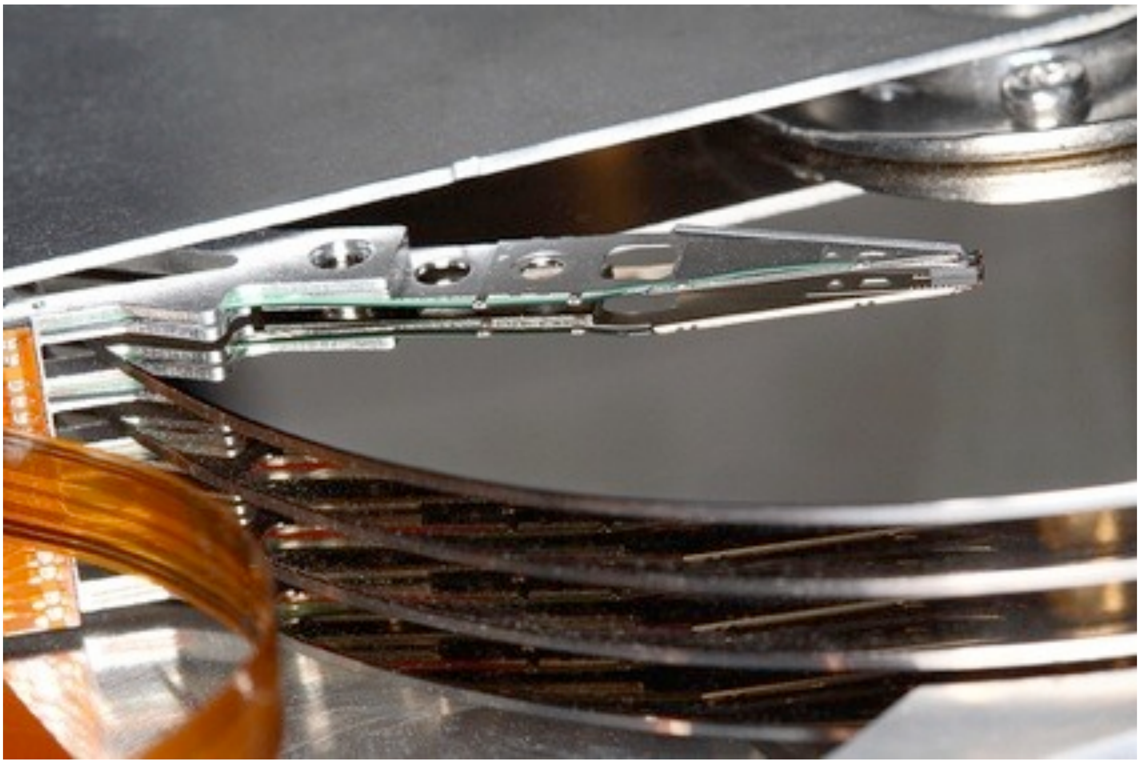
Cet article ne concerne que les photographes utilisant du matériel numérique, ceux préférant l'argentique font face à d'autres types de contraintes.

Le problème du stockage, de la sauvegarde et de l'archivage n'est pas lié uniquement à la photo mais à toute l'informatique. Je vais pourtant essayer de me limiter à ce qui nous intéresse : comment être sûr que dans 10 ans, 20 ans, 50 ans, nos photos existent encore et soient toujours visibles. Tout un chacun a déjà vécu le plantage windows, la panne mécanique, la chute du portable... qui fait perdre toutes ses données. Nous avons tous été confrontés à un message "disque plein" nous empêchant de copier des photos. Et si vous n'y pensez pas tous les jours, qu'en est-il des formats qui disparaissent ? Avez vous encore une platine vinyle ? Un lecteur cassette ? La pérennité du support est un problème récurrent.

Attention, ces questions peuvent être un peu techniques de prime abord, mais une fois les bases assimilées, cela ne présente pas de difficultés insurmontables.

Stocker ses photos

Le stockage pur et dur a vu son coût diminuer fortement ces dernières années, permettant de stocker bon nombre de fichiers volumineux sans trop de soucis. Les portables sont tous vendus avec au moins 160 Go, les ordinateurs fixes tournent autour de 500 Go. Et si vous avez peu de place ou ne souhaitez pas encombrer le disque dur de votre portable, vous pouvez utiliser un disque dur externe : prévoyez 80/100€ pour 500 Go et 150€ pour 1 To (1000 Go). Autant dire plus d'espaces qu'il n'en faut pour stocker ses photos ! Et même celles prises en format RAW (non compressé) ne poseront plus de problème.



(source)

creative commons

La seule question à se poser est alors : veut-on avoir toutes ses images avec soi, sur son disque dur, ou peut-on les laisser sur un disque externe ?

Roman : "J'ai fait le choix d'avoir ma photothèque entière sur le même disque. J'ai des sauvegardes sur des disques externes, mais ce sont des copies, je ne travaille que sur les images du disque dur de mon portable. Cela a un coût bien sûr (taille importante du disque interne) et aussi présente la contrainte de prendre beaucoup de place sur une machine dite mobile (85 Go dans mon cas), mais j'ai toutes mes photos en un lieu et peux facilement y revenir, les retraiter, ou simplement les montrer sans avoir un disque externe."

Damien : "Pour ma photothèque, je travaille sur mon ordinateur aussi bien que sur mon disque dur externe (de grande capacité). Les photos sur lesquelles je travaille sont dans mon ordinateur, mais une fois retouchées, classées, exportées (sur Flickr), elles trouvent parfaitement leurs places sur le disque dur externe. Quand on y pense, on ne revient pas souvent dans ces anciennes photos, donc pourquoi bloquer de l'espace sur son portable alors qu'elles pourraient être stockées bien au chaud sur un disque dur externe ?"

Sauvegarde : pensez stockage redondant !

Le principe de la sauvegarde consiste à avoir plusieurs exemplaires d'un même fichier en différents lieux et différents supports. Par exemple : une photo se trouve sur votre ordinateur, vous avez une copie sur un disque externe, vous l'avez sur un CD/DVD et parfois même sur Flickr. Si l'un se casse, il vous reste les autres :)

Pour chaque image sur votre ordinateur, il faudrait avoir une copie sur un autre disque dur et une copie sur un média amovible comme le CD ou le DVD. Commençons par ces médias amovibles. Le CD, de par sa taille relativement faible (700 Mo), a un faible intérêt, hormis pour envoyer à quelqu'un un petit lot de photos. Le DVD, plus vaste (4.4 Go pour les simple couche), est déjà plus intéressant. En une dizaine de minutes, vous sauvegardez plus de 4 Go de photos et il suffit alors de classer le DVD. Mais la longévité des DVD n'est pas aussi bonne qu'on le pense, et il est probable qu'au bout de quelques années ceux-ci ne soient plus lisibles. D'autre part il faut qu'ils soient bien protégés car une simple rayure peut les rendre illisibles. Enfin ils sont moins pratiques que les disques externes dès qu'il s'agit de les modifier. On gardera donc ce moyen de sauvegarde pour des photos que l'on ne voudra plus modifier.

Le meilleur moyen est bien sûr le disque dur. Je veux dire un disque dur supplémentaire, autre que celui sur lequel vous travaillez et stockez vos photos. Autrement dit, si vous faites le choix de gérer vos images avec un disque dur externe, il faut en avoir un deuxième pour les sauvegardes uniquement. C'est la technique la plus simple et la moins onéreuse pour dupliquer ses fichiers : un simple copier/coller de sa bibliothèque vous sauvera en cas de panne de votre disque habituel. Cela nécessite cependant de régulièrement se forcer à mettre à jour ce disque de backup : plus vous espacez les sauvegardes et plus vous perdrez d'images si jamais le disque crashe. Pour pallier à cette contrainte, de nombreux logiciels windows ou mac permettent de faire des sauvegardes automatiques. C'est un bon choix pour ceux qui ne veulent pas penser, chaque semaine, à faire une sauvegarde manuelle. Mais le vrai atout de ces logiciels est la sauvegarde incrémentielle : la première sauvegarde copie tous les fichiers sans exception, et les suivantes ne copient que ceux qui ont été modifiés. Gain de place et de temps, donc.

creative commons

Dans le cas du disque dur, sauvegarde et stockage peuvent être couplées dans un seul et même boîtier. Comme dit plus haut, il est vivement conseillé d'avoir un disque dur externe pour avoir une copie de toutes ses photos. Or il existe des systèmes permettant d'assembler plusieurs disques durs dans un unique boîtier et être sur que, si un disque plante, les données soient sauvegardées sur les autres. Ce système appelé RAID (Redundant Array of Inexpensive Disks) est basé sur le principe de la redondance : les données sont présentes en plusieurs exemplaires sur plusieurs disques de manière transparente pour l'utilisateur. Il existe plusieurs niveaux de RAID, allant de 0 à 6, les plus connus étant: 0 sans redondance et 1 quand les données sont copiées sur un deuxième disque de même taille. Pour plus de détails, je vous conseille les explications de Comment ça marche. Ce principe est le plus souvent implémenté dans des boîtiers appeler NAS. Vous trouverez un comparatif très abouti et très clair de 10 NAS récents et accessibles (150 à 300€ pour le boîtier seul) sur hardware.fr.

En revanche, si le RAID vous couvre de la panne mécanique, n'oubliez jamais la chute ou la foudre : si vous n'avez qu'un double disque RAID et que vous le faites tomber, ou si le boîtier subit une surcharge, tout peut être perdu. Le RAID est mieux que d'avoir un seul disque, mais ne remplace pas une copie supplémentaire et séparée. L'idéal pourrait être : un exemplaire sur votre ordinateur / disque externe de travail, un sur votre NAS en RAID 1 (deux disques identiques), et un sur un 3e disque dur indépendant ou sur un DVD. Pensez aussi à l'onduleur : il protège des variations de tension mais aussi permet, en cas de

creative commons

coupure de courant, de tranquillement éteindre son matériel grâce à la batterie intégrée. Enfin une dernière possibilité, en extra, est le stockage sur internet. Que ce soit sur un FTP ou sur un service de photos comme Flickr ou Picasa, une copie - le plus souvent en jpeg - de vos meilleurs photos est sauvegardée sur les serveurs du fournisseur. On ne sait jamais...

La question du format pour l'archivage des photo

Un format de fichier peut sembler sans importance, et pourtant, si tout se passe bien avec vos photos et que vous arrivez à les faire survivre de disque en disque, c'est le format qui va déterminer la pérennité de vos images. Prenons un exemple et imaginons un instant que demain, vous arrêtez de faire vos photos en RAW et ne gardez que le JPEG. Les anciennes photos RAW restent tranquillement archiver sur vos disques durs. Au bout de 5 ans, les constructeurs abandonnent le RAW pour le JPEG et les nouveaux logiciels ne le décodent plus. Après 10 ans, le matériel capable de lire les photos en RAW finissent par disparaître. Et dans 15 ans, plus personne arrive à décoder, et donc voir, vos images. C'est le problème des formats dits "propriétaires" (aux fabricants) qui ne sont lisibles que par un décodeur spécifique que seul le fabricant fournit.

Le RAW, comme expliqué dans le MP #1, est un format propriétaire spécifique à la marque et au modèle de l'appareil photo. Ces formats ne sont pas "ouverts" : les spécifications ne sont pas accessibles aux développeurs et il faut un logiciel propriétaire (de conversion) pour lire ce type de fichier. Quid de sa compatibilité dans 10 ans, si les constructeurs l'ont changé sans jamais donner de spécifications ? Le risque est bien de se retrouver avec des milliers de fichiers illisibles. Une des solutions peut donc être d'utiliser des formats ouverts et standards, imposés par le web (car le taux de compression est fort), comme le Jpeg. Mais ce format est destructeur (la encore, le détail est dans le MP #1) et n'offre pas les mêmes possibilités de développement que le RAW. L'autre solution et véritable alternative est venue d'Adobe qui, pour unifier les différents formats RAW des différents constructeurs, a développé le DNG. C'est un format qui présente apparemment les mêmes qualités que le RAW mais en étant standard et ouvert: une solution plus pérenne donc. Le débat concernant la qualité du DNG et de ses avantages face au RAW est un débat houleux et passionnant, animés par différents acteurs (photographes, fabricants, développeurs, informaticiens...) et chacun a son avis sur la question. Je ne développerai pas plus ici, mais je vous invite à lire différents articles: Adobe veut standardiser son DNG ; Déclencheur parle ici ou là des différences entre les formats et invite un représentant de Pentax pour en parler; Questions Photo fait le point sur le format DNG et Focus numérique résume la différence RAW/DNG.

Ainsi, vous pouvez faire le choix de garder les originaux en RAW et d'archiver les DNG, d'archiver les RAW et de garder les jpeg pour internet ou les diaporama etc... Cela demande un temps de réflexion sur votre propre usage de la photo et sur vos débouchés (internet, impression, visionnage en famille ou entre amis, collection personnelle...).

creative commons

Comment répondre à toutes ces questions en même temps

Y a-t-il une solution idéale? Non, évidement. Cela dépend de ce que vous recherchez, de votre budget, de la "valeur" que représente vos photos mais aussi de leur nombre... Cependant certaines grandes lignes peuvent vous aider à faire votre choix et nous allons comparer la méthode choisie par les différents membres de l'équipe:

Damien : "Ma méthode pour conserver les photos est assez simple : je ne conserve que mes photos au format RAW, sur un disque dur externe qui me sert d'archives. Malheureusement, ce disque là n'est pas encore doublé d'un autre disque en cas de panne mécanique, donc j'ai un comportement "à risque" pour le moment ! Certaines de mes photos sont stockées sur Flickr (en HD) ce qui pourrait me servir de service d'archivage en ligne, mais pour l'instant ce n'est pas le cas, c'est seulement pour partager mes clichés avec les autres utilisateurs. J'espère vraiment qu'un nouveau type de média va apparaître, alliant à la fois simplicité, longévité et résistance (et bon marché aussi), bref, je voudrais un mouton à 5 pattes, difficile !"

Dolarz : "Déjà je ne garde pas mes fichiers RAW, je traite les images les exporte en jpeg, ensuite supprime l'originale, je garde pratiquement toutes mes photos sur mon Mac, cela me prend beaucoup de place mais au fur et à mesure du temps j'enlève les "anciennes" photos, et je fais un back-up sur un disque externe, pas de RAID pour moi, du moins pour le moment..."

Zeni : "J'ai deux disques durs externes, un de 300 Go et un tout récent de 1To. Je réserve désormais le 300 uniquement pour mes photos. Le problème, qui m'est déjà arrivé, c'est qu'il risque de subir un choc et on perd alors toutes ses données - à moins d'investir dans la récupération via un magasin ou service mais c'est assez coûteux. Donc désormais je prends soin de mes disques durs externes. Je ne me sers pas du format RAW donc le problème ne se pose pas pour moi. Mes photos les plus sympa et les plus intéressantes sont évidemment stockées sur Flickr, mais je pense que le service en ligne doit rester une simple alternative et non une vraie solution de sauvegarde. L'idée de sauvegarder ses dossiers (toutes les photos d'un voyage par exemple) sur un CD/DVD est une bonne idée! Cela permet en plus de mieux s'organiser et de pouvoir mieux partager ses photos avec sa famille ou ses amis - plus facile de se filer un CD qu'un disque dur externe ! Enfin, l'idéal serait de faire un vrai album photo papier (oui oui ça existe encore !) avec ses photos souvenirs les plus sympa triées, sélectionnées et insérées dans des albums. Je peux vous dire que lors d'une récente soirée, ce fût très agréable de regarder ces souvenirs en tournant les pages... Bien évidemment ça prend du temps de faire tout ça et la question se pose de la qualité et de la durée de vie des impressions de photos numériques, pas toujours très viable..."

Roman : "J'ai un portable Mac avec un disque interne de 250 Go: je garde dessus toutes mes photos originales. Je profite de l'option Time Machine pour sauvegarder tout mon système - photos incluses - sur un disque dur externe de 500 Go. J'essaie en plus de régulièrement copier toutes mes images sur un 3e disque dur, portable celui ci. J'ai pour projet d'investir dans un NAS en RAID ou dans un disque dur multimédia pour pouvoir stocker plus de fichiers et surtout avec une autre copie de mes photos. Enfin la plupart de mes photos (8000 sur 20 000) sont sur Flickr en jpeg haute qualité."

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #7 : Où trouver du matériel photo d’occasion sur Paris ?

La photo, c'est bien, mais c'est cher ! (surtout quand on veut s'équiper avec du matériel de qualité).

Pour éviter cela, rien de tel que les boutiques de matériel d'occasions :). Encore faut-il les trouver, ou les connaître. Sur Paris, beaucoup de boutiques existent mais elles ne font que très peu de publicités sur Internet donc difficile de mettre la main dessus.

Aussi, si vous habitez sur Paris, voici quelques lieux intéressants où il faut aller pour essayer de dénicher des occasions qui valent le détour. Attention bien sûr, le marché de l'occasion dépend vraiment des périodes, mais je suis sûr qu'avec la "crise" vous pourrez peut être trouver des bonnes affaires - et surtout si vous êtes rapides.

Photo Ciné Gobelins : située au 72, Boulevard des Gobelins dans le 13ème arrondissement, cette boutique est LA boutique à connaître, ne serait-ce que pour son charme. En effet, ici, ne vous attendez pas à une boutique spacieuse: l'espace est réduit, surtout vis-à-vis de la quantité de matériel à disposition. Ça va du plus vieux machin au dernier objectif sorti. Mais il y a quand même plus d'ancienneté que de nouveautés. Le bon point c'est que le matériel est "en général" en très bon état. Allez donc y faire un tour, mais avec une idée (et un prix) en tête pour ne pas apparaître comme un amateur.
Dernière chose : une photo de la façade qui me fait vraiment rêver :)

Mac Mahon Photo : Un vrai bazar, beaucoup d'occasions en tout genre, à conseiller particulièrement aux Leicaistes. Ils ont un site. Rue de Mac Mahon, à côté de l'Arc de Triomphe, 8ème.

Shop Photo Canon : Un accueil un peu froid, mais il y aura de vraies réponses à vos questions. Rue de Prony dans le 17ème.

Sur ces trois magasins, le stock d'occasions dépend de la demande. Les occas' rares disparaissent en quelques heures. Je vous conseille également de visiter ce site qui répertorie de nombreuses adresses, et c'est d'ailleurs là qu'on en a déniché quelques-unes !

Je vous souhaite bon shopping ou lèche-vitrines, et faites-nous part de vos découvertes (et des photos prises avec) !

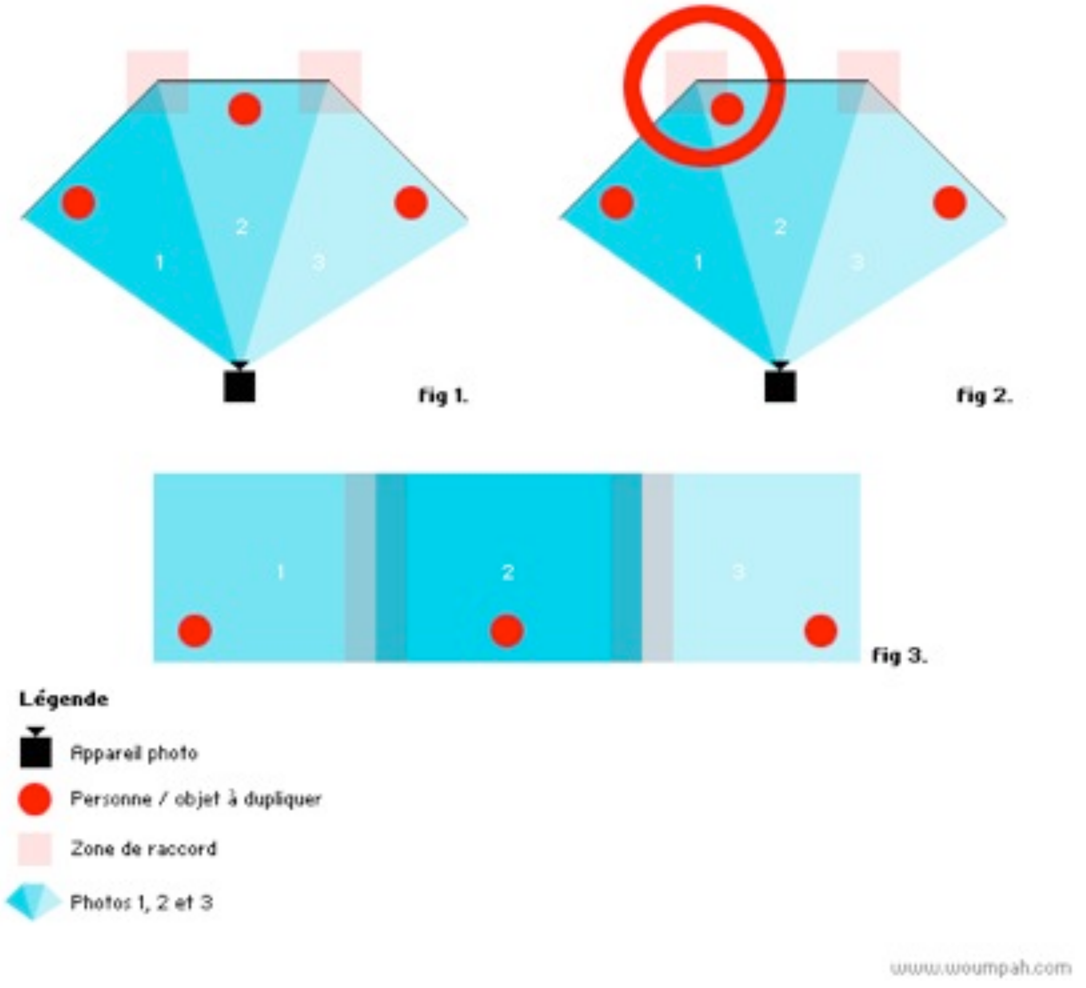
Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #8 : Panoramique avec duplication

Ce mercredi pratique a un caractère un peu particulier : nous avons demandé à Gautier, un des gagnants de notre concours photo, de le réaliser. En effet toute l'équipe avait accroché sur le panoramique où il apparaît trois fois.

Nous lui avons alors proposé de participer sur Phototrend et de nous écrire un tutoriel permettant à tous de reproduire une telle composition. Nous lui laissons donc la parole.
Comment réaliser un panoramique avec duplication d'une personne (ou d'un objet).
Matériel requis : un appareil photo, un trépied, un logiciel de création de panoramique comme Autostitch ou Photoshop (CS2 minimum).



creative commons

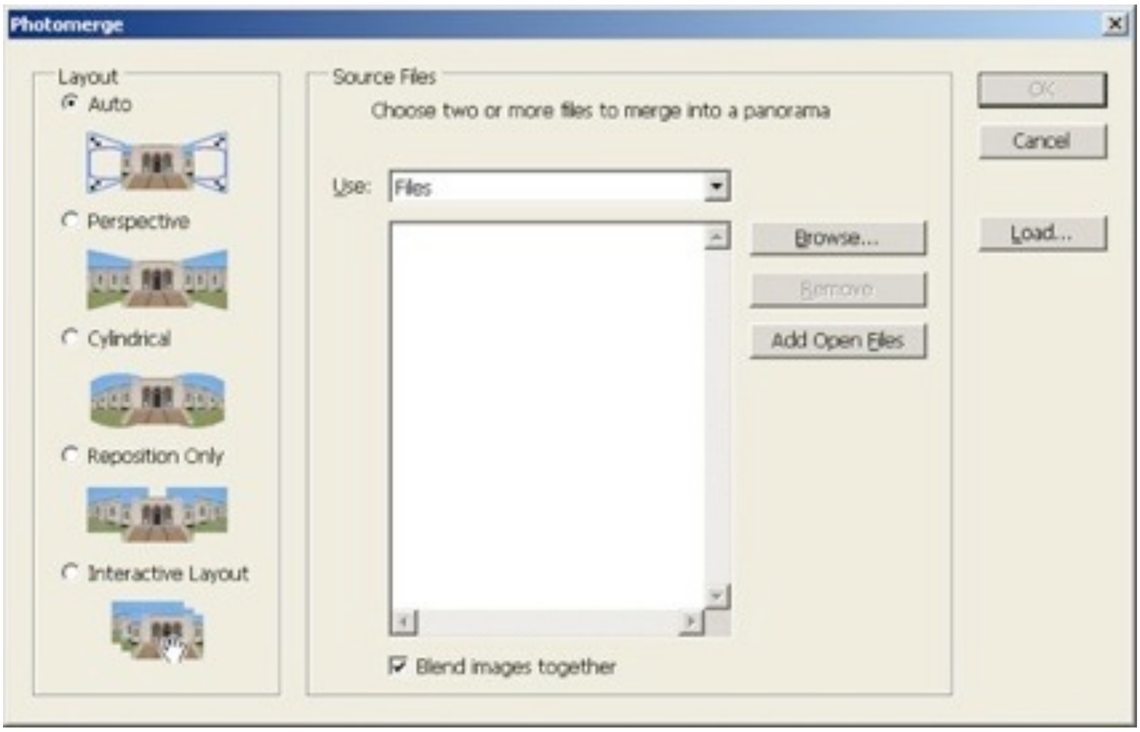
Le panoramique que j'ai réalisé est composé de trois photos prises séparément. La position que j'occupe sur chaque photo est très importante pour que le logiciel de création de panoramique puisse fusionner les images "proprement" (voir fig 1 - vue du dessus).

Si la personne ou l'objet que vous voulez dupliquer "mord" sur une zone de raccord (voir fig 2. - vue du dessus), le logiciel ne saura pas constituer un panoramique à partir de vos 3 photos. C'est pourquoi il faut plutôt être à gauche sur la photo 1, au milieu sur la photo 2 et à droite sur la photo 3 (voir fig 3. - vue de face)
Une fois vos 3 photos shootées, il vous faudra utiliser un logiciel de création de panoramique. Deux choix s'offrent à vous:

Autostitch (vous pouvez le télécharger ici) :
L'utilisation de ce logiciel est très intuitive, vous n'avez qu'à sélectionner le dossier où se trouve vos trois photos et le logiciel s'occupe de constituer un panoramique.

Photoshop (CS2 minimum) :

Pour utiliser Photomerge qui est inclus à partir de Photoshop CS2, il suffit d'aller dans Fichier/Automatisation/Photomerge.



1. Sélectionnez le type de panoramique qui vous convient (à gauche)
2. Localisez l'emplacement de vos trois photos ("browse")
3. Cliquez sur OK.

Et voilà, amusez-vous bien !

Encore une fois, merci à Gautier. Je vous invite donc à laisser parler votre créativité avec cette nouvelle technique. En attendant que l'inspiration arrive, vous pouvez aller faire un tour sur son site (www.woumpah.com), vous allez être surpris !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #9 : Bien maîtriser Lightroom

Il existe de nombreux logiciels plus ou moins complets pour gérer sa photothèque, de la librairie aux modifications en passant par l'impression ou la création de galerie web. Certains sont gratuits (Picasa ou iPhoto): simples et intuitifs, ils sont suffisants pour gérer ses photos mais se montrent vite limités si votre photothèque est volumineuse, si vous shootez en raw ou encore si vous voulez des outils de développement avancés. Même problème pour les logiciels livrés avec votre appareil photo.

Ensuite les éditeurs proposent des logiciels grands publics et plus complets: le leader est Photoshop Elements d'Adobe qui est à mon sens un bon compromis pour les "novices" en informatique mais qui veulent des outils performants pour gérer leurs photos - sans se ruiner. Vous pouvez télécharger une démo sur le site Adobe (version PC et Mac).

Mais pour aller plus loin dans la gestion avancée de ses images, les éditeurs ont développés des logiciels tout en un capables d'offrir aux photographes amateurs passionnés ou professionnels une expérience riche et complète. Ces logiciels se basent sur le principe du "workflow" photographique. Workflow (littéralement flux de travail) est un mot très trendy utilisé trop souvent pour ne rien dire. Mais dans le cas du logiciel Photoshop Lightroom d'Adobe ou Aperture d'Apple, ce vocable est plus que pertinent.

Ainsi ces deux logiciels ont redéfini l'approche du post-traitement photographique, en permettant au photographe de gérer facilement toute sa bibliothèque, de "développer" ses photos RAW (mais pas seulement) et de les exporter vers le web, l'impression ou le diaporama. Une sorte de couteau suisse photographique qui prend en charge le travail du photographe de la fin de son shooting à l'archivage de ses photos (d'où le terme de workflow). L'intérêt et le succès de Lightroom ou Aperture ne tient pas tant à leurs nombreuses fonctions, mais à leur fonctionnement non destructeur : les RAW ne sont jamais modifiés, le logiciel enregistrant vos modifications dans un fichier parallèle et les restituant dans les différents modules. Les originaux restent donc toujours des originaux.

creative commons

Aperture, de par sa compatibilité unique avec Mac, est bien moins répandu que Lightroom. Et même sur la plate-forme Apple, il se fait déborder largement par son concurrent (les chiffres exacts ici). De plus, utilisant moi même Lightroom, il m'est plus facile de me limiter à ce logiciel. A vous ensuite de faire votre choix entre ces deux concurrents en fonction de vos préférences et/ou de vos besoins.

Nous n'allons pas faire une présentation exhaustive des fonctions offertes par Lightroom, mais il est intéressant de d'abord illustrer les modules principaux pour mieux comprendre l'intérêt d'un tel logiciel.

Librairie

Ce module est la clef de voûte du logiciel, base sur laquelle chaque module va venir piocher. C'est là que vous gérez votre photothèque, avec un grand nombre d'options de classement qui permettent de facilement classer, organiser, noter, supprimer vos photos. Toutes les informations liées au cliché y sont accessibles et modifiables. Dans mon usage, je passe entre 50 et 70% de mon temps sur ce module.

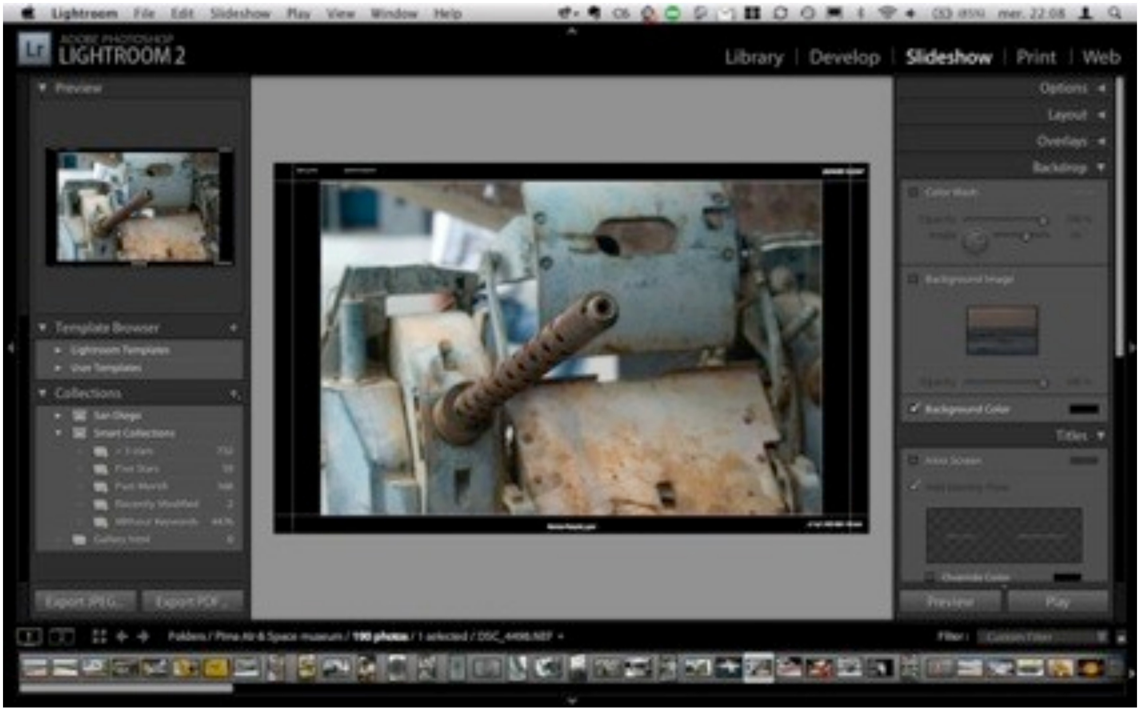
Développement

C'est le 2e module principal de Lightroom, et probablement le plus complexe et complet. D'ailleurs, si vous souhaitez seulement "développer" vos photos et non les modifier, Photoshop est quasiment inutile. Lightroom possède suffisamment de fonctions pour gérer les basiques (expositions, contrastes...), les couleurs une par une, le détail du grain, le vignettage, la correction optique, les retouches locales... et permettre au photographe de tout gérer en un seul logiciel. Workflow je vous répète !

creative commons

Les trois modules suivants sont des modules d'exportation, et vous utiliserez plutôt l'un ou l'autre selon vos usages / besoins / envies.

Diaporama



Comme son nom l'indique, il permet à partir d'un dossier, collection ou sélection de photos de créer rapidement des diaporamas complets au design soigné et professionnel.

creative commons

Impression

Vous pourrez de ce module préparer vos images avant leur impression et tout ajuster selon le résultat souhaité.

Web

Le dernier module de Lightroom offre la possibilité de créer simplement une galerie web (html ou flash, Adobe oblige) et la poster sur un serveur ftp par exemple pour donner accès à vos photos par le net.

creative commons

Si le logiciel a le gros avantage d'être suffisamment intuitif et peut donc être pris en main rapidement, il est bien plus difficile de le maîtriser et de tirer réellement parti des possibilités offertes par Adobe. Se limiter à un usage de type iPhoto ou Picasa serait bien dommage (et surtout onéreux !). Alors, pour exploiter au mieux Lightroom, de nombreuses lectures, sites et didacticiels sont à votre disposition.

Le premier site à suivre de près pour tous les utilisateurs de Lightroom francophones est Utiliser-lightroom. Vous trouverez bien sûr les dernières informations sur le logiciel et son développement. Mais c'est surtout une source incroyable de didacticiels et tutoriaux en tout genre. Ensuite je vous conseille - pour ceux que l'anglais ne freine pas - de faire un tour sur Lightroom-news. Tout aussi bien fait que le premier, vous pourrez ainsi compléter régulièrement vos connaissances du logiciel et rester au courant des dernières infos. Ils proposent également des vidéos explicatives très claires.

Mais pour moi, le plus efficace pour démarrer ou se perfectionner reste la formation "live" avec un DVD et des vidéos explicatives, pas à pas et point par point. C'est le cas des formations Lynda (bien qu'en anglais, un niveau de connaissance moyen suffit à les exploiter) avec notamment des formations en DVD ou une méthode en ligne avec abonnement. Chris Orwig, le formateur, est un photographe reconnu et véritable pédagogue, donnant envie de maîtriser le logiciel pour oublier les contraintes techniques. Un must !

Sans être rentré dans les entrailles du logiciel, j'espère que ce MP vous a permis de vous faire un idée de l'usage que vous pourriez avoir d'un tel logiciel et des possibilités offertes par Lightroom. La gestion de ses photos ainsi que leur développement sont grandement facilités et permettent à tous de se focaliser sur ses images. Et c'est pour moi l'essentiel : une fois Lightroom bien pris en main, on en oublie son fonctionnement pour se concentrer sur ses photos et s'affranchir de la technique pure. Le workflow devient alors créatif !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #10 : Les aberrations optiques

Edit : il est question d'aberrations optiques, et non d'aberrations chromatiques comme j'ai pu l'écrire.

Imaginez un monde où une photo serait prise et restituerait les couleurs au plus juste, avec la même lumière, la même fraîcheur et la même fidélité que ce que vous voyez à travers vos yeux.

Ce monde n'existe pas (encore), et pour cause : lorsque vous prenez une photo, celle-ci est souvent différente de la réalité, et ces différences sont causées par des aberrations optiques.

Je ne vais pas m'attarder sur une définition stricte du terme, vous pouvez toujours faire un tour sur Wikipédia pour cela.

Aujourd'hui, nous allons parler de plusieurs aberrations optiques qui existent que nous avons en tête :

Le vignettage

Le vignettage se définit par une dégradation de la luminosité à la périphérie de l'image prise. En général, les bords deviennent plus sombres. Cela se produit lorsque la lumière est répartie de manière inégale sur l'objectif, et ce dernier va laisser passer plus de lumière au centre, d'où un centre plus lumineux par rapport aux extrémités. C'est d'autant plus vrai lorsque vous utilisez des zooms en position longue focale (par exemple 135 mm ou 200 mm).

Pour corriger ce phénomène, il existe de nombreuses solutions logicielles telles que Photoshop, Lightroom ou même GIMP (qui est gratuit) qui compensent la perte de luminosité afin d'enlever ce contour disgracieux.

Cependant, sur certaines photos, le vignettage est parfois préférable ou souhaité, car il **accentue l'intérêt pour le sujet qui se trouve au centre**.

Quelques photos sur le groupe Flickr "Vignettage"

creative commons

(source)

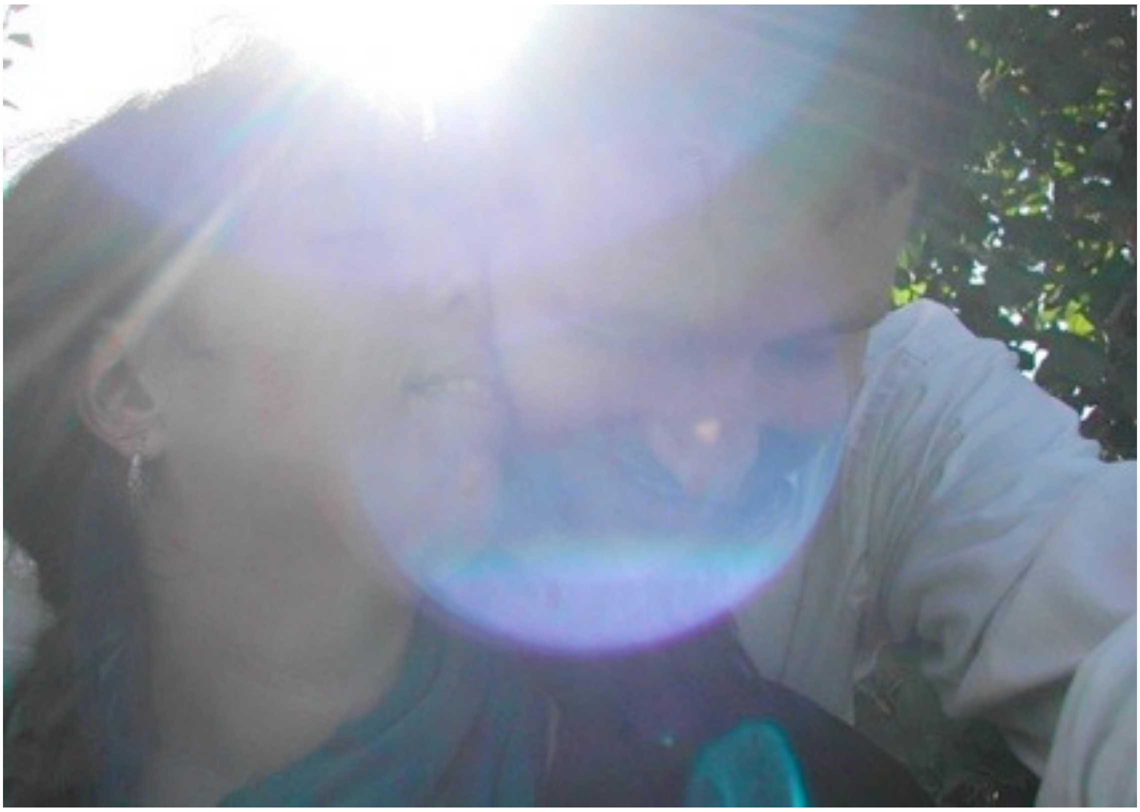
Le flare (ou reflet)

Lorsque vous prenez des photos, il vous arrive souvent de vous retrouver face à des reflets de lumière, ou même face à une source de lumière intense, suffisamment intense pour provoquer des lumières parasites sur vos objectifs. Cela peut se produire lorsque vous surexposez votre image en faisant le focus sur une zone très sombre de la scène, ou bien si vous avez un reflet sur votre objectif.

(source)

creative commons

Ce phénomène est d'autant plus présent que votre objectif est lumineux, et malheureusement les capteurs numériques sont plus sensibles au flare que les capteurs argentiques. La photo ci-dessous est plutôt bien réussie, mais celle du dessous montre les limites de cet effet, qu'il faut savoir bien maîtrisé au risque de rater sa photo.



(source)

Le moiré

(source)

creative commons

Le moiré est un effet étrange qui est lié à certains motifs qui créent une interférence dans la manière dont on interprète une image. Par exemple, sur l'image suivante, le pull à rayures horizontales génère ce qu'on appelle un moiré, une superposition de deux réseaux de couleurs (parallèles) qui entraîne un flou et une déformation de l'objet. Il est très difficile de supprimer cette aberration.

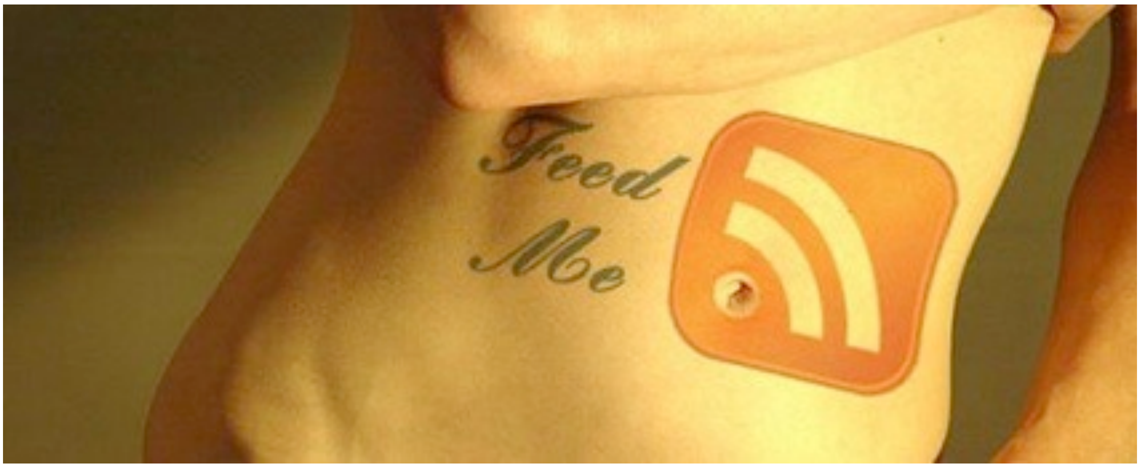
Je pense que c'est tout concernant les aberrations optiques. Si vous en voyez d'autres, n'hésitez pas à laisser un commentaire.
Petit clin d'oeil à Marc, et au Lomo, un appareil "soviétique" d'un autre temps, qui est le roi dans l'aberration chromatique !

(*source*)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #11 : Partageons nos lectures



(source)

Phototrend.fr est un blog qui parle de photo, vous commencez à le savoir, mais je pense que vous savez aussi qu'il existe de nombreux autres sites/blogs traitant de la photographie à tous les niveaux.
Pour agrandir vos lectures, nous allons essayer de partager un maximum de sites que nous vous conseillons, par niveau de difficulté.

Commençons par les sites les plus abordables :

- Photo.fr : présentant à la fois matériel et photographes, ce site est très intéressant si vous voulez découvrir de vrais talents en photographie, et ça fait toujours plaisir aux yeux.
- Digitlife : comme son nom l'indique, ce blog est spécialisé dans la photo numérique mais surtout du côté Mac, avec des tests de logiciels propres à Mac.
- 2Point8.fr : un blog d'actualité sur la photographie aussi bien numérique qu'argentique. Dommage que le rythme des articles ne soit pas tenu, car il délivre des informations de qualité et des bons plans expo.<
- Le blog de Flickr : le blog de Flickr (en France, la version anglaise est disponible ICI) où l'on peut trouver des sélections de photos et des astuces pour une utilisation toujours plus simple de Flickr.
- Photo Passion : blog personnel d'un photographe amateur de 23 ans qui veut faire partager sa passion pour la photographie.
- VirusPhoto : Virus Photo est un portail ouvert à tous ceux qui veulent parler de photographie, peu importe le niveau. Son forum est vraiment très visité alors n'hésitez pas à aller y faire un tour si vous avez des questions. J'aime bien la section Critiques Photo où vous pouvez mettre vos photos sur le site pour recueillir des points de vue et remarque : la critique fait progresser.
- Lense : un site incontournable pour les passionnés de photo, avec notamment les Lense Party, sorties en groupe dans un lieu toujours différent le temps.
- Photogeek : de l'actualité photo accessible par tout le monde, la preuve, il n'hésite pas à relayer certains articles de Phototrend.fr ^^
- Chemins du monde : un blog de voyage tenu par Géraldine et Yann qui nous font partager leurs road trips dans des pays tous plus beaux les uns que les autres, à voir absolument !
- Pix Fan : un blog d'actualité très accessible.

- Le Monde de la Photo : site Internet du célèbre magazine photo, l'équipe ne peux que vous le recommander car ils abordent les sujets d'une manière très simple pour vous aider à comprendre.

Et puisqu'il faut quand même de la difficulté, voici quelques sites plus ardus. Nous avons délibérément classés les sites anglais dans cette section :

- Take Better Photos Now (anglais) : le blog de Michael Kitada qui donne souvent de bonnes astuces pour améliorer ses clichés.
- Strobist (anglais) : Strobist est un blog reconnu dans le domaine de la photo. Son domaine de prédilection est l'éclairage (Learn How to Light) et les articles sont parfois un peu trop pointus pour les plus amateurs d'entre nous. A réserver pour les insomnies :)
- MacandPhoto : blog de Jean-François Vibert, photographe et journaliste professionnel, qui partage son expérience. Il travaille sur Canon mais a un point de vue très ouvert sur tous les autres constructeurs. Un blog orienté Mac.
- Questions Photo : ce site, animé par Volker Gilber, propose des articles de fonds sur les techniques photos. Ses articles sous forme de reportage photo sont très instructifs.
- Bokeh.fr : contrairement à son nom, ce site ne traite pas spécialement du Bokeh mais d'actualité, de défis à thèmes, et possède un forum de discussion bien fourni.
- DPS, Digital Photography School (anglais) : le blog des astuces photos à connaître. Malheureusement, il est en anglais et n'est peut être pas forcément accessible aux plus amateurs d'entre nous. Mais à mon avis, nous allons essayer de reprendre du contenu qu'ils proposent tout en le vulgarisant encore un peu plus.
- Focus Numérique : le site pour tout savoir sur le matériel photo
- Déclencheur : un site de podcast autour de la photo, où Benoît Marchal nous fait partager sa passion pour la photo dans un univers moderne. Le blog est disponible ICI.
- Le Monde de la Photo : site Internet du célèbre magazine photo, l'équipe ne peux que vous le recommander car ils abordent les sujets d'une manière très simple pour vous aider à comprendre.

Des blogs traitants de Lightroom (nous en avions déjà parlé dans le MP #9 : bien maîtriser Lightroom)

- Utiliser Lightroom : la référence française pour apprendre à se servir de Lightroom, le logiciel de gestion/retouche photos d'Adobe.
- Lightroom News (anglais) : l'équivalent anglais pour se tenir à jour des nouveautés et actualités de Lightroom.

Alors, vous avez de quoi remplir votre lecteur de flux RSS désormais ? N'hésitez pas à compléter cette liste en laissant un commentaire :)

Et pour le classement en diverse catégories, il ne reflète que notre vision, alors n'hésitez pas à le commenter. Bonne lecture !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #12 : Prendre des photos sans faire la mise au point

Souvent, lorsqu'on prend une photo, on cherche à faire la mise au point (grâce à une demi-pression sur le déclencheur pour faire fonctionner l'autofocus ou grâce à la bague de mise au point de l'objectif pour le mode manuel) pour faire ressortir le sujet principal.

Et si parfois cela n'était pas nécessaire, **si la photo avait de la valeur lorsqu'aucun des éléments de l'image n'étaient nets**, ou lorsqu'on choisit délibérément de rendre net un plan inutile sur la photo (premier plan avec un détail par exemple), pour laisser le reste de l'image sans mise au point.

Cela représente sûrement un changement dans la manière de prendre ses photos, mais essayez et vous serez conquis (pas tout le temps bien sûr). Le plus difficile dans ce type de photo c'est de réussir à garder un sujet reconnaissable dans la photo. Car si tout est "trop" flou, l'image perdra de son charme.
Par exemple, voici une photo que j'ai prise hier :

(source)

La photo n'est pas très belle, mais surtout le sujet pris n'est pas mis en valeur (ici les guirlandes clignotantes et les boules roses). Pour mettre en valeur cela, j'ai effectué un zoom sur une partie et je suis passé en mise au point manuelle (sur les Reflex, un petit bouton pour switcher se trouve en général sur l'avant ou le côté de votre boîtier (et aussi parfois sur l'objectif). Voilà ce que ça donne si je choisis de ne pas faire de mise au point :

(source)

Etonnant non ?

Pour finir, voici quelques exemples de photos où la mise au point n'a pas été faite (délibérément ou pas) :

creative commons

(source)

(source)

(source)

(source)

Alors, convaincus ? **Il suffit d'essayer maintenant !**

Voir les commentaires de ce billet.

MP #13 : Réaliser une photo avec un effet maquette (Tilt Shift Pictures)

Avant de commencer ce MP, petite question :
quelle est la différence entre les deux photos suivantes ?

(source)

(source)

creative commons

Aucune, ce sont toutes les deux des maquettes ? **Et bien la première oui, mais la seconde est une véritable photo !**

Etonnant non ? Je suis sûr que vous mourrez d'envie de faire la votre, alors on va vous expliquer comment faire ses propres photos maquettes (ou tilt shift). Le principe du tilt-shift est d'avoir une très faible profondeur de champ et de créer un effet maquette : le sujet sur la photo donne alors l'impression d'être factice et non plus la simple réalité.

Il faut savoir qu'il existe deux méthodes pour réaliser ce type d'effet en photographie.
La première est créée par un certain type d'objectif : **l'objectif à bascule**. Il permet d'incliner l'orientation des lentilles par rapport à la surface sensible du capteur. Cette inclinaison permet un réglage de la mise au point qui ne sera pas la même sur toute la photo. On aura donc par exemple une image nette au centre de la photographie, et un flou sur d'autres endroits de l'image. Vous comprendrez mieux avec cet exemple :

(source)

Sur cette photo prise avec un objectif, on voit que la profondeur de champ est différente entre la droite et la gauche de l'image. Cet effet est possible grâce aux objectifs à bascule (ou tilt shift). Et quand on choisit bien son sujet, on se retrouve avec une image qui ressemble à ça.

Quelques conseils pour réussir ce type de photo :

- **il faut se placer en hauteur et avoir une vue en plongée**, histoire de recréer l'ambiance maquette (on regarde toujours une maquette de haut)
- **préférer une photo bien chargée visuellement**, avec beaucoup d'éléments et très peu de zones "vides", pour donner plus d'effet encore à votre photo.

Bien sûr, pour réussir ces photos, il faut avoir l'objectif à bascule qui n'est pas forcément donné. C'est pourquoi nous allons aussi vous expliquer **comment réaliser cet effet de maquette sous Photoshop**. Je vais faire mon paresseux en vous renvoyant vers le blog

creative commons

d'Emob, qui a fait un très bon tutorial vidéo pour vous expliquer comment réaliser votre photo maquette. Ca se passe ici, sur le site d'Emob.

(source)

Pour voir plus de photos, je vous invite à aller faire un tour sur le groupe Flickr Tilt Shift Fakes. Bien sûr, il y aura beaucoup de versions modifiées par Photoshop, mais c'est toujours agréable de se laisser tromper par une image

(source)

Enfin vous pouvez aussi vous renseigner sur le wiki anglais consacré à la photographie avec un objectif à bascule.
Et pour terminer, voici un artiste (trouvé sur le Journal du Geek), qui réalise de nombreuses petites vidéos avec cet effet. Son nom est Keith Loutit, et je vous invite à aller voir ses vidéos sur la plateforme Vimeo.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #14 : Réaliser une photo en panoramique

Réaliser une photo panoramique est tout un art. Les plus paresseux d'entre nous utilisent la bonne vieille méthode du recadrage de leur photo, mais encore faut-il avoir assez de pixels pour obtenir un résultat correct. Pour écrire cet article, je me suis inspiré du très bon site d'Arnaud Frich, qui est un spécialiste de la photo panoramique. Il a écrit un livre sur la photographie numérique aux éditions Eyrolles, et un DVD de formation sur le même sujet.

Mais savez-vous qu'il existe d'autres méthodes pour réaliser des panoramiques :

la méthode dont je viens de parler, c'est-à-dire par recadrage d'une photo. Il faut seulement que votre appareil possède suffisamment de pixels pour pouvoir la réaliser. 4 Millions de Pixels sont largement suffisants, mais plus vous en avez, plus il est possible de recadrer et de réaliser la photo que vous souhaitez.

La méthode par rotation

Cette méthode est réservée à un certain type d'appareils, et si vous voulez en savoir plus, je vous invite à aller voir l'explication sur le site d'Arnaud Frich, c'est un minimum technique et je ne pense pas que vous allez utilisez cette méthode.

La méthode par assemblage

Ici, un appareil photo des plus basiques suffit, puisque tout se passe sur l'ordinateur. Il suffit de prendre plusieurs photos du panorama que vous voulez, en faisant bien attention de garder des parties communes entre les deux clichés qui se touchent (pour que l'ordinateur reconnaisse les éléments communs et fasse la fusion). Encore une fois, Arnaud Frich l'explique très bien dans son tutorial.

La méthode de la visite virtuelle (ou du 360°)

Cette méthode est apparue il y a peu grâce aux progrès de l'informatique, et permet de créer une immersion dans l'environnement grâce à une visite virtuelle. Ici on s'écarte de la photo, mais vous pouvez toujours découvrir comment les réaliser si cela vous intéresse.<

creative commons

(source)

Voilà pour ce qui est de la méthode. Et maintenant vous pouvez découvrir le travail d'Arnaud Frich qui regorge de belles photos panoramiques, avec un album sur Paris époustouflant. On adore ses photos de Paris vue des toits.

Si vous voulez en voir plus, voici d'autres photos sur Flickr avec le tag "panoramic". Enjoy !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #15 : ISO et sensibilité

Tous ceux qui ont déjà pris des photos avec un appareil argentique se sont retrouvés face au dilemme de la pellicule à acheter et en particulier de sa sensibilité. On parle dans ce cas d'ASA (plus d'info sur la page wikipedia) : 100 ASA pour les photos avec un éclairage très important, 400 pour une pellicule plus flexible, 800 et plus en cas de faible éclairage. En fait, la pellicule est de plus en plus sensible et a ainsi besoin de moins de lumière.

Ce principe est le même dans nos appareils numériques, même si l'on n'en a pas toujours conscience. La norme ASA a été remplacé par l'ISO, la pellicule par le capteur, mais l'échelle reste la même. Enfin, ce réglage ne se fait pas au moment de choisir la pellicule (méthode très contraignante et peu pratique pour un usage varié) mais au moment de déclencher, et le plus souvent de manière automatique.
Le plus simple pour bien comprendre la différence entre les sensibilités et surtout l'impact sur vos photos est encore de prendre des exemples. Pour cela, j'ai pris un même sujet avec un Nikon D80 et un trépied, le tout en faisant varier les paramètres.

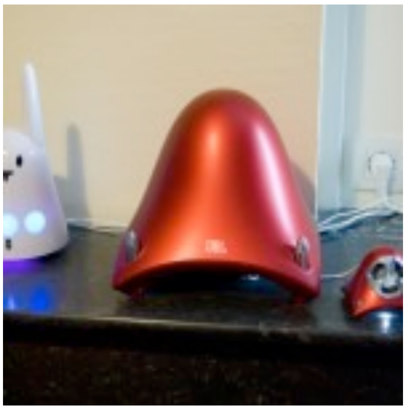
Tout d'abord, commençons en mode automatique : tous les réglages - hormis la sensibilité - sont gérés par l'appareil. La photo sera donc bonne (en tout cas avec la bonne exposition) et on comprendra mieux l'impact du choix de la sensibilité sur le grain de l'image. A chaque fois, je vous propose la miniature en premier et il vous suffit de cliquer sur l'image pour la voir en taille originale. Dessous, c'est un zoom 100% pour véritablement apprécier la présence - ou non - de grain.

Le plus simple pour bien voir la différence est encore de comparer la première et la dernière, soit 100 et 1600 ISO. L'appareil est capable de monter encore un peu plus, mais la photo devient notablement moins bonne et je préfère m'arrêter à 1600 ISO.

100 ISO

400 ISO

800 ISO

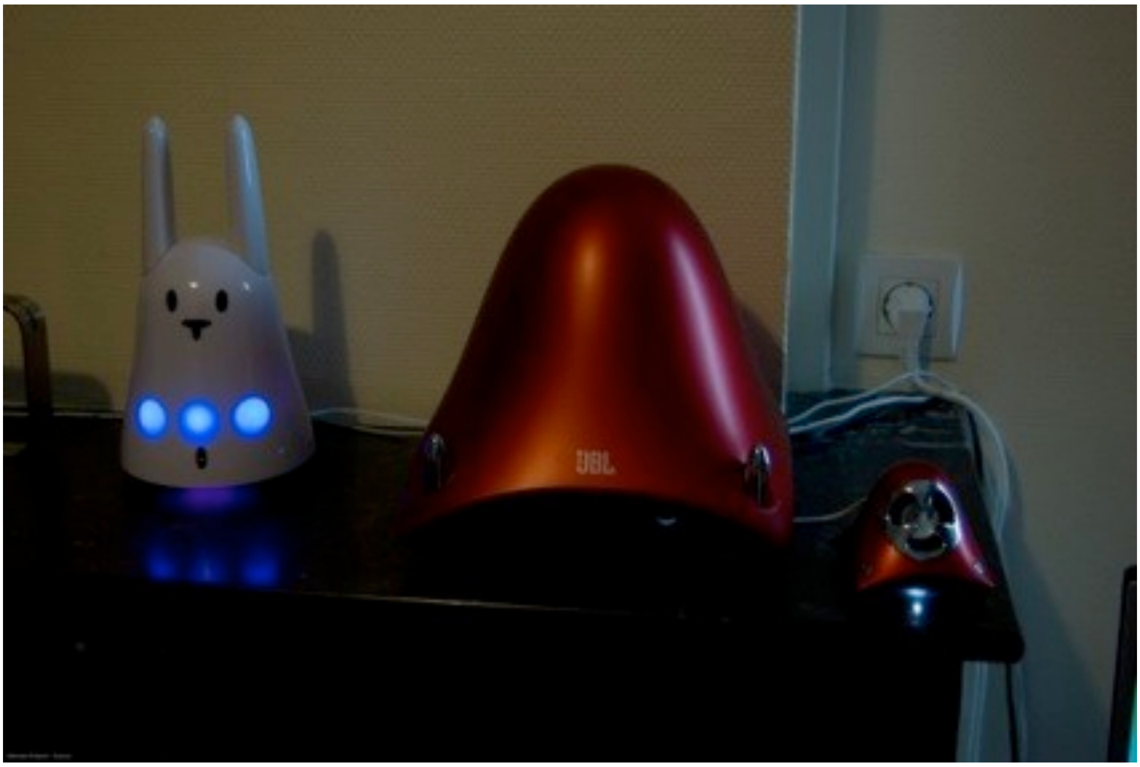


1600 ISO

creative commons

Maintenant intéressons nous à l'effet de la sensibilité sur la lumière. Cette fois, tout est en manuel : vitesse et obturation sont bloquées et seule la sensibilité est modifiée. Ayant analysé l'impact du grain sur l'image, plus besoin de les voir en 100%, je ne vais donc que vous mettre la photo entière (vous pouvez toujours cliquer dessus pour les voir en taille originale)

100 ISO



400 ISO

creative commons

800 ISO

1600 ISO

La sensibilité a donc un impact important sur vos images : à réglages identiques, elle passe du trop blanc au trop foncée.

Souvent, on choisit donc d'augmenter l'ISO afin d'avoir une photo plus lumineuse et donc de pouvoir déclencher plus vite (avec une vitesse d'obturation plus rapide). Mais attention

creative commons

car la montée en ISO s'accompagne d'une augmentation du bruit, comme vu plus haut. Cela dépend du boîtier (et du capteur), mais souvent il faut arriver à trouver le bon équilibre entre vitesse et ISO.

Pour approfondir un peu cette notion de sensibilité, je conseille aux plus scientifiques d'entre vous la page Wikipedia de l'ISO, qui explique plus en détail les normes et comment on les détermine; et pour les anglophones, la page de wikipedia en anglais sur le “film speed", encore plus approfondie (mais aussi plus accessible sur certains points).

Le mot de la fin sera à la créativité : une photo qui a du grain (on parle aussi de bruit depuis que nous sommes passé au numérique) n'est pas nécessairement une mauvaise photo, en particulier si c'est un choix. Ce MP a pour but de vous permettre de comprendre la mécanique de votre boîtier pour ne pas avoir de mauvaises surprises.
A vous maintenant d'en créer de bonnes !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #16 : Comprendre l'histogramme

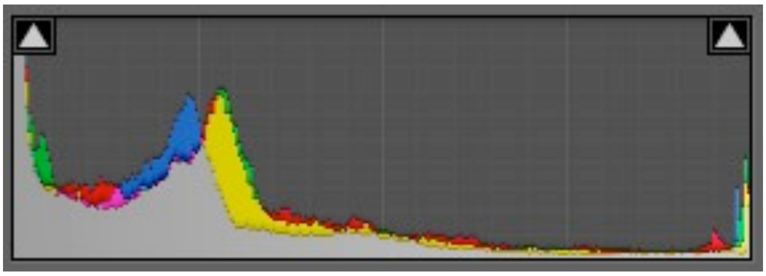
Je suis sûr que vous avez tous déjà été confronté à un histogramme en photographie. Vous savez c'est le graphique qui apparaît très souvent dans les logiciels de retouche photo, mais également sur vos appareils photos lorsque vous fouillez un peu dans les fonctions de visualisation de vos photos.

Alors pour commencer, à quoi correspond un histogramme ?

C'est tout simplement un graphique qui vous montre la répartition des pixels selon leur luminosité sur la photo. De manière simplifiée, on peut dire que tous les pixels de l'image sont analysés, puis "rangés" et organisés sur un graphique en fonction de leur luminosité.
En abscisse, vous avez les niveaux de luminosité (255 je crois) qui vont du plus foncé (tout à gauche) au plus clair (tout à droite). Sur l'axe des ordonnées, on retrouve le "nombre" de pixels pour chaque niveau. Ca nous donne donc un graphique que l'on peut interpréter pour comprendre rapidement la composition d'une image.
Voici un exemple en image pour mieux comprendre :

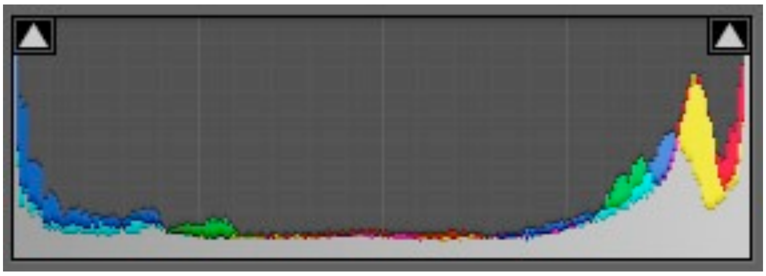
<u>1ère photo : sous-exposition</u>

creative commons



Sur la 1ère photo, vous remarquez que les tons noirs sont dominants, on n'arrive pas à discerner certains détails dans le bas de la photo. L'histogramme correspondant montre des valeurs beaucoup plus hautes à gauche qu'à droite, ce qui prouve que la photo est sous exposée (même si à première vue on pourrait être satisfait du résultat).

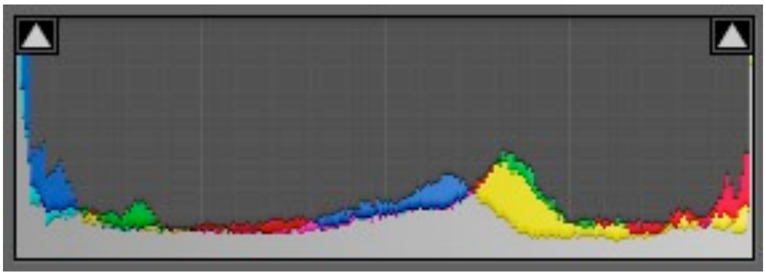
<u>2ème photo : sur-exposition</u>



Sur la deuxième photo, on remarque tout de suite que le blanc est dominant, et les couleurs sont brûlées. En analysant l'histogramme, on constate que les valeurs de droite sont très élevées, trop élevées d'ailleurs, ce qui signifie que la photo comporte trop de pixels blancs, et est sur-exposée. Bien sûr, si le sujet photographié se situe dans la neige, le dérapage à droite de l'histogramme ne sera pas forcément signe d'un cliché raté, et c'est aussi le cas à l'inverse si la photo représente un sujet très sombre.

creative commons

3ème photo : exposition convenable



Sur cette troisième photo, je vais plutôt analyser l'histogramme : celui-ci a quelques valeurs aux extrêmes droite et gauche, mais il comporte beaucoup de pixels situés au milieu droite de l'image, ce qui signifie que l'image est exposée de manière convenable. Si on voulait aller plus loin on pourrait aussi travailler par couleurs, pour voir si une image est dominante ou pas. Ici par exemple, on remarque que le jaune se démarque légèrement par rapport aux autres couleurs, ce qui se confirme dans la photo avec la voiture jaune.

Les contrastes

l'histogramme permet aussi de savoir si une image est assez contrastée ou pas. Si l'histogramme est ramassé vers le milieu, cela signifie que l'image manque de contrastes.

Conclusion

Parfois, il est bon de regarder l'histogramme de ses images pour pouvoir interpréter rapidement vos images et savoir si elles sont bien exposées. C'est d'autant plus vrai que malgré la taille toujours croissante des écrans d'appareils photo, il est difficile de déceler une sur-exposition ou sous-exposition. L'utilisation de l'histogramme permet également d'éviter les erreurs de jugement liés à l'éclairage environnant.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #17 : Le bracketing

Le bracketing, encore un mot barbare, repris directement de l'anglais et sans aucun véritable équivalent français. Présent sur la plupart des reflex, c'est une fonction peu utilisée par les novices et qui pourtant est bien pratique. **Alors le bracketing, qu'est ce que c'est ?**

Le bracketing est une option qui permet de prendre plusieurs photos avec un seul paramètre différent : l'exposition. En fait, si l'on paramètre l'appareil avec les options de bracketing, celui ci va alors prendre plusieurs photos, en général trois, en ne changeant que l'exposition : une photo sera sous exposée, l'autre sera "normale" et la dernière sera sur-exposée.

Mais à quoi cela sert-il ?
C'est une technique très pratique dans le cas d'un sujet ou d'une photo qui comporte des contrastes assez forts : sans bracketing, on se retrouve souvent avec une photo qui possède des zones trop sombres sans détails, ou avec au contraire des zones trop blanches, "brûlées". Le cas typique est la photo avec un contre jour, où la mesure d'exposition est plutôt difficile à réaliser. Le bracketing permet alors d'avoir 3 photos "différentes" avec très souvent la bonne dans le lot.

Si vous utilisez la retouche par logiciel, vous pouvez fusionner les 3 photos (par zones) pour ne garder qu'une image, en prenant en quelque sorte le meilleur de chaque

creative commons

photo (noirs bien détaillés, blancs pas trop brûlés). Pour faciliter cette retouche, il reste indispensable d'avoir trois images identiques niveau cadrage et un sujet immobile. En d'autres termes, préférez le trépied pour ce type de photo, sauf si votre mode rafale est ultra rapide et vous permet d'obtenir trois photos identiques.

En pratique, en appuyant sur ce bouton, vous obtenez :

De là, vous pouvez régler vos paramètres (écart d'exposition entre les prises, nombres de photos...), puis vous pouvez prendre vos trois photos.

Enfin, il existe d'autres usages du mot bracketing. Quand aucun détail n'est donné, c'est le plus souvent l'explication que je viens de vous donner. Mais on peut aussi préciser :

- **le mode bracketing avec le flash**. Celui-ci va alors régler sa puissance pour déboucher les zones sombres.
- **le focus bracketing** : même principe, on fait trois photos avec des profondeurs de champs différentes
- **le bracketing de la balance des blancs** : des photos avec une balance des blancs différentes et avoir les meilleures couleurs

Si vous souhaitez rentrez plus dans le détail, je vous invite à faire un tour sur le wiki anglais (très complet).

Le bracketing nécessite un peu d'entraînement pour maîtriser son appareil / ses menus et pour bien comprendre quels choix d'exposition sont les plus appropriés. Une fois cet apprentissage acquis, il vous rendra de fier service !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #18 : La balance des blancs

Pour ce 18ème Mercredi Pratique, nous allons vous faire découvrir la balance des blancs, une notion qui n'est pas maitrisé par beaucoup de monde (je vous expliquerait pourquoi) mais qui pourtant est d'une aide très précieuse en photographie.

Pour faire simple, très souvent lorsque vous prenez une photo (sans penser à la balance des blancs), vous avez une couleur qui domine, les visages ne sont pas de la couleur que vous vouliez, le blanc sur la photo parait jaune, etc ... Et bien **le réglage des blancs** (on appelle ça "faire la balance des blancs") va vous permettre de retrouver des couleurs plus fidèles.

Si je rentre un peu plus dans le détail avant de continuer, il faut savoir qu'en fonction du type de lumière utilisé (par exemple le flash, un néo ou la lumière du jour), **l'image adopte une température différente**. Par exemple, le néon ajoute un ton bleu à l'image, alors que la lumière d'une ampoule à incandescence fait virer l'image vers le jaune.

La balance des blancs va permettre de rééquilibrer l'image afin de retrouver des couleurs plus "neutres". Certains préféreront exagérer sur un ton pour donner un style à leur photo, mais là n'est pas le débat.

Comment régler sa balance des blancs ?

Avec les pré-réglages intégrés à votre appareil

Sur la majorité des appareils actuels, il existe plusieurs fonctions automatiques de réglage de la balance des blancs, à utiliser selon les situations :
- **Automatique** : l'appareil photo définit automatiquement la balance des blancs. C'est l'option recommandée dans la plupart des situations, pas la peine de vouloir se compliquer la vie quand ça fonctionne.
- **Incandescent** : pour les éclairages incandescents
- **Fluorescent** : pour les éclairages par néons ou halogènes
- **Lumière du jour** : pour les photos prises en plein air
- **Nuage** : pour les photos prises en plein air mais avec un ciel voilé

Ces options peuvent changer, et pour être sûr je vous invite à consulter le manuel de votre appareil. Dans la majorité des cas, vous n'aurez pas à aller plus loin et même très souvent le mode tout automatique sera suffisant pour la plupart de vos photos. Cependant, ce

creative commons

mode n'est parfois pas suffisant et si vous voulez aller plus loin, vous pouvez régler la balance des blancs manuellement.

Avec le réglage manuel

Sur de nombreux appareils (et surtout les reflex ou les compacts haut de gamme), vous pouvez effectuer un réglage manuel avec une **"photo témoin"**. Il vous suffit de prendre en photo un élément blanc (ou plutôt gris comme l'explique Xavier en commentaire, car un blanc ne sera jamais blanc, contrairement à un gris) dans les conditions de prise de vue de votre photo, et d'utiliser cette photo pour calibrer votre balance des blancs. Encore une fois, je vous donne l'idée mais il faudra regarder dans votre manuel (la bible de votre appareil) comment effectuer ce réglage. Sur le Nikon D80, il faut aller dans "Prise de vue" ; "Balance des blancs" ; "Blanc mesuré" et "Utiliser photo" par exemple.

Vous pouvez aussi effectuer le réglage en choisissant la température de couleur souhaitée. Par exemple, régler l'appareil à 3000-4000 ° K pour un coucher de soleil/levé de soleil vous permettra d'avoir une bonne restitution des couleurs. Cette méthode est cependant réservée aux photographes expérimentés et ne sera pas expliquée ici.

Par post-production

Et voilà la dernière méthode pour régler votre balance des blancs. Ou justement non, vous ne la réglez pas, vous prenez la photo, et ensuite vous allez modifier les blancs dans votre logiciel de retouche favori. Le mieux dans ce cas est de shooter en RAW afin d'avoir un fichier beaucoup plus maniable. il suffit ensuite de faire un réglage en choisissant la zone blanche qui servira de référence ou sinon en choisissant la température de couleur.

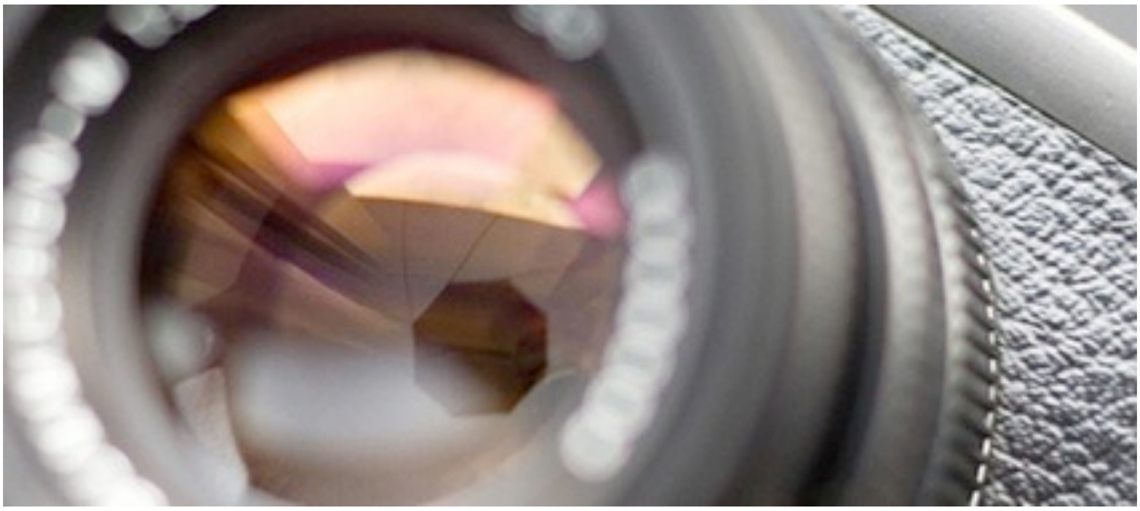
On se retrouve donc avec deux écoles : une qui effectue les réglages lors de la prise de vue, et l'autre en post-production. A vous de choisir, on ne vous juge pas n'est-ce pas ?

source photo : Tany Kely (Flickr CC)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #19 : L’ouverture



Comme expliqué dans l'article précédent, nous allons vous parler du couple ouverture/vitesse. Commençons aujourd'hui par l'ouverture.

Pour faire simple, l'ouverture correspond au **rapport entre la distance focale et le diamètre de l'ouverture du diaphragme de l'objectif.** Ce n'est pas clair ? On va illustrer cela d'un exemple.

Si la distance focale est de 50 mm et que le diaphragme est ouvert avec un diamètre de 25 mm, l'ouverture sera de 50/25=2 (nommé f/2).

Bon c'est bien beau de savoir ça, mais de manière pratique, qu'est-ce que ça change à ma photo ?

Et bien ça change deux choses :

- **plus l'ouverture est grande** (et donc le facteur f/ petit) - ce qui correspond en général à un diaphragme plus ouvert - **plus votre photo sera lumineuse à vitesse égale** (voir l'image ci-dessous).

- **plus l'ouverture est grande, plus la profondeur de champ sera faible**, ce qui donnera un sujet totalement détaché de son arrière plan, qui lui sera flou. Par contre, si la profondeur de champ est trop faible, il se peut que même votre sujet soit flou à

creative commons

certains endroits (par exemple pour un portrait pris à f/1.8, le nez peut être flou si le focus est fait sur les yeux)

Il faut savoir que l'ouverture varie énormément selon les objectifs que vous pouvez acheter. la règle veut que ce soit la valeur minimale qui soit affichée dans les références des objectifs. Celle-ci vous aidera donc à faire votre choix :

- **si vous faîtes beaucoup de photos de paysage, une petite ouverture suffira largement** car vous voulez avoir une grande profondeur de champ. Des objectifs à f/3,5-5,6 (qui vont jusqu'à f/22) seront suffisants.
- par contre, **si vous faîtes des photos prises dans des lieux sombres ou que vous faites du portrait**, préférez des objectifs à grande ouverture, pour bénéficier d'une forte lumière et/ou d'une faible profondeur de champ. La norme dans ce cas est de prendre un objectif à f/2.8 (ou moins).

Malheureusement, **plus l'ouverture est grande, plus l'objectif coûte cher.**

Voilà donc en gros les éléments importants à savoir concernant l'ouverture en photographie. Je ne me suis pas attardé sur la partie théorique (c'est de l'optique et je tiens à dire que ce n'est pas ma spécialité).

Retrouvez nous la semaine prochaine pour comprendre comment fonctionne la vitesse d'obturation.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #20 : Vitesse d’obturation

(source)

La semaine dernière, nous vous avons parlé de l'ouverture, et cette semaine nous continuons avec un article pour vous expliquer **la vitesse d'obturation**.

Ici, rien de très technique car l'explication reste très simple : la vitesse d'obturation (ou temps de pose) correspond à la **durée durant laquelle l'obturateur reste ouvert**. Cette vitesse s'exprime en secondes. Par exemple, si la vitesse d'obturation est de 1/10 (1 dixième de seconde), cela veut dire que pendant 1 dixième de seconde, l'obturateur va rester ouvert afin de capter la lumière.

On peut même aller jusqu'à des temps de pose extrêmement longs sur certains appareils pour des photos de nuit ou disons plus artistiques :

- **La pose B (bulb)** : l’obturateur est ouvert tant que le photographe a le doigt sur le déclencheur. La seule limite dans ce cas là est la mémoire disponible sur la carte est donné par le constructeur (voir le manuel) car ce mode consomme énormément de batterie.
- **La pose T** : l’obturateur s’ouvre lors du premier appui sur le déclencheur, et se ferme lors du second appui. Beaucoup plus confortable mais il vaut mieux utiliser une télécommande pour ne pas faire bouger l'appareil.

Quelques remarques essentielles : à ouverture et sensibilité constantes,

- plus la vitesse d'obturation est longue, plus l'obturateur va rester ouvert, rendant la photo plus lumineuse.
- moins le sujet est lumineux, plus le temps de pose devra être élevé pour pouvoir avoir un sujet assez illuminé.

Sans rentrer dans les détails, lors du déclenchement, le miroir (qui permet de viser sur un reflex) se relève, et l'obturateur s'ouvre puis se referme selon la vitesse donnée.

Le problème qui va vite se poser c'est que plus le temps de pose est long, plus vous risquez d'obtenir une image floue (à partir d'un certain seuil).

creative commons

Pour éviter ce flou, il existe une règle assez simple : **éviter de descendre en dessous de la vitesse correspondant à 1/focale**. Par exemple, avec un zoom 200 mm, il vaut mieux ne pas descendre en dessous des 1/200 sec. Bien sûr cela dépend aussi de la luminosité de la scène à photographier. La stabilisation optique (et numérique) permet de descendre en dessous de ces vitesses pour shooter plus vite tout en ayant un sujet net, car les tremblements de la main sont réduits.

Pour des poses plus longues, **préférer l'utilisation d'un support** (mur, trépied ou autre) afin de pouvoir garder une image nette. Par contre, il faudra sacrifier l'immobilité des éléments mouvants dans l'image qui se retrouveront flous. On ne peut pas tout avoir, il faut savoir choisir : le mouvement ou le moment.

Rendez-vous au prochain Mercredi Pratique pour clôturer ce mini dossier ouverture/ vitesse d'obturation.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #21 : Le couple vitesse / ouverture

Suite à notre MP sur l'ouverture puis celui sur la vitesse d'obturation, il est temps de voir comment ces deux paramètres clefs fonctionnent ensemble dans votre boîtier.

(*source*)

Parlons d'abord de la théorie. On a vu ensemble que plus l'ouverture est importante, plus la quantité de lumière qui pénètre dans le capteur est importante, et inversement. De même, plus la vitesse d'obturation est lente, plus la lumière entre, et inversement. Il va donc falloir jongler entre ces deux valeurs pour avoir une image correctement exposée. Pour une même scène et donc la même lumière, il y a plusieurs combinaisons possibles qui permettent d'avoir la même exposition : si la photo est réussie (en tout cas concernant l'exposition) à 1/500 et f/4, elle le sera aussi à 1/125 et f/8 ou 1/2000 et f/2.

Qu'en est-il dans la pratique ? Pourquoi privilégier l'un plutôt que l'autre ?
D'abord, il est évident que votre appareil peut tout gérer pour vous. Le mode automatique est plutôt efficace et gère sans intervention de votre part tous les paramètres de prises de vue. Mais pour aller plus loin, vos appareils ont très probablement plusieurs modes manuels (en tout cas pour les reflex) : priorité ouverture (A), priorité vitesse (S) ou complètement manuel (M).

- **priorité ouverture** : vous choisissez l'ouverture vous même et laissez l'appareil régler la vitesse en fonction. Cela permet de forcer une petite / grande ouverture et ainsi de définir sa profondeur de champ sans se soucier du reste.

creative commons

(source)
ISO 1600, 180 mm, 1/13 et f/5,3 (priorité ouverture pour une faible profondeur de champ)

- **priorité vitesse** : c'est vous qui réglez la vitesse et l'appareil adapte l'ouverture en fonction. Ainsi, vous définissez la vitesse de déclenchement de votre photo et pouvez maîtriser le flou de mouvement.

(source)
ISO 1600, 300 mm, 1/250 et f/5,6 (priorité vitesse pour éviter le flou)

creative commons

- **le mode manuel** : les deux paramètres dépendent de vous et de la photo que vous cherchez à faire. Rappelez vous seulement qui si vous augmentez l'un des des facteurs sans modifier l'autre, vous impacterez également l'exposition de votre photo.

Mais alors, dans quel cas choisir quel mode ?

Cela dépend finalement que de ce que vous voulez photographiez et de ce que vous voulez en faire : flou, pas flou ? faible / importante profondeur de champ ? quelle exposition ? Voici quelques exemples concrets pour se mettre en situation :

- **Vous voulez une scène sportive parfaitement nette** : priorité vitesse pour être sûr d'éviter le flou. Pour compenser, vous pouvez baisser l'ouverture et augmentez la sensibilité.
- **Vous souhaitez faire un portrait avec seulement le visage du sujet net** : priorité ouverture, autour de 2 ou 2,8. La vitesse augmentera d'elle même en fonction pour garder la bonne exposition.
- **Vous voulez "flouter" la foule pour donner une impression de mouvement** : priorité vitesse avec une pose d'1/2 seconde par exemple, ou mode manuel si l'ouverture choisi par l'appareil ne vous convient pas.

De manière générale, il est plus simple de se focaliser sur les modes vitesse ou ouverture, car vous êtes sûrs que l'appareil adapte les autres paramètres. Mais vous verrez que dans certaines conditions et quand vous commencez à comprendre cette gymnastique entre les différentes valeurs, rien ne vaut le mode manuel. Et en plus, vous êtes assistés par votre reflex qui vous dit si la lumière est bonne ou si la photo est trop ou pas assez exposée. Facile, non ?

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #22 : Comprendre le HDR

Aujourd'hui nous allons aborder un type d'image que vous avez peut-être déjà rencontré ou que vous rencontrerez un jour, le **HDR** (High Dynamic Range, soit en Français Image à haute gamme dynamique).

(source)

Pour définir ce qu'est une image HDR, commençons par définir ce qu'est une image non HDR. Sans trop rentrer dans la technique, une image classique est composée de pixels eux mêmes composés d'informations, appelées bits. En temps normal les photos numériques sont encodées en 24 bits (8 bits pour chaque gamme de couleur rouge, verte et bleue). On appelle cet éventail de nuances, couleurs ou lumière la plage de dynamique. Or dans le cas présent, elle est loin de représenter toutes les nuances réelles.

Entre alors en jeu le HDR qui va étendre cette gamme à 32 bits par couche pour reproduire plus fidèlement cette plage. Cette technique vous permettra en outre de dévoiler les détails des zones parfois sombres de vos photos que vous souhaiteriez mettre plus en valeur que d'autres zones plus exposées.

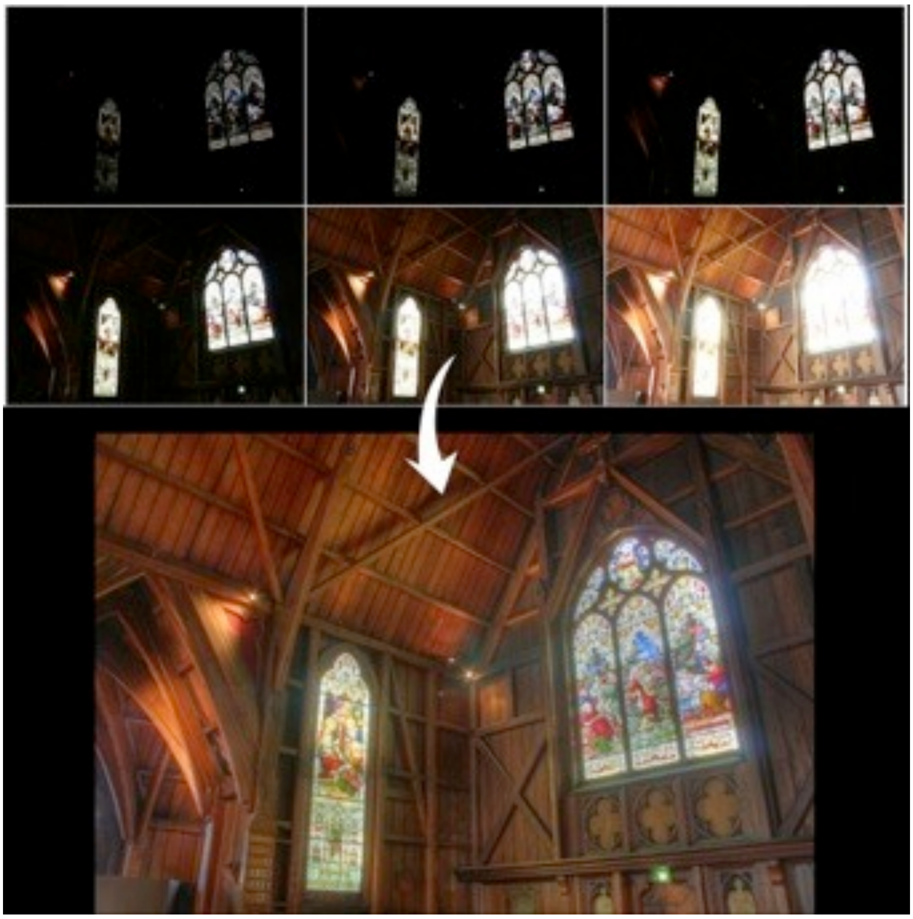
La technique est simple pour peu que vous ayez les outils adéquats :
- Un appareil photo (le reflex n'est pas obligatoire mais peut se révéler être un plus)
- Un trépied (vous comprendrez pourquoi un peu plus bas)
- Un logiciel de retouche (liste non exhaustive en fin d'article)

Pour composer une image HDR, il vous faudra au minimum 3 images de la même scène mais sous une exposition différente. Beaucoup d'appareils permettent cette manipulation mais elle se révèle plus aisée avec un reflex et l'utilisation du bracketing. Comme ces trois images vont être fusionnées, il est impératif qu'elles aient le même sujet, bien que l'exposition soit différente : d'où l'utilité du trépied. Pour la partie logicielle là encore difficile

creative commons

de rentrer dans les détails, chacun possède une interface différente et les présenter tous serait plutôt long.
Dans la majorité des cas, la technique est la suivante : vous devrez importer les photos que vous aurez auparavant prises à différentes expositions pour que le logiciel les fusionne et au final en tirer une image de 96 bits.

Cette image, inutilisable en l'état, les spécificités techniques de nos ordinateurs nous l'empêchant (Nos écrans ne peuvent afficher dans la majorité des cas que des couleurs 24 bits), nous devrons passer par une technique particulière : le tone mapping. Cette dernière étape va vous permettre d'ajuster selon vos goûts les différents points d'une photo (lumière, couleur, etc...) de manière bien plus précise qu'en temps normal. Reprenons l'exemple des zones sombres d'une photo : grâce aux photos surexposées, vous pourrez révéler leurs détails sans craindre d'obtenir des différences trop marquées par rapport au reste de la photo.



Voici au final une liste de logiciels vous permettant de réaliser ce type d'images (encore une fois non exhaustive) :
- Photoshop
- Gimp (via l'ajout du plugin explosure blend)
- Photomatix
- Qtpfsgui
- HDRtist sur Mac (gratuit)

N'hésitez pas si vous connaissez d'autres logiciels dans lesquels cette manipulation est possible à nous en faire part dans les commentaires. Nous les ajouterons à la liste.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #23 : Préférez le noir et blanc

(source)

Aujourd'hui, je vais vous parler du noir et blanc. Je ne vais pas vous faire une définition à la Wikipédia, mais plutôt essayer de vous convaincre de réutiliser le mode "noir et blanc" présent sur la majorité des appareils numériques. Avant, à l'époque de l'argentique, le choix était simple : il y avait des pellicules couleurs et des pellicules N&B. Mais aujourd'hui, la majorité d'entre nous utilise un logiciel de retouche pour faire des photos en noir et blanc.

Voici quelques arguments pour prendre vos photos directement en noir et blanc :

Etre créatif

Shooter directement en noir et blanc vous force à être créatif. Il n'y a pas de retour possible lorsque vous prenez votre photo, et vous devez vraiment vous forcer à penser et à vous concentrer sur ce que la photo donnera en noir et blanc, plutôt que de retoucher l'image sous Photoshop après l'avoir vu en couleur. Cela rend le travail peut être un peu plus difficile, mais au final je suis sûr que le résultat ne pourra être que meilleur

De meilleurs images

Shooter directement en noir et blanc permet de réaliser de meilleures images. Je sais qu'ici je ne vais pas me faire que des amis, mais le noir et blanc sorti directement du boitier a un très bon rendu, parfois meilleur que celui obtenu après une retouche. En général, vous n'avez besoin que d'augmenter un peu plus le contraste et c'est tout. Ça évite donc un énorme travail de conversion pour obtenir un noir et blanc bien propre.

Une manière de voir rafraîchissante

creative commons

Shooter en noir et blanc est vraiment rafraîchissant dans la manière de voir ce qui vous entoure. Faites l'expérience et vous comprendrez.

Plus jamais de couleurs

Le noir et blanc a ça de mystique qu'une fois pris, il ne pourra jamais retrouver de la couleur. C'est plus une contrainte créative qu'une contrainte destructive, malgré ce qu'on me dit souvent.

A vous d'essayer maintenant de prendre quelques photos directement en noir et blanc, vous verrez l'effet que cela fait.

Cependant, si vous avez quand même peur de ne réaliser vos photos qu'en noir et blanc, vous pouvez toujours shooter en RAW et quelques réglages dans votre logiciel de post-traitement vous permettront de retrouver une photo noir et blanc en quelques secondes. D'ailleurs, très prochainement, je vous parlerai des paramètres prédéfinis de Lightroom, très pratiques pour appliquer des réglages identiques à plusieurs photos, et surtout à n'importe quel moment.

Et sinon, vous avez des petites astuces pour photographier en noir et blanc ?

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #24 : Retour sur la fonction vidéo des reflex

Aujourd'hui dans ce MP, je vais aborder un nouvel aspect qui occupe de plus en plus de place dans nos appareils photo : la vidéo.

Certains d'entre vous diront que la vidéo n'a rien à faire sur un appareil photo et pourtant, cette fonctionnalité sert à beaucoup de personnes qui recherchent des appareils polyvalents et apprécient toucher aux deux domaines. J'en fait partie, et après quelques mois d'utilisation, je peux revenir sur mon utilisation du Nikon D90 (le premier reflex capable de vidéo, vous connaissez le slogan par coeur).

Je vais être clair, même si sur ce dernier la vidéo est un plus très appréciable, il n'en est pas moins que de **nombreux défauts subsistent**.

En premier lieu au niveau de la qualité. Le Nikon D90 possède un capteur CMOS, or s'ils sont reconnus pour leurs performances en photo, c'est une toute autre histoire en mode vidéo. En condition d'éclairage artificiel, le phénomène de «vagues» est très présent, rendant les prises de vues très inesthétiques, pire, lorsqu'on déplace l'appareil pour suivre un objet en mouvement le capteur montre vite ses limites et on peut apercevoir très nettement les objets se «déformer». Le nombre d'images par secondes n'en est visiblement pas la cause, le Canon 5D mkII étant lui aussi atteint, dans une moindre mesure certes, par ce problème.

Autre point négatif, la durée des vidéos, en haute définition (720p), elles ne peuvent durer que 5 minutes, trop court pour certains (j'avoue n'avoir jamais été jusqu'à cette limite). Problème de cache probablement.

Hormis tous ces petits problèmes, la vidéo sur reflex s'avère redoutablement efficace, quel bonheur de pouvoir utiliser toute une gamme d'objectifs pour réaliser quelques séquences. Notamment ceux permettant d'avoir une grande profondeur de champs ou pourquoi pas des objectifs tilt-shift. **Les possibilités sont énormes**, et même si la vidéo fait ses premiers pas dans le monde de la photo, on peut être certain que les petits défauts d'aujourd'hui disparaîtront bien vite et permettront à ceux qui sont intéressés par cette fonctionnalité d'être comblé.

Pour voir la vidéo :
http://vimeo.com/3663260

Petit exemple de vidéo que j'ai réalisé le week-end dernier avec mon Nikon D90 à l'occasion de Lille 3000. (les quelques problèmes de couleur sont dû à l'encodage)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #25 : Réaliser une séquence photo

Vous aimeriez faire ça (la photo séquence, pas le backflip !), mais ne savez pas comment faire ? Ce Mercredi pratique va vous permettre de faire facilement des photos de sport ou de mouvements avec un rendu plutôt professionnel.

Les quelques prérequis d'ordre matériel sont d'avoir **Photoshop** (ou un autre logiciel de retouche photo) et un APN capable de prendre des photos en rafales. La plupart maintenant propose cette option, quitte à baisser la définition des images si la mémoire tampon bloque au bout de quelques images (mon D80 en RAW sature au bout de 6 images...). Pour gagner en stabilité et vous faciliter le post traitement, vous pouvez aussi prendre un trépied, mais ce n'est pas indispensable, Photoshop vous permettra de faire les corrections nécessaires par la suite. J'oubliais : il vous faut un sujet ! Ce genre de photo est idéal pour le sport. On en voit notamment beaucoup pour le ski freestyle, mais a vous de nous surprendre et de le sortir de ce contexte usuel.

Mais comment faire alors ? La prise de vue est relativement simple : votre cadrage doit être suffisamment large pour que toute l'action se passe sans avoir à bouger votre appareil photo. Du début à la fin du mouvement, **vous shootez sans bouger**. Prenez un peu de marge : commencez à prendre vos images quelques secondes avant l'action et continuez quelques secondes après la fin. Comme pour le montage vidéo, cela vous donnera un certain confort en cas de raté. Une fois que vous avez votre séquence, passons à Photoshop.

creative commons

Il va falloir **fusionner les différentes images, mais en gardant le sujet de chaque photo sur la fusion**. Votre première photo (ou une autre d'ailleurs, peu d'importance) va servir de base. C'est sur celle ci que vous allez venir coller vos différentes prises. Sur votre seconde photo, vous n'allez prendre qu'une sélection (n'oubliez pas l'ombre du sujet !) et allez la coller sur votre première image. Si vous avez pris un pied, cela devrait coller sans trop de problème. Sinon, usez du tampon de duplication, notamment pour soigner la liaison entre les images. Mais comme vous avez le même fond avec le même cadrage, cela devrait être assez facile.
Maintenant, sur certains collages, votre sélection risque de dépasser sur le sujet précédent, et les bords peuvent ne pas coller parfaitement. Dans ce cas, il vous suffit d'utiliser les masques de fusion pour éviter qu'une sélection cache la suivante et pour donner l'impression que c'est bien une seule et même image. En répétant cette démarche à chaque image, vous obtiendrez rapidement une seule photo avec vos multiples sujets.

Finalement, la technique n'est pas très compliquée, à condition d'être un peu rigoureux à la prise de vue et de maîtriser un peu les logiciels de retouche photo. Le rendu est vraiment bien pour toutes vos images sportives ou vos exploits, mais à vous de sortir cette méthode de ce cadre et de surprendre !

En poussant l'expérience avec un grand nombre de photo et plusieurs passages

(source)

creative commons

En utilisant une transparence différente pour chaque sélection

(*source*)

Voir les commentaires de ce billet.

MP #26 : Le piqué

Si vous avez l'habitude de lire des tests d'objectifs dans des magazines, je suis sûr que le terme "piqué" revient assez souvent dans vos lectures. En effet, on en parle beaucoup pour dire si l'objectif est bon ou pas, mais bien souvent on ne sait plus trop exactement ce que cela veut dire. Alors quand vous lisez "manque de piqué", "quel piqué !" ou autre, vous êtes un peu perdu. Le piqué pourrait être défini comme une caractéristique d'une photo qui allie à la fois netteté et contraste. Une photo qui a un bon piqué serait une photo où les traits sont bien nets et accentués. On parle de piqué pour un objectif pour évoquer son pouvoir séparateur, sa capacité à distinguer les détails les plus fins. Pour agir sur le piqué, le mieux serait de choisir les objectifs les plus performants (et très souvent les plus chers), mais il y a quelques astuces qui pourraient vous aider à avoir une photo qui a un bon piqué.

Faites bien votre mise au point

Il n'y a rien de pire qu'une mise au point approximative qui rend le sujet flou...

Jouez sur l'ouverture de votre objectif

En règle général, un bon piqué est obtenu avec un diaphragme fermé d'une ou deux valeurs par rapport à l'ouverture maximale. Par exemple, avec un 18-200 mm f/3.5-5.6, il est recommandé de fermer à f/5.6 ou f/8 quand vous êtes en 18 mm pour avoir une photo avec un bon piqué.

Un bon piqué doit donc avoir suffisamment de lumière pour pouvoir fermer le diaphragme sans perdre trop en luminosité.

Si vous êtes adeptes des portraits réalisés avec un 50 mm f/1.8, il va falloir vous dire que prendre une photo avec du piqué en ouverture maximale est très complexe car les zones nettes sur la photo sont très limitées.

Le centre pique plus que les bords

Pour la plupart des objectifs, la zone centrale sera plus piquée que sur les bords. On dit que les bords sont "mous".

La bonne focale pour le bon objectif

creative commons

La focale permettant d'avoir un bon piqué varie en fonction des objectifs, analysez bien les graphiques proposés pour voir quelle est la meilleure.

Utilisez un filtre polarisant

Un filtre polarisant (voir notre article sur les filtres) aide à obtenir plus de piqué et de saturation sur les sujets lointains en limitant la brume d'horizon.

Avec ces quelques astuces, je pense que vous pourrez obtenir des images avec plus de piqué. La post-production peut aussi améliorer le piqué de vos images, mais n'en abusez pas au risque d'obtenir un résultat trop "irréel" (qui a dit HDR ?)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #27 : Comment photographier une cascade

(source)

Aujourd'hui, pour notre 27ème Mercredi Pratique, nous invitons Louis Thibaud Chambon (alias Louistib sur Flickr) qui va vous parler d'un sujet qu'il apprécie tout particulièrement : les photographies de cascade. Je l'ai rencontré lors d'une soirée Flickr@Paris et, ce n'est sûrement pas une coïncidence, il avait apporté son premier livre photo qu'il venait de faire éditer : Cascades de France. En le feuilletant, je suis tombé amoureux de ses photos de cascade et j'ai apprécié la manière dont il les présentait : une photo accompagnée d'un texte indiquant la région où la photo a été prise, le plan d'accès mais surtout un bref paragraphe expliquant pourquoi il avait choisi ce point de vue. Très pédagogique (photographiquement parlant). Mais il manquait un de ses plus grands secret : comment réaliser de telles photos ! Je laisse donc la parole à Louis Thibaud pour ce MP sur la photographie de cascade.

"En photographie de cascade on peut faire deux types de photos :

- **Une photo avec l'eau figée** : diaphragme ouvert en grand (petit ‘f’) Dans ce cas, beaucoup de lumière atteint le capteur / négatif en peu de temps : cela permet de figer un mouvement. C’est presque le même principe pour la photo de portrait, de sport ou

animalière. On obtient aussi une faible profondeur de champ. Il faut alors dans ce cas faire attention aux zones floues de l’image et à sa zone de netteté.

(source)

- **Une photo avec l'eau floue** : diaphragme fermé tout petit (grand ‘f’) Dans ce cas, peu de lumière atteint le capteur / négatif en peu de temps d’où la nécessité d’allonger le temps de pose pour exposer correctement la photo. Toutes les parties "non mouvantes" (rocher, herbe, environnement) sont nettes, toutes les "parties mouvantes" (eau qui coule) de la photo sont floues. C’est le même principe que la photographie de paysage où on cherche souvent à obtenir une netteté sur l’intégralité de l’image ou encore la photographie nocturne.

creative commons

(source)

Il existe trois façons de composer une photographie de cascade :

Prendre l'ensemble de la cascade au grand angle

Dans ce cas, on va chercher à montrer la cascade dans son environnement en composant son image avec un 1er, un 2ième et 3ième plans. Je vous conseille de vous approcher le plus possible du niveau du sol / eau pour prendre un rocher, des mousses ou un mouvement de l'eau en premier pour donner une bonne profondeur à votre prise de vue. De plus, il est souvent utile d'ajouter une échelle dans vos compositions. Un personnage, un arbre ou toute autre chose susceptible d'être reconnue par sa taille est souvent très pratique.

(source)

Prendre une partie d'une cascade

On a souvent tendance à vouloir prendre la cascade dans son intégralité mais des prises de vue d'une partie de la cascade se révèlent souvent être une bonne solution.

creative commons

(source)

Faire un zoom rapproché avec ou sans échelle de l’eau

Le grand angle n’est pas la seule option dans ce type de photographie. On peut tout à fait zoomer très proche de l’eau pour en montrer ses mouvements qui peuvent parfois être presque abstraits.

(source)

Le matériel nécessaire

- Un appareil compact, bridge ou réflex avec des réglages manuels (Mode P.S.A.M.)
- Un objectif grand angle ou zoom, même peu lumineux car on cherche souvent une grande profondeur de champ (‘f’ élevés).
- Un trépied pour le piqué lors des poses longues
- Des filtres polarisant, Neutre ou Neutre gradué mais ce n’est pas obligatoire
- Retardateur ou télécommande pour empêcher le flou de bouger
- Chaussures étanches

Les erreurs à ne pas faire pour un bon effet filé

- **Ne pas utiliser de trépied** : la photographie de cascade sans trépied est possible uniquement si on chercher à figer le mouvement de l’eau. Si vous cherchez un effet filé, un trépied est indispensable. On a tendance à croire que l’on peut faire des photos à 1/15 de secondes nettes mais en y regardant de plus près, la photo est floue.
- **Faire une pose trop longue** ... et l’eau est cramée : l’effet filé dépend de la quantité d’eau qui coule, plus il y a d’eau, moins la pose sera longue. Un effet filé peut être obtenu à partir de 1/15 de secondes jusqu’à plus d’une minute d’exposition. Si la pose

creative commons

est trop longue, la quantité de lumière atteignant le capteur / négatif sur la partie de l'eau en mouvement sera trop importante et certaines zones seront donc cramées (toutes blanches sans aucune information). Dans ce cas, on a dépassé le temps nécessaire.

Les solutions

- Réduire la profondeur de champs si possible : baisser le 'f' (attention aux zones de netteté de l'image)
- Monter en ISO : de 100 à 400 (ne jamais monter plus pour un effet filé à cause de la perte de qualité photo selon les appareils)
- Utiliser un filtre polarisant ou de Gris (ND : Neutral Density) pour limiter la quantité de lumière entrant dans l'objectif

...et le ciel cramé : On a tendance à croire que plus la pose est longue, plus l'effet recherché sera impressionnant, c'est faux. Une belle photo de cascade avec un effet filé est une photo correctement exposée : même le ciel.

- Ne pas intégrer de ciel dans votre composition si les temps de pose sont trop longs. Sans ciel, on ne pourra pas le cramer.
- Utiliser les techniques de HDR ou DRI en prenant plusieurs clichés d'une image puis en les fusionnant.
- Utiliser des filtres Gris gradués. On peut grâce à ces filtres limiter la quantité de lumières atteignant le capteur sur une partie de la photo, dans ce cas précis le ciel. On peut ainsi avoir un effet filé sur la partie basse de la photo (l'eau) et un ciel correctement exposé grâce à la partie filtrée sur le haut de la photo (le ciel)

Attention aux objets en mouvement dans le champ de prise de vue (personnes, oiseaux, vents sur les feuillages). Tout élément en mouvement dans un effet filé deviendra flou. Attention, aux personnes, branchages, etc. susceptibles de bouger pendant vos photos.

Voilà, vous savez maintenant tout de la photographie de cascade."

creative commons

(*source*)

Merci Louistib, je suis sûr que tu as éveillé des vocations parmi nos lecteurs. Bon courage pour ton livre.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #28 : Réaliser un bon light painting

Le Light Painting est un peu à la mode en ce moment. Pourtant, cette pratique ne date pas d'hier, avec pour preuve cette photo de Pablo Picasso faisant du Light Painting (un Centaure pour être précis). Cette photo a été prise par Gjon Mili en 1949. Et peut être que cette technique remonte encore plus avant... Mais n'étant pas des historiens de la photographie, nous allons plutôt voir aujourd'hui comment réaliser une photographie de light painting.

(source)

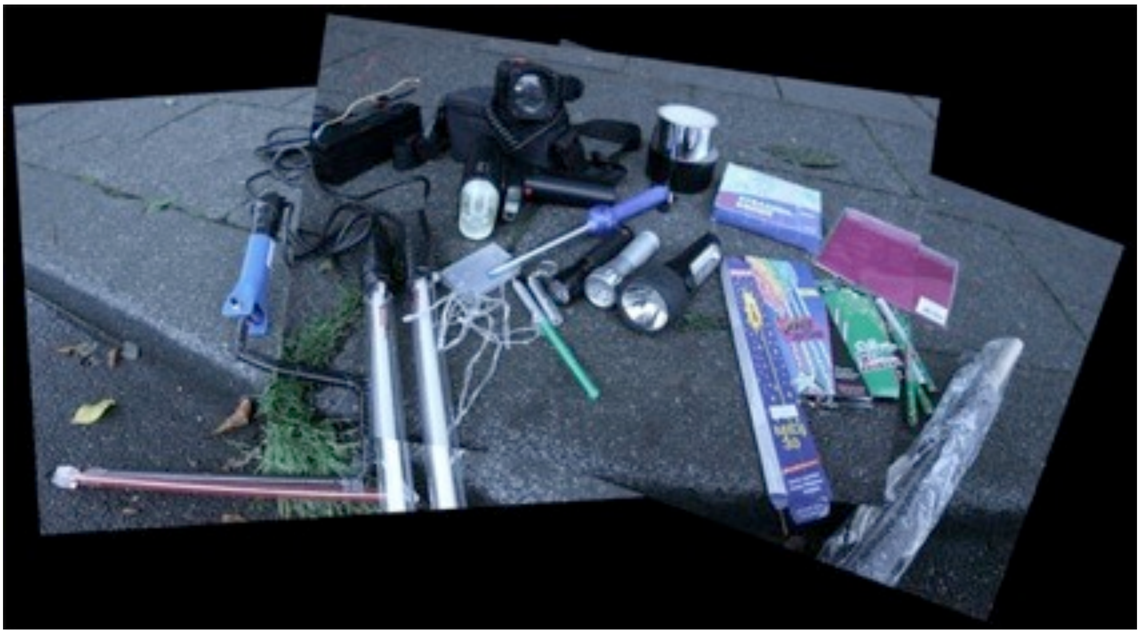
Vous l'aurez compris, Light Painting signifie "peinture de lumière", et la lumière est l'élément principal de cette technique. Avant de parler technique, parlons matériel. Pour réaliser une bonne photo de lightpainting, il faut le matériel suivant :

- **un trépied pour la pose longue** (et si vous avez une télécommande pour déclencher à distance, c'est parfait)
- **un appareil photo numérique qui permet d'avoir une pose longue** (d'au moins 10 secondes). Il faut donc préférer les reflex ou bridges.
- **une ou plusieurs sources de lumière** comme des lampes torches.

Maintenant parlons de l'environnement : il doit être sombre, voire totalement obscur, afin de pouvoir faire ressortir la lumière des lampes torches plus facilement. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faut un trépied, pour pouvoir stabiliser l'appareil pendant la pose longue. Une fois le matériel installé, il faut régler l'ISO à la valeur la plus basse possible, fermer le diaphragme pour avoir une zone de netteté étendue, donner une vitesse suffisamment lente (au minimum 10 secondes), faire la mise au point sur le plan où vous allez "peindre" à la lumière, puis déclencher l'appareil (avec retardateur ou par télécommande). A ce moment là, saisissez votre lampe et amusez-vous à dessiner "dans le vide" quelque chose avec le faisceau de votre lampe orienté vers l'appareil. Un conseil : pour éviter d'apparaître sur la photo comme c'est le cas sur la photo qui illustre le début de l'article, pensez à vous déplacer lorsque vous faites votre lightpainting. Vous n'obtiendrez

creative commons

peut être pas du premier coup une figure intéressante, mais il faut ensuite vous exercer à faire des gestes souples, et surtout savoir dessiner quelque chose dans le vide. C'est le plus difficile. Une fois ces bases acquises, et si vous souhaitez vous perfectionner, vous pouvez utiliser plus d'accessoires. Par exemple, le collectif Lichtfaktor possède une panoplie de lampes (lampes à LED, tubes néon, tubes xénon, lampes à Tungstène) qui permettent de proposer des formes très variées avec des effets étonnants :



(source)

Voilà ce que cela donne par exemple :

(source)

En terme de technique, vous savez maintenant tout. Il faut savoir que le lightpainting se développe surtout avec la pratique : trouver la bonne vitesse d'exposition, utiliser des lampes créatives (faites appel aux couleurs avec des gélatines par exemple). Plus vous

creative commons

vous exercerez, plus vous pourrez faire de belles choses, il n'y a pas de secret. N'hésitez pas à bricoler : les bons électriciens pourront fabriquer un tube avec des diodes clignotantes en un tour de main par exemple. Pour vous donner des idées, voici des artistes qui se sont spécialisés en lightpainting : LichtFaktor, que l'on ne présente plus. Groupe d'artistes de Cologne (Allemagne), ils se sont fait connaître par le light painting, mais surtout par les vidéos en stop motion qu'ils ont réalisés en light painting. Vous pouvez trouver ces vidéos sur leur site, ça vaut le détour. En France, il y a plusieurs artistes, par exemple :

- Marko 93 est très connu, avec son mélange de graff et de lightpainting
- Jadikan fait également de belles choses, en prenant pour terrain de jeux certains bâtiments parisiens (visible sur leur Flickr)
- Le collectif Lightgraff qui vient de Lyon (avec en particulier le Portefolio de Guillaume Plisson vraiment magnifique)

Sur Flickr, il y a également deux groupes :

- Français : Peinture lumière
- Anglais: Light Painting - The Real Deal

Avec tout ça, je pense que vous avez pas mal d'exemples. Pour les plus geeks d'entre nous, sachez qu'il existe le lightprinting, avec des diodes reliées à un ordinateur pour écrire du texte, comme sur la photo suivante.

(source)

Et enfin, pour répondre à Mathgon dans les commentaires de l'article précédent, l'effet réalisé sur les images est similaire à ce que l'on peut faire avec du lightpainting, sauf que dans le cas des voitures en mouvement, ce ne sont pas les lumières qui se déplacent devant l'appareil mais l'inverse. La photo n°2 est pas contre un lightpainting réalisé avec les phares des voitures qui sont sur la route.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #29 : Faire ses premiers pas en photo de concert

(source)

La belle saison arrive, et avec elle son lot de concerts et de festivals. Pour vous aider à capturer de bons moments lors de ces concerts, nous avons voulu vous donner quelques astuces. Et parce que pour en parler rien ne vaut un professionnel, aujourd'hui c'est Alain Grodard (site), un photographe passionné de concert, qui vous en parle. Phototrend lui laisse la parole : "La photo de concert est un domaine magique de la photo grâce aux artistes et aux ingés lumière qui créent des scènes et des conditions qu'il serait impossible de recréer soi-même. Restituer l'ambiance d'un concert en quelques photos n'est pourtant pas simple car les conditions techniques sont souvent difficiles :

- **pour la lumière** : souvent faible, changeante, à contre-jour...
- **pour le sujet** : en mouvement, entouré de choses inesthétiques comme les micros, souvent mal placés pour nous photographes
- **pour l'environnement du photographe** : il faut se mêler au public et se faire une place sans gêner ni les spectateurs ni les artistes.

Avertissement

Dans la plupart des salles de concert, en tout cas toutes les "grosses" salles, il est interdit de prendre des photos. Cette interdiction a deux raisons : le droit à l'image des artistes et, surtout, ne pas gêner le public et les artistes. Pour cette même raison, les photographes accrédités n'ont pas le droit d'utiliser de flash. Si vous souhaitez faire des photos en concert, demandez une autorisation, cela ne coute rien et est une question de respect du public, de l'organisation et des artistes. En générale, les autorisations doivent être demandées aux labels. Il est possible de demander également aux salles pour les petites salles ou directement aux artistes.

Les clés de la réussite

Rappelons pour commencer qu'une photo de concert est une photo comme une autre : la composition et la lumière restent bien entendu les premières clés de sa réussite. L'expérience est, dans ce domaine comme dans les autres, irremplaçable. Bien connaître son matériel et savoir comment il réagit aux conditions de prise de vue face aux choix techniques et également important. La réussite tient aussi à la ténacité du photographe : sur un concert entier, les moments les plus propices sont souvent rares, il faut être à l'affût et concentré jusqu'à la dernière minute !

creative commons

Photo : Alain G. (Tagada Jones - Elysée Montmartre, Paris)

Les choix techniques

La difficulté principale des photos de concert et le manque de lumière, en particulier dans les petites salles, moins éclairées que les grandes.

Balance des blancs

Les lumières de concert étant multicolores, les couleurs sur les photos sont souvent pleines de surprises. En numérique le problème est, en particulier, le rouge qui passe très mal. Sur un boîtier haut de gamme ayant une bonne balance des blancs automatique, comme sur un Canon 5D, autant rester au automatique, le résultat sera le plus près de la vérité, rarement exact, mais qu'importe. Il est possible de prendre les photos en RAW et de corriger manuellement la balance des blancs au post-traitement mais ce n'est pas une obligation, souvent le JPEG est suffisant.

Sensibilité

Le choix le plus facile à faire. Je procède de la façon suivante : je fais un test en choisissant 800 ou 1600 iso, si la vitesse obtenue est trop faible (inférieur à 1/60 s) je monte en sensibilité, souvent jusqu'à 1600 iso. Dans le cas de salles avec beaucoup de lumière, ou en extérieur de jour, rien n'empêche de commencer à une sensibilité plus basse (200, 400 iso...)

Mesure de la lumière

Chacun a sa méthode mais si votre boîtier le permet je vous conseille la mesure spot (mesure à 3% au centre de l'image) car les écarts de lumière sont souvent très importants sur un même sujet à cause des lumières très directives. Le plus souvent il y a un écart de plusieurs diaphs sur une toute petite surface comme un visage mais c'est à vous de

creative commons

choisir ce que vous voulez exposer correctement. Si la lumière ne change pas trop, vous pouvez passer en manuel en reportant les paramètres définis précédemment, vous gagnerez ainsi en rapidité pour saisir les moments fugitifs qui vont faire la différence entre une bonne photo et une photo ratée. Par exemple, la photo suivante a été faite en faisant une mesure spot sur le visage du batteur.

Photo : Alain G. (Destruction Incorporated - Elysée Montmartre, Paris), f/4.5, 1/320s, 200mm, 1600 iso

Priorité ouverture ou vitesse

On ne peut dissocier les choix de vitesse et d'ouverture. Il y a trois écoles :

- **choisir le mode "priorité ouverture"** ("Av" sur les boîtiers Canon, "A" sur les Nikon) : c'est le choix que je fais en choisissant l'ouverture la plus grande de mon objectif (souvent f2.8) car le manque de lumière reste une constante. De plus, une grande ouverture permet de détacher le sujet du fond par le flou créé.
- **choisir le mode "priorité vitesse"** ("Tv" sur les boîtiers Canon, "S" sur les Nikon) : dans le cas où le sujet est en mouvement, on sait à l'avance qu'un temps de pose trop long créera un flou à coup sur en dessous d'une certaine vitesse (1/60s, 1/100s...). Dans ce cas, on peut faire le choix de fixer sa vitesse et laisser au boîtier le choix de l'ouverture. Il est aussi possible de choisir volontairement une vitesse basse pour obtenir un flou permettant de rendre le mouvement du sujet. La difficulté réside justement dans le choix de la bonne vitesse, seul l'expérimentation et les conditions du moment vous permettront d'arriver à un résultat satisfaisant.
- **choisir le mode manuel** ("M" sur les boîtiers Canon et Nikon) : avec de l'expérience il est possible de choisir le mode manuel si les conditions de lumière ne sont pas trop changeantes. L'avantage de ce choix est de gagner du temps au moment du déclenchement car il n'y a pas de mesure de lumière à faire. J'utilise ce mode très rarement par exemple dans le cas où la lumière est trop faible et que je veux saisir malgré tout l'instant, en sous-exposant volontairement.

creative commons

Certains boîtiers permettent une "priorité sensibilité" qui me semble très intéressante car elle permet de rester dans la sensibilité la plus basse réduisant le bruit numérique.

Utilisation du flash

Je n'utilise personnellement jamais le flash : il est d'ailleurs interdit de l'utiliser dans les salles de concert même si certains photographes, amateurs ou professionnels, prennent la liberté de transgresser cette règle. Il est possible d'obtenir de bons résultats lorsque l'ambiance lumineuse est respectée, ceci implique de diminuer la puissance du flash et de ne pas rester en automatique. Le choix du flash est à mon avis à réserver à des cas très précis, par exemple pour figer un mouvement tout en rendant l'impression de vitesse et surtout en ayant une bonne maîtrise de cette technique sinon le résultat sera moins bon que sans flash !

Photo : Benjamin Lemaire (Dio (Distraught Overlord) - Trabendo, Paris), f/4.0, 1/40s, 17mm, 1000 iso, correction d'expo pour le flash -2 diaph

creative commons

Les choix artistiques

"L'instant décisif"

La maîtrise des paramètres techniques est primordiale pour réussir ses photos mais n'est qu'un moyen d'y arriver et le plus difficile reste à faire : faire une photo bonne techniquement ne fait pas une bonne photo. Il est courant d'avoir, dans les trois morceaux impartis au photographe, seulement quelques secondes où les conditions de lumière et de position des artistes permettent de faire de belles photos, encore faut-il choisir son moment pour déclencher, choisir la bonne expression du chanteur, la position du corps d'un musicien... La solution : de la patience et de l'entraînement pour choisir le bon moment, rien ne sert de mitrailler, c'est le meilleur moyen de passer à côté de l'instant qui ne dure qu'un 1/1000 de seconde.

Photo : Alain G. (Ultra Vomit @ Elysée Montmartre, Paris), f/4.5, 1/200s, 38mm, 1600 iso

La composition

Les règles de composition "classiques" restent bien entendu valables pour la photo de concert. Par exemple, il faut veiller à ne pas couper un morceau d'instrument lorsque ce dernier fait partie de l'intérêt du sujet (une guitare par exemple) sauf si un cadre plus serré se justifie.

 creative commons

Photo : Alain G. (Dan Black - Bataclan, Paris I 16.04.2009), f/2.8, 1/250s, 100mm, 1600 iso

Evitez autant que possible les éléments perturbateurs et inesthétiques que sont les dispositifs divers d'une salle de concert : pied de micro, retours scène... Leur placement n'est pas pensé pour les photographes et ils sont souvent un obstacle aux photos "épurées" . Cette photo, par exemple, aurait été nettement mieux sans ces satanés micros qui dans ce cas ne sont pas utiles à la composition :)

Photo : Alain G. (Sling 69 - La Maroquinerie, Paris)

La lumière

Parfois difficile à capturer lorsqu'elle est changeante ou lorsque le sujet est à contre-jour, elle reste un atout pour faire une photo intéressante. En un mot, intégrez les lumières dans vos compositions !

Photo : Alain G. (Cult Of Luna - Elysée Montmartre, Paris), f/4.0, 1/125s, 28mm, 1600 iso

Autre exemple plus créatif, pourquoi faire des photos nettes quand on peut jouer avec les lumières en bougeant le boitier et faire de jolis filés ?

Photo : Benjamin Lemaire (Anaïs Kael - La Boule Noire, Paris)

Les plans d'ensemble, souvent négligés par les photographes, fonctionnent pourtant très bien.

creative commons

Photo : Alain G. (Cult Of Luna - Elysée Montmartre, Paris), f/2.8, 1/50s, 78mm, 1600 iso, compensation d'expo +1/3 de diaph

Le post-traitement

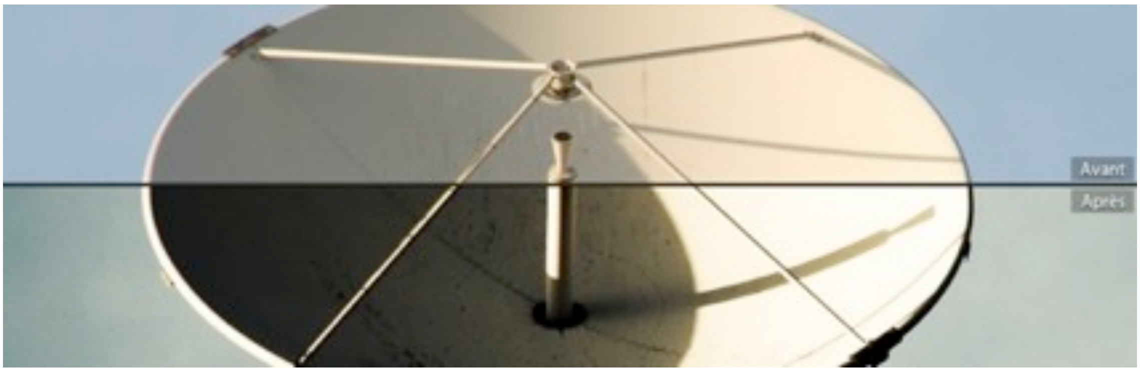
Plus que dans tous les autres types de photo, les photos de concert ont besoin d'un post-traitement car les faibles luminosités impliquent une sous-exposition presque constante et les lumières, parfois monochromes, sont difficiles à restituer en photo. Dans le cas où les couleurs ne sont pas esthétiques, un passage en noir et blanc est la solution de facilité mais cela fonctionne très bien. Dans les autres cas je vous renvoie à la multitude de tutoriaux que vous pouvez trouver sur phototrend.fr ou sur le web. Enfin, les choix de post-traitement, comme pour la prise de vue, dépendent de vos goûts et il n'y a pas de recette toute faite, soyez créatifs et originaux, une photo n'est pas la réalité mais votre vision !"

Merci Alain pour ces explications très claires. A bientôt sur Phototrend.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #30 : Comment appliquer des presets dans Lightroom

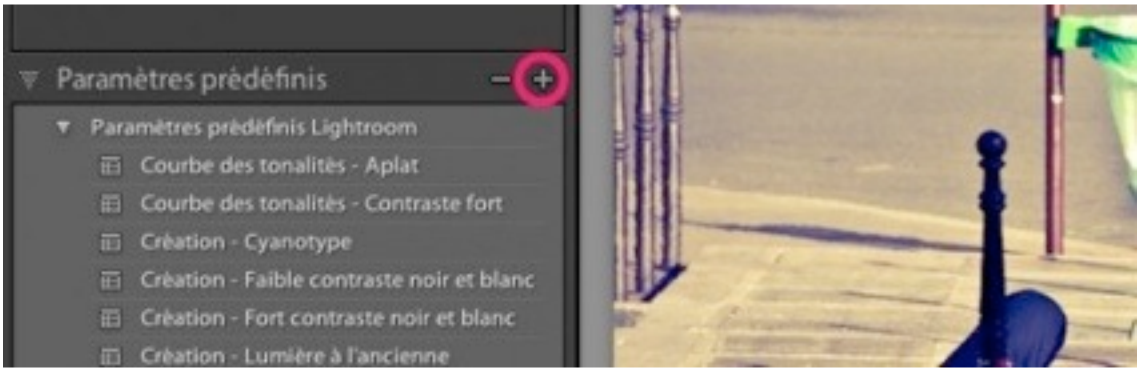


Lightroom est un logiciel largement plébiscité chez les photographes professionnels mais aussi amateurs passionnés, "enthousiastes" comme disent les ricains. Chez Phototrend, nous le trouvons idéal pour gérer sa photothèque (un Mercredi Pratique pour bien débuter avec Lightroom), et seul Aperture semble l'égaler. Aujourd'hui, nous allons vous parler d'un outil permettant d'en tirer encore mieux profit : les presets.

Les presets, ou "paramètres prédéfinis", sont un ensemble de réglages appliqués à une photo (balance des blancs, contraste, tonalité, vignettage, ...). Ils s'apparentent à des filtres appliqués sur votre photo. Ces presets n'ont rien de magique, et vous pouvez les créer vous même. C'est d'ailleurs l'objectif premier de ces paramètres : vous permettre de créer un réglage pour une photo et l'appliquer directement sur une ou plusieurs autres photos, très facilement.

Comment créer ses propres paramètres prédéfinis ?

Pour cela, c'est très simple. Vous êtes dans l'espace "développement" : vous appliquez d'abord les modifications que vous souhaitez sur votre image (balance des blancs, saturation, contraste...). Une fois que le traitement vous convient et que vous n'avez plus de modifications à faire, il vous suffit de cliquer sur le bouton "+" dans la colonne "Paramètres prédéfinis". Il ne reste plus qu'à donner un nom à votre preset.



Pour réutiliser ce preset sur une photo (ou plusieurs), il suffit de cliquer sur votre paramètre prédéfini lorsque vous avez sélectionné votre image et cela va l'appliquer sur les images sélectionnées.

creative commons

Comment utiliser des paramètres prédéfinis existants ?

Si vous n'avez pas envie de créer vos propres presets, sachez qu'il en existe énormément disponibles en libre téléchargement sur Internet. Comme cela, vous pourrez faire des effets sympas sur vos photos en un rien de temps.

Pour importer des presets que vous avez trouvez sur Internet, ouvrez Lightroom, allez dans la section "développement", faites un clique droit dans la liste des presets existants et choisissez "importer". Vous pouvez également les copier/coller dans le dossier de vos presets.

Pour finir, faisons le tour des presets préférés des membres de Phototrend :

Les presets de Thibault

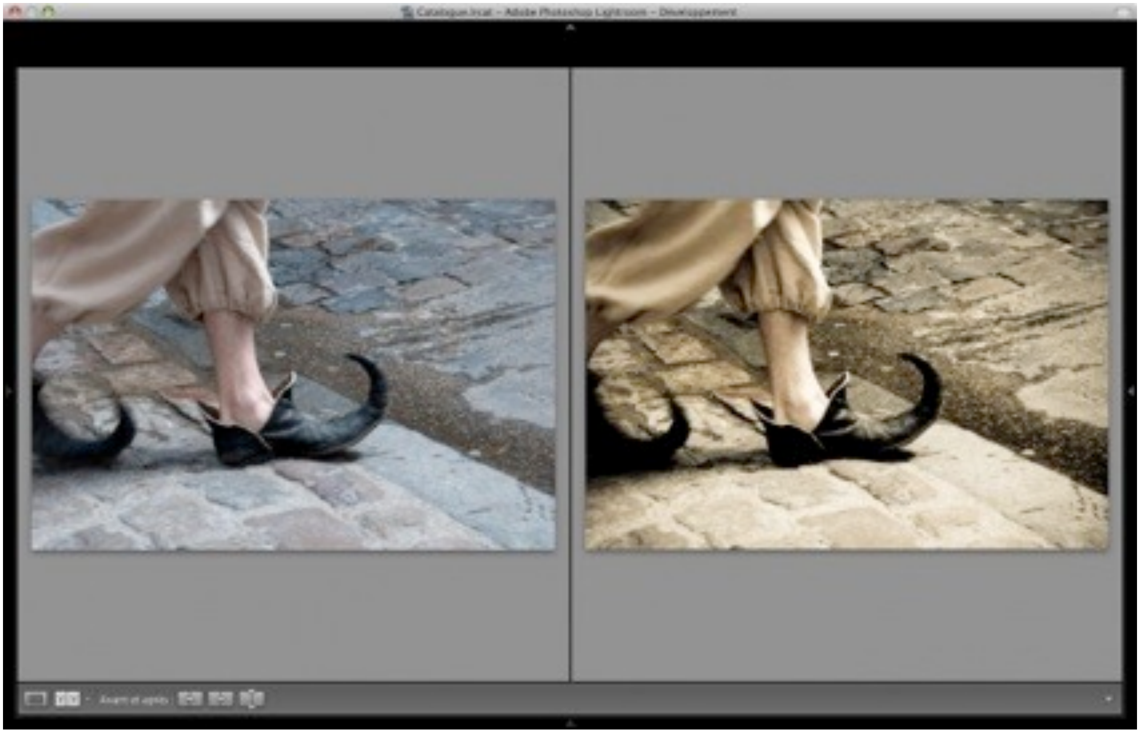
Mocha

creative commons

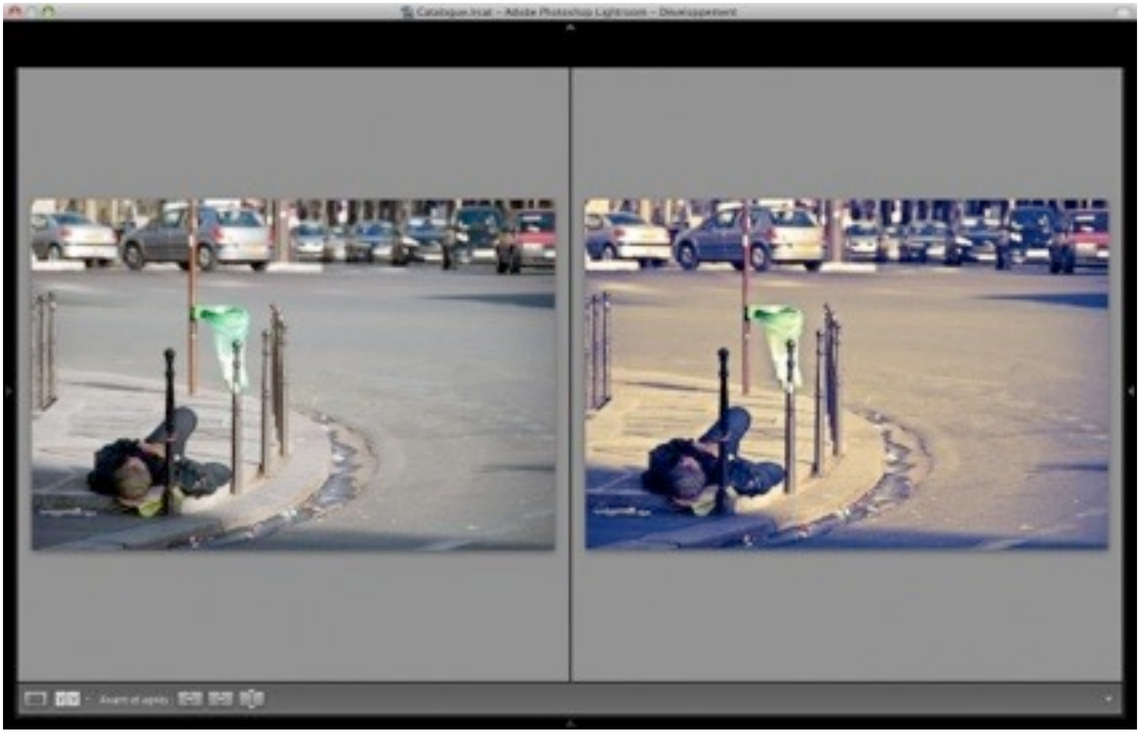
Soft BW

Les presets de Damien

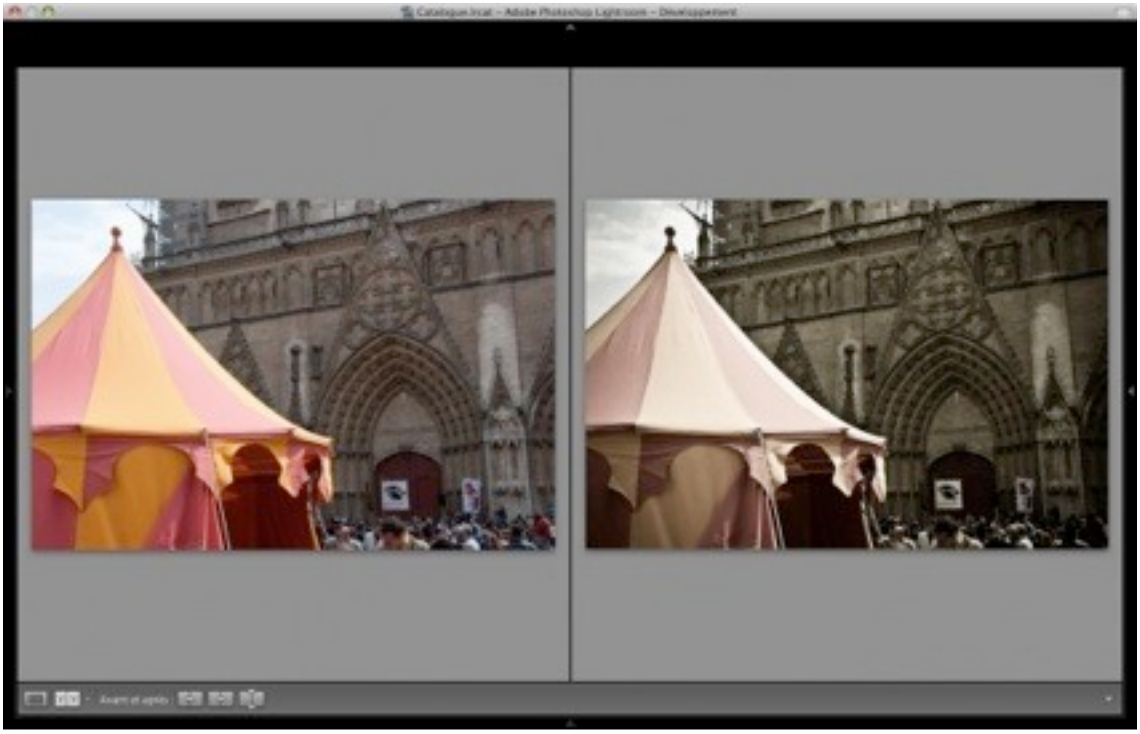
300 v2



Hoddo Blue Yellow



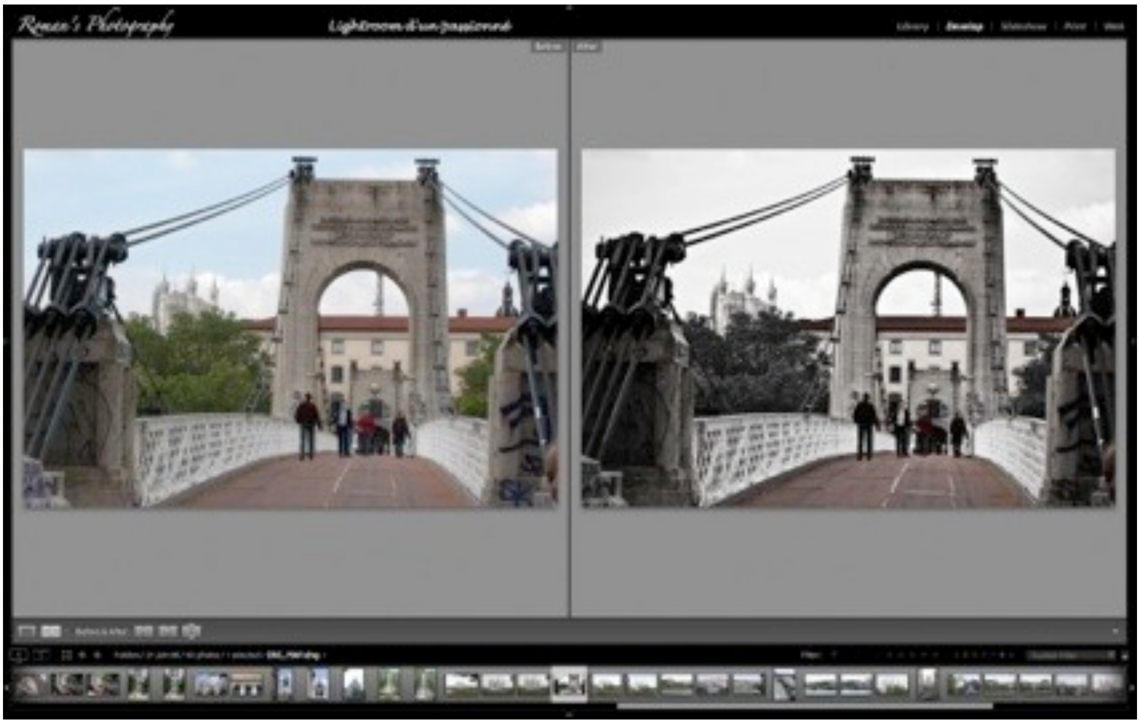
555



creative commons

Les presets de Roman

Matt's Sin City Dark Red



Matt's Vintage New York Dark

creative commons

Silver Sand

Les preset de Zeni
... elle n'en utilise pas encore, mais peut être qu'après cet article elle va commencer !

Petit cadeau de Phototrend

Alors voilà quelques paramètres que nous aimons, mais il en existe tellement que cela va être difficile d'être exhaustif. Vous pouvez simplement trouver des presets en cherchant "presets lightroom" dans un moteur de recherche, mais en voici quelques uns disponibles directement dans ce fichier ZIP.

Et vous, quels sont vos coups de coeur ?

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #31 : Quelques règles et astuces pour réaliser une photo portrait

(source)

Aujourd'hui, nous allons essayer de vous donner quelques conseils pour réaliser de superbes portraits. Entre autre, nous allons parler du matériel à utiliser pour réussir, de l'importance du modèle, des règles de composition qui pourraient exister dans ce domaine (mais qui ne sont bien sûr pas obligatoires) et de l'environnement et de la lumière qui magnifiera votre portrait.

(source)

Le matériel à utiliser

Parlons d'abord du matériel. Pour réaliser un bon portrait, il faut que le modèle se détache bien du fond et que ce dernier soit bien flou. Certains diront plutôt qu'il faut que tout soit net, mais ce n'est possible qu'en studio avec un éclairage adapté. Pour réaliser ce flou, il y a deux méthodes :

- utiliser un téléobjectif avec focale importante (au moins 100 mm) pour avoir un fond flou. Cela peut être d'autant plus efficace que l'éloignement permet de créer une distance entre le modèle et vous pour ne pas le déranger.
- utiliser un objectif 50 mm ou 85 mm avec une grande ouverture : f/1.8 permet de bien détacher le modèle de son fond. Mais par contre, il faudra faire attention à la mise au point, nous en parlerons plus tard. L'objectif standard pour ce genre de photo est le 50mm f/1.8, que l'on peut trouver dans les 150 euros un peu partout.

Quelques règles de composition

Le portrait n'échappe pas aux règles de composition qui existent en photo. La règle des tiers : comme pour toute photographie, il ne faut pas centrer le modèle, à moins de vouloir créer un effet. Il vaut mieux que le portrait fasse les 2/3 de la photo, pour pouvoir donner de l'espace et une dynamique à la photo.

(source)

La mise au point : quand vous travaillez un portrait, vous avez souvent une faible profondeur de champ, donc il faut que votre mise au point soit parfaite. Pour le portrait, il faut se focaliser sur le regard, car un visage avec un regard flou n'aura pas la même expression qu'un regard net et perçant. La mise au point devra donc être faite sur les yeux, mais attention à l'ouverture que vous choisissez. Si celle-ci est trop grande, le nez ou les oreilles risquent de ne pas être complètement nets. A vous de trouver le juste milieu.

(source)

Le cadrage : faut-il qu'il soit serré ou large ? Et bien c'est à vous de choisir.

Le cadrage large permet d'avoir des informations sur l'entourage, le lieu, la mise à l'échelle avec les bâtiments qui se trouvent à côté. Avec un cadrage serré, vous décidez de supprimer toutes les informations qui se trouvent autour de votre modèle, et vous concentrez sur son visage et/ou son buste.

L'importance du modèle

Tout le monde n'est pas photogénique, et il faut bien y penser quand on veut faire une série de portraits. Choisissez donc bien votre portrait et n'essayez pas de forcer si vous voyez que ce dernier n'est pas à l'aise, il faudra essayer avec quelqu'un d'autre. En règle général, il faut tout de même un petit moment afin que la personne s'habitue à l'objectif, et commence à ne plus y porter attention, alors soyez patient et ne pensez pas que vous allez réaliser votre "best shot" dans les premières minutes.

Il faut prendre en compte les mains du modèle. Parfois, les mains en disent long sur le modèle que vous photographiez : une personne qui travaille la terre n'aura pas les mêmes mains qu'un employé de bureau (ce n'est qu'un exemple). Les mains peuvent donc être sur la photo, surtout que bien souvent on ne sait pas où les mettre, mais il faut l'indiquer au modèle lors de la prise de vue.

Savoir exploiter la lumière

En extérieur, il vaut mieux réaliser vos photos soit le matin, soit le soir. La lumière y est plus douce et chaude et mettra davantage en valeur le visage de la personne que vous photographiez. Si vous avez des murs clairs, utilisez les comme réflecteurs pour mettre en valeur le visage. Si vous avez des ombres sur le visage, vous pouvez utiliser le flash

creative commons

(technique du fill-in), mais ne le déclenchez pas directement sur le visage, ou diminuez son intensité en passant en mode manuel. Il est utile d'avoir un flash déporté, nous en reparlerons dans un autre article.
Vous pouvez également jouer entre l'ombre et la lumière pour créer des portraits atypiques. Les ombres peuvent cacher quelques détails et créer un certain mystère dans le portrait.

(source)

Au fait, si on vous a toujours appris à ne pas prendre de photo face au soleil, oubliez tout ça et essayez de faire un contre jour, ça marche très bien et peut rendre votre photo très esthétique.

(source)

creative commons

Si vous êtes en intérieur, vous pouvez mettre en place une petite installation de studio, mais cela prend du temps et il faudra investir dans un minimum de matériel. La seule remarque est d'utiliser des flashs indirects, pour ne pas écraser le visage de votre modèle.

L'environnement

Même si je vous ai dit au début que pour un bon portrait il faut que le fond soit flou, ne gâchez pas un décor s'il en vaut la peine. Si le modèle connaît bien l'environnement dans lequel vous le prenez en photo, n'hésitez pas à lui demander si des éléments du décor pourraient se rapprocher de sa personnalité et les intégrer dans le portrait.

(source)

Utilisez les cadrages naturels qui peuvent exister autour de vous : fenêtres, portes ou autres. Cela donne un effet assez sympa. Pour la photo ci-dessous, un carreau cassé d'une fenêtre a été utilisé, et on voit la fenêtre opposée en fond.

creative commons

(source)

Pour terminer, quelques petites astuces :

- n'hésitez pas à faire des photos en rafale : le premier déclenchement peut être crispant pour le modèle, alors mettez toutes vos chances de votre côté pour qu'il se relâche.
- parfois, il est bon de ne pas tenir compte des règles de composition présentées ci-dessus. Apprenez-les, et laissez les de côté de temps en temps pour laisser parler votre imagination.
- n'hésitez pas à sur-exposer ou sous-exposer vos portraits pour créer des effets intéressants.
- un portrait volé peut parfois être plus réussi qu'un portrait bien réfléchi avec le modèle, soyez discret.
- utilisez les ombres pour mettre en valeur votre sujet.
- un portrait c'est parfois aussi de la macro, focalisez vous sur l'oeil par exemple.

creative commons

Au final, suivez cette expression qui résume tout en photo : "Think Outside The Box"

(*source*)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #32 : Choisir et bien utiliser son flash

En photo, la lumière est un élément central de la prise de vue. Quand celle ci n'est pas suffisante ou quand on veut la modifier, il existe différentes techniques dont une des plus simples (de prime abord seulement) est le flash. Je vais essayer dans cet article de développer l'intérêt d'un flash, puis vous expliquer les différents types de flash pour enfin me focaliser sur ce qui vous intéresse : comment en tirer parti et quand l'utiliser.

Pourquoi utiliser un flash ?

Lorsque vous souhaitez prendre une image particulière ou lorsque vous voulez créer une atmosphère bien spécifique, la lumière est primordiale et il arrive souvent que la lumière naturelle ne vous convienne pas au moment de la prise de vue. Il est difficile de la modifier (changement d'angle, utilisation de réflecteur...) mais des alternatives offrent aux photographes la possibilité de combler un manque, d'amplifier certaines zones ou au contraire de les gommer.

(source)

C'est ce qu'offre le flash en cas principalement de trop faible lumière : en émettant une lumière puissante et dirigée vers le sujet, on éclaire celui ci et on permet à l'appareil de prendre la photo sans utiliser un temps de pose trop long (surtout pour des sujets qui bougent). Le flash permet donc de fixer plus facilement un sujet en mouvement. Le supplément de lumière fait gagner en vitesse d'obturation et évite dans une certaine mesure la création de flou. Il peut aussi être utilisé pour "déboucher" les ombres, dans le cas d'un contre jour par exemple : c'est la technique du fill-in.

creative commons

Enfin le flash est un outil majeur de la photographie de studio. Nombreux, placés sur pied et/ou sur l'appareil, amplifiés, redirigés, atténués, diffusés... ils sont maniés pour recréer totalement la lumière comme le photographe la souhaite. L'éclairage en studio mérite à lui seul un Mercredi Pratique, je vais me concentrer sur les flash principalement, en survolant son usage studio.

Parlons rapidement théorie. D'abord la puissance du flash est exprimée en nombre guide. Il correspond à une puissance par rapport à la focale et au diaphragme. Pour les matheux, un petit tour sur Wikipedia vous permettra de faire le calcul vous même. D'autre part, il faut préciser que la vitesse d'obturation d'une image prise avec flash ne peut être trop rapide. Si la vitesse est supérieure à un certain seuil (vitesse de synchro flash, de 1/125 à 1/250 selon les boîtiers - 1/200 pour mon D80), le flash n'éclaire pas entièrement le capteur mais seulement une partie, créant sur l'image une zone éclairée et le reste sombre. La aussi, je vous renvoie vers Wikipedia pour les détails.

Je voudrais ajouter que le flash, s'il est un outil génial et parfois indispensable, a quelques inconvénients, dont le premier est de vite gêner les personnes photographiées. Il faut essayer de ne pas trop les harceler avec un flash trop puissant ou vous risquez de les lasser, voir énerver. C'est également un très gros consommateur d'énergie, privilégiez les piles à usage unique puissantes (les rechargeables peuvent avoir une longue durée de vie et manquent souvent de punch) et pensez au pile de rechange !

Quel type de flash choisir ?

La plupart des appareils photos ont un flash intégré, qu'il soit minuscule et intégré au compact ou légèrement plus efficace sur un reflex. Mais ces modèles se montrent vite limités. Il existe alors deux principales catégories de flash, avec chacune leurs caractéristiques propres : le flash reportage et le flash de studio.

creative commons

Le flash reportage

Egalement appelé flash cobra, il se fixe sur l'appareil (à ma connaissance, on peut en monter sur certains bridges et tous les reflex) et se déclenche au moment de la prise de vue, remplaçant le flash intégré. Il peut être couplé avec d'autres flash déportés, branchés sur l'appareil ou posés sur un support. Il offre une puissance suffisante dans la plupart des situations et surtout est facile à utiliser en toutes circonstances.

Le SB 600, une valeur sûre et relativement accessible pour les Nikonistes

Le flash de studio

En studio, la lumière est le plus souvent entièrement artificielle, préparée pour une prise de vue particulière. Des spots sont utilisés dans la plupart des cas mais le flash est un bon complément. Il est le plus souvent accompagné de divers accessoires : réflecteur, diffuseur, parapluie... Vous pouvez même trouver des kits, comme celui de Photoflex pour vos photos d'objets.

Bien utiliser son flash

Maîtriser la lumière est une des choses les plus difficiles en photo, et j'avoue être encore en plein apprentissage. Le flash fait partie des éléments qui prennent du temps à comprendre et maîtriser, et qui au début font même rater des photos.

Parmi les différentes possibilités offertes par le flash, la plus importante, surtout dans un cadre hors studio, est la puissance qu'il apporte par rapport au flash intégré. Dans une ambiance très sombre, la nuit comme lors de soirées avec de multiples lumières, il permet de prendre des images de personnes ou de lieux mal éclairés. Dans le cas de personnes d'ailleurs, on oublie aussi trop souvent qu'il permet d'éviter les yeux rouges ! En étant déporté par rapport à l'axe de prise de vue , la rétine ne reflète plus les lumières rouges; ceci est d'autant plus vrai si l'on combine au mode anti - yeux rouges (un léger flash précède la prise de vue pour contracter la rétine du sujet).

 creative commons

Comme présentée plus haut, une autre technique que je trouve particulièrement intéressante est le fill-in. Ce serait trop long de vraiment la développer (un autre thème de MP ?) mais je vais tout de même rapidement vous la présenter. Ce mot anglais que l'on pourrait traduire par "déboucher" correspond à la technique qui permet d'utiliser le flash pour "remplir" de lumière une zone sous éclairée par rapport au reste de la photo. L'usage du flash dans ces conditions peut dérouter ("Il y a assez de lumière, pourquoi mettre le flash ?"), mais il permet d'éclairer des zones d'ombres dues à un trop plein de lumière ou à un angle de prise de vue difficile. Dans l'exemple ci dessous, le flash éclaire le visage et toute la face avant de la personne : sans ce fill-in, la photo aurait simplement montrée une silhouette noire se découpant dans le soleil.

(source)

Le flash peut se déclencher à deux moments : à la fin de l'ouverture du 1er rideau de l'obturateur (soit au moment où le capteur devient entièrement visible) ou juste avant le recouvrement par le deuxième rideau. De manière générale, on utilise la première méthode, efficace dans la plupart des cas. Avec un réglage automatique, c'est en tout cas ce que choisit l'appareil pour vous. Mais lors de pose un peu plus longue, cela peut créer des trainées lumineuses : en choisissant de déclencher à la fin de l'obturation, le flash va figer la scène dans ses derniers instants et éviter un flou derrière les sujets. Faites des essais, ce n'est pas évident !

Il est aussi très intéressant d'utiliser plusieurs flash et de les déporter. Les flash récents milieu ou haut de gamme sont capables d'être déclenchés à distance. Ainsi, vous pouvez les placer comme vous le souhaitez autour du sujet : vers le plafond pour diffuser la lumière, à l'inverse de la lumière naturelle pour supprimer des ombres (ou en créer)... Je n'ai personnellement qu'un flash, mais il m'arrive d'utiliser le flash intégré du boîtier et mon flash reportage simultanément, en plaçant à distance ce dernier pour déboucher les ombres ou diffuser la lumière au plafond. Sur la photo suivante, le photographe a pu, avec deux flash déportés, prendre cette image à l'ambiance assez fascinante. D'ailleurs je vous

creative commons

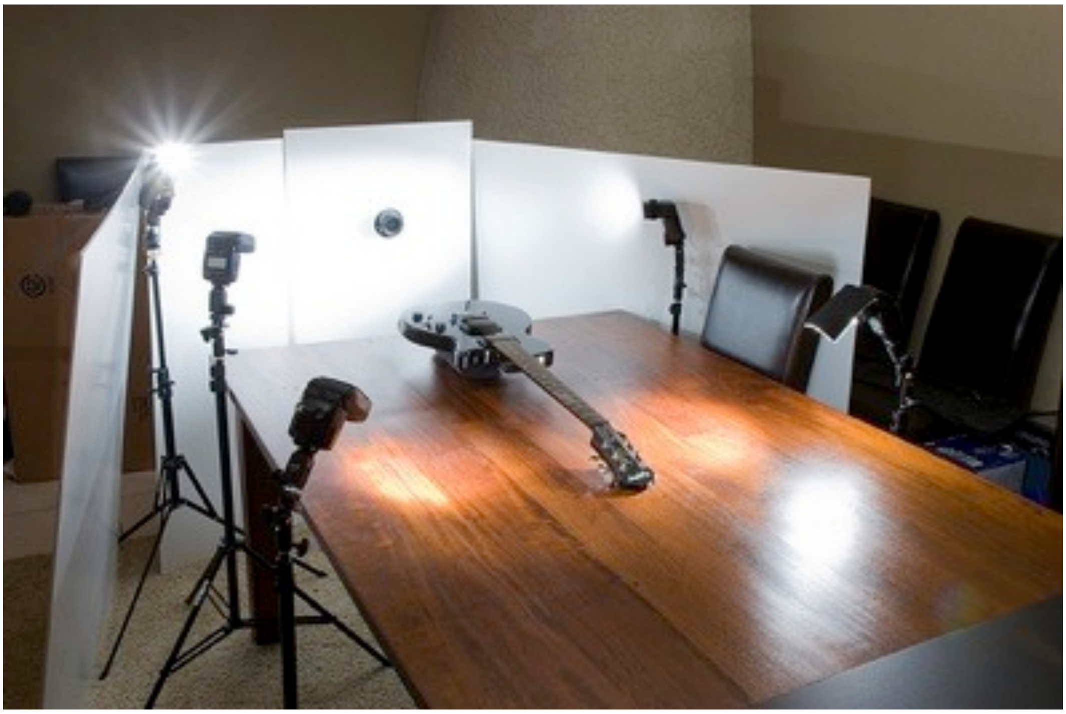
conseille d'aller sur la page de la photo pour lire dans le détail les étapes de sa préparation (il y a même un flash dans la main de la mariée !)

(source)

Voilà un exemple de photo prise avec des éclairages artificielles, puis une vue d'ensemble de la préparation. Là aussi, n'hésitez pas à aller voir la page Flickr de la photo, l'auteur détaille son installation.

(source)

creative commons



(source)

Et enfin un exemple de boîtier bien équipé, avec un flash cobra principal et un 2e déporté pour le fill-in :

(source)

Pour aller plus loin, je vous conseille :

- des ouvrages pour apprendre à mieux éclairer ses sujets : Eclairer pour la prise de vue ou Eclairer pour le portrait.
- des podcasts de Déclencheur : Choisir son flash photo : reportage ou studio ? ou Accessoires photo peu coûteux au studio

creative commons

Et pour conclure, j'aimerai soulever deux points :

- En détournant le matériel on arrive parfois à faire des photos plus poétiques qu'avec un usage classique :

(source)

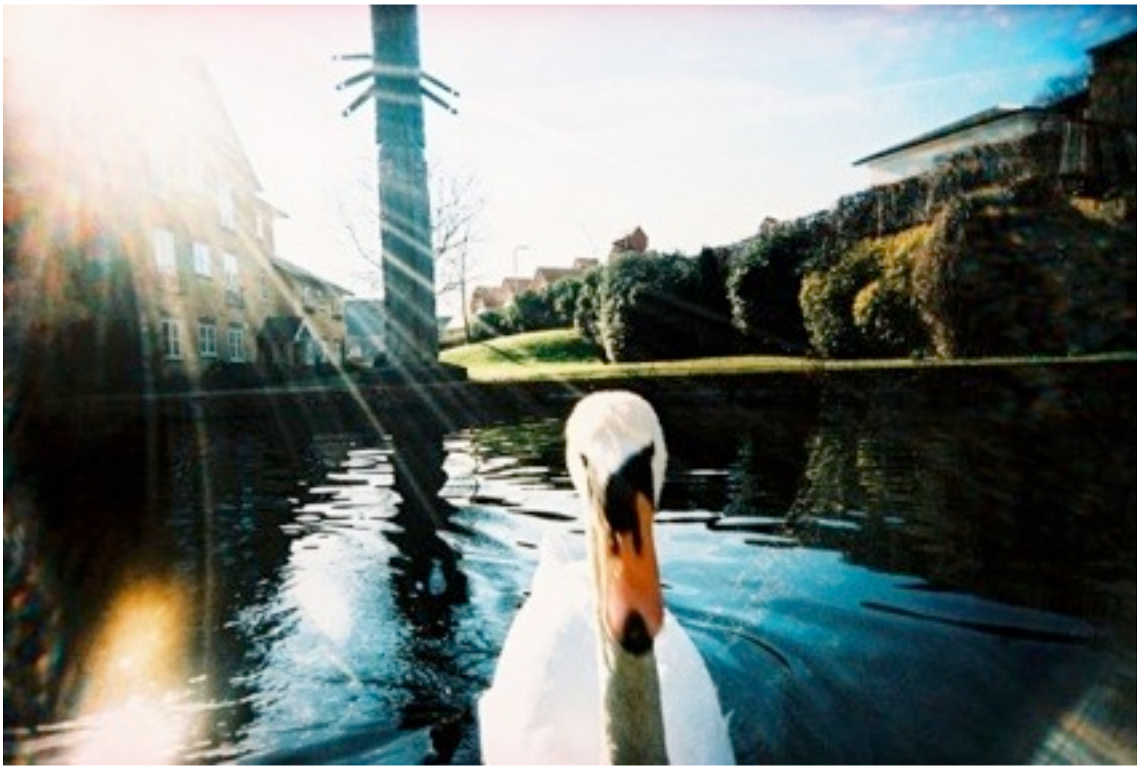
- Sachez aussi qu'il peut y avoir certains avantages à travailler avec un réflecteur pour modifier la lumière ;) :

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #33 : Pourquoi utiliser un pare-soleil sur son objectif ?



(source)

En photo, avec le soleil vient souvent ... le pare soleil. Bon ok elle était facile on oublie cette phrase et on se concentre.

Le pare soleil est un morceau de plastique qui se fixe à l'extrémité de votre objectif. Il est très souvent compris quand vous achetez un objectif. Quand vous ne vous en servez pas, il est replié vers l'intérieur, mais si vous décidez de vous en servir, vous le dévissez et le repliez vers l'extérieur. Jusque là, rien de compliqué, mais certaines personnes (dont quelques connaissances) se sont dit qu'il ne servait à rien d'emmener son pare soleil en balade, car ça gênait quand il était refermé, et c'était inutile quand il était en place.

Voici quelques raisons qui devraient vous faire changer d'avis et vous pousser à l'utiliser plus souvent :

Eviter d'avoir du flare sur vos photos

Le pare soleil a pour fonction principale d'éviter d'avoir du flare sur vos photos lorsqu'il y a beaucoup de lumière (et que cette lumière ne vient pas de face). En effet, si vous prenez en photo un objet et que de la lumière vient frapper votre objectif sur le côté, vous avez toutes les chances d'obtenir du flare sur votre photo, soit des rayons comme sur la photo ci-dessous. L'utilisation d'un pare-soleil minimise les reflets qui se manifestent lorsqu'une lumière intense se reflète à l'intérieur de votre appareil, entraînant alors l'apparition de points lumineux et de rais de lumière sur vos photos.. En temps de pluie, il peut aussi protéger votre objectif des gouttes.

creative commons

(source)

Même la nuit, c'est utile

La nuit, il n'y a pas de soleil, mais il y a beaucoup de lumières parasites qui peuvent gêner l'exposition de votre photo, surtout si vous faîtes des poses longues. Le plus souvent ce sera des lampadaires ou la lumière de la lune, donc le pare-soleil joue le même rôle que la journée, mais pour la nuit.

Une protection contre les chocs

Si votre appareil tombe, l'objectif est protégé par le pare soleil qui crée un espace entre le sol et la lentille. Vous me direz que l'appareil ne tombe jamais à la verticale l'objectif en avant. Peut être que non, mais ce cache peut au moins servir de protection lorsque vous tapez un objet en vous promenant (un mur par exemple). Au prix d'un objectif, je pense que le pare soleil est vraiment la moindre des choses pour garder son matériel en bon état.

Adieu les traces de doigts ou les poussières

Le pare soleil protège également des traces de doigt et de poussières. Sans pare soleil, il m'arrive très souvent de toucher la surface de l'objectif, qui est très sensible à la moindre trace de doigt ou de poussière. Certains pare soleil sont même spécialement conçu pour capturer les poussières qui passent près de l'objectif (grâce à du velours) et éviter que ces dernières ne se déposent sur la surface de l'objectif, futé non ?

Un petit air professionel ?

Enfin, le dernier point, un peu secondaire je vous l'accorde, c'est que le pare soleil vous fait passer pour un professionnel. Allez, vous n'allez pas me dire que vous n'avez pas ressenti cet effet lorsque vous vous êtes baladé dans la rue, votre 18-55 mm fièrement orné de son pare soleil, et que quelqu'un s'est reculé de dix mètres en vous voyant, pensant que s'il passait devant vous vous alliez louper la photo phare de votre reportage ??? Cette considération n'a pas de prix... et malheureusement actuellement beaucoup de personnes évaluent un photographe à la taille de son objectif, alors pourquoi s'en priver ?!

En conclusion, j'espère désormais que vous allez sortir votre pare soleil, surtout qu'ils annoncent du beau temps pour ce weekend de pont.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #34 : Comprendre et utiliser le fill-in

Je vous parlais du flash dans le MP #32, et en particulier de l'utilisation d'un flash type reportage. Une des techniques présentées était le fill-in : pas toujours évidente à réussir, cette méthode permet pourtant de se sortir de scènes à l'éclairage délicat, ou simplement de donner un effet particulier à son image. Ce Mercredi Pratique est donc une sorte de complément à celui sur le flash.

(source)

Le fill-in, que l'on pourrait traduire par "remplir", est une technique qui permet au flash de "déboucher" une zone sous éclairée par rapport au reste de la photo. L'usage du flash dans ces conditions peut dérouter ("Il y a assez de lumière, pourquoi mettre le flash ?"), mais à condition de s'entraîner, vous verrez que de nombreuses situations sont mieux restituées avec un flash.

Ce mode permet d'éclairer des zones d'ombres dues à un trop plein de lumière ou à un angle de prise de vue difficile. Le cas classique (et celui sur lequel je vous conseille de vous entraîner car le résultat est flagrant) est le contre-jour. Dans ce cas, soit les gens ne prennent pas la photo, pensant qu'elle sera ratée, soit il joue avec le soleil et détache les silhouettes. Celles ci sont alors quasi entièrement noires. Mais avec le fill-in, le flash vient éclairer le sujet, de face. Vous ajoutez en fait une deuxième source de lumière : la première éclaire l'ensemble de la scène et donne à l'image son atmosphère; la deuxième est destinée uniquement au sujet et à la partie que le soleil n'éclaire pas, i.e. ce que vous voyez.

creative commons

(source)

Mais le flash peut aussi être très utile en plein été : le trop plein de lumière écrase les visages et marque les ombres. La lumière est trop dur, rendant les contrastes tellement fort que les noirs et les ombres sont trop marqués. Le flash permet alors de déboucher ces zones d'ombres : la lumière globale est fournie par le soleil ou la lumière ambiante, le flash va s'ajouter pour simplement venir éclairer ces zones d'ombres créées par la lumière naturelle. Il est important cependant de baisser manuellement l'intensité de son flash. Il doit rester une lumière d'appoint, de complément. Et il ne doit pas gêner les personnes photographiées. Au final, l'atmosphère peut être maintenue, et seule les ombres étant gommées. C'est d'ailleurs le sujet d'un ancien podcast de Déclencheur que je vous invite à écouter.

creative commons

(source)

Le flash permet aussi de "figer" un sujet qui bouge trop vite : on ne peut pas toujours augmenter la vitesse d'obturation comme on le souhaiterait. Dans ce cas, le fill-in, en particulier s'il est en fin d'obturation, va permettre de figer le mouvement. Par un flash de lumière plus intense à la fin de la capture, le sujet sera imprimé dans sa dernière position, net.

Enfin dans l'exemple ci dessous le fill-in permet à la fois de figer un sujet en mouvement et d'éviter le contre-jour. A vous de jouer maintenant !

PS : vous pouvez également utiliser des gels à fixer sur votre flash pour en modifier l'éclairage : à vous alors de les utiliser pour mieux coller à l'ambiance de la photo ou de jouer avec les tons (quelques exemples par ici, là ou là bas).

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #35 : Le flare, une aberration à maîtriser

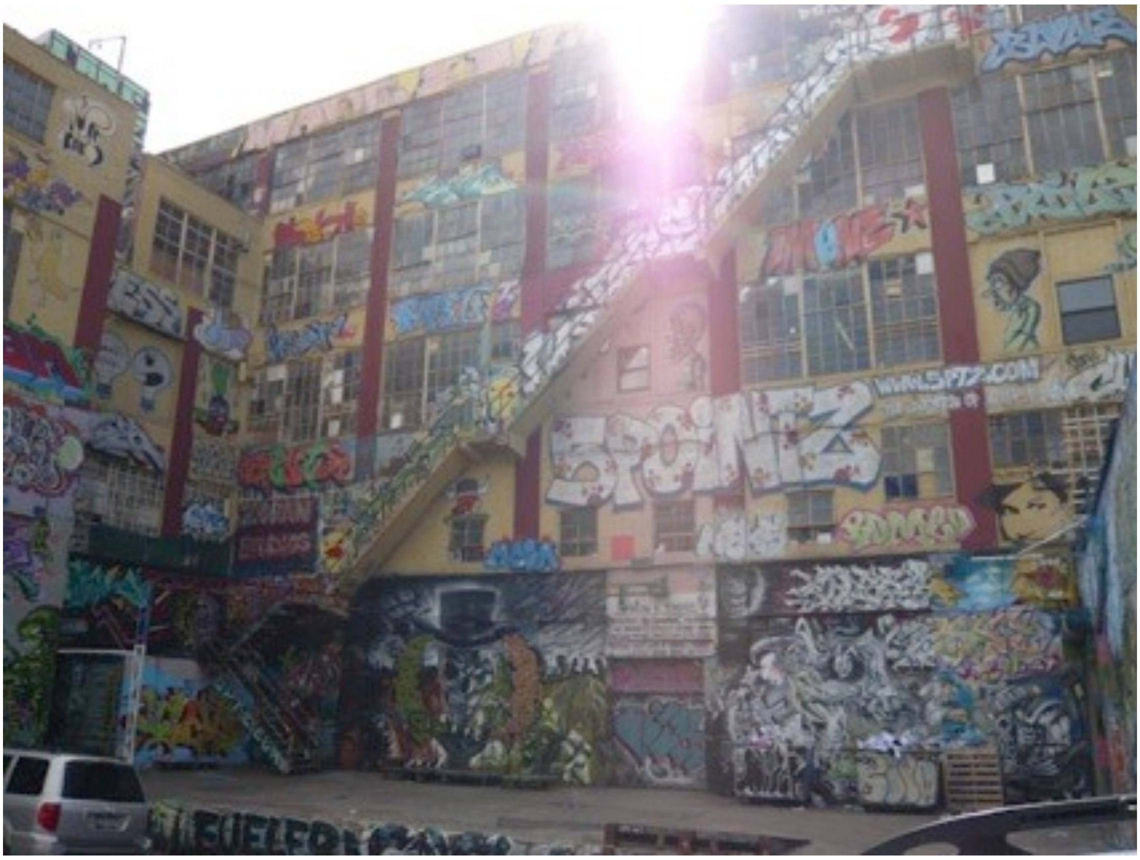
Nous vous parlions sur Phototrend des aberrations optiques dans un précédent MP. Le flare (ou facteur de flare en "français") en fait partie, et comme toutes ces aberrations il est important de la comprendre et de la maîtriser : vous pourrez alors l'éviter ou l'utiliser de manière créative.

(source)

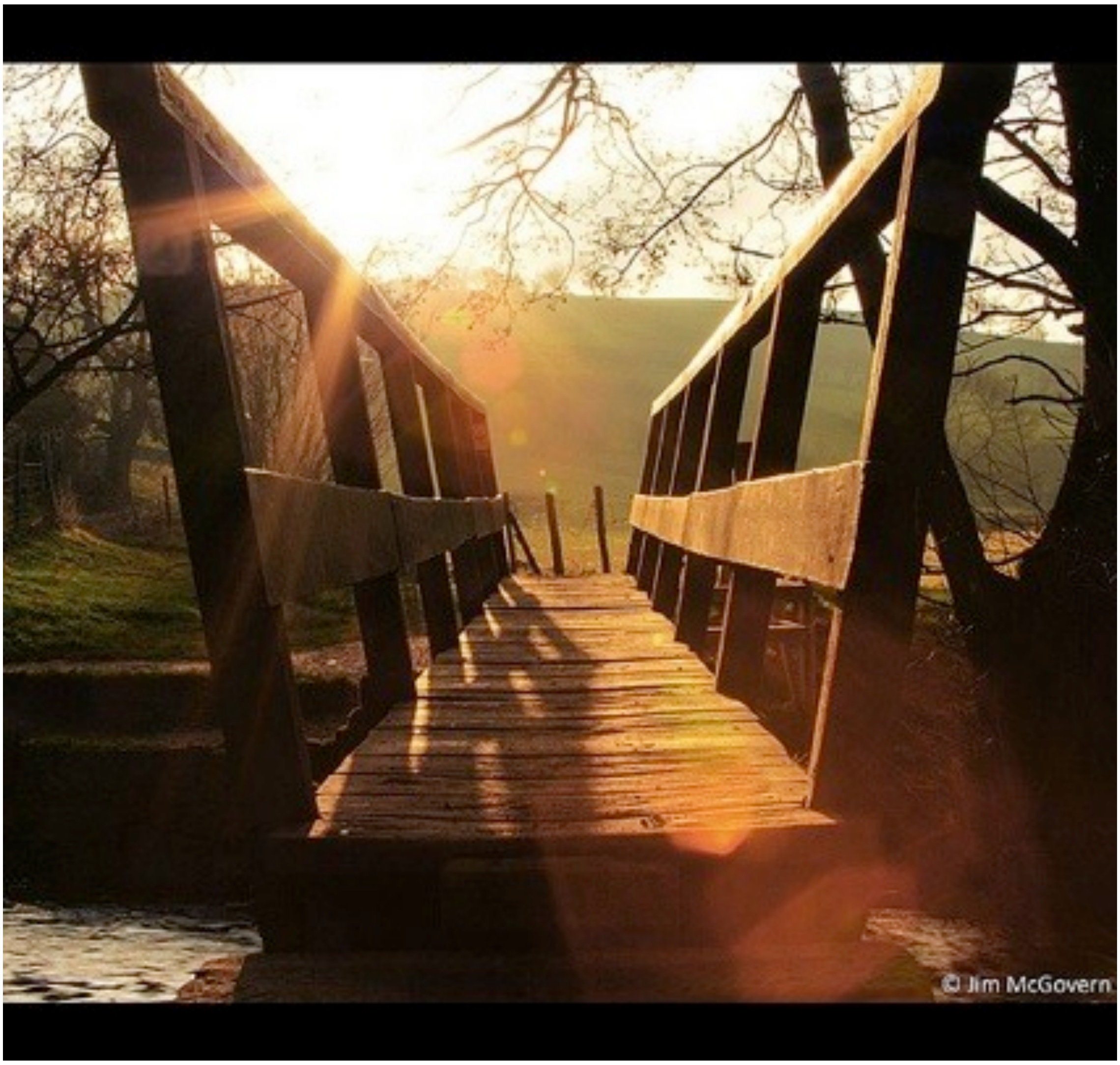
Le flare provient d'une diffusion parasite de la lumière à l'intérieur d'un objectif, le plus souvent due à une source de lumière intense, ou simplement trop directe. Il peut se créer à cause d'un reflet sur votre objectif ou en surexposant votre image suite à un calcul d'exposition sur une zone sombre de la scène. Ce phénomène est d'autant plus présent que votre objectif est lumineux et qu'il a de lentilles (chacune augmentant la diffusion de la lumière). De manière générale, il entraîne une baisse du contraste de l'image obtenue. Dans les cas extrêmes se crée même un halo de lumière, mais le flare ne s'y limite pas. Enfin notons que les capteurs numériques sont plus sensibles au flare que les capteurs argentiques.

creative commons

Je vous parlais de rater son image par manque de maîtrise. En voyage à NY, je voulais prendre une façade entièrement tagé. Le soleil était juste au dessus de l'immeuble et je n'y ai pas prêté attention. Ma photo s'est donc retrouvée ni fidèle à la réalité, ni esthétiquement aboutie. A éviter donc ;)



Mais bien utilisée, soit de manière créative (pour avoir une lumière particulière, une atmosphère...), cette aberration peut se révéler un véritable atout. Profitez en !



(source)

Pour finir, deux petites astuces :

- pour éviter le flare : utilisez un pare-soleil !
- pour créer un flare facilement : soufflez sur l'objectif pour y former de la buée (comme sur les photos de David Hamilton par exemple).

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #36 : The Golden Hours, les meilleurs moments de la journée pour la photo

(source)

En photographie, le timing fait souvent toute la différence entre une photo réussie et une photo ratée. Mais comme partout, il faut savoir provoquer la chance et choisir les meilleurs moments de la journée pour prendre vos photos. C'est par exemple le cas des Golden Hours.

The Golden Hours, un moment très spécial

C'est de cela que nous allons parler aujourd'hui, et plus particulièrement des Golden Hours (heures dorées, en référence aux couleurs obtenues à ce moment). Les Golden Hours correspondent à la première et à la dernière heure de soleil dans la journée, au moment où le soleil n'est pas trop haut dans le ciel.

Ces quelques instants sont importants car ils vont vous permettre d'obtenir un éclairage plus doux et chaud, avec un angle plus prononcé, ce qui permet de détacher les ombres de leurs objets. Les couleurs sont également très spécifiques, avec un ciel souvent très coloré ce qui permet d'obtenir des paysages plutôt atypiques (et sans retouches). Et bien sûr, la lumière étant moins intense qu'en pleine journée, vous n'avez que peu de risques que votre photo soit surexposée.

(source)

A l'opposé, l'heure du midi (entre 12h et 14h) est tout sauf recommandée pour réaliser des photos, car le soleil étant à son zénith (encore une fois cela varie en fonction des saisons), les ombres sont écrasées et les photos manqueront souvent de reliefs, avec par exemple des ombres sous le visage pour un portrait (dans ce cas, le fill-in est recommandé).

Bien sûr, en fonction des saisons, ces heures varient, et la période hivernale sera beaucoup plus simple pour ceux qui ne veulent pas se lever à 5 heures du matin pour réaliser ces photos.

Tout se joue dans un mouchoir de poche

Même si on appelle cela des heures dorées, les moments les plus propices se limitent parfois à quelques minutes, pas plus. Il faut donc être prêt et ne pas râter le moment qui fera que votre photo est réussie. A ce moment là, soyez donc prêt avec votre matériel pour déclencher, et vérifiez que vous avez suffisamment de place sur votre carte mémoire car le mode rafale peut faire des ravages.

creative commons

(source)

Etant donné que le soleil se lève ou se couche très rapidement, les variations de lumière et d'éclairage sont très importantes : deux clichés pris à une minute d'écart lors d'un levé de soleil peuvent donner deux photos complètement différentes.

Des nuages pour un peu de couleur

Lorsque le ciel est dégagé, vous pourrez apprécier la lumière simple du soleil, mais dès que quelques nuages pointent le bout de leur nez, attendez-vous à obtenir des couleurs des plus folles, car les rayons du soleil qui se reflètent dans les nuages peuvent créer des atmosphères irréelles (voir la photo ci-dessous). D'ailleurs, si vous jouez avec la balance des blancs (autrement qu'en automatique) vous obtiendrez également des clichés très réussis.

(source)

creative commons

Le contre-jour, c'est créatif

Avec un ciel très clair, et très peu d'éclairage, les contre-jours sont très simples à faire, et peuvent parfois donner de très belles choses.

(source)

Préparez-vous à ne pas être préparé

Quoi ? Ce n'est pas clair ? Et bien justement, si vous pensez qu'il suffit de regarder le bulletin météo pour savoir si le temps va vous donner une belle photo, vous vous trompez complètement. Bien sûr, si de la pluie est annoncée, ne soyez pas masochiste, mais en général, il est quasi impossible de prévoir les bonnes conditions. Il vaut donc mieux arriver bien avant le levé du soleil, et pour le coucher, ne pas hésiter à rester un peu après, pour ne pas avoir de mauvaises surprises.

Maintenant, la dernière chose qu'il vous reste à faire, c'est de vous acheter un réveil pour ne pas louper l'opportunité de vous lever tôt, de prendre de belles photos et de travailler tout le reste de la matinée !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #37 : Pourquoi prendre des photos directement par ordinateur ?

(source)

Quand on pense au reflex, on pense tout de suite au confort de prise de vue : une visée précise, une visualisation rapide des photos sur un écran de plus en plus grand et de qualité, ... Avec tout cela on ne devrait pas avoir à se plaindre.
Sauf que ... dans certaines conditions, un ordinateur peut compléter le reflex pour proposer une prise de vue directement par ordinateur. C'est ce dont nous allons parler aujourd'hui. Pour faire simple, cette méthode est possible en branchant le câble USB du reflex à votre ordinateur, et en utilisant un logiciel spécifique (on en parle à la fin).
Certains d'entre vous trouveront l'idée géniale, et d'autres me diront : "mais à quoi ça peut te servir ?". Voilà en quelques points les avantages de cette solution :

Une prévisualisation plus grande

Comme je le disais, sur un reflex, l'écran est souvent suffisamment grand pour voir la photo que l'on a prise. Mais imaginez que vous déclenchez et que vous avez directement la photo qui s'affiche sur votre écran 13" ou 15" portable (oui c'est l'avantage des portables, on peut les emmener et les déployer un peu partout). Plus besoin de zoomer dans la photo sur votre appareil, vous avez directement l'aperçu final sur votre écran.

Une meilleure appréciation de l'image

Etant donné que votre image est plus grande, vous pouvez donc l'apprécier à sa juste valeur. Très souvent, lorsque l'on regarde la photo sur l'écran de son reflex, on la trouve très réussie ; mais on a vite fait de déchanter en arrivant chez soi. La raison est simple : les écrans de nos appareils sont très contrastés, et il est très difficile d'apprécier la zone de netteté. Avec cette technique, vous savez très rapidement si votre photo est nette au bon endroit et si elle est bien exposée. C'est d'autant plus important pour les photos avec une faible profondeur de champ comme des macros ou des photos de nourriture par

creative commons

exemple. Si votre écran est déjà calibré, vous aurez également un aperçu immédiat des vrais couleurs de votre photo.

La sauvegarde de vos données assurée

Cette technique peut être très appréciable en terme de sauvegarde car vos photos sont directement stockées sur votre disque dur (et parfois dupliquées sur votre carte, selon les appareils). Il est ainsi très simple de prévoir un système de sauvegarde automatique sur votre ordinateur.

Une rapidité accrue

Si vous n'enregistrez pas sur votre carte mémoire, la vitesse à laquelle vous pourrez prendre vos photos (rafales par exemple) sera beaucoup plus élevée qu'avec une carte. Il faudra juste s'assurer que le câble soit bien de l'USB 2.0. Il est également possible d'utiliser des systèmes sans fil, mais nous n'aborderons pas ce point spécifique aujourd'hui.

Un traitement immédiat de vos photos

Je pense que le plus grand avantage de shooter directement de l'ordinateur, c'est que vos photos sont directement disponibles pour être retouchées. Ajouté à cela le fait que si vous travaillez avec un client, il pourra voir très rapidement le résultat de la séance, faire ses remarques et commentaires (attention à ce qu'il n'en fasse pas trop, vous êtes quand même un artiste). De cette manière, le client est bien plus satisfait et se sent un peu plus impliqué dans la séance photo. D'ailleurs, cela peut faire toute la différence entre vous et un autre photographe qui n'utilise pas cette méthode, et le client saura choisir.

Conclusion

La prise de vue directe par ordinateur est une solution plutôt simple d'usage et permet de proposer au photographe et au client une meilleure expérience. Malheureusement, vous devez vous en douter, il n'est pas tout le temps possible d'emmener son ordinateur avec soi en sortie photo, et cela limite les utilisations. Cette technique sera donc beaucoup plus adaptée à la photo studio, ou alors il faut que vous ayez un minimum de matériel et un assistant pour vous aider dans votre travail.

Parlons logiciel

Pour réaliser cela, il vous faut absolument le logiciel du constructeur. Chez Nikon, c'est Camera Control Pro 2 (30 jours d'essai gratuit) qu'il faut prendre. Chez Canon, je ne connais pas le logiciel, mais celui-ci a l'air de fonctionner avec plusieurs marques. Merci à Dolarz pour l'info : chez Canon c'est EOS Utility pour contrôler l'appareil et pour visionner les photos confortablement il faut jumeler avec Bridge CS4. Il est également possible d'utiliser un iPhone pour contrôler son reflex, comme expliqué ici : DSLR Remote for Canon DSLR Camera and iPhone. Pour Olympus, c'est par ici (30 jours d'essai gratuit).

Edit : pour les logiciels, il y a également MountainStorm et Sofortbild pour Nikon sur Mac. Tous les deux sont gratuits.

Si vous le pouvez, je vous conseille également d'utiliser Lightroom, avec l'option Importation Automatique qui permet de détecter si de nouveaux fichiers apparaissent dans un dossier donné, et de les importer directement dans Lightroom pour les traiter. Bon shooting !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #38 : Pourquoi et comment utiliser les filtres ?

La lumière est la composante principale de toute photo. Elle est composée de différentes longueurs d'onde, c'est-à-dire différentes couleurs. Une fois assemblées, ces couleurs créent l'image qui se fige sur nos capteurs.

Le principe des filtres est de choisir quelles longueurs d'onde / couleurs passeront à travers l'objectif - ou non. En fait, en empêchant une couleur de passer, le photographe peut modifier la perception de la réalité avant même le post-traitement.

Le numérique et tous les avantages qu'il apporte pour ce post-traitement ont marqué un certain coup d'arrêt des filtres créatifs ou colorés. Naturellement, vous pouvez faire de nombreux essais avec tous ces filtres et obtenir de très beaux résultats, mais les logiciels comme Lightroom et Aperture, et bien évidemment Photoshop, les remplacent aisément. Pourtant certains continuent d'améliorer sensiblement la qualité des images, et c'est de ceux-ci que je vais parler ce soir.

Le filtre polarisant

L'un des plus connus est le filtre polarisant. Sans trop rentrer dans la partie technique que je ne maîtrise pas - la physique n'a jamais été mon fort ;), la lumière est une onde électromagnétique et le champ électrique de cette onde peut décrire, en fonction du temps, une ellipse (polarisation elliptique) ou une ligne rectiligne (polarisation rectiligne). Le filtre polariseur va ne laisser passer que la polarisation rectiligne.

Ces filtres sont très efficaces pour éviter les reflets de l'eau, des surfaces humides, des glaces, vitres... de tout ce qui n'est pas du métal. Autre avantage : il augmente la saturation des couleurs, sans que ce soit trop excessif, et améliore le contraste.

creative commons

Finalement, c'est un peu comme regarder la même photo sur un écran mat et sur un écran brillant : sans être plus fidèle ou mieux défini, l'écran brillant donne aux images des tons plus chaleureux et des couleurs plus vives. Ce filtre fonctionne grâce à une bague permettant de régler plus ou moins l'effet.

Le filtre UV

D'un point de vue technique, si l'on regarde le spectre des couleurs et leur longueur d'onde, les UV (ultra violet) sont les ondes les plus courtes et la couleur la plus proche est le bleu. Sachant que nos capteurs sont sensibles aux trois couleurs primaires, la couleur bleu peut être altérée par les UV : si votre scène est très exposée au soleil, vos couleurs ne seront pas parfaitement fidèle, en particulier ce bleu. Le filtre UV réduit ce défaut et diminue les effets du voile atmosphérique. C'est particulièrement vrai en altitude, où les rayons UV sont plus forts.

D'autre part ce filtre a un gros avantage avec les objectifs récents. Ces derniers étant déjà traités contre les UV, il ne change souvent rien à votre image. C'est donc un filtre que vous pouvez laisser constament sur votre objectif et qui, comme le pare soleil, le protègera (bien que certains, principalement sur des objectifs très haut de gamme, préfèrent l'enlever).

(source)

Le filtre de densité neutre gradué (Graduated Neutral Density)

Le filtre de densité neutre gradué assombrit simplement l'image de un à deux diaphragmes. Concrètement, il arrive de vouloir prendre une photo avec une faible profondeur de champ (petit diaphragme) et un éclairage fort (encore plus de lumière). Pour avoir une photo correctement exposée sans trop augmenter la vitesse d'obturation, en particulier si vous souhaitez fixer vous même une pose assez longue, vous vous retrouvez dans une impasse technique. Dans ces conditions, le filtre GND vous permet de maintenir votre diaphragme ouvert et votre vitesse assez lente, sans laisser trop de

creative commons

lumière entrer : votre photo sera ainsi correctement exposée, sans aucune retouche par la suite.

C'est d'ailleurs ce type de filtre que Louis-Thibaud Chambon nous conseillait dans le Mercredi Pratique expliquant comment photographier une cascade.

Quelques exemples de marques de filtres reconnues

En glanant toutes les informations, test et avis possibles sur le web, certaines marques et modèles sortent du lot. Je ne les ai pas encore testées mais ces quelques exemples vous éviterons de nombreuses recherches.

C'est le cas des filtres Hoya, mais aussi Tiffen ou Cokin. L'idéal bien sûr est de pouvoir les essayer chez un vendeur ou de se les faire prêter par un ami pour faire votre choix.
Maintenant il est évident qu'il existe de très nombreux filtres pour de multiples usages, et donc que ce billet est incomplet. J'attends vos remarques et idées avec impatience.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #39 : Quelques conseils photos avant de partir en vacances

(source)

Ca y est, les grandes vacances sont très proches. Certains en profiterons, d'autres pas, mais ce qui est sûr c'est que l'été est une très bonne saison pour faire de belles photos. Cet article sera léger pour compenser avec la forte chaleur qui pèse actuellement sur la France. Voici donc quelques conseils photos avant de partir en vacances.

Préparez un minimum votre voyage

Avant de partir, il faut toujours s'informer un minimum par rapport au lieu de destination. S'imprégner des lieux, des paysages est assez pratique pour vite trouver ses repères une fois sur place. Les guides touristiques, les brochures et les cartes postales pourront vous permettre de vous faire rapidement une idée sur le lieu à visiter. Et puis internet est là pour vous aider, alors profitez-en (souvent je tape le nom d'un lieu dans Flickr par exemple). S'informer sur les événements qui auront lieu durant votre séjour est aussi un bon moyen de ne pas rater une occasion pour prendre des photos. En terme de matériel, si vous partez à l'étranger, n'hésitez pas à emmener une copie de votre facture d'achat pour votre matériel photo, c'est parfois utile si on vous contrôle aux douanes. Mais surtout, pensez à votre chargeur, car sans lui, vous n'aurez que le début de vos vacances en photo.

Révisez vos classiques

Si vous avez de la place, voici un conseil tout simple : emmenez votre manuel pour le potasser dans l'avion ou le train. Vous pourrez prendre un peu de temps pour apprendre ou réviser les options de votre appareil. Et au moins, vous aurez de la lecture si le voisin d'à côté ronfle et vous empêche de dormir :).
Prenez votre appareil à toutes les occasions

creative commons

On ne le répétera jamais assez : pour prendre une photo ... il faut avoir son appareil. Et pour éviter d'être frustré de ne pas avoir pris la photo que vous vouliez, pensez à vous balader constamment avec votre appareil. Bien sûr, il faudra choisir un sac ou une sacoche confortable. Vérifiez également que vos batteries sont bien chargées et que votre carte mémoire est bien là où elle doit être (je dis ça car ça m'est déjà arrivé...).

(source)

Photographiez et photographiez

Lorsque vous êtes en vacances, vous n'aurez sûrement pas forcément la possibilité de revenir le lendemain pour refaire une photo du lieu où vous êtes (sauf si vous êtes au Camping des Flots Bleus...). N'hésitez donc pas à prendre énormément de photos. Au pire, vous n'aurez qu'à faire plus de tri à l'arrivée, mais vous pourrez ainsi montrer les plus belles photos de votre voyage à vos amis.

Protégez bien votre appareil

Si vous emmenez votre appareil partout et que vous prenez beaucoup de photos, il y a de fortes chances pour que votre appareil soit mis à rude épreuve. Faites donc bien attention quand vous le rangez, quand vous le posez au sol, ou quand vous l'emmenez dans des zones dites sensibles (avec du sable, de l'eau, des cailloux ou de la neige...). Les pare-soleils ou filtres peuvent vous être utiles afin de protéger votre objectif.
Quand il y a une histoire c'est tellement mieux
Si vous voulez montrer vos photos comme un carnet de voyage, le mieux c'est de proposer une histoire à vos images. Qui dit histoire dit donc avoir un début (le départ), un milieu (le voyage) et une fin (le retour). N'hésitez pas à noter des choses sur un petit carnet quand vous prenez vos photos, histoire de pouvoir remettre les clichés dans leur contexte. Oui, nous sommes beaucoup trop nombreux à dire, devant une photo, "euh, bah alors ça c'était ... heu je ne sais plus".

 creative commons

(source)

Une histoire, oui, mais locale

Les vacances, quand elles sont passées loin de son chez soi, permettent de découvrir pleins de choses inconnues. N'hésitez pas à les incorporer dans votre histoire, et surtout évitez de vous prendre en photo devant chaque monument en entier, c'est tellement ... enfin vous voyez. Au lieu de ça, prenez en photo des détails locaux, et si vous cherchez un petit peu, vous ne pourrez pas les rater. Pensez également à intégrer "la population locale" dans vos photos. Ils rajouteront de la vie à vos photos et font partie de votre voyage. Allez, c'est tout, je ne vous dérange pas plus, je sais que vous êtes déjà en train de faire votre valise ! Et d'ailleurs, ne vous chargez pas trop en matériel si vous savez que vous n'allez pas tout utiliser.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #40 : Comment prendre des photos de feu d'artifice ?

(source)

Mardi prochain, j'espère que vous aurez l'occasion d'assister à un feu d'artifice près de chez vous, pour le 14 juillet. Pour l'occasion, nous allons vous rappeler quelques règles élémentaires pour réaliser une bonne photo de feu d'artifice.

Sans trépied, pas de salut

En plus de votre appareil, l'élément principal à utiliser pour ce type de photo est bien sûr un trépied. Sans cela, il vous sera quasiment impossible de réaliser une belle photo de feu d'artifice, car vous aurez besoin d'un temps de pose assez long. Bien sûr, vous pouvez utiliser le petit muret qui se trouve à côté de vous, mais je ne suis pas sur que cela soit très pratique, et surtout les feux d'artifices regroupent souvent beaucoup de personnes, donc imaginez si votre appareil se retrouve bousculé...

Petit conseil pratique : mieux vaut arriver en avance sur le lieu le jour du feu, pour squatter bien gentiment votre place et éviter de retrouver quelqu'un d'autre au même endroit.

Un bon spot, c'est mieux

Cela ne vous est jamais arrivé de vous retrouver avec une grosse tête devant vous, ou pire, un enfant sur les épaules de papa pendant le feu d'artifice, vous bouchant le champ de vision ? Il est recommandé de venir sur le lieu avant (encore faut-il savoir à l'avance où cela va se passer), histoire de choisir quelques points stratégiques. Privilégiez les hauteurs, pour éviter d'avoir des éléments gênants dans votre champ de vision. Mais après, cela dépend de votre vision : si vous souhaitez avoir des repères extérieurs ou pas. Il faudra également faire attention au vent, mais là, difficile de prévoir...

creative commons

(source)

(source)

creative commons

Bien choisir votre objectif

Pendant le spectacle, je vous déconseille de changer d'objectif, car avec le monde que vous pourrez avoir autour de vous, et le risque de rater une belle bleue, le mieux est de savoir à l'avance ce que vous allez prendre. Si vous souhaitez prendre seulement les détails, optez pour un zoom. Sinon, pour avoir l'ensemble du panorama (par exemple le reflet du fleu sur la mer), optez pour un objectif grand angle. C'est tout bête mais il faut y penser, rien ne sert de prendre toute sa panoplie d'objectifs, et votre dos vous dira merci.

(source)

Manuel, tout manuel

Si vous n'avez pas l'occasion d'utiliser très souvent le mode manuel de votre appareil, c'est l'occasion rêvée. Je vous conseille de faire votre mise au point sur l'infini, de régler l'ouverture sur f/11 et de choisir une vitesse d'ouverture de l'ordre de 3 à 4 secondes. De cette manière vous pourrez avoir de belles traînées de lumière sur vos photos. La première photo vous permettra de faire un test d'exposition, et de compenser en modifiant votre ouverture ou votre vitesse. En tout cas, gardez un faible ISO pour éviter la montée du bruit.

(source)

Avec une télécommande, c'est mieux

Je ne peux que vous conseiller d'utiliser une télécommande pour ce genre de photos. Une fois votre appareil bien réglé (et orienté vers la bonne zone, que vous aurez mémorisée, il vous suffira de déclencher lorsque les fusées décollent et laisser faire l'appareil. Si vous n'avez pas de télécommande, vous pouvez utiliser le mode retardateur de votre appareil, mais à vos risques et périls pour synchroniser avec les fusées... Une télécommande filaire ne coûte pas si cher, alors pourquoi s'en priver ?

(source)

creative commons

Encore mieux, en pose B (Bulb)

Pour ceux dont les appareils proposent l'option pose B (Bulb, voir votre manuel), je vous la conseille. Couplé à une télécommande, vous pourrez choisir de déclencher lorsque les fusées sont tirées (ou quand le feu explose), et relâcher lorsque les trainées s'estompent. Cela vous fera un magnifique cliché, je vous assure !

Feux d'artifice 2008 à Dinard

(source)

En pose B, vous pourrez même cumuler plusieurs feux sur votre photo en usant de la ruse. Placez une carte noire devant votre objectif à la fin du premier feu, et attendez la prochaine explosion pour retirer votre carte. Attention seulement à ne pas bousculer l'appareil lors de cette manoeuvre.

Voilà, je pense que vous êtes prêt pour partir à l'aventure et nous rapporter de belles photos de feu d'artifice.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #41 : Comment photographier un orage ?

Il y a deux semaines, nous vous avons donné quelques conseils pour réaliser de belles photos de feu d'artifices. Pour certains, ces conseils ont été inutiles car leur feu d'artifice est tombé à l'eau à cause de l'orage et je suis le premier concerné :(. Et bizarrement, je pense que je n'ai pas été le seul car BlackWarrior, un lecteur de Phototrend, nous a demandé si on pouvait écrire quelque chose sur la manière de photographier un orage. Et comme l'été c'est la saison des orages, le timing est bien trouvé.

Voici donc quelques astuces pour réussir ses photos lors d'un orage.

La stabilité avant tout

Pour prendre des photos d'orages, il y a deux possibilités : vous pouvez déclencher en rafale en espérant de capturer une image avec un éclair, ou bien trouver un endroit stable pour poser votre appareil et faire une pose longue. Le trépied est encore une fois le bienvenue, mais vous pouvez très bien utiliser le bord d'un muret, ou tout simplement poser l'appareil au sol. N'hésitez pas également à prendre un peu de hauteur, pour pouvoir surplomber les habitations, ou la mer, ou ce qu'il y a à surplomber.

Faites une pause

Pour figer le mouvement des éclairs, il va falloir utiliser la pose longue. Si votre appareil ne monte pas trop en ISO, une pose longue de 30 secondes vous permettra d'obtenir avec de la chance plusieurs éclairs sur la même photo, effet garanti ! Attention aux sources de lumière parasites comme les lampadaires si vous êtes en ville, ils risqueraient d'éblouir votre pose longue. Encore une fois, si vous avez une télécommande pour vous mettre en mode Bulb, ce serait parfait !

Il existe également des accessoires comme le Lightning Trigger (330 dollars quand même), qui permettent de déclencher la photo quand un éclair arrive.

Une mise au point manuelle

La majeure partie du temps, les orages se déclencheront durant la nuit, et la mise au point sera donc très difficile à effectuer. Je vous conseille donc de passer en manuel et de faire la mise au point sur le ciel (ou sur l'infini), puis de laisser comme ca. Votre mise au point ne patinera pas, c'est beaucoup plus agréable.

(source)

Quelques règles de composition ?

Composer son image avec un orage nécessite quelques petites astuces : il faut déjà savoir un peu dans quelle zone se déclenchent les éclairs, pour la cadrer en incluant un bout de l'horizon (et donc des maisons, des arbres ou tout autre élément du relief). Car oui, la majeure partie de votre photo sera composée du ciel, mais les quelques éléments terrestres ont leur importance. De cette manière, vous obtiendrez une composition qui permettra de donner une échelle à vos éclairs. Mais comme pour les feux d'artifice, il est possible de se focaliser sur une zone en particulier, libre à vous de choisir.

creative commons

Assurez votre sécurité

Prendre des photos par temps d'orage peut être dangereux, comme d'ailleurs toute activité pratiquée par temps d'orage. Il serait fâcheux de risquer sa vie pour une photo d'orage... Faîtes donc attention à vous, ne vous cachez pas sous un arbre et respectez les mesures de sécurité liées aux orages.

Pour réussir, il faut se râter

Comme partout, vous ne ferez sûrement pas la photo parfaite du premier coup, alors prenez votre temps et à la rigueur attendez le prochain orage pour vous perfectionner. Il faut toujours du temps pour apprendre à connaître son matériel et à être prêt pour le moment voulu.

Voilà, j'espère que ces quelques conseils vous aurons aidés et pourrons vous être utiles pour réaliser de belles photographies d'orages !

Edit : des photos d'orages sur The Big Picture

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #42 : Prendre des photos sous la pluie

Pour continuer dans les conditions climatiques (après l'orage voici la pluie), je vous propose un article sur les quelques astuces à connaître lorsque vous prenez des photos sous la pluie. Il y a bien sûr quelques astuces sur le matériel, mais aussi beaucoup d'astuces concernant le comportement à adopter lorsque vous êtes en présence de cet élément.

(source)

D'ailleurs, très souvent quand on parle de pluie et de photographie, les personnes ont tendance à penser que ces deux là ne vont pas ensemble. On va essayer de vous montrer que ce n'est pas toujours vrai.

Les comportements changent sous la pluie

Lorsqu'il pleut, vous aurez souvent tendance à voir que les comportements des gens changent : certains adorent la pluie, d'autres la détestent, d'autres deviennent complètement hystériques... Bref, la pluie ne laisse pas indemne, et cela vous offre plein de situations nouvelles pour photographier les individus et réaliser des portraits vraiment intéressants. D'ailleurs, vous remarquerez que selon les générations, les personnes réagissent différemment à la pluie.

Et puis quand les parapluies sont sortis, cela peut donner une ambiance très particulière à votre image.

creative commons

(source)

La pluie ajoute une certaine ambiance à votre photo

(source)

creative commons

En règle générale, on a tendance à penser qu'un ciel bien bleu et une bonne luminosité sont les conditions idéales pour réussir sa photo, et lorsque le ciel commence à se couvrir, le premier réflexe est de ranger son appareil au fond de son sac.

A mon avis, la pluie peut vous permettre d'explorer une partie nouvelle de votre vision photographique. Il faut apprendre à utiliser le mauvais temps pour le tourner à votre avantage. Que vous soyez à l'intérieur ou à l'extérieur, les gouttes de pluie sont une très bonne source d'inspiration, et vous pouvez réaliser de beaux bokehs grâce à elles.

La chasse aux reflets et aux motifs

Comme dit plus haut, lorsqu'il pleut, il y a bien sûr des gouttes, et également des flaques d'eau. En ce qui concerne les gouttes, je vous conseille de chercher tous les éléments qui retiennent les gouttes, comme par exemple les toiles d'araignées, les branches ou autres. C'est assez photogénique, et surtout si vous regardez bien dans les gouttes, celles-ci sont transparentes et font office de miroir. Un fisheye en puissance.

En ce qui concerne les flaques d'eau, je pense que vous avez tout de suite pensé aux reflets qui peuvent donner une autre dimension à votre photo. Et puis même quand il ne pleut plus, ces flaques d'eau restent, alors profitez-en ! Attention simplement aux éclaboussures...

(source)

L'eau ça mouille les passants...

Quand il pleut, il y a de grandes chances qu'il y ait moins de monde dans la rue, étant donné que quand il pleut, les gens se réfugient à l'intérieur. C'est donc l'occasion de pouvoir prendre des photos de ville "vide d'homme", ou avec seulement quelques personnes dans l'immensité de la ville. Effet garanti !

 creative commons

(source)

...et aussi votre matériel !

Je n'ai pas mis ce point en premier dans la liste, mais il est très important. Protéger son appareil devrait être le premier conseil que j'ai à vous donner si vous comptez prendre des photos sous la pluie. Certains appareils sont tropicalisés, c'est-à-dire qu'ils sont protégés contre les projections d'eau et les ruissellements comme la pluie. Par contre, pour certains constructeurs, seuls le boîtier est tropicalisé, et les objectifs ne le sont pas (je ne comprend pas trop cette politique mais bon), alors il est plus que conseillé d'utiliser un plastique pour recouvrir votre matériel. Si vous êtes un peu bricoleur, vous pouvez vous constituer une protection avec un sac plastique et des élastiques. Il y a aussi les protections Rainsleeve qui sont très utiles et ne coûtent pas trop cher (moins de 10 euros sur des sites français). Vous enfilez votre appareil et votre bas dedans, et voilà tout est au sec !

Voir les commentaires de ce billet.

MP #43 : Photographier des gouttes d'eau

Après le Mercredi pratique pour prendre prendre des photos sous la pluie, je vous propose pour mon premier article de continuer dans cette lignée et de vous expliquer les bases pour photographier des gouttes d'eau.

Le matériel nécessaire

L'idéal est d'avoir au moins un, voire deux flash cobra, et surtout qu'ils puissent être déportés. Petite parenthèse : pour les déporter, plusieurs solutions (sauf si votre boîtier le gère nativement), soit des déclencheurs à distance comme les cactus d'Ebay, d'excellent rapport qualité/prix, soit les Pocket Wizard, beaucoup plus efficaces, et chers.

Ensuite, l'idéal est d'utiliser un diffuseur de lumière par flash (pas indispensable, mais vraiment préférable), un trépied pour l'appareil et un support pour chaque flash évidemment. Pour le diffuseur de lumière vous pouvez utiliser un assemblage fait maison (boîte à chaussure), ou un diffuseur de flash acheté dans le commerce. Pour la boîte à chaussure, une vraie boîte à chaussure (pas de pointure de préférence) fera l'affaire, vous y collez une feuille de papier blanc ou papier calque, un trou pour le flash, et l'affaire est dans le sac.

Troisième élément indispensable, un fond sombre (une pochette par exemple, ou une feuille cartonnée), pour que la goutte se détache du mieux possible du fond.

creative commons

La mise en scène

Pour la mise en scène, libre cours à l'imagination, l'idéal étant évidemment le plus simple. En fonction du montage de la scène choisi, soit un robinet (pas toujours très pratique), soit un bac rempli d'eau.

Commençons par la solution du bac à eau. Il vous faudra alors un support pour y fixer une poche au dessus du bac qui permettra de faire le goutte à goutte. Ensuite placez un repère à l'endroit ou les gouttes tombent (stylo par exemple), et faites la mise au point manuellement sur le stylo. Ceci évitera les approximations de mise au point, ou les erreurs d'autofocus. Au niveau des réglages du boîtier, ne pas choisir une ouverture trop grande, ce qui vous évitera d'avoir une photo floue à cause de quelques millimètres de décalage. Et pour finir, prendre un maximum de photos, rythmées par le goutte à goutte.

Pour la solution du robinet, que j'ai personnellement testé, le plus difficile au final après avoir bien nettoyé son robinet, est de réussir à avoir un goutte à goutte raisonnable et un minimum de place pour travailler. D'ailleurs c'est sans doute un des seuls moments de votre vie que vous n'allez pas regretter d'avoir un robinet qui fuit. A mon avis si vous essayez avec un robinet, ce sera sans doute plus pour photographier la goutte qui s'apprête à tomber, plutôt que l'impact de la goutte dans un récipient comme on le voit le plus souvent.

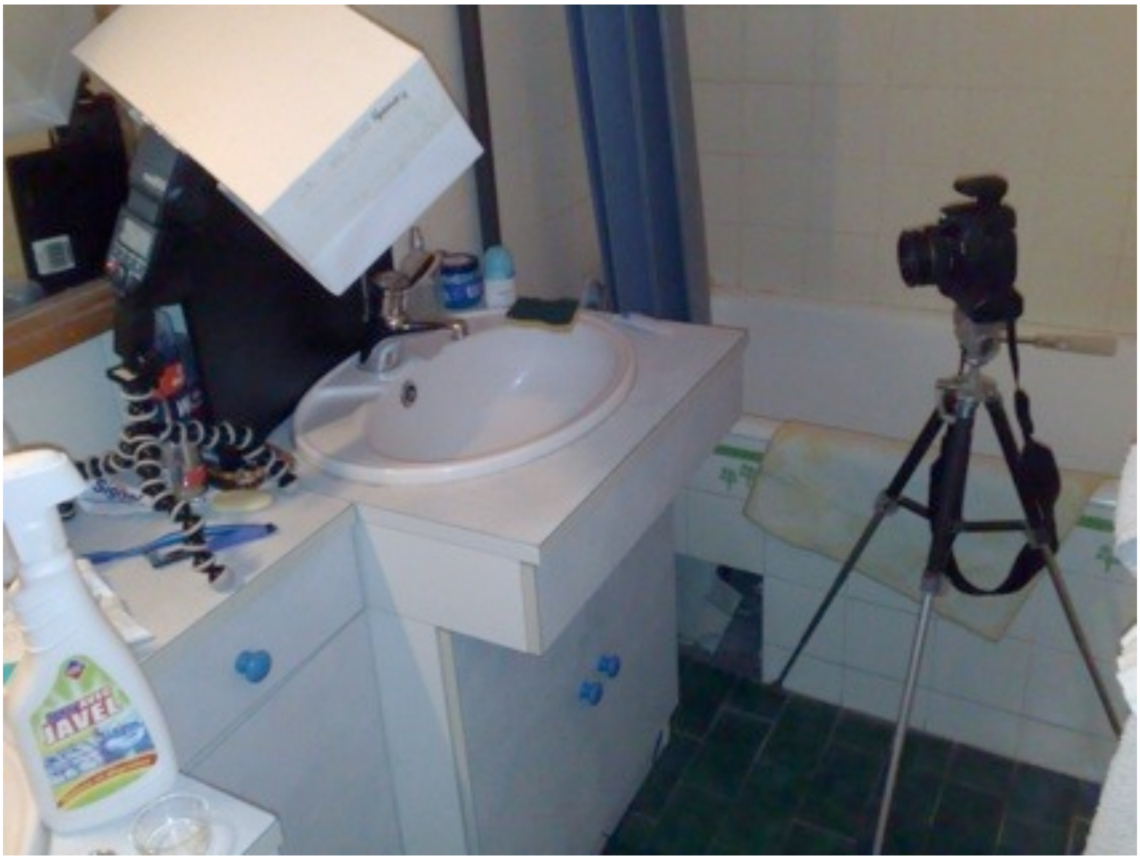
Conseils et erreurs a éviter

Voici quelques conseils, et quelques erreurs à éviter pour mener à bien votre session "goutte d'eau" :

- Si vous choisissez d'utiliser un bac, faites l'expérience sur différentes hauteur de chute, et différentes quantités d'eau dans le bac. En effet, le couple niveau d'eau / hauteur de chute de la goutte détermine la forme de l'effet de la goutte d'eau lors de l'impact.
- En augmentant la vitesse du goutte à goutte, vous réussirez sans doute à créer une collision entre le remous d'une goutte, et l'arrivée d'une nouvelle goutte. C'est ainsi que vous créerez l'effet de la première illustration de l'article.
- Le choix de la couleur de votre fond. Noir pour de l'eau claire ou de couleur blanche, plutôt blanc pour des liquides colorés.

creative commons

- Ne pas utiliser le flash intégré, ou ne pas laisser un flash cobra sur le boitier.
- Ne pas utiliser l'autofocus, il s'y perdrait entre chaque goutte, et au mieux ne ferait pas la mise au point au bon endroit.
- Ne pas se contenter que de quelques photos. Comme pour beaucoup de photos "expérimentales", il vous faudra quelques dizaines de photos, ou plus, avant d'avoir le résultat escompté.



Pour finir

Une fois les bases acquises et les quelques premiers tests réussi, exercez vous avec différents liquides, de différentes hauteurs, et avec différents récipients. Et laissez parler votre imagination.

creative commons

Sont évidemment bienvenus tous les commentaires de ceux ayant déjà expérimenté ce type de photographie.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #44 : Gérer la lumière de son flash

Pour le Mercredi Pratique de cette semaine, je vous propose un article complémentaire aux précédents qui abordent en partie les questions des flashs et de leurs utilisations (MP #43 : Photographier des gouttes d'eau, MP #34 : Comprendre et utiliser le fill-in, MP #32 : Choisir et bien utiliser son flash).

Dans cet article nous allons aborder certains détails techniques pour améliorer la diffusion ou la concentration de la lumière, et ainsi, en fonction de votre besoin, mieux maîtriser la lumière produite par votre flash.

(source)

Petit lexique pour bien commencer

Snoot, c'est un élément que l'on rajoute sur le flash pour concentrer la lumière. Cet élément peut avoir différentes formes et différentes longueurs. Sur l'illustration juste au dessus, c'est un "snoot" rectangulaire qui a été utilisé sur la photo de gauche (reportez-vous à la fin de l'article pour apprendre à en réaliser vous même).
Grid, c'est un élément - souvent rajouté au bout d'un "snoot" - qui permet de rendre le rayon de lumière encore plus directif.
Diffuseur, comme son nom l'indique, c'est tout l'opposé des deux éléments ci-dessus. Celui-ci permet au contraire de diffuser au maximum la lumière de manière omnidirectionnelle.

Nous avons déjà vu dans le MP #34 à quel point le flash est important, même en plein jour, et dans le MP #32 que les flashs de reportage dits "cobra" étaient les plus polyvalents. Nous allons donc nous attarder un peu plus sur ces derniers. Toutefois, les

creative commons

utilisateurs de flashs intégrés ne sont pas en reste, il existe plusieurs solutions pour améliorer la diffusion du flash. En revanche rien de bien officiel pour les "snoots", sans doute car l'intérêt semble très limité.

Pourquoi augmenter ou diminuer la diffusion de son flash

Ne vous êtes-vous jamais plaint des lumières trop fortes et des ombres trop dures sur vos clichés pris sur la plage à 14h en juillet à Saint-Trop' ? Non ? Ou au moins une situation équivalente peut-être. C'est parce qu'à ce moment là le soleil ne représente pas moins qu'un énorme flash très puissant et très directif. Les ombres sont alors très marquées et les contrastes très prononcés. Lorsqu'un nuage passe devant le soleil, il diffuse la lumière, qui devient alors plus douce et plus équilibrée.

(*source*)

Les contrastes sont trop prononcés. La photo est à contre-jour. Il aurait fallu utiliser un flash pour du "fill-in"

Lorsque vous utilisez votre flash en "fill-in" ou en portrait studio, l'effet le plus désirable est très souvent une photo homogène à la lumière équilibrée. Pour cela il faut un diffuseur. Lorsque vous utilisez votre flash pour prendre en photo une ou plusieurs personnes en intérieur, il est toujours difficile d'éviter l'ombre portée de la personne sur le mur qui devient alors bien blanc, ou les ombres trop marquées sur le visage. Pour cela aussi il vous faut un diffuseur. Ou aussi lorsque vous voulez prendre une photo d'ambiance dont le premier plan est trop sombre. Sans diffuser la lumière vous perdrez toutes les couleurs de l'ambiance de la pièce et le premier plan sera presque brulé.

Le matériel de diffusion

Un diffuseur de lumière peut se matérialiser sous différentes formes. Sur certains flash haut de gamme il existe un morceau de plastique amovible muni de sortes de picots (1).

creative commons

Ces picots vont diffuser la lumière. C'est pratique car intégré au flash. C'est très souvent accompagné d'une carte blanche extractable (2) qui sert alors de réflecteur et permet de diriger la tête du flash vers le plafond ou tout autre mur. Mur, qui à son tour servira de réflecteur, et donc de diffuseur. Vous aurez alors une lumière d'ambiance relevée, chaleureuse et homogène.

(source)

Toute l'image est bien exposée. L'action est figée, les ombres ne sont pas apparentes. On conserve la chaleur de la lumière et l'ambiance de la pièce du fond grace à un diffuseur Gary Fong.

D'autres modèles plus efficaces et plus ou moins encombrants existent. Il y a le demi-bloc de plastique opaque (3) qui recouvre la tête du flash, à faible coût, faible encombrement, et surtout discret. J'ai personnellement investi dans un Gary Fong opaque avec dôme opaque (4). Redoutable d'efficacité, mais vraiment pas discret. Ou sinon vous pouvez faire le votre avec du carton et du papier calque par exemple. Lors de mes premiers tests de portraits j'avais utilisé une boîte à chaussure avec une feuille de papier classique. Quasiment ce qu'il y a de moins cher, et réellement efficace.

Les diffuseurs les plus courants.

(source)
La boîte à chaussure

creative commons

Le snoot

L'utilisation d'un snoot est moins fréquente, je m'étendrais donc moins sur le sujet. Comme nous l'avons vu un peu plus tôt, un snoot permet d'isoler de manière très précise le sujet éclairé. Le principe est simple, on glisse la tête du flash dans un tube, qui concentre le flux de lumière. Majoritairement utilisé en portrait, il peut servir à créer une zone lumineuse sur le fond derrière le sujet, déboucher des ombres à un endroit très précis de la photo, ou encore mieux, avec l'utilisation de plastique colorés de créer plusieurs zones de couleurs différentes. Il existe des versions dans le commerce, mais vous pouvez créer le votre avec un peu de scotch et une boîte de céréale. (Pour les curieux il y a quelques liens à ce sujet à la fin de l'article).

Avantages et inconvénients des diffuseurs et des snoots

Avantages des diffuseurs :

- permet d'adoucir la lumière émise par le flash
- permet de réduire les ombres portées, d'un objet, d'un corps, ou sur un visage (en portrait, un défaut cutané = une ombre)
- permet de conserver l'ambiance de la pièce, la couleur et la chaleur de la lumière

Inconvénients d'un diffuseur :

- la puissance du flash est réduite
- l'encombrement dans le sac est augmenté
- il devient quasiment plus possible d'éclairer le sujet pour le faire ressortir de la photo

Avantages du snoot :

- permet de concentrer très précisément la lumière à un endroit ou dans une direction précise
- permet de créer des effets de lumière sans éclairer une large zone
- permet de créer artificiellement un rayon de soleil par exemple

Inconvénients d'un snoot :

- il faut de la pratique pour l'utiliser comme on le souhaite
- contraignant à utiliser en extérieur
- vous ne pourrez créer qu'un point ou rayon de lumière par flash

Maintenant que vous commencez sans doute à comprendre les moyens que vous pouvez mettre en œuvre pour améliorer vos photos au flash, il ne reste plus que quelques éléments à prendre en compte. Par rapport à ce qui a été évoqué précédemment, n'oubliez jamais que chaque mur de la pièce ou vous vous situez représente un réflecteur. Un réflecteur dont les propriétés changent par rapport à votre position dans la pièce, à la hauteur sous plafond, au type de revêtement et à la couleur des murs, s'ils sont mats ou brillants, etc. Vous l'aurez compris, vous pourrez vous retrouver dans des situations ou vous n'arrivez pas à vos fins, mais après quelques essais les résultats sont rapidement gratifiants.

En fonction de la tonalité que l'on veut donner à la photo (chaude ou froide) on peut utiliser un diffuseur de lumière coloré. A l'image des modèles de Gary Fong par exemple qui sont transparents, opaques, argentés, dorés.

Quelques erreurs a éviter

creative commons

Utilisez un diffuseur dans une pièce trop grande ou avec trop de surface non réfléchissante (plafond trop haut par exemple).

Pensez a utiliser votre flash et son diffuseur, même en plein soleil (on ne le dira jamais assez). Si votre flash le permet utilisez le mode "high speed" - chez canon-, qui permet de forcer la synchro en gardant la priorité (ouverture ou vitesse) comme ça a été abordé dans un des Mercredi Pratique précédent.

Et maintenant : DIY !

- black straws snoot grid part 1
- black straws snoot grid part 2
- black straws snoot grid colored

Je l'avais dit, et je n'ai pas oublié, les possesseurs de flashs intégrés ne sont pas en reste : vous aussi vous pouvez faire votre diffuseur avec une balle de ping pong ou une boîte de pellicule.

Un diffuseur pour flash popup

creative commons

Ou une balle de ping pong ou une boîte de pellicule

N'hésitez pas à nous faire part de votre expérience.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #45 : Comment bien protéger et entretenir son matériel

Le matériel photo est pour tout photographe un investissement conséquent qu'une protection adéquat et un entretien régulier permettent de pérenniser. C'est un peu comme acheter une extension de garantie : vous augmentez vos chances que votre appareil reste efficace et fonctionne bien pendant de nombreuses années.

(source)

Je vais donc essayer d'aborder dans ce Mercredi Pratique toutes les astuces et techniques qui vous permettront d'exploiter le maximum de votre boîtier. Certains conseils sont standards à tous les appareils mais d'autres sont spécifiques reflex, à vous de piocher !

D'abord la protection de votre matériel

Mieux vous protégerez votre appareil et vos accessoires, plus vous ferez attention en les préservant de certaines conditions, et moins vous aurez à vous soucier du nettoyage.

N'oubliez pas de protéger votre appareil : le pare soleil, outre sa fonction principale de combattre les reflets, protège votre objectif et limite la quantité de poussière se posant sur la lentille. De même, pensez à équiper vos objectifs de filtres : ce sont eux qui auront de la poussière et il est plus facile (et moins risqué) de les essuyer rapidement si besoin que de le faire directement sur le verre.

Vous devez commencer dès l'achat à penser à l'entretien. Un premier facteur de détérioration est l'eau : vérifiez bien, quand vous comparez les boîtiers mais surtout les objectifs, qu'ils soient tropicalisés. Concrètement, ils ne sont pas waterproof mais résistent

au ruissellement, que cela soit de la pluie, des éclaboussures, de la sueur dans les pays chaud etc...

Toujours au niveau du matériel, la présence ou non d'un système anti-poussière au sein même du boîtier peut faire balancer votre choix vers un modèle en particulier. De nombreux systèmes, comme ceux de Canon ou d'Olympus, sont reconnus très efficaces. De manière général, un système anti-statique évite que la poussière se colle trop facilement et un système de vibration fait tomber les poussières du capteur avant ou après chaque usage.

Bien sûr, il faut surtout éviter que la poussière rentre : il est primordial d'être prudent lors du changement d'objectif. C'est dans ce contexte que la plupart des poussières s'immisce dans votre boîtier. Evitez de changer d'objectif lorsqu'il y a du vent et de la poussière, mettez vous plutôt dans une zone calme et abritée. Préparez les caches et commencez à dévisser en partie les objectifs pour que le transfert soit le plus rapide possible et que ni les objectifs, ni le boîtier ne soient à l'air libre plus d'une ou deux secondes.

Ensuite son nettoyage

Malgré tous ces efforts qui limitent au strict minimum l'entretien de son boîtier, poussières ou particules métalliques peuvent se déposer à l'intérieur et se percevoir sur l'image, jusqu'à parfois faire de grosses tâches sur chaque image.

creative commons

Avant de rentrer dans le coeur de votre reflex, occupez vous de l'extérieur ! De nombreuses saletés et poussières se déposent sur la lentille de votre objectif : il suffit d'un chiffon à lunette propre pour nettoyer rapidement la surface du verre. Vous pouvez aussi prendre un liquide nettoyant en cas de tâches grasses (ces sacrées traces de doigts !). Quand à l'objectif ou au boîtier, un simple chiffon doux fera l'affaire la plupart du temps, mais faites le régulièrement pour éviter que certaines tâches ne s'incrustent et deviennent difficile à enlever.

Le capteur lui même maintenant : avant de tout démonter et de tout nettoyer, faites un test en prenant une photo d'un ciel bleu uni ou mieux de votre plafond blanc. Pour cela, réglez votre appareil sur une ouverture très faible, f/22 par exemple. Poussez jusqu'à passer en mise au point manuelle et rendez délibérément la photo floue. C'est comme cela que vous pourrez le mieux détecter la présence ou non de poussière et si cela vaut le coup de passer à l'action. Si oui, la suite est pour vous !

C'est l'étape la plus délicate mais qui, en suivant des règles simples, ne présente pas de vrai risque. Il est possible de le faire soi même, mais vous pouvez également le faire faire dans un magasin de photo. Les prix sont alors variables : sur Lyon, le prix allait de 50 à 80€, probablement plus à Paris. A vous de savoir si vous vous faites confiance ou non pour aller nettoyer directement le capteur ! Je m'arrête personnellement à cette étape, me sachant peu habile, mais de nombreux retours me font dire que le risque est minime.

C'est le moment d'enlever la poussière. La première méthode consiste à enlever les poussières soit en soufflant (pas avec la bouche hein, rien de tel pour envoyer de la salive sur le capteur !), soit en aspirant. Dans le premier cas, on trouve des petits soufflets ou des bonbonnes pour peu cher : si c'est mieux que rien, il faut comprendre qu'en soufflant on déplace la poussière, on ne l'enlève jamais complètement. Une astuce est de tenir votre boîtier vers le bas quand vous soufflez, les poussières tombent plus facilement et

 creative commons

restent moins "enfermées" dans le boîtier. Dans le deuxième cas, il faut acquérir des modèles de bonbonnes plus haut de gamme (= plus cher) qui aspirent : elles sont donc bien plus efficaces et font vraiment disparaître les poussières, qui ne se redéposeront pas sur le capteur une fois le boîtier refermé.

Dans 90% des cas, ce type de nettoyage suffit, mais si des traces persistent, passez à la deuxième méthode, un peu plus délicate mais bien plus efficace. Elle consiste à aller directement nettoyer le capteur de votre reflex. Pour cela, vous trouvez des kits dans le commerce qui se révèlent la solution la plus professionnelle de nettoyer votre capteur sans passer par un magasin. En verrouillant votre miroir en mode relevé (regardez la notice pour trouver le bon menu), vous pouvez alors nettoyer minutieusement le capteur. Je n'ai pas l'expérience de ces kits mais j'ai lu et entendu du bien de marques comme Eclipse ou Pec Pad. Si vous en avez essayé ou en connaissez d'autres, partagez les !

Enfin vous devez savoir qu'aura lieu mi octobre le salon de la photo à Paris. Profitez de votre visite pour offrir une beauté à votre reflex : la plupart des fabricants proposent de nettoyer votre capteur gratuitement. On ne dit pas non !

(source)

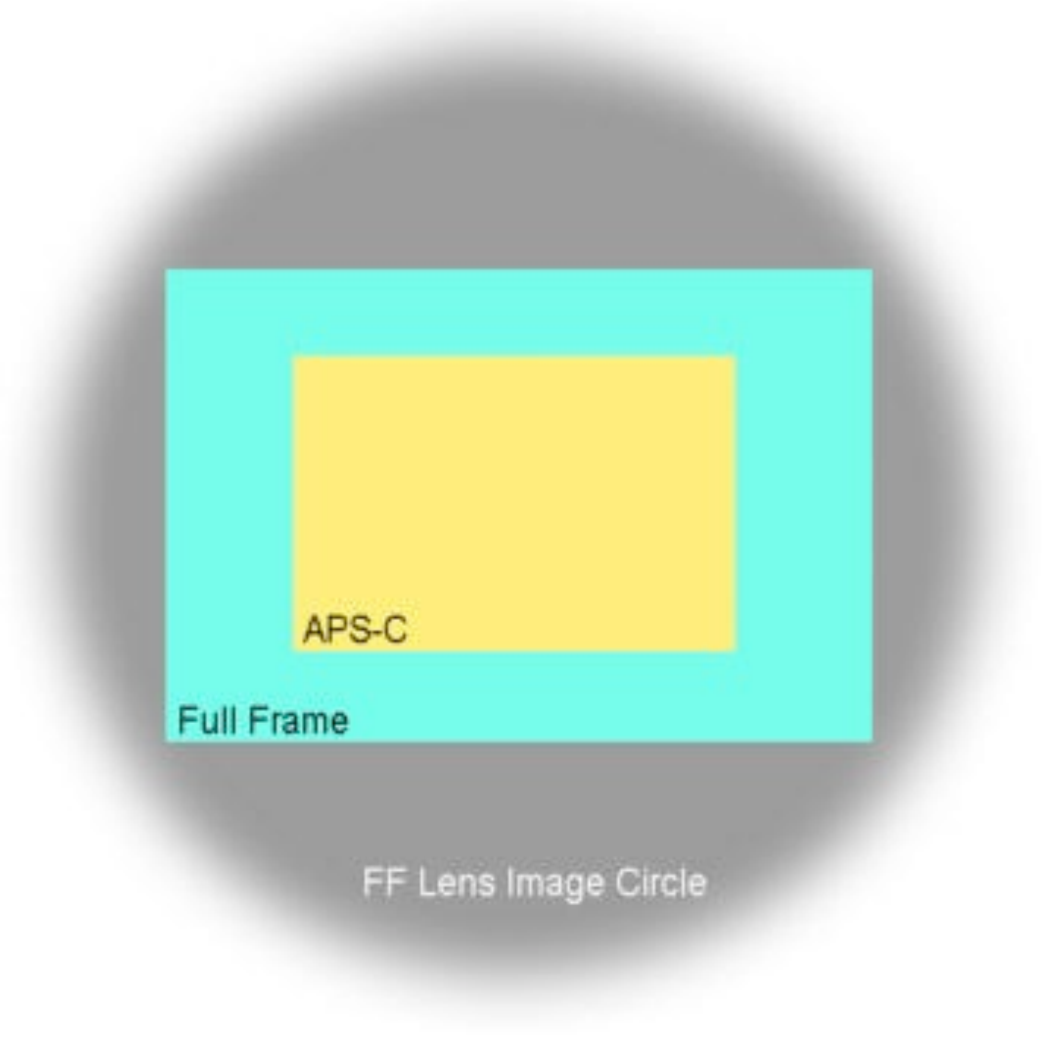
Si vous avez des marques ou des produits que vous avez essayés, que vous recommandez ou non, n'hésitez pas à les partager, je mettrai à jour ce billet avec vos conseils.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #46 : Comprendre le full-frame et ses avantages

Le Mercredi Pratique de cette semaine va être très orienté matériel et plutôt synthétique, mais a pour but de permettre à tous les futurs acheteurs de trancher entre deux types de capteurs numériques : l'APS et le full-frame. Si le capteur APS est très répandu dans toutes les gammes des constructeurs, le full-frame est plus rare et surtout plus exclusif. Alors si vous cherchez à acquérir un appareil et que vous êtes un "amateur enthousiaste" (pas vraiment professionnel, mais assez passionné pour mettre un bon budget dans votre reflex), cet article est pour vous.



(source)

Rôle du capteur en numérique

Le capteur des appareils numériques est composé de photosites plus ou moins grands dont le rôle est de créer un courant électrique à partir de la lumière reçue. Les numériques ont publié récemment un bon article expliquant ce qu'est un capteur photo. Ils ont choisi l'analogie entre photosites et panneaux solaires, ce qui est très juste, alors nous allons reprendre ici leur explication :

Cela paraît logique : un grand panneau solaire capte plus de soleil qu'un petit, et donc fournit plus d'électricité. À quelques détails techniques près, ce phénomène se produit également sur les photosites. Il est évident que si l'on entasse 12 millions de photosites sur un capteur d'environ 4,5x6 mm (comme sur un compact), chaque photosite sera beaucoup plus petit que si on en met le même nombre sur un capteur de 15x23 mm, ou encore mieux sur un full frame 24x36 mm.

Pourquoi le full frame

La taille de ces photosites joue bien sûr un rôle important la qualité de la photo, ainsi que sur le bruit généré. En effet, les photosites d'un petit capteur génèrent peu d'électricité, il faut donc amplifier ce signal. Et qui dit amplification dit parasites. C'est pour cela que les appareils compacts ne sont pas très bon en gestion des hautes sensibilités, et que l'on a aujourd'hui accès à des sensibilités de 12800 voir 25600 ISO (la qualité des images obtenues est bien évidemment très discutable, mais comme on dit "qui peut le plus peu le moins" - et dans notre cas le moins est de bien meilleure qualité à chaque nouvelle génération).
Sur les capteurs full frame, il n'y a pas de facteur de conversion. Votre objectif 50mm a un angle de prise de vue réel de 50mm, et non pas par exemple 85mm sur un APS-C avec un facteur de 1.6.

(source)

creative commons

Entre autres avantages notables, la qualité du bokeh d'un capteur full frame est bien meilleur et la profondeur de champ se rapproche de celle de l'époque argentique.

Finalement, pourquoi s'en priver ?

S'en priver ? Non ! Mais il y a tout de même quelques points qui peuvent freiner votre achat. C'est notamment le cas du prix des boitiers (de 2500 a 6000€ en moyenne) possédant un capteur FF (Full Frame). Mais surtout les objectifs que vous avez et qui fonctionnent sur des APS-C ne marcheront souvent pas sur un full frame : vous devrez donc investir également dans de nouveaux cailloux. On notera aussi que le vignettage est plus important que sur les capteurs APS. D'autre part, les boîtier full frame sont plus lourds et volumineux que leur petit frère, si vous voyagez beaucoup et que l'encombrement est un point important, vous risquez de rester en APS. Attention également, n'oubliez pas que si vous augmentez la surface sensible à la lumière, elle sera aussi plus exposée à la poussière. Soyez donc vigilant, et entretenez régulièrement votre appareil et votre capteur. L'autre grande raison qui vous fera sans doute conserver votre boitier APS-C, vous l'aurez sans doute deviné, est de profiter justement du facteur de conversion cité plus haut. L'exemple le plus flagrant est l'utilisation des téléobjectifs : votre 200mm devient alors un 320mm en équivalent. 120mm de gagnés pour le même prix... cela peut en faire réfléchir plus d'un.

Que ceux qui ont franchi le pas et ont investi dans un boîtier full frame n'hésitent pas à nous donner leur vécu dans les commentaires. Et si vous souhaitez en savoir plus concernant la technique et les reflex full frame, je vous invite à vous rendre sur le guide comparatif de Macandphoto.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #47 : Améliorer l'interface de Flickr grâce à plus de 10 scripts GreaseMonkey

Beaucoup d'entre nous sont satisfaits de l'ergonomie de Flickr, le site communautaire de partage de photos. Mais certains reprochent à Flickr de ne pas avoir changé depuis un bon moment (voir cet article de Stephen Shankland dans un Sunday Links) et des utilisateurs voulant améliorer les choses ont proposé des scripts en passant par GreaseMonkey.

GreaseMonkey est une extension pour le navigateur Firefox qui permet de lancer des scripts qui vont modifier la manière dont les pages de certains sites s'affichent, avec bien sûr des améliorations. Tout cela est rendu possible par l'utilisation de JavaScript. Pour ceux d'entre vous qui n'utilisent pas Firefox, je ne peux que vous conseiller de télécharger la dernière version.

Sans plus attendre, voici les scripts les plus intéressants développés pour Flickr. Avant de pouvoir les utiliser, il vous faut installer Greasemonkey sur votre navigateur Firefox.

Buddy Icon Reply
Le script Buddy Icon Reply est à utiliser dans les commentaires. Grâce à ce script, vous pouvez insérer l'icône ou le nom d'un contact qui a laissé un commentaire sur votre photo, ce qui vous épargne un copier/coller et vous permet de rentrer plus facilement en contact avec une personne en particulier (votre commentaire est identifiable).

Flickr Auto Page
C'est un réel "problème" que de devoir cliquer sur suivant ou sur le numéro de la page suivante pour pouvoir voir les autres photos sur Flickr. Le script Auto Page vous permet de visualiser de nombreuses photos sans avoir à changer de page. Avec ce script, la page d'origine se charge, et lorsque vous scrollez, les autres photos présentes sur les autres pages se chargent pour s'insérer en dessous des autres. Cela vous permet une navigation fluide et sans clics !
Sachez qu'il est possible de désactiver temporairement cette extension.

Move Comment Form Up
Ce script vous facilitera la vie si vous commentez beaucoup de photos. En effet, très souvent il nous arrive de laisser un commentaire sur une photo qui en contient déjà

creative commons

beaucoup, et il vous faut donc descendre tout en bas de la page pour écrire ce commentaire. Avec Move Comment Form Up, la zone de saisie du commentaire est accessible juste en dessous de la photo, ce qui vous permet de gagner un peu de temps.

Multi Group Sender
Pour les mordus des groupes Flickr, voici le script qui vous sauve la vie. Il vous permet d'ajouter une photo à plusieurs groupes à la fois, d'un seul clic. Vous pouvez même sauvegarder une sélection de groupes si vous avez plusieurs photos à classer dans des groupes identiques. Attention par contre à ne pas abuser de cette option en proposant vos photos à tous les groupes qui vous passent par la tête...

Background Color
Ce script est très simple : il vous permet de choisir la couleur d'arrière plan des pages Flickr que vous consultez. Un bon moyen de passer du blanc au noir pour apprécier certaines photos.

Flickr Snap
Flickr Snap permet d'afficher une miniature Flickr sur tous les sites que vous consultez qui comportent un lien vers une photo ou un set de photos Flickr. Pratique pour avoir un aperçu rapide des images sans avoir à cliquer sur chaque lien.

Flickr PM
Flickr PM vous permet de rajouter des icônes à côté du nom d'un contact, comme la possibilité d'envoyer directement un email, d'accéder à ses favoris, ses photos les plus intéressantes, ses archives ou encore son profil. Ce script vous permet également de pouvoir envoyer un flickr mail à l'utilisateur sans quitter la page sur laquelle vous êtes.

Contact Organiser
La gestion des contacts dans Flickr est assez sommaire. Vous pouvez choisir si une personne est un contact, un ami ou une personne de votre famille, et c'est tout ! Avec ce script Greasemonkey, vous allez pouvoir tagger vos contacts selon votre choix, afin de pouvoir vous y retrouver plus facilement qu'avec la classification actuelle. Je pense vraiment que cette option devrait être intégrée de base sur Flickr, car elle permet une meilleure granularité dans la gestion de vos contacts.

Mail Manager
Tout comme pour le Contact Organiser, ce script devrait être mis en place par défaut dans la boîte mail Flickr. Il permet de supprimer tous les mails de notifications et d'invitations à des groupes. Vous pouvez également marquer tous les mails comme lus, et aussi vider votre boîte en deux clics, à la manière de Gmail.

Groups Organiser
Ce script vous permet de tagger et de catégoriser les groupes auxquels vous appartenez. C'est assez pratique si vous faîtes partie de nombreux groupes. Il vous permet également de quitter facilement les groupes auxquels vous ne souhaitez plus adhérer.

Group Pool Admin (Warn + Delete)
Ce script permet aux administrateurs d'un groupe de retirer facilement des images de ce groupe, de contacter un utilisateur et aussi de le bannir du groupe si ce dernier ne respecte pas les règles posées pour ce groupe. Un bon moyen de faire le ménage dans le groupe que vous avez créé si vous voyez qu'il y a trop de photos hors sujet !

creative commons

Refer Comment
J'utiliser ce script depuis assez longtemps. Il vous permet d'indiquer dans le commentaire d'une photo automatiquement où vous avez trouvé cette photo. Que ce soit sur la page d'un groupe, dans un set, à partir de Google, tout est indiqué ce qui permet au photographe de savoir où les gens voient ses photos.

Exif Decorator
Avec ce script, quand vous passez la souris sur une photo dans Flickr, vous obtenez en surimpression les données Exif dans l'angle supérieur gauche de la photo (appareil, ouverture, vitesse d'obturation, sensibilités ISO et diamètre). Ce script fonctionne seulement sur les pages uniques.

Conclusion

J'espère que tous ces scripts vous permettront d'utiliser au mieux Flickr. Bien sûr, cette liste n'est pas exhaustive et si vous cherchez sur Internet vous trouverez bien d'autres scripts. Dans mes recherches, je me suis rendu compte que Flickr avait intégré pas mal de ces scripts dans ses versions au fur et à mesure de son évolution, donc le service prend bien en compte les demandes de ses utilisateurs, un bon point pour eux !

Si vous pensez que certains scripts ont leur place dans cette liste, n'hésitez pas à laisser un commentaire. Bonne customisation !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #48 : La macrophotographie

Dans ce mercredi pratique, nous allons aborder les diverses grandes lignes de la macrophotographie. Bien connue cette technique ne parait pourtant pas toujours aisée. En effet, c'est un domaine régit par de multiples contraintes comme le matériel et ses réglages, le choix du sujet, mais aussi la gestion des conditions environnementales en font une discipline bien particulière de la photo.

Le principe

Le but de la macro est de permettre de prendre des sujets dans un rapport très grand, qui peut être de 1/1 mais souvent bien plus, avec des insectes de la taille de votre écran. Cette technique met donc en avant tous les détails qui passent inaperçu au quotidien et qui shooté de près avec une grande focale se révèle.

Pour arriver à cela il faut un minimum de matériel. Les possesseurs de compacts, eux n'ont rien de particulier à modifier étant donné que sur la plus grande majorité d'entre eux, la fonction macro est déjà présente dans les menus.

Pour les possesseurs de reflex, plusieurs solutions. Soit les objectifs dédiés, ou optimisés à la macro (comme des objectifs standard ou télé avec option macro, ou encore des objectifs comme des 100mm f/2.8 ou 150mm f/2.8). Au final ce qui détermine si votre objectif peut faire de la macro (ou de la photo rapprochée), c'est sa capacité à faire la mise au point très près. Par exemple un 50mm f/1.4 classique à une distance de mise au point minimum de 45cm. Alors que son confrère 50mm f/2.5 'macro' à une distance minimum de 24cm.

(source)

creative commons

Sinon vous avez aussi la possibilité de "construire" le votre. Ceci peut être fait en utilisant un téléobjectif couplé à un standard (dans les 28 à 70mm). Soit en les tenant à la main (pas très pratique), soit en déboursant quelques euros sur un site d'enchères et utiliser des bagues d'inversion. Ces bagues d'inversion on un pas de vis de filtre de chaque coté. Vous pouvez alors coupler les deux. Dernière solution, les bagues d'extensions. Elles permettent d'augmenter la longueur focale d'un objectif, et donc de se rapprocher virtuellement.

(source)

Comment bien l'exploiter

Chaque élément cité en introduction est crucial, et pour faire simple, le pire qui puisse vous arriver c'est de vouloir faire une macro d'un sujet qui se déplace dans un endroit sombre et venté. Je m'explique. Pour faire de la macro, il faut être au plus proche de ce que l'on veut photographier. De fait, plus on se rapproche, et moins le sujet est éclairé. Il est alors difficile de faire la mise au point, et quand bien même vous y arrivez, il est encore plus difficile d'avoir une vitesse assez élevée pour éviter le flou de bougé (rappelez vous la Vitesse Limite Théorique). Voilà pourquoi les conditions météo sont à prendre en compte aussi, car photographier une coccinelle sur son brin d'herbe en pleine tempête bretonne révèle aussi de l'exploit. Pensez donc à utiliser un flash et un trépied, il vous apporteront lumière et stabilité.

A ce sujet, nous vous parlions il y a quelques mois des insectes, un sujet toujours aussi intéressant à regarder. Tout comme les fleurs et l'eau.

Mais aussi des détails d'objets, pièce de monnaie ou autres matières.

Des astuces et des erreurs à éviter

Si votre objectif est dédié à la macro, faites attention lorsque vous utilisez des grandes ouvertures. Le champ de netteté se réduit à mesure que l'on ouvre l'obturateur, et la mise au point est difficile à faire, surtout à main levée. Et n'oubliez pas de retourner voir

creative commons

comment il est possible d'utiliser son flash, et avec quels accessoires vous pouvez optimiser la lumière (au moins un réflecteur, au mieux un snoot) sur le MP #44
A vos brins d'herbe et vos kiwis !

(source)

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #49 : Donner du mouvement à votre photo avec la technique du filé

Pour certains types de photos, il est préférable d'isoler le sujet principal du reste de la photo. C'est possible en jouant sur l'ouverture, mais une autre technique donnant plus de dynamique à votre image existe : le filé.

(source)

Cette technique est très utilisée dans les sports mécaniques (course de voiture ou de moto) ou toute autre activité ou le sujet se déplace rapidement. Nous allons vous expliquer comment réaliser une photo de filé très facilement. Par contre, attendez-vous à faire beaucoup d'essais avant d'arriver à un résultat correct, car il faut attraper le coup de main ou c'est une des techniques photographiques les plus dures à réaliser.

A quoi sert le filé ?

Le filé est une technique photo qui permet de mettre en valeur un élément en mouvement dans une photo, en ne gardant que cet élément net alors que le reste de l'image (l'arrière plan) devient flou à cause du bougé. Le filé fait ressortir l'impression de vitesse et donne une dynamique à votre image. Bien sûr, cette technique ne fonctionne que pour les mouvements latéraux : si un objet se rapproche de vous en ligne droite, vous ne pourrez pas effectuer de filé.

(source)

Quels réglages adopter pour réaliser un filé ?

Avant tout, il faut mettre votre appareil en priorité vitesse (S comme Speed sur la molette de sélection de mode de votre appareil). Cela vous permettra de régler la vitesse manuellement, et de laisser l'appareil choisir l'ouverture correspondante. Pour réaliser un beau filé, il faut que la vitesse d'obturation soit assez lente, afin de ne pas figer l'objet mais de l'accompagner dans son mouvement. En général, il faut descendre en dessous de 1/50e de seconde pour les sports mécaniques, et peut être encore plus bas pour les sports plus "lents" (athlétisme par exemple). A vous d'essayer ce qui convient le mieux, la photographie n'est pas une science exacte (et c'est tant mieux, cela laisse une place à l'improvisation).

creative commons

(source)

Pour avoir une profondeur de champ suffisante sur votre sujet, il faudra toutefois faire attention à garder une ouverture relativement faible (f/11 est un bon niveau). Si vous n'arrivez pas à cette combinaison vitesse/ouverture, il vous faudra augmenter la sensibilité ISO de votre appareil.

Dans le cas contraire où la luminosité est trop forte, vous pouvez avoir recours à un filtre à densité neutre (plus d'infos dans le Mercredi Pratique sur les filtres) pour assombrir votre image.

Petit conseil pratique concernant la mise au point : pour éviter que votre autofocus peine à faire la mise au point sur le sujet en mouvement (ce qui sera souvent le cas), passez en mise au point manuelle et effectuez votre mise au point avant, sur le sol à l'endroit où il va passer. Avec une profondeur de champ suffisante, votre sujet sera net.

Si vous souhaitez toutefois rester en mise au point automatique, privilégiez le suivi continu de l'autofocus (Ai Servo pour Canon, AF-C pour Nikon) pour éviter de bloquer la mise au point sur un moment t.

creative commons

(source)

Au moment du déclenchement

Maintenant que les réglages sont faits, il est temps de se pencher sur le déclenchement. La technique la plus fiable consiste à mettre l'oeil dans son viseur, à suivre l'arrivée de votre sujet en essayant de le garder au centre de votre viseur. De cette manière, vous appréciez la vitesse du sujet et vous pouvez vous stabiliser pour suivre le mouvement. Si vous avez des repères dans votre viseur (collimateurs, lignes d'horizon ou autres), utilisez-les pour les "accrocher" à un détail de votre sujet, afin de bien l'accrocher dans votre viseur (ici, le langage de pilote de chasse est de rigueur).

Ensuite, lorsque votre sujet passe à l'endroit prévu, déclenchez tout en suivant le mouvement de votre sujet.

Si votre appareil ou votre objectif est muni d'un stabilisateur, pensez à le désactiver, sinon ce dernier va tenter de compenser vos mouvements, et ce n'est pas ce que l'on cherche. Sur certains modèles, l'appareil arrive à détecter que vous êtes en train de faire un filé, mais cela n'est pas le cas de tous, alors renseignez-vous dans la notice de votre matériel, comme toujours.

Voilà, maintenant, à vous de jouer : vous pouvez nous envoyer vos photos de filé et nous pourrons les afficher dans un article à venir.

Info : Cet article a été rédigé en réponse à une demande de Pauline via le formulaire "Participez sur Phototrend". Nous essayons de prendre en compte toutes vos demandes, alors n'hésitez pas à nous laisser un message ou à nous poser une question.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #50 : Comment un (tré)pied vous change la vie

Si le Mercredi Pratique est votre rendez vous hebdomadaire sur le site, il arrive qu'il soit en retard... et n'arrive que le jeudi. Avec un emploi du temps chargé nous avons eu du mal à le boucler à temps, le voici donc avec un peu de retard : nous allons parler trépied, et nous avons même une petite surprise en fin d'article.

Trépied, tripod, monopod, ou tout simplement pied.

Les différents types de pieds

Les différences se situent au niveau du nombre de pieds, de la taille, de la matière de fabrication et du type de fixation de l'appareil sur le pied.

Nous nous retrouvons donc avec dans le désordre, des pieds de différentes tailles, pour compact ou reflex lourdement équipés, articulés ou rigides, en carbone ou en aluminium, avec un pied ou avec trois pieds, avec une rotule ou sans.

Différents constructeurs utilisent différentes méthodes pour verrouiller les "jambes" du trépied. Si votre trépied descend lorsque vous êtes entrain de composer votre photo, le résultat peut être très différent de ce que vous imaginiez. Les marques renommées ont chacune leur méthodes, qui fonctionnent toutes aussi bien, mais c'est un point important à prendre en considération lors de l'achat de ce dernier.

Les plus fidèles d'entre vous n'auront pas oublié les Mercredi Pratique où nous évoquions les Gorillapod. De toutes les couleurs et en action.

A ce titre, n'oubliez pas que vous pouvez gagner un de ces modèles de Gorillapod au concours Phototrend "Un autre point de vue".

 creative commons

Les nombreux usages d'un trépied

On vient de voir qu'il existait surtout deux types de pieds, les monopods et les tripods. Les monopods sont surtout utilisés en randonnée ou pour les scènes de sport, car très mobiles et très pratiques pour simplement stabiliser l'appareil. En revanche les tripods sont surtout utilisés pour des scènes posées, où le temps de composition de la photo n'est pas un facteur contraignant.

Voici une liste d'exemple évoqués dans certains Mercredi Pratique, mettant en pratique l'utilisation de trépieds.

Pour réaliser des montages de composition :
Panoramique avec duplication (si vous êtes un fervent amateur de panoramiques, pensez aux trépieds qui ont une tête graduée en degrés. Comme ça, pas d'erreur de calage de chaque photo).

Réaliser une séquence photo
Pour réaliser des montages à l'aide de lumière :
Réaliser un bon lightpainting Comprendre le HDR

creative commons

Tout ce qui se passe en extérieur :
Comment prendre des photos de feu d'artifice Comment photographier un orage Comment photographier une cascade

Et surtout tout ce qui concerne une faible luminosité :
Faire ses premiers pas en photo de concert

Conseils et astuces

Quels critères pour choisir votre pied ?
En déplacement ou en voyage, le trépied peut être encombrant, ou trop lourd. Lors de votre décision d'achat, pensez à ce détail. Si vous voyagez beaucoup, vous aurez sans doute besoin d'un trépied plus petit mais plus léger. A contrario si votre principal intérêt est la stabilité orientez-vous plutôt vers un pied en alu.

Le trépied ne fait pas tout et il arrive que vous ne l'ayez pas sur vous. D'où l'intérêt des réducteurs de vibrations intégrés dans les objectifs récents et qui permettent de gagner en vitesse et en stabilité (voir notre MP sur le VR et l'IS)

Dernier conseil d'expérience personnelle, n'hésitez pas à mettre le prix. Le trépied est un outil "indispensable", mais qui ne suit pas l'évolution technologique, s'il est de qualité, vous pourrez sans problème le transmettre à vos enfants ou petits enfants (faites un tour sur les brocantes, il y a bon nombre de trépieds qui ont votre âge et qui sont en parfait état de fonctionnement).

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #51 : Astuces pour la photographie urbaine

Les grandes villes ont toujours attiré beaucoup de monde, et elles attirent également une flopée de photographes qui pratiquent la photographie urbaine : la ville est un terrain de jeu immense, et comme je vous l'avais déjà conseillé, il faut que vous appreniez à lever les yeux pour découvrir des choses insoupçonnées.

(source)

Pour vous aider à appréhender ce terrain de jeu, voici quelques conseils assez simples mais qui valent la peine d'être écoutés.

Deux objectifs, ça suffit

En ville, pas la peine de se charger inutilement, et 2 objectifs peuvent suffire : un objectif grand angle pour capturer les vues d'ensemble, et un zoom transtandard pour réaliser le reste de vos prises de vue, avec la possibilité de se focaliser sur certains détails de façade ou des scènes éloignées.

La ville a ses heures, respectez-les

La ville est réglée comme une montre suisse, alors apprenez à en profiter. Selon les heures de la journée, vous aurez des personnes différentes dans la rue. Par exemple, aux heures de pointe, la circulation sera très dense, et la majeure partie des personnes dans la rue seront les gens qui se rendent sur leur lieu de travail. Au milieu de la journée, vous croiserez les personnes qui vont faire du shopping et le soir vous trouverez les fêtards. Ce n'est pas une science exacte, mais en fonction des heures le public change, ce qui vous donnera des atmosphères et des émotions différentes.

creative commons

(source)

Les lève-tôt pourront quant à eux profiter de la ville en exclusivité, car le matin les rues sont presque vides. Cette absence de présence humaine vous permettra de réaliser des photos inattendues, et surtout de focaliser votre attention sur les bâtiments plutôt que sur les gens dans la rue.

Les meilleurs moments de la journée sont la fin d'après-midi et le matin très tôt, comme c'est le cas pour tout type de photo (voir The Golden Hours).

Un peu de patience sera nécessaire si vous êtes dans une rue et que vous voulez le moins de monde possible sur votre photo. D'ailleurs, une technique de superposition de plusieurs images permet de supprimer les sujets mobiles sur une photo en ne gardant que les parties qui se répètent sur l'image (superposition des zones identiques). Ainsi, 3 photos prises à quelques secondes d'intervalles permettent de supprimer un passant se trouvant sur la photo.

Trouvez des perspectives originales

La ville est pleine de lignes et de formes, et il vous sera facile de trouver des perspectives assez originales en essayant des points de vue originaux : par exemple en montant sur des toits, des terrasses, ou en posant votre appareil au sol. Ne vous limitez pas à prendre des photos des rues en mode paysage, mais partez à la recherche de la photo qui sera la plus originale.

creative commons

(source)

Faites jouer les contrastes

En ville, vous aurez souvent l'occasion d'observer des contrastes entre les formes des bâtiments, leurs couleurs ou les personnes présentes sur la photo. Capturez cette terre de contraste en faisant ressortir un élément qui par exemple n'a pas sa place dans le paysage.

La majeure partie des villes est en constant changement. De vieux bâtiments sont remplacés par des grandes tours par exemple. Parfois, cela donne un contraste saisissant entre l'ancien et le nouveau et la juxtaposition de ces deux éléments vaut le coup d'être pris en photo.

Location, location, location !

Comme toujours, le lieu de prise de vue de votre photo est très important, alors soyez très attentif à cela. Certains photographes passent des heures à scruter une zone spécifique en étant à la recherche d'angle de vue et de prise de lumière intéressants. D'ailleurs, d'un jour à l'autre, un endroit peut changer du tout au tout. C'est aussi le cas en fonction de l'heure de la journée, surtout en ce qui concerne la lumière. Faites l'expérience de revenir plusieurs fois au même endroit à des heures ou jours différents, vous verrez que le lieu où vous êtes n'a plus du tout le même visage qu'auparavant.

Focalisez vous donc sur une zone plutôt restreinte, et explorez chaque partie avec minutie, rien ne sert de se disperser quand on peut trouver des trésors près de chez soi.

creative commons

Travaillez par thème

La ville se prête très bien à la photo par thème : scènes de vie, buildings, panneaux, enseignes... Profitez-en pour faire ressortir un thème dans votre travail. Je pense que si je devrais faire quelque chose ce serait un thème "métro, boulot, dodo". Un thème "travail matinal" avec tous les commerces qui ouvrent et les livraisons pourrait être aussi quelque chose à réfléchir.

Fondez-vous dans la masse

En ville, avec votre barda sur le dos (façon de parler), on peut vous voir arriver de très loin. Si vous cherchez à capturer des moments humains sans vous faire voir, il faudra se fondre dans la foule. Un conseil parmi tant d'autres : asseyez vous à la terrasse d'un café qui se trouve près d'une intersection très fréquentée pour pouvoir prendre quelques photos sans être vu.

(source)

Profitez des lumières de la ville

En pleine nature, quand le soleil se couche, il devient très difficile de faire de bons clichés, surtout par manque de lumière. La ville étant très souvent pleine de lumière, profitez-en pour faire quelques photos de nuit en tirant partie de cette atmosphère spéciale créée par les lampadaires. L'usage d'un trépied peut être un plus, mais parfois attention, trépied et environnement urbain ne font pas bon ménage, on en reparlera.

creative commons

Jouez avec les gratte-ciels

Si vous êtes dans une ville qui possède des tours en métal et verre, vous pouvez jouer avec les reflets sur la surface pour compenser vos photos. N'hésitez pas également à vous mettre à leur pied et à shooter en l'air, l'effet est très connu et utilisé sur de nombreuses photos "business", mais c'est toujours marrant de faire ses propres photos.

(*source*)

Vous êtes à la campagne, pas de problèmes !

Ces conseils peuvent aussi très bien être utilisés dans de plus petites villes ou villages, et le jeu serait justement de faire ressortir le côté moderne de ces villes (par rapport à la campagne).

Si vous avez d'autres conseils, n'hésitez pas à en parler dans les commentaires ;)

Voir les commentaires de ce billet.

MP #52 : Quand le flash n'est pas nécessaire

(source)

Cette semaine sur Phototrend, nous allons vous parler du flash. Ce thème a déjà été abordé dans deux Mercredi Pratique précédents (Gérer la lumière de son flash et Choisir et bien utiliser son flash) mais cette fois nous n'allons pas parler de technique ou de matériel.

Nous allons plutôt parler d'usage. En effet, je ne sais pas pour vous, mais les personnes qui utilisent leurs flashs à tout va ça m'hérisse le poil... Désolé pour ceux qui sont visés car je sais que pour certains ce n'est pas de votre faute, c'est juste que vous ne savez pas comment faire pour désactiver ce flash qui se déclenche de manière automatique !

En mode automatique, sur certains reflex, le flash s'active à chaque fois que vous mettez l'appareil sous tension. Le seul moyen de s'en débarrasser est de le désactiver à chaque fois (voir dans votre manuel). Je vous confirme que ce n'est pas pratique mais pour le moment il n'y a pas d'autres moyens à ma connaissance, si ce n'est de passer dans un autre mode, comme les modes priorité ouverture ou priorité vitesse.

Maintenant, il est temps d'aborder les moments où vous ne devez pas utiliser le flash, et ce pour différentes raisons que nous allons voir ensemble.

Lors d'un grand événement

Si vous assistez à un match de football, à un concert ou à tout autre événement qui se déroule dans un grand espace, s'il vous plaît n'utilisez pas le flash de votre appareil. Pour quelle raison ? Tout simplement parce que cela ne sert à rien, et c'est le meilleur moyen de rater votre photo. En effet, les flashs intégrés (aussi bien que les flashs externes d'ailleurs) ont une portée limitée d'environ 5 mètres au grand maximum (plus ou moins selon les modèles d'appareils). Si vous vous situez dans des gradins ou autres, vous ne

réussirez qu'à avoir la tête ou le dos de la personne qui est devant vous, et le reste de votre image sera obscur. Essayez sans flash, ce n'est pas sûr que vous réussissiez à avoir une image correcte s'il n'y a pas assez de lumière, mais au moins vous épargnerez les yeux de vos voisins et les batteries de votre appareil.

Jamais devant une vitre

Si vous devez photographier un élément qui se trouve derrière une vitre, n'utilisez pas votre flash. Vous risqueriez d'avoir une lueur blanche à la place de votre sujet, et d'éblouir à coup sur tous les gens qui se trouvent derrière vous. Coller votre objectif à la vitre n'y changera rien.

(*source*)

Lorsque vous photographiez un objet réfléchissant

Ce conseil peut paraître inutile, mais combien de personnes ont déjà utilisé un flash pour prendre en photo un objet réfléchissant ?

(source)

Si cet objet ne bouge pas, stabilisez votre appareil et réduisez la vitesse d'ouverture, votre objet ne va pas s'échapper et vous obtiendrez un éclairage bien plus naturel. Dans ce cas vous pouvez également utiliser plusieurs flashs ou des diffuseurs mais les reflets du flash seront très difficiles à éliminer.

Pour des portraits

Si vous devez prendre une personne en photo, évitez à tout prix le flash, où cette dernière risque de ressembler à un fantôme (la figure toute blanche à cause de l'intensité du flash interne).

(source)

Si vous ne pouvez pas faire autrement (il fait trop noir), utilisez votre flash mais réduisez son intensité (l'option se trouve peut-être dans votre manuel) ou utilisez un diffuseur. Le flash cobra permet de limiter cet effet fantôme et propose plus d'options de réglage.

Je vous rassure, il y a bien des moments où vous pouvez utiliser votre flash, et même en pleine journée, comme expliqué dans notre Mercredi Pratique sur la technique du fill-in. Parfois d'ailleurs, le flash est plus efficace en pleine journée car il permet de déboucher les ombres, sans éclaircir trop la photo.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #53 : Prendre des photos en automne

(source)

Pour coller à l'actualité (nous avons changé d'heure ce weekend pour le passage à l'automne), voici un article dans lequel nous allons essayer de vous donner quelques conseils pour jouer au mieux avec la période automnale.
L'automne est bien connu pour ces magnifiques couleurs dorées, ses feuilles qui commencent à tomber et à joncher le sol en recouvrant les fleurs, ainsi que la fraîcheur qui s'installe petit à petit dans la nature…

Avant tout, sortez de chez vous !

Ca peut paraître inutile à rappeler, mais l'automne est une période où il fait bon se balader, partir à la découverte de son environnement. Ne restez pas enfermé chez vous mais profitez de la nature, elle vous le rendra bien en vous offrant de magnifiques couleurs.

creative commons

(source)

Utilisez un filtre polarisant

Comme nous l'avons indiqué dans notre article sur les filtres, le filtre polarisant vous permettra de renforcer les couleurs de votre photo et d'éliminer les reflets parfois présents sur les plantes et les feuilles. Il pourra également vous permettre d'obtenir un ciel très bleu.

creative commons

(source)

Sans filtre, partez à la recherche des contrastes

Le filtre polarisant n'est cependant pas nécessaire : l'automne est suffisamment riche en contraste que vous pourrez vous en passer.
Pour intensifier les contrastes, penser au cadrage : cadrer un élément d'une couleur vive au milieu d'éléments plus froids, et vous obtiendrez une très belle photo.

Jouez avec la balance des blancs

Pour avoir des couleurs vibrantes, n'hésitez pas à quitter le mode de balance des blancs automatique de votre appareil pour réchauffer votre image. C'est possible en augmentant le nombre Kelvin, ou en choisissant le preset « nuageux » sur votre appareil. Si vous shootez en RAW, c'est aussi possible de modifier cela en post-traitement.

creative commons

(source)

Certains filtres réchauffants peuvent aussi faire l’affaire.

Shootez durant les Golden Hours
Comme durant toute l’année, nous vous recommandons de réaliser vos photos durant les Golden Hours. Les Golden Hours correspondent à la première et à la dernière heure de soleil dans la journée, au moment où le soleil n’est pas trop haut dans le ciel.

(source)

Cette période accentue les rouges et les oranges encore plus que d'ordinaire. Par rapport aux autres saisons, l'automne vous évitera de vous lever trop tôt, car le soleil pointera le bout de son nez un peu plus tard. Restez donc un peu sous la couette, mais pas trop !

Savourez les journées couvertes

L'automne, c'est la période des derniers rayons de soleil dans certaines régions, et il sera très fréquent pour vous de passer la porte et de vous retrouver nez à nez avec un brouillard à couper au couteau. Ne fuyez pas ! Emportez votre appareil avec vous, c'est parfois dans ces conditions que l'on réussit de belles photos : la brume donne un côté romantique et surréaliste à certaines scènes. Ceux qui habitent à la montagne savent de quoi je parle.

creative commons

(source)

Ce ciel couvert est également parfait pour le portrait car il diffuse la lumière de manière douce. Un petit coup de fill-in au flash et le tour est joué !
Allez, dépêchez vous de prendre vos photos avant que l'hiver vienne frapper à votre porte !

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #54 : Portraits de rue

(source)

La ville est un terrain de jeu incroyable pour beaucoup de photographes et, après vous avoir proposé de nombreuses astuces de photos urbaines, nous allons nous pencher sur un type de photo de rue en particulier : le portrait. Certains de ces conseils sont spécifiques aux portraits, d'autres peuvent s'appliquer à toutes les photos urbaines.

Un cadre original

L'arrière plan est un élément indispensable pour tous les portraits, c'est donc le cas également pour ceux pris dans la rue. On oublie souvent d'y prêter attention car on est concentré sur le sujet, et pourtant cela peut faire toute la différence. On peut bien sûr avoir d'agréable surprise, mais la plupart du temps on se retrouve avec une photo inutilisable car on a « oublié » que tel ou tel élément interfère complètement. Selon votre envie, l'idéal est soit que le fond se fasse oublier pour que l'on ne regarde que la personne, soit à l'inverse que le fond joue un rôle, qu'il mette en valeur le sujet ou apporte une dimension supplémentaire à l'image.
Vous pouvez par exemple utiliser certaines parties du décor pour donner à votre photo des lignes particulières, comme avec les bancs par exemple (parc, bus, école…), ou alors lui donner un côté décalé grâce à une affiche ou une publicité.

creative commons

(source)

Des angles différents

Il y a de multiples façons de prendre une même scène et il est parfois difficile de trouver le bon angle. Parmi toutes les astuces imaginables, pensez à prendre la/les personne(s) en vous plaçant derrière eux. D'abord cela peut donner un tout autre sens à votre photo, mais en cachant les visages vous ajoutez aussi une part de mystère à l'image.
Vous pouvez même décider de ne pas montrer votre sujet !

creative commons

(source)

Des personnages étonnants ou hors du commun

La ville est vivante et vous croisez beaucoup de gens étonnants, profitant du décor. Cela peut être des joueurs de musique, des artistes, des danseurs… Cela peut aussi être des sportifs ou des skateurs, avec lesquels vous pourrez jouer sur le mouvement en opposition avec l'immobilité des bâtiments. Il y a beaucoup de thèmes à explorer.

creative commons

(source)

Vous pourrez même jouer à l'arroseur arrosé :

(source)

Un matériel en particulier ?

Globalement votre matériel habituel sera parfait : bien connaître son équipement permet d'être toujours à l'affut d'une photo originale et de pouvoir déclencher très vite, sans se

poser de question. En revanche, je vous conseille tout de même deux types d'objectifs pour deux usages bien différents :
- un zoom assez puissant : il vous permet de moins attirer l'attention en vous plaçant plus loin des personnes que vous photographiez. Pas la peine de sortir votre télé sportif, mais entre 100 et 200mm vous n'avez pas besoin d'entrer en contact direct avec votre sujet et vous vous placez en dehors de la scène.
- un grand angle (à forte ouverture si possible) : c'est l'environnement lui même qui est parfois intéressant, plus que la personne. Le(s) personne(s) est/sont alors là que pour donner vie à votre paysage, pour attirer le regard. Mais pour des portraits le grand angle permet aussi d'être au plus proche de la personne que vous photographiez. Cela peut être déroutant au début, mais si vous êtes suffisamment à l'aise pour lui parler et la prendre en photo, vous pourrez obtenir des images plus intimes.
Deux objectifs, ça tombe bien, c'est ce que l'on vous conseillez de prendre dans notre MP #51

(source)

Au final, il faut parfois être simplement patient : vous sentez que vous tenez un cadre original, vous attendez une certaine lumière, ou simplement vous habituez les gens à votre présence… tout ceci rendra votre photo encore plus naturelle – bien que vous l'ayez préparée.

creative commons

Montrez nous vos meilleurs portraits !!

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

MP #55 : Régler l’angle de diffusion (beam) du flash cobra

(source)

Après vous avoir expliqué sur Phototrend comment choisir et bien utiliser son flash, et gérer sa lumière, aujourd’hui nous allons aborder une technique réservé aux flashs de reportage (flash cobra).

Et c’est Merwen Ba qui va vous en parler. Jeune photographe de 26 ans (son site Obturations.com, son Flickr, son portfolio), Merwen ne se sépare plus de son appareil depuis maintenant plus de 3 ans. Découvert via son roadtrip en Australie, il utilise le flash d’une manière très créative et était donc la personne idéale pour vous expliquer cette technique.

Phototrend lui laisse la parole :

« Avez-vous déjà cherché à comprendre ce que signifiait la fonction « zoom » de votre flash ?

En mode ETTL, votre flash à pour principe de se caler sur votre focale. Lorsque vous zoomez ou dézoomez, écoutez le bruit que fait votre flash, lorsque ce dernier suit votre focale.

Grâce à ce système, votre flash sera en mesure de se caler sur des focales comprises entre 24mm et 105mm. C’est ce que l’on appelle le « beam » [Bim] ou angle de diffusion.

Grâce à ce système, aucune partie de l’image ne sera oubliée par la lumière du flash.

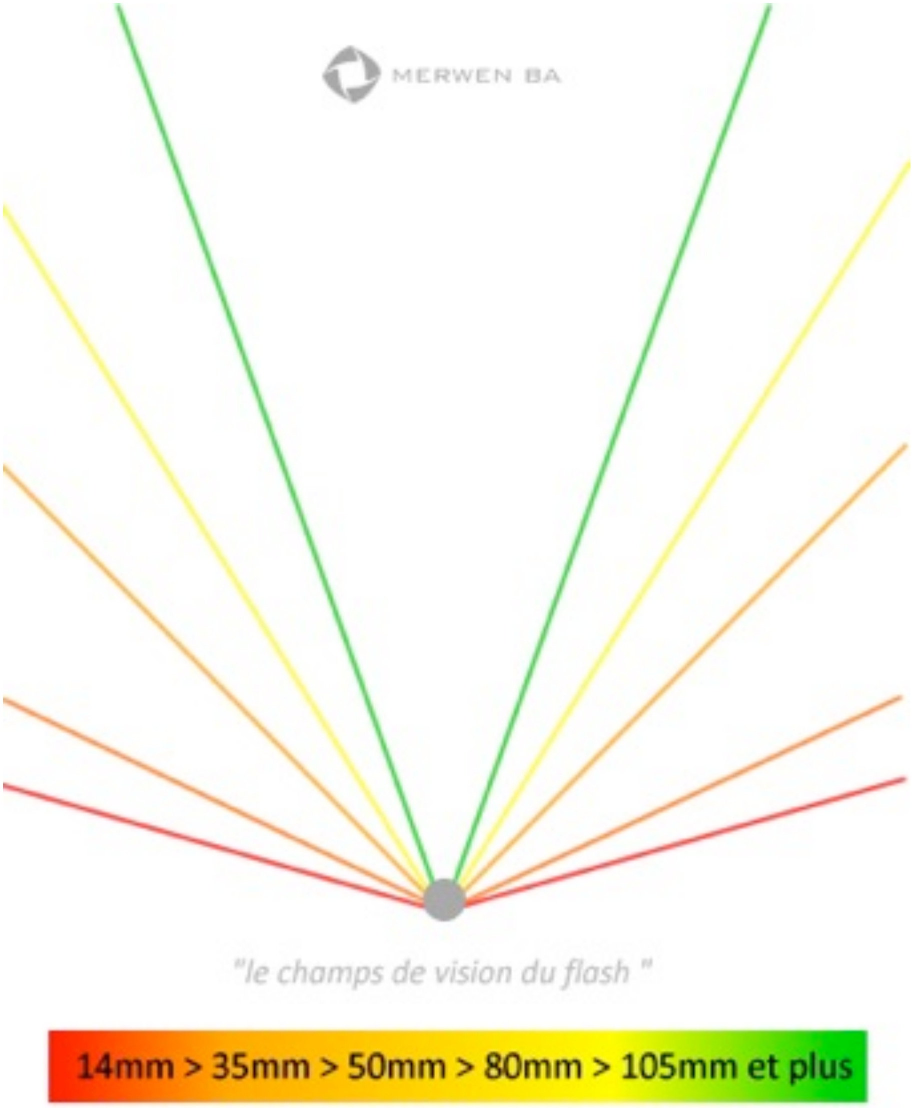
C’est donc pour couvrir toute l’image que le flash s’adapte automatiquement à votre focale. En effet, à 24mm votre flash devra élargir son angle de diffusion afin de limiter le vignettage. En revanche à plus de 24mm, le flash va rétrécir et concentrer son champ d’action, car la zone à couvrir sera plus petite.

Sachez qu’en pratique vous pouvez aller jusqu’à 14mm, en sortant le diffuseur intégré présent dans la tête du flash. Ainsi la lumière pourra se disperser sur un angle beaucoup plus large, que les 24mm couverts par défaut.

creative commons

Beaucoup de gens pensent que cette plaque de plastique transparent sert à diffuser la lumière, comme pour atténuer son agressivité ou encore la rendre plus belle. C'est faux. Il ne sert qu'à l'élargir. Seul un modificateur, comme une boite à lumière ou un parapluie peut améliorer la « qualité » de votre lumière. C'est sa taille (apparente) et non sa source qui déterminera cette qualité.
Pourquoi parler de ça ? Tout simplement car, contrôler manuellement le Beam, vous donnera un potentiel créatif supplémentaire ! Tout en gardant le mode ETTL, vous serez ainsi capable de rompre ce zooming automatique du flash et ainsi de concentrer ou élargir le rayon à n'importe quelle focale.

Champs d'action du Beam



(source)

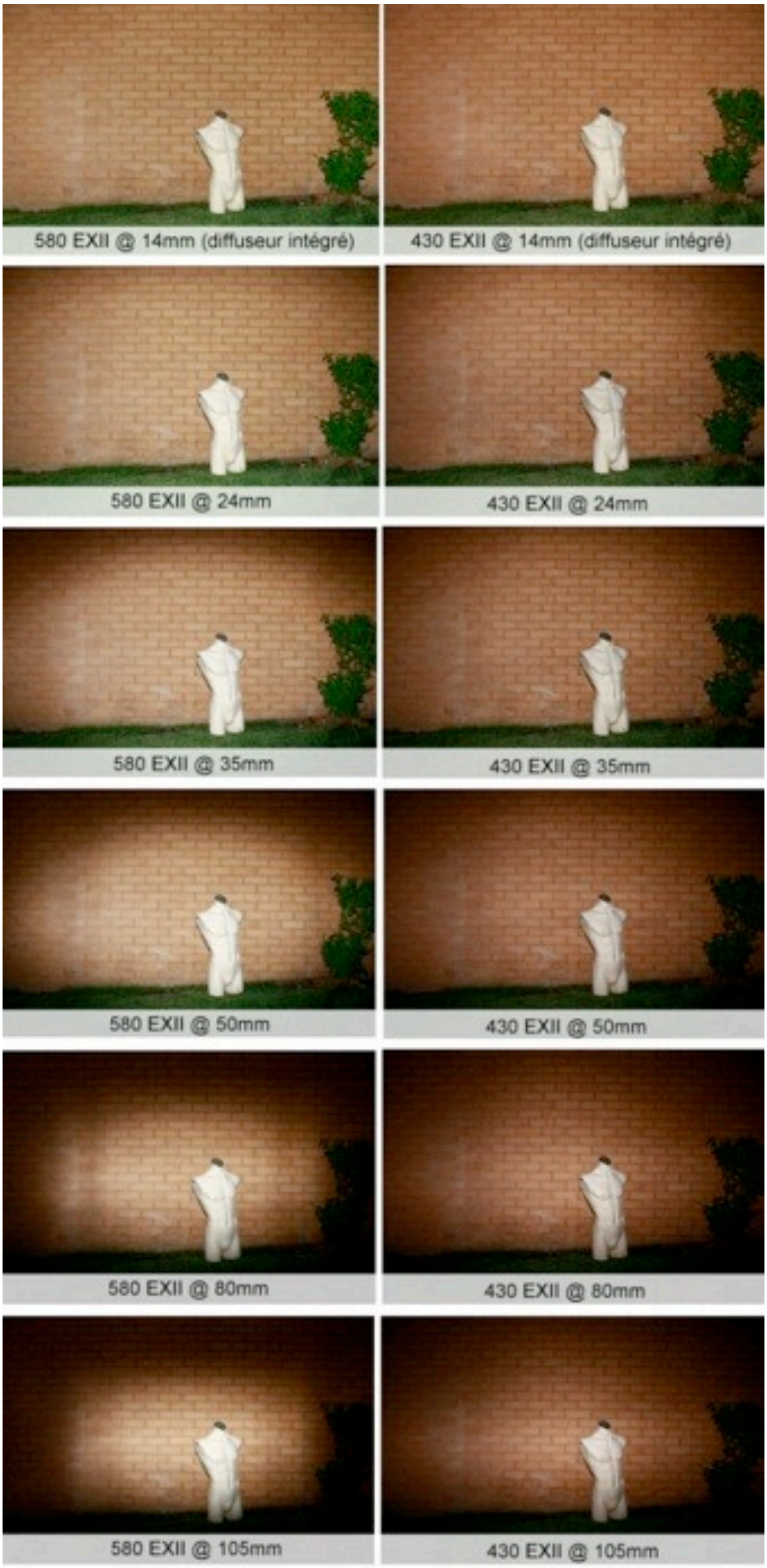
Pour cela, il faut presser une seconde le bouton « Zoom », puis lorsque la valeur du beam clignote, modifiez cette dernière en utilisant la molette (580EX) ou les curseurs (430EX).

creative commons

Ecran du Canon 580 EX II, beam réglé à 35mm en Manuel

Par exemple, si vous souhaitez créer un effet dramatique et mystérieux, ou tout simplement, illuminez une zone ciblée (un peu comme un snoot) il vous suffira ce régler le zoom du flash sur son maximum (105mm). Pour voir cet effet, il faudra évidemment régler votre focale sur une valeur inférieure à 105mm (24mm par ex).
Autre exemple, vous pouvez aussi régler votre Beam sur 24mm afin d'illuminer un plafond et ainsi obtenir une lumière réfléchie plus diffuse. Enfin un Beam de 24mm est aussi nécessaire si votre flash se trouve derrière un parapluie, car plus l'angle de diffusion du flash sera large, plus ce parapluie va diffuser la lumière.
Sur les photos ci-dessous vous pouvez voir l'effet du beam, en bloquant l'objectif à 24mm. On remarque également, que plus le rayon est large, plus l'intensité lumineuse baisse. Le 580EXII, ici à gauche, produit une lumière plus intense que le 430EXII pour la même valeur ETTL (compensation de l'expo +1IL).

creative commons



Comparaison entre le 580 EX II et le 430 EX II

De plus, le champs d'action du 580 EXII est bien plus marqué que celui de son petit frère, ce qui est non négligeable pour certains travaux sans snoot.

Rupert, éclairé par un Beam réglé manuellement à 105mm, focale @ 24mm. Merwen BA – Caloundra, Australie 2009

David Hobby de Strobist parle du Beam : http://strobist.blogspot.com/2007/07/lighting-102-unit-21-apparent-light.html

Tous @ vos flashs ! »

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #56 : Bien réussir ses photos en hiver

L’hiver approche à grand pas, et avec lui la neige, et souvent les vacances en montagne. C’est une période délicate pour les photographes, qui met à rude épreuve notre corps et notre matériel. Mais avec un peu de préparation, vous allez voir que vous pouvez profiter un maximum de cette froide saison pour faire des photos étonnantes.

Avoir le bon état d’esprit

Et oui, l’hiver est dur ! Il fait froid et la plupart des photographes préfèrent rester au chaud. Ajoutez le fait que les photos sont souvent mal exposées avec la neige, et tout est bon pour ne pas sortir. Et pourtant ! Il y a de très nombreuses occasions de faire de belles images, et pour ça il faut commencer par se motiver et se dire que les photos reflètent aussi son état d’esprit. Prenez l’hiver comme un challenge

(source)

Il faut surtout penser à s’habiller chaudement, plus chaudement que d’habitude même, car il est fort probable que vous restiez longtemps immobile et que vous vous refroidissiez. Avant de protéger votre matériel, protégez vous : plus vous serez confortablement installé, plus longtemps vous pourrez supporter le froid.
Vous pouvez également préparer un thermos de café ou de thé brûlant pour vous réchauffer dans les moments d’immobilité et d’attente.

creative commons

Préparer et protéger son matériel

L'hiver est une période plutôt agressive pour son matériel photo, il est important de prévoir au maximum ce qui peut lui arriver et de le protéger en conséquence. Lorsque vous ne l'utilisez pas, laissez le au chaud dans votre sac à dos, et ce le plus longtemps possible avant de l'utiliser : le froid entraîne des dysfonctionnements et abime les batteries. Par contre une fois qu'il est sorti, évitez de le ranger constamment, car les changements de température sont encore plus mauvais, et de la condensation pourrait se former dans votre objectif (faites attention également à ne pas avoir une voiture ou une maison trop chaude au retour). D'autre part, en laissant votre appareil allumé, vos batteries restent en fonctionnement et donc restent chaudes, ce qui leur permet de durer plus longtemps. L'idéal serait même de pouvoir les maintenir au chaud. Et pensez à des batteries de rechanges, le froid les consomme bien plus vite que d'ordinaire.

(source)

Ensuite vous pouvez utiliser des sacs plastiques pour le protéger de la neige et de l'humidité, en particulier lorsque vous voulez le poser sur le sol. Les filtres également sont un vrai plus en montagne. D'abord ils protègent votre objectif des rayures ou des projections, mais surtout ils permettent d'obtenir certains effets (notamment pour le ciel qui a trop tendance à être gris en hiver) et de lutter contre les UV. Prenez aussi votre pare-soleil, tant pour les reflets que la protection en cas de chute.
Vous pouvez ensuite relire notre MP sur la protection et le nettoyage de votre matériel. Enfin, pour éviter d'avoir votre appareil dans la neige, pensez à prendre votre trépied (faites attention avec la neige compacte de ne pas le casser en l'enfonçant dans la neige).

Bien appréhender les photos de neige

creative commons

Pour commencer, il y a des Mercredi Pratique que je vous conseille de relire rapidement avant de lire la suite, ou plutôt avant de partir prendre vos photos au ski : il faut bien maîtriser son boîtier et le mode manuel pour être sûr de ne pas rater ses images. Ainsi vous pouvez commencer par les MP sur l'ouverture, la vitesse d'obturation et le lien entre les deux, puis revoir les ISO et la sensibilité ou la balance des blancs. Enfin bien comprendre l'histogramme peut vous sauver pour vérifier plus facilement si votre image est réussite.

(source)

La difficulté avec la neige, c'est qu'elle est très/trop blanche et lumineuse pour les capteurs de nos appareils photos : ils pensent que la scène est surexposée et ils tendent à rendre les blancs plus gris. Pour compenser, il faut impérativement passer l'exposition en manuelle et l'augmenter de 1 à 2 selon les cas (c'est à dire ouvrir en plus grand pour que plus de lumière rentre et que l'image soit correctement exposée). Concernant les ISO, avec la luminosité de l'hiver, restez sur 100 ou 200, un peu plus le matin ou le soir.
Vous pouvez également vous amuser avec la neige, en particulier avec ses reflets. Pourquoi ne pas également utiliser une vitesse plutôt lente quand la neige tombe pour créer une atmosphère à part ? Pensez à l'eau et à la glace, et à tous les reflets que cela offre.

Réussir ses paysages ou ses portraits

(source)

Il n’y a pas de grandes différences en hiver pour ce type d’image, même si vous devez faire très attention à votre exposition. Il arrive également souvent que le paysage soit très large et que la seule solution soit de faire un panoramique, soyez alors attentif à vos réglages car ceux-ci peuvent être assez différents entre la première et la dernière photo, et il vous faut trouver le juste milieu.
Pour les portraits, la neige remplace le réflecteur dans de nombreux cas, ce qui permet d’obtenir des portraits bien éclairés avec des ombres débouchées. Profitez-en pour réaliser de bons portraits grâce à nos conseils (MP sur les portrait).

Photographier des skieurs ou surfeurs

L’hiver c’est aussi le temps des compétitions, que ce soit freestyle ou freeride. L’occasion de s’en mettre plein les yeux en regardant les pros ou amateurs confirmés, et de les prendre en photo. Vous êtes fixes (ou presque si vous êtes sur un siège :p) et c’est votre sujet qui bouge, parfois même très vite. N’hésitez donc pas tout d’abord à prendre vos photos en rafale, quitte à faire un tri drastique par la suite (une fois chez vous bien sûr, la luminosité de la montagne empêche de voir le résultat sur l’écran LCD).

(source)

C’est l’occasion de vous tester à la technique du filé : si vous arrivez à suivre le mouvement du skieur/surfeur, vous pourrez ainsi restituer sa vitesse en rendant toute votre photo floue – excepté le sujet . Nous vous avions expliqué comment faire dans le MP #49, et je vous conseille de vous entraîner avant car c’est plutôt difficile à réussir au début. Vous pouvez également adapter la technique du panorama avec duplication pour faire un montage reprenant tout le saut ou tout l’enchainement du sujet sur lequel il apparaîtra plusieurs fois. Il est aussi intéressant de poser l’appareil le plus bas possible, sur la neige par exemple, pour prendre des photos en contre plongée : vous pourrez notamment sortir du cadre la piste, la bosse ou la montagne, pour ne prendre que le sujet en action – c’est d’autant plus intéressant quand le ciel est bleu, clairsemé de nuages.

creative commons

Au passage, je vous conseille la très bonne vidéo (et le très bon album Flickr) de Squeeze the lime, qui montre les techniques utilisées pour faire des photos de neige et de snowboard.
Enfin pourquoi ne pas shooter en skiant ou surfant ? On a toujours envie de prendre des photos de ce que l'on vit ou voit pendant que nous skions, et pourtant celles ci sont presque toujours ratées. Cela reste très délicat, et je ne peux que vous conseiller d'en faire avec parcimonie. Il peut néanmoins être intéressant d'avoir des objectifs équipés d'un système de réduction des vibrations : vous éviterez une partie du flou causé par vos mouvements. Il faut également que vos réglages privilégient une vitesse très rapide, quitte à fermer votre ouverture ou monter légèrement en ISO : c'est la seule solution pour avoir des photos nettes – sans garantie au vue des vibrations et des mouvements que l'on ne peut éviter en skiant.

(source)

Petites astuces pour finir

- la montagne aussi a ses Golden Hours, à vous d'en profiter ! Le reste en milieu de journée étant que la lumière soit très dure, d'autant plus avec l'éclat de la neige : vos images n'auront alors plus de contraste.
- avec de tels contrastes de lumière, vous aurez probablement besoin d'utiliser votre flash en fill-in pour déboucher les ombres

creative commons

- profitez autant que possible des couleurs du paysage pour créer un contraste fort avec la blancheur de la neige
- il est presque impossible de voir les photos sur l'écran de l'appareil, alors n'hésitez pas à prendre trop de photos, voir même à essayer plusieurs types de réglages différents si vous n'êtes pas sûr, car vous ne verrez qu'une fois chez vous si les images sont bonnes ou non

Pour conclure, rappelons que nous vous proposons de télécharger notre ebook des Mercredi Pratique, et que bien souvent vous n'aurez pas de connexion internet au ski : l'ebook vous permettra de réviser ou d'avoir sur vous toutes ces astuces et de réussir vos photos plus facilement. Nous le mettrons d'ailleurs bientôt à jour avec les derniers MP publiés.

(source)

Et vous, quelles sont vos astuces pour réussir vos photos de neige ou de montagne ?

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #57 : Réaliser une double exposition (ou surimpression)

(source)

On vous a parlé du projet Double Exposition de Monsieur M dans un article précédent, alors c'est l'occasion rêvée pour vous parler de cette technique photographique un peu particulière qu'est la double exposition.
La double exposition (ou surimpression) est un procédé qui permet de superposer deux images prises à deux moments différents pour n'en faire qu'une seule. Cette technique existait déjà à l'époque de l'argentique, et on retrouve cette option sur certains appareils numériques actuels. Le terme « double exposition » provient de la technique utilisé avec un appareil argentique, que nous allons expliquer dans le paragraphe suivant.

Réaliser une double exposition avec un appareil argentique

Pour réaliser une double exposition, il y a deux méthodes possibles en argentique.
Si votre appareil est compatible et vous propose cette option, le procédé est simple : passez en mode « exposition multiple » (se référez à votre manuel, la fonction se symbolise par deux rectangles se chevauchant) avant de réaliser une double exposition. De cette manière, le film n'est pas avancé après votre premier déclenchement, et la deuxième photo sera « exposée » sur le même morceau de pellicule, ce qui crée donc une « double exposition ». Certains appareils proposaient jusqu'à 9 déclenchements sur le même morceau de pellicule, créant des photos parfois très peu compréhensibles…

creative commons

(source)

Mais comment réaliser une double exposition avec un appareil qui, à priori, ne le permet pas ?
Certains appareils argentiques disposent d'un petit bouton en dessous du boitier qui permet de libérer le film afin de le rembobiner. Il vous suffit donc de prendre votre première photo, d'appuyer sur ce bouton en vérifiant bien qu'il est resté enclenché, puis il vous suffit de tourner la molette pour passer à la vue suivante, mais le film reste sur la vue actuelle. Malin, non ?

creative commons

(source)

Quelques précautions à prendre en réalisant une double exposition

Chaque exposition supplémentaire imprime de la lumière sur la pellicule. Prenez donc soin de ne pas saturer la pellicule avec trop de lumière, en restant dans la limite de la sensibilité de votre film. Pour éviter cela, il faut diminuer l'exposition de chaque vue. Par exemple, pour la deuxième exposition, sous exposée de 1.0 IL, pour la troisième exposition de 1.5 IL, etc…

(source)

Réaliser une double exposition en chambre noire

Une autre méthode consiste à passer par la chambre noire pour réaliser une double exposition. Je ne vais pas rentrer dans le détail mais c'est assez simple (dans l'idée, car en pratique cela se corse car il faut être très méticuleux). Il vous suffit d'utiliser deux négatifs et les placer en « sandwich », gélatine contre gélatine, dans le support du négatif, et d'effectuer l'agrandissement. En pratique, je ne suis pas un spécialiste, mais l'idée est là. Si quelqu'un souhaite détailler cette étape, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire.

Réaliser une surimpression avec un appareil numérique

Pour réaliser une surimpression (ou une exposition multiple), c'est le même principe en numérique qu'en argentique, sauf que cette fois-ci l'appareil prend deux photos distinctes (ou plus) et les combines de manière logicielle. Sur de nombreux appareils, il est possible de faire 2, 3 voir 9 expositions sur une seule et même image finale.

(source)

Il existe également certains filtres permettant d'effectuer une double exposition sans superposer deux images. Par exemple, chez COKIN, le filtre P346 permet de séparer l'image en deux : le filtre comporte une moitié qui obstrue l'objectif, permettant de composer une image en deux parties.

creative commons

346

Réaliser une surimpression en post-traitement

Enfin, il est également possible de réaliser une surimpression en post-traitement en utilisant un logiciel de retouche d’image comme Photoshop ou The GIMP. Il vous suffit de créer autant de calques que le nombre de photos souhaitées pour votre surimpression, et de jouer sur l’opacité de ces calques.

(source)

Toutes les combinaisons sont possibles, et ce travail est très difficile car le résultat dépend très souvent de la manière dont vous organiser vos calques (premier plan, arrière plan, …). Vous pouvez également jouer avec les masques de fusion en dégradé sur les calques pour masquer certaines parties.

Quelques conseils esthétiques

Pour aborder la double exposition, il faut prendre en compte quelques règles très importantes :

- la composition de vos images joue un rôle très important. Si votre première image possède une zone foncée en bas et une zone claire en haut, votre deuxième prise de vue devra être composée d'une zone claire en bas et d'une zone plus foncée en haut, sinon vos deux photos vont se mélanger et aucun élément des deux ne ressortira.
- réfléchissez un minimum à ce que vous voulez faire avant d'appuyer sur le déclencheur. Pensez aux formes que vous voulez faire ressortir, à la manière dont les deux images vont être superposées.
- essayez de prendre une photo avec le flash, et l'autre sans.
- vous pouvez cependant laisser parler votre imagination, et même votre chance, et vous verrez peut être un miracle se produire

(source)

Conclusion

Au final, la double exposition n'est pas une technique nouvelle, mais beaucoup la redécouvrent avec la facilité des appareils photos numériques. Et si la double exposition est très souvent faite à l'aveuglette, et que le résultat est assez souvent décevant… cela ne vous empêche pas de réessayer pour avoir un résultat qui vous convient.
Pour finir, voici un ensemble de photos réalisées en sous exposition (de manière matérielle ou logicielle).

Je vous invite à aller visiter le groupe Double Exposure sur Flickr.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #58 : Monter son studio photo maison à coût réduit

(source)

Un studio photo ? Pourquoi ? Comment ? Combien ?

Vous rêvez d'une pièce de 100m² pour y monter votre studio photo ? Problème cela représente 18 fois la superficie de votre cuisine ?
Ce Mercredi Pratique numéro 58 va essayer de vous donner quelques astuces pour réussir à monter le studio photo dont vous avez besoin en fonction de la place et des moyens disponibles.

Un studio photo… le terme est vague, même lorsqu'il est mini, ou « fait maison ».
Première question, mais à laquelle vous avez sans doute déjà une réponse, l'utilisation de ce studio : est-ce pour faire des photos macro ou de produits ? ou bien pour des portraits ? ou encore pour des photos de plein pied avec une mise en scène ?
Pour ceux qui n'ont pas peur de l'eau, vous pouvez déjà vous pencher sur le MP #43 : Photographier des gouttes d'eau.

Avant d'aborder n'importe laquelle des configurations, passons en revue le matériel nécessaire dans tous les cas.

- Il vous faudra un fond, uni de préférence, de la taille que vous voulez, ou pouvez.
- De la lumière, artificielle c'est plus pratique à manipuler
- Des supports pour le fond et les sources de lumière
- Un pied pour votre appareil c'est toujours plus agréable,
- Et pourquoi ne pas relier votre appareil photo à votre ordinateur ?

creative commons

Studio macro ou pack shot

Commençons par les mini studios, si tant est que l'on peut appeler cela des studios, ils vous permettront de prendre des objets en photo, ou faire de la macro facilement. Du fait maison au tout fait, il y en a pour toutes les bourses.

(source)

Comme on le voit sur cette illustration, il suffit d'une boite en carton ajourée sur les deux côtés, une lampe ou un flash sur un ou les deux côtés pour une lumière plus homogène, et idéalement l'appareil photo sur trépied.

Le plus important dans cette réalisation est de ne pas avoir de plis sur la feuille formant le fond. Car s'il y a un pli qui marque le fond du carton, il y aura aussi une ombre, souvent disgracieuse.

Ensuite vient la possibilité, toujours dans le même registre, d'acheter du matériel tout fait comme ce « dôme studio » plus facile à transporter et sans doute plus solide qu'une boite en carton et trois feuilles A4.

creative commons

(source)

Disponible pour une quarantaine d'euros sur les sites d'enchères.

Vous avez compris le principe, vous n'avez plus qu'à imaginer comment créer une « lightbox » avec les moyens du bord.

Studio pour portraits

(source)

creative commons

Les petits studios de portraits sont de taille intermédiaire par rapport aux trois types principaux énoncés précédemment. En effet qui dit portrait, dit en général centré sur la tête ou le buste, vous aurez donc besoin d'une plus petite surface de tissu pour le fond, de moins de lumière, et de moins de recul (les photos de plein pied au grand angle ça n'a jamais été vraiment ça). Et si vous voulez mon avis il y a déjà bien assez à faire artistiquement et techniquement, tant au niveau des réglages de lumière, que de composition de la photo avant d'avoir « besoin » de passer à la version maxi best of.

Pour ce studio portrait, vous aurez donc besoin d'un mur ou d'un drap noir, blanc ou d'une couleur de votre choix (voir à la fin de l'article dans les liens, vous trouverez des idées pour la fabrication de fonds personnalisés).

Les supports peuvent eux aussi être faits maison. Il existe beaucoup de tutoriaux disponibles sur internet vous permettant de réaliser le votre, avec des tubes de PVC par exemple (le lien est aussi à la fin de l'article).

Au niveau de l'éclairage, il est encore possible d'utiliser des ampoules à incandescence ou halogène, des flashs cobra déportés (brève explication ici), ou pour les plus chanceux des flashs de studio, ainsi que des diffuseurs (ou parapluies).

Studio pour photos de plein pied ou de mise en scène

Pour ce type de photo, le fond doit être évidemment de taille plus importante, et les sources de lumière plus puissantes ou plus nombreuses (et donc des diffuseurs ou réflecteurs plus grands).

(source)

creative commons

Comme on peut le voir sur l'illustration ci-dessus, pour ce type de photo il faut souvent une grande pièce, qui sera utilisée en grande partie pour le « décor » ou l'installation du matériel comme de grands parapluies, des ventilateurs, ou autre.

Différents types de matériel

Vous l'aurez compris, en fonction de ce vers quoi vous tendez, vous aurez besoin d'une boîte en carton, trois feuilles A4, d'une lampe de bureau, de flash cobra ou de studio (AlienBees, Elinchrom, Bowens), de diffuseurs maison, ou de parapluies, de supports pour flash et parapluie, de réflecteurs, de fonds, et de supports de fond. Heureusement, vous pouvez soit choisir de bricoler ce dont vous avez besoin soit d'investir dans des kits tout faits et complets.

L'important étant de pouvoir adapter votre matériel en fonction de vos contraintes, mais aussi de pouvoir jouer et modeler la lumière.

Pour un début, pensez tout de même avoir besoin d'au moins deux flashs, du système de déclenchement à distance (type cactus), et de trépied pour vos flashs afin de régler hauteur, distance et orientation.

Ressources pour faire soi-même, ou acheter tout fait

- Pour acheter tout fait vous avez par exemple sur mpex.com des kits à partir de 200 USD (présentation sur strobist.com de ce kit).
- Ou bien si vous avez déjà tout le reste, sauf les pieds et parapluies vous en trouverez pour 50USD l'ensemble.
- Autre exemple sur Amazon avec une version légère et transportable de « softbox » pour flash cobra.)
- Fabriquer soi-même son fond avec le support sur diyphotography.com (en anglais)
- Ou encore un autre pour 16 USD (en anglais)
- Et ce dernier pour faire des fond personnalisés (en anglais)
- L'indémodable strobist.com
- Pour ceux qui ont un peu de matériel, ou qui sont tout simplement curieux de voir ce qu'il est possible de faire peuvent aller jeter un oeil sur un des nombreux photographes de studio Nick Wheeleroz
- Et sinon vous pouvez toujours suivre un stage chez nos amis de J&R Photographie
- Comme toujours, si certains d'entre vous ont des idées, des astuces, ou des retours d'expériences à nous faire partager, ce sera avec plaisir que nous vous lirons et que nous les intégrerons à l'article (et donc à l'Ebook) ou que nous en discuterons dans les commentaires.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #59 : Comment prendre des photos des lumières et des illuminations

(source)

En plein préparatifs pour Noël, les décorations ont envahi nos villes et vous avez été nombreux à nous demander un Mercredi Pratique pour être sûr de bien réussir vos photos. Voici donc nos idées pour que vous immortalisiez toutes ces décorations et lumières.

Avoir le bon matériel

Nullement besoin d'avoir un appareil dernier cri si vous n'avez pas de pied : c'est le seul accessoire vraiment indispensable. En effet, vous aurez à choisir des vitesses d'obturation plutôt lentes, de l'ordre de quelques secondes. Impossible de rester parfaitement immobile si longtemps, et vos photos seront floues. Ensuite il est important que vous puissiez débrayer le mode automatique de votre appareil et que vous puissiez choisir les réglages manuellement. Enfin : pas de flash !!

(source)

Choisir la bonne heure

(source)

creative commons

C’est la clef pour avoir les bonnes couleurs et la bonne lumière. On en avait déjà parlé dans notre MP sur les Golden Hours : la lumière change vite et vous devez être au bon endroit au bon moment. Déjà, ne commencez pas à shooter trop tard : plus la nuit est sombre, plus il sera difficile d’avoir à la fois les lumière et le fond avec la bonne exposition. Profitez de la lumière de la fin de la journée : le soleil est couché mais il reste de la lumière et le ciel a encore des teintes de bleues. Mais cela n’a rien d’obligatoire : vous pouvez justement choisir délibérément de faire ressortir les lumières de votre scène, comme sur la photo suivante.

Les bons réglages

Le premier réglage à faire est celui de la balance de blanc : l’idéal est de choisir le mode tungstène, ce qui permettra à votre boîtier de restituer les blancs de la façon la plus authentique. Et en plus, ça donne une plus belle couleur au ciel
Ensuite, il faut vous régler ISO, ouverture et vitesse d’obturation. Pour les ISO, plusieurs théories : en fait cela dépend des capacités de votre appareil. De manière générale, essayez de rester dans des valeurs assez basses, comme 200 ou 400. Cependant si votre appareil ne fait pas trop de bruit en montant en ISO (800 ou 1600, voir plus sur les modèles haut de gamme), cela peut vous permettre d’avoir une vitesse d’obturation plus rapide. Ensuite le couple vitesse/ouverture. Comme vous êtes sur pied, choisissez votre ouverture et la vitesse d’obturation sera calculée automatiquement (mode A). En fonction de ce que vous voudrez prendre, vous pourrez préférer une grande ouverture : vous aurez une faible profondeur de champ et pourrez rendre votre fond plus ou moins flou. A l’inverse, en fermant le diaphragme, vous obtiendrez des étoiles (du flare) sur les lumières lointaines (par diffraction).
Enfin, si ce n’est pas déjà le cas, shootez en RAW ! Vous aurez ainsi bien plus de faciliter à récupérer certaines images mal exposées, le RAW vous laissant choisir ces réglages même après la prise de vue.

(source)

creative commons

Le plein de petites astuces :

- les premières photos risquent d'être décevantes, ne vous découragez pas et regardez régulièrement le résultat sur l'écran pour suivre « l'évolution » de vos images – et shootez sans compter si votre carte vous le permet
- pensez à inclure une bonne partie de ciel, surtout si celui-ci a encore quelques tons de bleu
- avec toutes ces lumières, pourquoi ne pas faire un bokeh ?
- Pensez à tous les reflets que vous pouvez faire avec de l'eau, de la neige, de la glace, du verre…

A vous d'être créatifs !!

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #60 : Comment réussir un bokeh

Aujourd'hui nous allons vous parler d'un sujet qui avait été évoqué par Zeni en juin 2008, le bokeh. Nous en avons reparlé brièvement avec les Bokehs de Thao trouvés sur Flickr. Je vais vous re présenter rapidement le concept, et surtout comment réussir un beau bokeh de fleur par exemple.

(source)

Pour confirmer les derniers commentaires du billet, le bokeh se prononce 'bôquet' et non pas bouquet. Bokeh est une traduction d'un mot japonais qui signifie flou/cassé.

Rappel

Le plus souvent en photo les points lumineux en arrière plan sont gênants car ils distraient du sujet principal. Mais il est possible de composer avec et d'utiliser l'effet de flou comme élément de la photo. Il est donc préférable d'utiliser la plus longue focale avec la plus grande ouverture de l'objectif possible (par exemple à 70 mm à f/2.8 sur un objectif 24-70mm à ouverture fixe f/2.8) pour que le fond se détache le plus possible du sujet.
Si on peut réaliser des bokehs de manière naturelle (comme expliqué ci-dessus), il est également possible de réaliser des formes personnalisées pour cet effet sur l'arrière-plan.

creative commons

(source)

Un trou mais de quelle taille ?

Parce que nous créons une nouvelle ouverture, le trou doit être plus petit que celui de l'objectif, mais ne doit pas non plus avoir une taille maximale quelconque.
Si nous prenons par exemple une ouverture de f/2, sur un objectif de 50mm de longueur de focale, la forme devrait être de 25mm maximum.
Toujours avec une ouverture de f/2 la forme devra être de 50mm maximum sur un objectif de 100mm. Pour finir l'exemple, il ne faudra pas dépasser une forme de 17.5mm pour un 50mm@f/2.8 et 14.2mm de taille de forme pour le même objectif a f/3.5.
Le plus simple à réaliser est de découper un morceau de carton opaque que l'on mettra devant l'objectif. Pour effectuer le trou, on bon vieux compas et une paire de ciseaux, ou une perceuse pour les plus bricoleurs fera l'affaire.
Le trou peut être tout simplement rond, mais vous pouvez jouer sur les formes en créant pourquoi pas des étoiles, des coeurs ou bien encore des symboles de votre imagination.

Et je peux essayer sur mon compact ?

En fait cela dépend si vous arrivez à faire un trou assez petit. La longueur focale est généralement de 7 à 12 millimètres sur un compact (on parle de la longueur réelle, pas de la longueur en équivalence 24×36).
Ce qui signifie que le trou devra être au maximum de 2.5mm pour une ouverture de f/2.8. Pas facile, mais pas impossible non plus …

creative commons

(source)

Comme très souvent, vous pouvez trouver une version toute faite dans le commerce avec une version de base dans les 20 USD
Vous avez déjà essayé et en êtes plutôt fier ? Faites nous partager vos réalisations.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #61 : Voyagez au lieu de vous équiper ?

(source)

La période de fête est terminée, mais on a beaucoup parlé de matériel photo sur la toile. Phototrend a d'ailleurs réalisé un article pour vous conseiller sur l'achat d'un boitier reflex numérique il y a plusieurs semaines.

Mais il faut dire que le matériel ne fait pas tout dans le travail d'un photographe. Il y a bien sûr l'expérience et la sensibilité du photographe, mais également un élément qui n'est pas assez souvent pris en compte : le contexte dans lequel les photos sont prises.

Oui, car prendre une photo de son chat dans son appartement, aussi mignon soit-il, aura du mal à rivaliser avec une photo d'un temple tibétain prise à plus de 3000 mètres d'altitude. Oui j'exagère un peu là, mais c'est pour vous montrer un peu l'importance du voyage dans la photographie.

creative commons

(source)

Le choix du lieu et des conditions de prise de vue fait aussi partie du travail du photographe. Même si vous pouvez réaliser de belles photos en bas de chez vous, en choisissant la bonne heure, la bonne lumière et la bonne situation, il est quand même plus simple de provoquer la chance en allant chercher de beaux paysages. De cette manière vous pourrez réaliser des photos beaucoup plus insolites et originales très facilement.

(source)

creative commons

Cet article n'est pas publié dans le but de vanter les mérites d'une agence de voyage quelconque, mais simplement pour vous rappeler que parfois il est bon d'épargner un peu pour pouvoir se payer un petit voyage de temps en temps. En plus de réaliser « facilement » de belles photos, vous pourrez bien sûr vous reposer (c'est aussi le but des voyages non ?).

(source)

Pour ma part, je suis parti en Inde pendant 4 mois pour étudier, et j'en ai profité pour réaliser de belles photos avec mon Nikon D80 et le Nikon 18-200m. Pas un matériel trop sophistiqué donc, mais j'ai quand même réalisé, selon moi, mes plus belles photos lors de ce voyage. La course à l'objectif n'est donc pas forcément le but ultime d'un photographe, qui peut aussi également rechercher autre chose, ailleurs. D'ailleurs, certains reporters réalisent de bons clichés avec des appareils dont on ne soupçonnerait même pas l'existence, tout ça pour dire que le matériel ne fait pas tout, heureusement !
Et avant de partir en voyage, n'oubliez pas de suivre les quelques conseils que nous vous avons déjà donné !

PS : ce sont mes photos dans l'article.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #62 : Comment prendre en photo les aurores boréales

Après Damien qui a passé 4 mois en Inde (voir le MP de la semaine dernière), me voilà parti en Finlande pour les quatre prochains mois. J'ai donc eu envie ce soir de vous parler d'un phénomène que j'espère pouvoir voir cet hiver : les aurores boréales. C'est un « phénomène lumineux caractérisé par des sortes de voiles extrêmement colorés dans le ciel nocturne, le vert étant prédominant » (allez faire un tour sur la page Wikipedia, vous aurez plus de détails sur sa formation).

(source)

Mais ce qui nous intéresse, outre l'aspect scientifique, c'est la beauté du phénomène et les astuces vous permettant de les prendre en photo.
- Pied obligatoire ! Vous vous en doutez, les poses longues sont nécessaires pour capturer les aurores polaires : celles ci ont lieu principalement la nuit et sans pied,
- Réglages manuels : pour bien maîtriser chaque réglage, je vous invite à relire nos MP sur la sensibilité, la vitesse d'obturation et l'ouverture. Dans le cas des aurores boréales, il vous faudra choisir une sensibilité relativement élevée mais sans avoir de grain (et comme vous avez un pied, ce n'est pas la peine de dépasser le 800ISO), avec un diaphragme relativement fermé (vous voulez une importante profondeur de champ) et une vitesse qui peut elle être automatique ou adaptée en fonction des autres paramètres.
- Bien s'équiper contre le froid. Cela paraît une évidence, mais si vous voulez réussir vos photos, vous risquez de rester un certain temps dehors, dans un froid polaire si c'est l'hiver. Sans un bon matériel, vous ne tiendrez pas longtemps !

creative commons

(source)

- Rien de mieux qu'un grand angle pour immortaliser l'immensité du ciel. Rien ne sert de venir avec votre 200mm : vous risquez, selon là où vous serez situé, de ne pas avoir beaucoup de recul. Et le plus souvent vous aurez envie de prendre tout le ciel, en incluant l'horizon, la neige ou les montagnes.
- Focus manuel obligatoire : votre auto-focus ne sera pas capable de mettre au point seul, à vous de le régler. Une fois fait, vous n'aurez plus à y toucher (mais vérifiez régulièrement qu'il n'a pas bougé).

Bien sûr, vous ne pourrez pas en prendre cet hiver dans Paris : seules certaines zones privilégiés ont cette chance, comme l'Alaska, les pôles, la Scandinavie ou le Groenland. Je vais profiter de mon échange pour monter en Laponie en février : si j'ai la chance d'en apercevoir et d'en prendre en photo, je mettrai ces conseils à exécution et vous en reparlerai sur Phototrend .

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #63 : Quelle mesure d'exposition choisir (multizone, pondérée centrale ou spot) ?

(source)

Avant de commencer ce Mercredi Pratique, il est important de se rappeler que l'exposition est un paramètre essentiel dans la réussite de vos clichés. Si le capteur ne reçoit pas assez de lumière, l'image sera trop sombre et apparaîtra sous-exposée. Au contraire, si le capteur reçoit trop de lumière, l'image sera alors trop claire et apparaîtra sur-exposée. Le bon réglage est à trouver en gérant le couple vitesse/ouverture mais également en choisissant le bon mode d'exposition lorsque vous êtes en mode automatique ou semi-automatique (les fameux mode priorité vitesse, priorité ouverture…)
Il existe 3 modes de mesure d'exposition sur la plupart des reflex. Votre choix se fera en fonction de la situation mais nous allons essayer de vous donner des pistes afin que vous puissiez savoir quel mode utiliser pour telle ou telle situation.
Rassurez-vous, en règle générale la mesure matricielle donne de très bons résultats et la plupart du temps vous n'en bougerez pas ! Mais on va essayer de vous donner envie de sortir de cette zone de confort pour découvrir les autres mode de mesure d'exposition.

La mesure multizone

La mesure multizone, appelée également matricielle chez Nikon, ou évaluative chez Canon, est l'option recommandée dans la plupart des situations par de nombreux photographes et également par les constructeurs. L'appareil mesure une grande partie de la vue et définit l'exposition en fonction d'une moyenne réalisée à partir de différentes

creative commons

portions de l'image et le travail de nombreux algorithmes … pour faire simple. Chaque fabricant a sa matrice de calcul de l'exposition pour déterminer l'exposition convenable

(source)

Dans quels cas utiliser cette mesure ?
La mesure matricielle est utile dans les cas suivants :
- pour la photo de paysage
- quand plusieurs sujets sont éclairés différemment et que l'on veut garder un équilibre d'exposition entre ces sujets
- si l'exposition est uniforme sur toute la photo : pas de différence importante entre des zones très foncées et des zones très claires.

Cependant, la mesure multizone peut parfois être trompée lorsque le sujet est très contrasté (l'inverse de l'exemple ci-dessous : il y a une différence importante entre les zones très foncées et des zones claires). C'est pas exemple le cas de contre-jours où si vous utilisez cette méthode, votre sujet sera à coup sûr une ombre chinoise. C'est notamment le cas pour les photos de portrait dans la neige, où la mesure est parfois faussée par la trop grande quantité de neige : votre sujet est parfois sous-exposée car le capteur pense que c'est la neige qu'il faut bien rendre. Heureusement, les nouveaux boitiers prennent de plus en plus en compte ces scénarios et arrivent à réussir des photos dans des conditions d'éclairage de plus en plus « tordues ».

La mesure pondérée centrale

creative commons

Avec la mesure pondérée centrale, l'appareil effectue une mesure similaire à cette utilisée pour le multizone, sauf qu'il attribue une pondération plus importante à la zone centrale de la photo. Chaque constructeur a une mesure pondérée centrale différente en fonction de la valeur du diamètre de la portion centrale et de la pondération (importance) donnée à cette zone par rapport au reste de la photo. Sur certains boitiers, la taille de cette zone est réglable dans le menu.

(source)

Dans quels cas utiliser cette mesure ?
La mesure pondérée centrale est utile dans les cas suivants :
- idéale pour le portrait, car on expose bien le portrait qui est central par rapport aux détails en arrière plan.
- pour faire ressortir le sujet au centre
- pas beaucoup d'autres utilités …

La mesure spot

Enfin, la dernière méthode pour mesurer l'exposition est la mesure spot. Dans ce mode, l'appareil mesure un cercle de petite taille centré sur la zone de mise au point active.

creative commons

Comme un spot, il met toute son attention sur une petite zone de l'image, permettant d'exposer correction des sujets de petite taille dans des situations d'éclairage difficile.
La taille de la zone « spot » varie encore une fois d'un appareil à un autre, et on peut aller de 10% à 1% de la vue. C'est souvent noté dans les spécificités techniques de votre appareil. Par exemple, pour le Nikon D80 cette zone est de 2,5% de la vue. Plus cette zone est petite, plus on peut dire que le spot est précis dans sa mesure d'exposition.

(source)

Dans quels cas utiliser cette mesure ?
- Pour exposer correctement des sujets de petite taille avec des conditions lumineuses assez difficiles : visage à contre-jour, sujet très clair sur fond sombre ou sujet très sombre sur fond clair (notre situation à la neige définit plus haut)
- La mesure spot est très utile pour les photos de concert, comme l'avait indiqué Alain dans son article pour vous aider à faire vos premiers pas en photo de concert.
En mesure spot, il faut vraiment faire très attention à la mise au point et à la visée, car la moindre imprécision pourra entraîner une exposition catastrophique. Mais une fois que vous maîtrisez ce mode d'exposition, à vous les sujets bien exposés même dans des conditions difficiles.
Enfin, avant de terminer, rappelez-vous qu'il y a toujours l'histogramme pour vous montrer si vous avez oui ou non bien exposé votre photo, et le format RAW permet de rattraper quelques dérapages en post-traitement.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #64 : La photo au ski

(source)

Quand l'hiver approchait, je vous avais parlé dans le MP #56 de toutes les astuces pour bien réussir ses photos en hiver. Vous pouvez d'ailleurs y rejeter un coup d'oeil avant de lire cet article, car je vais aujourd'hui être un peu plus spécifique et n'aborder que la photo « au ski » : montagne et neige, mais surtout photos sportives. Et non, je ne vous parlerai pas de portrait, bien qu'il y ait aussi des choses intéressantes à faire

Faites attention à la météo

Petit rappel important : votre matériel doit être le mieux protégé possible. Gardez-le au chaud lorsque vous ne l'utilisez pas, et évitez si possible les changements de température trop violent. En rentrant, laissez votre appareil dans le sac le temps que la température augmente progressivement, vous éviterez ainsi de la condensation. Prévoyez également une batterie de rechange : le froid les consume rapidement et vous devrez souvent les recharger chaque soir. Gardez-les près du corps (à l'intérieur de votre manteau) pour conserver la charge. Enfin vérifiez si votre boîtier et vos objectifs sont tropicalisés. Bien sûr, les gants sont quasi obligatoires, et il faut arriver à trouver le bon compris entre chaleur et maniabilité

 creative commons

(source)

Maintenant pour les photos elles-mêmes, il est intéressant de savoir à l'avance quel sera la météo les jours où vous shootez, et si besoin repousser au lendemain. Pour la plupart des images vous aurez envie/besoin de soleil – mais n'oubliez pas que le brouillard, les nuages ou la neige peuvent aussi être de très bons sujets. C'est d'autant plus vrai que la luminosité sera presque toujours importante (en tout cas en journée).

Quels réglages pour quelle lumière ?

Alors en parlant de lumière, quels réglages sont les plus intéressants ? Concernant la sensibilité, vous n'aurez probablement pas besoin de dépasser les 100 ou 200 ISO, et c'est tant mieux ! Le seul cas où cela peut être intéressant de monter un peu en sensibilité serait que vous ayez besoin de shooter encore plus vite, dans les cas de skieurs en mouvement notamment. Excepté les photos de paysages (ou alors pour inclure celui-ci dans votre image), je vous conseille d'utiliser une ouverture assez grande, et de laisser votre appareil décider de la vitesse. Pour la mise au point, faites quelques essais en automatique, mais il y a de forte chance que vous trouviez votre appareil trop lent : passez alors en manuel, quitte à vérifier sur l'écran le résultat (même si avec la forte lumière ce n'est pas toujours facile : zoomez suffisamment pour voir si l'image est floue ou non).
Vous pouvez également utiliser des filtres : en plus de protéger votre lentille, le filtre peut être anti-UV mais également polarisant, offrant de meilleurs contrastes et évitant, quand le temps est gris, que vos couleurs et votre ciel ne soient trop ternes.

Skieurs et surfeurs

(source)

De près ou de loin ? Cela dépend de l'effet que vous souhaitez donner. Et quels objectifs ? Cela dépend aussi de la réponse précédente Concrètement l'idée principale est de savoir si vous voulez isoler votre sujet ou si vous voulez au contraire le prendre dans son élément. Dans le cas du freestyle, on voit souvent des images avec le rider seul; c'est moins commun en freeride, même si un cadre serré avec un halo de neige peut donner des clichés très intéressants. Dans tous les cas, n'hésitez pas à bouger et à vous placer selon vos envies, et non selon votre matériel. Enfin il est plus facile pour les moins skieurs d'entre nous de se promener dans un snowpark, c'est plus compliqué s'il faut suivre ses sujets en haute montage !
Il est aussi intéressant d'utiliser un trépied et de réaliser une séquence photo avec plusieurs images. Vous remarquerez dans la photo suivante ~~que l'auteur a fait le choix de ne mettre que certaines ombres pour alléger le cliché, c'est bien pensé~~ le fait qu'il y ait peu d'ombres visibles sur l'image, ce qui allège la photo.

creative commons

(source)

Vous pouvez également utiliser un fisheye pour des effets particuliers, ou en tout cas un grand angle en vous positionnant au ras du sol. Dans ce cas, pensez à apporter une protection étanche pour pouvoir poser l’appareil (et pourquoi pas vos genoux si besoin).

Enfin, le paysage

(source)

Les conseils concernant les réglages et la lumière s’appliquent ici sans problème, et vous n’avez pas vraiment à vous soucier du temps de pose – sauf si vous voulez donner un effet de traînée avec la neige dans le vent par exemple.

Pour conclure, il y a quelques conseils que vous pouvez piocher dans les MP précédents pour les appliquer aux photos de montagnes :

- un effet tilt shift sur la station
- créer un effet de filé sur un skieur

D’autres astuces ? N’hésitez pas à les ajouter dans les commentaires, on a tous nos petites techniques. Mais n’oubliez que comme toujours, ce sont parfois les photos les plus originales qui sont les plus intéressantes !

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #65 : quelques conseils pour bien réussir son projet 365

(source)

Sur Phototrend, on analyse également les modes photographiques. En 2009, et même bien avant, on a vu passer beaucoup de projets 365, c'est-à-dire des projets où le photographe prenait une photo tous les jours pendant trois cent soixante cinq jours, ce qui fait une année si le compte est bon !
Certains pensent que c'est un projet à éviter en 2010 car il a été vu et revu, mais à mon avis il faut quand même s'attarder dessus. Ce sera donc le thème du Mercredi Pratique de cette semaine.
A première vue, prendre une photo par jour pendant un an peut en rebuter plus d'un, car on se dit qu'il n'y aura pas un jour dans l'année sans transporter son appareil avec soi au travail, en vacances, en weekend à la famille, etc. Mais à travers le projet 365 il faut surtout voir l'opportunité pour vous d'explorer et d'apprendre énormément de choses sur la photographie et même sur votre approche vis-à-vis de la photographie.
Sans plus tarder, voici quelques conseils pour vous décider à commencer un projet 365 dans les meilleures conditions, et surtout à garder le rythme pendant toute l'année.

Un projet accessible à tous

Pour réaliser un projet 365, pas besoin d'avoir le dernier appareil photo qui est sorti, vous pouvez très bien vous contenter de votre matériel actuel, même si c'est un compact, ou même un iPhone, pour dire. Ne laissez pas la barrière du matériel s'immiscer dans vos pensées, et partez à la recherche d'une image par jour, peu importe le matériel utilisé.

Définissez une routine et soyez attentif

(source)

Se lever le matin en sachant qu'il faut réaliser une photo dans la journée peut être motivant, et vous forcera à garder un oeil ouvert pour capturer le moment. Une photo par jour, ce n'est pas énorme, alors choisissez bien celle que vous allez prendre.
Le plus simple est de définir une routine où vous profitez quotidiennement des petits moments d'attente et d'errance pour explorer votre environnement et réaliser la photo du jour.

Utilisez des thèmes

Parce qu'un projet 365 peut raconter une histoire, il est important d'utiliser des thèmes afin de se rattacher à un fil directeur tout au long de l'année. Tout de même, ne vous forcez pas, au risque de ne pas trouver l'inspiration, mais laissez-vous réfléchir. Parfois, le thème n'apparaîtra pas immédiatement, mais avec du recul et un certain nombre de photos, on pourra sentir quelque chose dans ce que vous prenez, car inconsciemment vous avez peut être une idée en tête lorsque vous réalisez vos photos journalières. Votre style sera d'ailleurs très facilement reconnaissable tout au long de cette série.
Vous pouvez également écrire vos idées dans un calepin ou sur votre ordinateur si vous en avez plusieurs dans la même journée afin de la garder pour les jours suivants. Cela vous rassurera sûrement de savoir qu'il y a déjà une idée pour la photo prévue le lendemain.

N’oubliez pas votre appareil photo

Le plus bête pour un projet comme celui-là serait d’oublier votre appareil. Soyez donc très attentif le matin quand vous quittez votre maison ou partez là où vous ne pourrez pas revenir facilement. Gardez toujours votre batterie à un niveau suffisant. Et pourquoi ne pas penser à acheter ce sac photo auquel vous pensez depuis Noël mais dans lequel vous ne voyez pas d’intérêt, à moins de l’utiliser quotidiennement ? Vous vous sentirez comme un reporter du quotidien.
Aussi, ne prenez pas trop de matériel pour ne pas vous charger inutilement. Un seul objectif fait souvent l’affaire, et beaucoup choisissent le 50 mm f/1.4 ou f/1.8 pour réaliser ce type de projet, pour son encombrement moindre et sa capacité à réaliser de beaux bokehs.

Capturez l’instant présent

Ne laissez pas une photo passer en vous disant que vous la prendrez plus tard, sur le chemin du retour ou la prochaine fois que passerez devant le bureau de votre collègue. Il se peut que les conditions ne soient plus les mêmes (lumière d’une Golden Hour, ambiance, etc.), et vous allez risquer de perdre votre photo.

(source)

Les saisons passent, mais vous restez alerte

Quand il pleut (et surtout l’hiver) ce n’est pas très motivant pour prendre son appareil avec soi. Mais gardez en tête qu’il est toujours possible de réaliser de belles images, même sous la pluie.

creative commons

Sortez de votre zone de confort

On doit vous le dit souvent, mais la photographie doit vous permettre d'expérimenter de nouvelles choses. Ne prenez pas toujours la même photo chaque jour (à moins que ce soit l'objectif visé), mais essayez plutôt de partir à la découverte de nouvelles pistes, quitte à prendre le risque de rater votre photo.

(source)

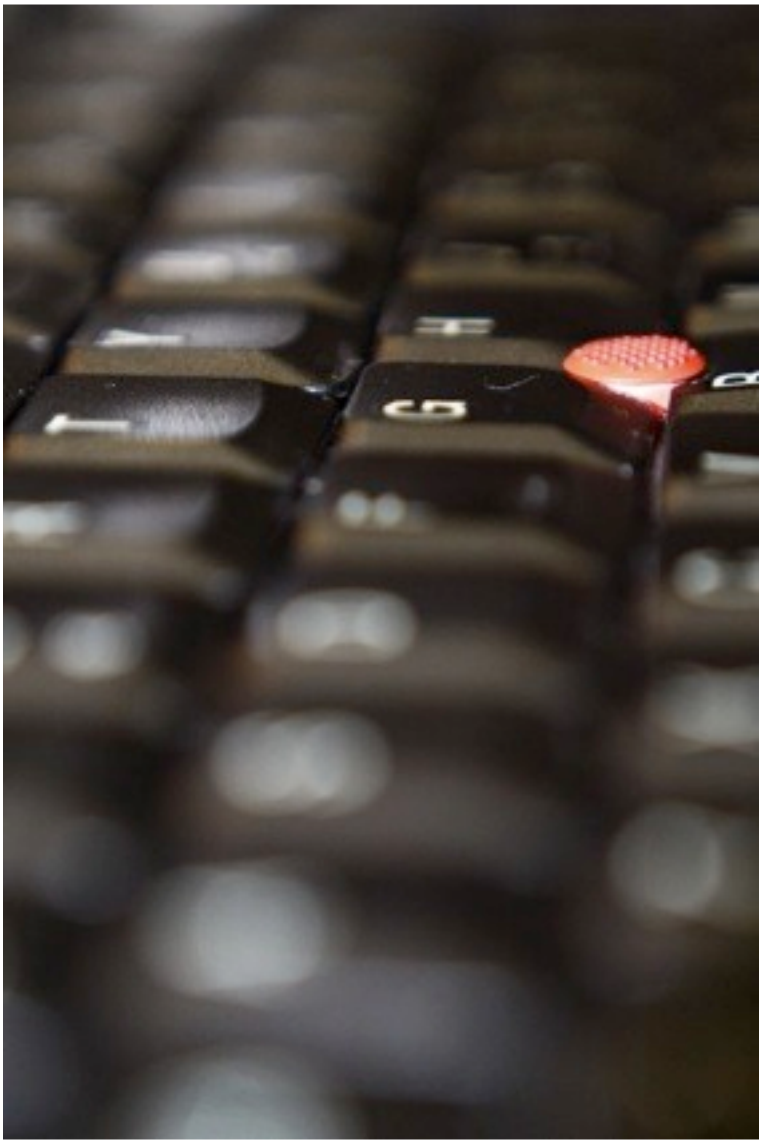
Partagez votre photo le jour même !

Ce conseil est très important. Pour se construire une routine et mener à bien votre projet, le plus simple est de publier le jour même votre photo sur un site de partage de photo comme Flickr, Picasa, Facebook ou même encore un blog type Tumblr ou Wordpress.com. Parlez-en autour de vous afin d'avoir des personnes qui regardent chaque jour ce que vous faites et vous supportent. Ce sera beaucoup plus simple pour tenir sur la longueur.

creative commons

Rajoutez des notes à vos photos

Parce qu'un an c'est une longue période, on vous conseille d'ajouter des notes aux photos que vous prenez, afin de garder une trace de l'idée que vous aviez en tête à ce moment là, ou tout simplement pour expliquer aux autres pourquoi vous avez réalisé cette photo. Après tout, c'est un peu votre exposition annuelle actualisée quotidiennement que vous êtes en train de réaliser !



(source)

Commencez maintenant !

Enfin, pour le dernier conseil de ce Mercredi Pratique, je vous invite à commencer dès maintenant votre projet 365, car si vous vous dîtes « chouette comme idée, mais là tout de suite je ne peux pas commencer car j'ai ça, ça et ça de prévu », vous n'arriverez jamais à faire ce projet qui doit continuer peu importe ce qu'il se passe autour de vous (dans la limite de l'acceptable bien sûr).

creative commons

(source)

Alors, prêt, feu, partez !

N'hésitez pas à nous indiquer dans les commentaires si cet article vous à entraîné dans un projet 365 et à nous donner le lien pour que l'on puisse admirer les photos !
Sous Flickr, il y a quelques groupes liés à cet projet : 365 Days, Project 365 et Project 365!

Voir les commentaires de ce billet.

MP #66 : Le mode Live View

Sur les boîtiers reflex fraîchement sortis apparaît de plus en plus souvent une nouvelle fonction nommée Live View. Cette fonction n'est pas toute neuve (Olympus avait été le premier à l'adopter sur un modèle reflex) et les utilisateurs d'appareils compacts la connaissent déjà depuis un certain temps déjà. On parle de visée par l'écran, et de plus en plus de compacts ne proposent plus que cette option, mettant aux oubliettes le traditionnel viseur. Mais si le concept de Live View entre appareils compacts et appareils reflex est presque similaire, les performances et les limites entre ces deux types de boîtiers ne sont pas toujours les mêmes.
Aujourd'hui, nous allons donc essayer de vous expliquer un peu plus en détail ce qu'est le Mode Live View pour les appareils reflex, à quoi il peut servir et quelles sont ses limitations.

Photo prise durant la sortie Phototrend à la défense *(source)*

Introduction

La fonction Live View, on le rappelle, permet d'afficher sur l'écran LCD au dos de votre reflex la visée en temps réel. Ce mode de visée est un peu plus lent que la visée directe par le viseur car l'autofocus est plus lent. Cela vient du fait que l'appareil, en mode Live View, utilise la méthode de mise au point via détection des contrastes qui est plus lente que la méthode par corrélation de phase utilisée avec la visée reflex.

Avantages

La prise de vue sans coller son oeil près du verre de visée a de nombreux avantages, car les constructeurs ont su développer de nouveaux usages au Live View :
- prendre des photos en déporté : avec le mode Live View, il vous est désormais possible de prendre des photos le bras tendu tout en voyant ce que vous allez prendre en photo.

C'est un avantage indéniable si vous souhaitez par exemple prendre une photo par dessus la foule et garder la maitrise sur le cadrage.
- les avantages des écrans orientables : dans certains cas, l'écran est mobile et peut alors se déplacer selon bon vous semble. Vous restez ainsi maître de votre cadrage, quelque soit votre position de prise de vue.
- contrôler l'histogramme avant la prise de vue : en mode Live View, l'histogramme apparaît en temps réel et vous permet de contrôler l'exposition de votre photo.
- avec un trépied, le mode Live View est assez pratique car, très souvent, il est difficile de coller l'oeil au viseur, surtout si le trépied est plus haut ou plus bas par rapport à votre hauteur de vision.
- en studio, la relation avec le modèle peut être améliorée si on n'a plus le nez dans son appareil (bien sûr, ça se définit au cas par cas).

Inconvénients

Mais tout n'est pas parfait et il y a de nombreux cas où l'on pourra préférer la visée classique. D'ailleurs, les anciens ou les puristes pourront dire qu'une photo se prend via le verre de visée, rien d'autre. Et ils n'ont pas forcément tort, pour les raisons qui suivent :
- utiliser le viseur pour prendre sa photo procure un confort optique certain, avec une meilleure appréciation de la mise au point et de la profondeur de champ. C'est de moins en moins vrai avec les écrans qui deviennent de plus en plus grand et de plus en plus précis, mais cela reste une limite importante.
- la visée Live View vous oblige à décoller votre oeil de l'appareil, et donc de le tenir à bout de bras, ce qui réduit la stabilité de votre appareil. Rappelons que nous sommes plus stable avec l'appareil collé au visage qu'à bout de bras. Et imaginez-vous avec des optiques longues comme de gros zooms.
- comme tous les écrans, en plein soleil ou dans un contexte très lumineux (on parlait récemment de photos au ski, on vous conseille la visée optique) il est très difficile de

creative commons

prendre une photo en Live View. Et la nuit, ce n'est pas toujours très discret d'avoir un écran allumé en permanence.

Alors, gadget ou réelle aide à la photographie ? Cela dépend bien sûr de votre usage, mais surtout du contexte dans lequel vous l'utilisez. L'idéal est de tirer parti des avantages des deux systèmes, en étant à l'aise et en choisissant en fonction de ses besoins. Pour aller plus loin, nous vous conseillons de jeter un oeil sur un article de Déclencheur particulièrement intéressant.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #67 : Quelques astuces pour faire la mise au point lorsqu'il y a peu de lumière

(*source*)

En règle général, les appareils photos n'ont pas de problèmes pour réaliser la mise au point sur une image lorsqu'il y a de bonnes conditions de lumière. Cependant, lorsque cette lumière vient à manquer, l'appareil à de plus en plus de difficultés à faire la mise au point et donc à obtenir un sujet net. Il a tout simplement du mail à « faire le point » dans ces conditions.
Voici quelques astuces pour pallier ce manque de luminosité et réussir ses mises au point même en situation de faible luminosité.

Jouez avec l'autofocus et le mode manuel

Le plus souvent, lorsque l'on est dans des conditions difficile, le mode autofocus « patine », c'est-à-dire qu'il n'arrive pas à faire la mise au point de manière stable. Le plus simple dans ce cas est d'essayer de faire au mieux sa mise au point de manière automatique, et de passer en mode manuel pour ajuster la mise au point sans que cela change trop.

creative commons

Cette solution est utile lorsque vous avez tout de même un peu de lumière sur votre sujet, mais que votre autofocus n'arrive pas à se stabiliser.

Trouvez un sujet éclairé sur le même plan

Si cela ne suffit pas, il est parfois possible de trouver un sujet qui est mieux éclairé se trouvant sur le même plan. La solution est donc de faire la mise au point de manière automatique sur le sujet en question qui est bien éclairé, et de passer ensuite en mise au point manuel pour recréer l'image qui nous concerne.
Cette méthode est pratique à condition de bien apprécier les distances.

Eclairez votre sujet avec une source de lumière

Qui dit manque de lumière peut parfois dire lumière à rajouter. Et oui, il existe des petites torches LED qui éclairent très bien à une bonne distance, permettant ainsi de pouvoir faire la mise au point. Dans ce cas, il faut faire la mise au point de manière automatique avec la lumière supplémentaire, et passer ensuite en mise au point manuel pour conserver les réglages lorsque la lumière n'est plus là. C'est notamment utile pour les poses longues dans des conditions lumineuses difficiles.

Utilisez la mise au point à l'infini ∞

Lorsque vous réalisez de la photo de paysage de nuit, il est parfois utile de faire la mise au point sur l'infini en se mettant en mise au point manuelle (et en se positionnant sur le signe ∞). Ainsi, la mise au point est calée sur l'infini, et parfois, si vous n'avez pas besoin de faire la mise au point sur un élément au premier plan, cela peut fonctionner. A voir dans les différents cas.

creative commons

(source)

Exposez plus longtemps

Très souvent, lorsque vous faites des photos de nuit, il faut utiliser un trépied pour stabiliser votre image. Avec un bon trépied, vous pouvez utiliser des vitesses d'obturation très lentes, ce qui donnera toujours une image assez bien stabilisée.
Si vous êtes sur un trépied, vous pouvez donc également fermer un peu plus le diaphragme (augmenter le f/..) afin d'augmenter la profondeur de champ. De cette manière, si vous faites la mise au point de manière approximative, il y aura plus de chances que votre sujet soit net puisque la profondeur de champ est plus grande.
A vous de voir quelle solution vous servira le plus !

(source)

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #68 : Saturation et désaturation, une histoire de couleurs

Toutes les photos en couleur sont constituées de nombreuses teintes, et chacune de ces teintes a une intensité spécifique : on appelle cette intensité la saturation. C'est un élément auquel on ne pense pas consciemment mais qui joue grandement dans notre perception d'une image. Nous allons donc voir comment la saturation / désaturation fonctionne et ce que l'on peut faire avec cette méthode.

(source)

Qu'est ce que désaturer une image ?

La saturation des couleurs peut être plus ou moins importante, allant des couleurs les plus vives pour une image saturée aux couleurs les plus fades pour une image faiblement saturée. La désaturation complète d'une couleur revient alors à la transformer en un niveau de gris, et si cet effet est appliqué à l'ensemble de l'image, vous obtenez alors une photo en noir et blanc. Mais la désaturation peut n'être appliquer que sur une partie des couleurs ou de l'image.
On parle le plus souvent de deux type de désaturation :

- désaturation totale : comme on l'a vu, cela revient à transformer votre image en photo noir et blanc (ou niveau de gris).
- désaturation partielle : l'idée est de garder l'intensité de certaines teintes intactes et de ne jouer que sur les autres. On obtient ainsi une image partiellement en noir et blanc, dont certaines teintes ou certaines parties de l'image sont en couleur, souvent plus saturées que la photo originale.

creative commons

Pourquoi désaturer une image ?

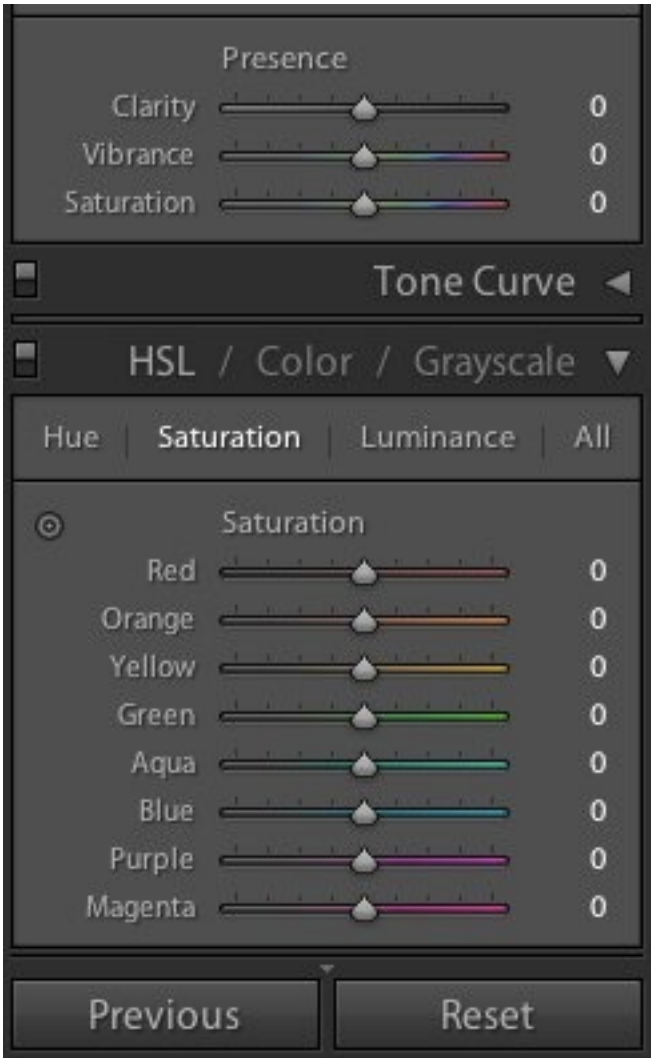
(source)

En fait, le plus souvent sans le savoir, on cherche au moment de la prise de vue à mettre en avant les couleurs les plus intenses, ou à l'inverse l'absence d'intensité des couleurs. Ce choix correspond à la saturation des couleurs, et peut être retravaillé en post-traitement, encore plus facilement si vous travaillez avec le format RAW.
L'idée est de faire passer un message en ne soulignant qu'une partie des couleurs de votre image. Comme vous le voyez sur la photo précédente, le contraste passé / présent est appuyé par le choix de la désaturation des couleurs d'un côté et non de l'autre.

Comment désaturer votre image ?

- sur Lightroom : vous pouvez facilement gérer – comme sur la plupart des logiciels – la saturation globale de votre image. Cela vous permet de donner un aspect plus vif à vos couleurs, mais avec parfois un effet artificiel (préférez la vibrance dans la plupart des cas). Mais vous pouvez également gérer cette saturation couleur par couleur : il est par exemple intéressant de choisir une seule couleur à mettre en avant, et de désaturer toutes les autres (comme sur l'image des sièges dans la suite).

creative commons



- sur Aperture : grand concurrent de Lightroom sur Mac (qui vient de sortir sa nouvelle version), Aperture fonctionne de manière assez similaire pour gérer la saturation de votre photo. La aussi, il est capable de modifier la saturation globale ou le faire couleur par couleur.

- sur Photoshop : beaucoup plus complet, Photoshop permet d'être bien plus précis dans ses choix de saturation / désaturation, et de le faire sur des images dont certaines couleurs sont proches (ce que les deux logiciels précédents ne savent pas faire). Si vous voulez en savoir plus, je vous conseille les tutoriaux suivants qui vous guideront à travers les étapes de la désaturation : ici, là ou encore là-bas.

creative commons

(source)

Pensez également aux outils de type pinceaux ou brush pour corriger des imperfections locales, notamment si la couleur que vous avez choisie se retrouve dans une autre partie de l'image. Bien sûr, de nombreux autres programmes sont capables de jouer sur la saturation, notamment des versions grand public (Picasa, iPhoto…) ou des logiciels plus avancés (The GIMP, Nikon Capture NX, Bibble…).

Désaturer votre image directement sur votre appareil ?

Enfin il existe certains appareils, reflex mais aussi compacts, capables de faire ces modifications à la volée, directement au moment de la prise de vue ou ensuite dans les menus de l'appareil, se passant ainsi de post-traitement.
Faites cependant attention à ce que la modification ne se fasse pas directement sur votre photo originale, mais que cela crée plutôt une copie de votre image, pour pouvoir récupérer une version « normale » de cette image une fois sur votre ordinateur.
Voilà, la désaturation n'a plus de secret pour vous maintenant !
Vous pouvez regarder des exemples de désaturation partielle sur le groupe Flickr Selective Saturation Fun.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #69 : Pourquoi watermarker vos photos ?

Le watermarking (ou « tatouage numérique ») est une technique que l'on croise très souvent sans y faire attention, sans vraiment savoir ce que c'est. Pourtant, à l'heure d'Internet et du partage de photo en ligne, il est important de maîtriser cet outil pour protéger au mieux vos photos (sur ce thème, revoir l'article sur le Creative Commons).
Dans ce Mercredi Pratique, nous allons essayer de vous expliquer les différentes facettes du watermarking, ses avantages et ses limites, et enfin quelques conseils pratiques pour marquer vos photos.

Qu'est-ce que le watermark ?

Le watermark est une sorte d'empreinte que vous pouvez intégrer dans la plupart des types de fichiers numériques dans le but de les protéger par les informations de copyright (le fameux ©). Cela s'applique donc naturellement à toutes les photos numériques. Et c'est d'autant plus vrai qu'il est très difficile, au moment où vous publiez une photo en ligne, de savoir ce qu'elle va devenir.
Bien sûr, d'autres méthodes existent : si vous avez votre propre galerie, vous pouvez par exemple désactiver le clic droit, ou… Mais si quelqu'un veut vraiment exploiter votre image, il arrivera toujours à contourner ses méthodes qui prennent du temps à mettre en place. Alors que le watermark, s'il n'est pas parfait, rend la vie difficile à ceux voulant utiliser vos photos sans vous prendre beaucoup de temps (grâce au traitement par lot notamment).
Plusieurs méthodes existent pour marquer votre, comme par exemple utiliser un filigrane (la marque se voit mais pas forcément du premier coup d'oeil, car légèrement transparente), simplement un texte noir ou blanc selon le fond, ou encore un logo.

(source)

© creative commons

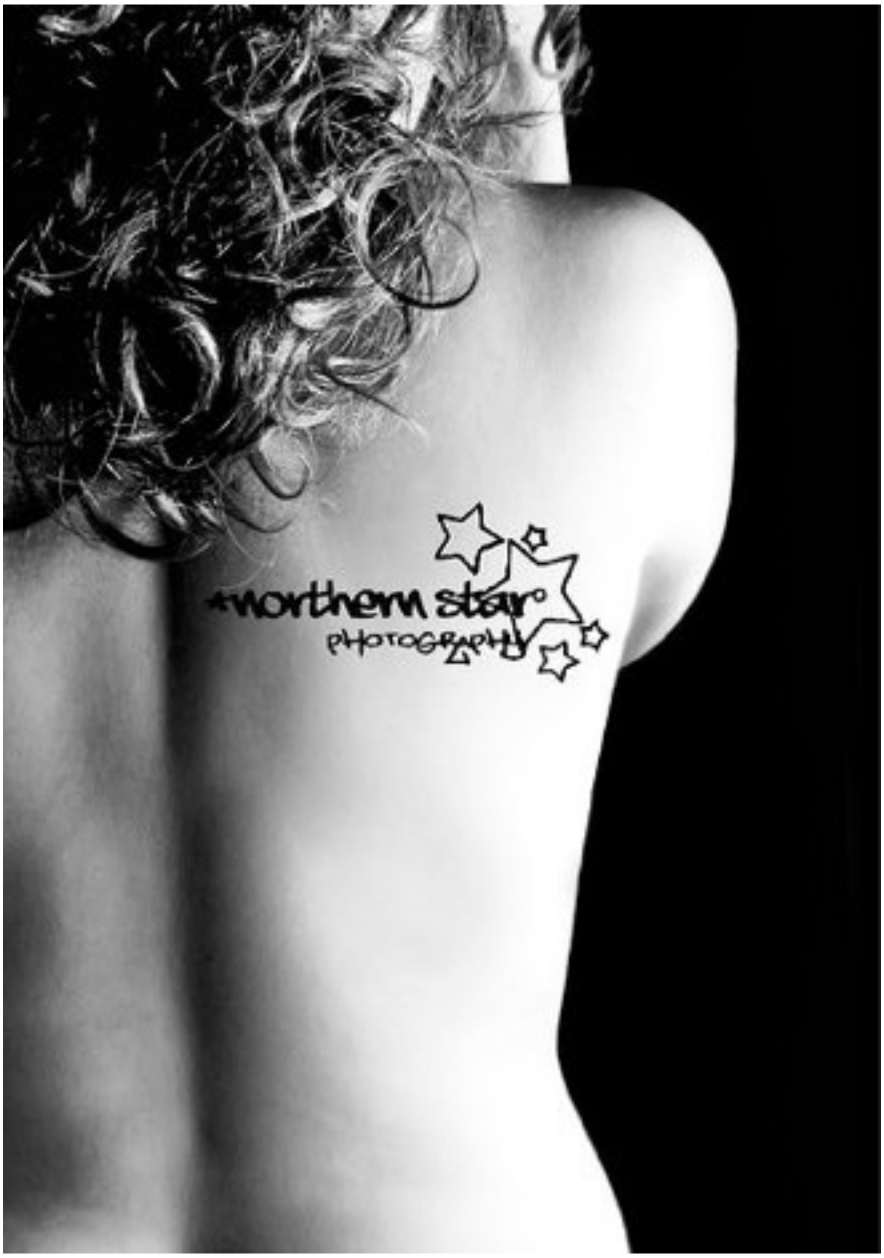
Pourquoi l'utiliser ?

Comme expliqué ci-dessus, on utilise principalement le tatouage numérique sur une photo pour empêcher qu'une autre personne utilise votre photographie sans votre accord. En effet, à l'ère d'Internet, les photographies circulent très facilement sur Internet, et n'importe qui peut prendre une photo et s'attribuer sa paternité très facilement. Le filigrane du watermark empêche cela en mettant une véritable empreinte sur votre photo.

Cette pratique est notamment utilisé sur les sites de microstock photo où vous pouvez voir un aperçu des images, mais avec un filigrane. Cela peut vous permettre de voir à quoi ressemble la photo, sans toutefois pouvoir l'utiliser avant de payer.
Le watermarking est donc utilisé pour pouvoir mettre en avant votre travail sur Internet tout en conservant un contrôle sur vos images. Une fois la photo achetée, le photographe vous envoie cette photo, mais cette fois sans watermark.

Le watermarking est aussi utilisé pour créer une image de marque : en bas de vos photos, vous pouvez insérer votre signature, votre petite touche. C'est une véritable stratégie de branding dans ce cas, tout en jouant également un rôle de protection.
D'ailleurs, certains photographes ont des idées assez intéressantes sur la manière d'insérer le watermark sur leurs photos, comme par exemple en l'insérant dans la photo comme sur les images suivantes :

(source)
Le watermark est sur le store du magasin



(source)
Ici, il est intégré comme un tatouage

J'avais une photo trouvée sur Flickr qui utilisait parfaitement la photo pour intégrer la signature, par exemple sur les courbes d'une colline, mais je ne la trouve plus.

Attention, n'en abusez pas

Marquer vos photos est une bonne chose, seulement si vous savez rester raisonnable. Il faut que la marque que vous appliquez sur votre photo ne dénature pas totalement votre image, sinon au lieu de protéger votre image, vous l'enlaidissez et personne ne voudra la voir (ni même l'acheter). Votre objectif de protection sera atteint, mais à quel prix ? A vous de choisir, mais faites en sorte que votre photo reste le sujet principal, et non le watermarking. Pour cela, vous pouvez par exemple réduire l'opacité de votre watermark.

creative commons

Quel logiciel utiliser pour appliquer votre watermark ?

Pour appliquer votre watermark à votre photo, il y a de nombreux logiciels disponibles sur le marché. Nous n'allons pas tous les citer, mais en voici quelques uns :
- Les logiciels de gestion de catalogue tels que Lightroom ou Aperture vous permettent d'ajouter un watermark à vos photos. Pour Lightroom, il faut passer par le plugin LR2/Mogrify pour avoir plus d'options.
- Bien sûr, The GIMP ou Photoshop permettent de créer des watermarks, mais le process n'est pas automatisé ce qui peut faire perdre du temps.
- De nombreux logiciels PC ou Mac existent, personnellement je n'en ai testé aucun à ce niveau là donc je ne peux pas vous conseiller. Disons que cette option est très souvent disponible au sein de logiciels de retouche photo.
- En ligne, vous pouvez utiliser des sites de retouche comme Picnik (qui a fait parlé de lui ces derniers temps en étant racheté par Google). Son intégration avec Flickr et Picasa pourra plaire à certains d'entre vous.

Si vous voulez aller plus loin et mieux comprendre comment fonctionne le watermark et ses limites, je vous conseille les pages Wikipedia (anglaise surtout, mais aussi française), ainsi que cet article (en anglais).

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #70 : Comment bien réussir un effet explozoom (ou un zooming)

Il existe de nombreux effets que l'on peut appliquer à une photo, le plus souvent en post-traitement. Mais certains effets, comme le bokeh par exemple, sont possibles au moment de la prise de vue. C'est le cas de l'explozoom. Nous allons donc voir quel est exactement cet effet et comment vous pourrez le réaliser vous-même.

(source)

Qu'est-ce que l'explozoom ?

C'est une effet relativement simple à faire (mais qui demande un peu d'entrainement). L'image, avec cet effet, a un centre plus ou moins net et sa périphérie est de plus en plus floue. Ce flou est plus ou moins important en fonction de la vitesse d'obturation et de la plage de zoom utilisée. En d'autres termes, vous allez, en même temps que vous déclenchez, changer la focale de votre objectif, en passant d'un plan serré sur le sujet à un plan large (on dézoome).
C'est donc ces deux facteurs qui vont déterminer votre résultat final : vitesse d'obturation (votre ouverture doit être calculé en conséquence pour que la photo soit bien exposée, en utilisation par exemple le mode « priorité vitesse ») et vitesse pour dézoomer. En jouant sur ces les deux paramètres, vous obtiendrez un flou plus ou moins grand (dépend de la plage de focale utilisée) et plus ou moins intense.
Cet effet permet principalement de diriger le regard sur le centre de la photo, en créant une sorte de tunnel flouté pour le regard. Il donne aussi parfois une connotation abstraite à votre image.

creative commons

(source)

Comment bien réussir cet effet ?

Il faut d'abord utiliser des vitesses peu rapides (de l'ordre de 2 secondes à 1/10). Cela vous donne le temps de faire votre mouvement pour dézoomer, et cela crée le flou sur la partie qui n'était pas dans le plan serré au départ du déclenchement.
Le 2ème point important, dans la plupart des cas, est le trépied : il est indispensable pour les temps les plus longs. C'est aussi la meilleure méthode pour avoir le centre de l'image vraiment net. A main levé, le centre risque d'être plus ou moins flou à cause des tremblements – mais cela peut aussi être un effet réussi.

Le cas du zooming

C'est simple : le zooming est l'effet inverse de l'explozoom. Il vous suffit de partir d'un champ large et de zoomer au moment de la prise de l'image. Les mêmes conseils pratiques s'appliquent bien sûr à cette méthode. Mais vous verrez que ces deux termes sont assez interchangeables et sont souvent utilisés pour décrire la même méthode, quelque soit le sens dans lequel vous zoomez / dézoomez. Le résultat est d'ailleurs similaire, à vous de faire vos essais et de voir ce que vous réussissez le mieux.

creative commons

(source)

Pour finir, voilà un article du blog Flickr qui reprend quelques exemples réussis parmi les photos Flickr.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #71 : Limiter le risque de poussière sur le capteur

(source)

Ca y est, c'est le Printemps ! Les oiseaux chantent, il commence à faire un peu plus chaud et les doigts se dégèlent. Un temps idéal pour sortir son appareil photo et se remettre à pratiquer non ?

Si vous avez suivi notre MP #45, vous avez bien protégé et entretenu votre appareil pendant l'hiver. Ce n'est donc pas le moment de tout gâcher, surtout au niveau du capteur. En effet, le capteur est la pierre précieuse du reflex (certains diront que ce sont les objectifs, « les cailloux ») et la poussière qui s'accumule sur votre capteur n'est jamais bon pour un photographe, même si vous avez une option de nettoyage de capteur intégrée. Voici donc quelques conseils de bon sens pour éviter ou réduire les chances d'avoir de la poussière sur votre capteur.

Eteignez votre appareil avant de changer d'objectif

Ce conseil est très important si vous souhaitez minimiser la poussière présente sur votre capteur. Lorsque vous changer d'objectif, le capteur (et le miroir) sont directement exposés à l'air libre et la poussière peut s'incruster. En gardant votre appareil allumé, vous augmentez la chance de charge statique qui apporterai de la poussière sur votre capteur. Si vous l'éteignez, les chances se réduisent fortement.

Evitez le vent, la poussière, et toute saleté lors du changement d'objectif

Vous l'avez compris, le changement d'objectif est un moment très sensible. Alors évitez de changer d'objectif quand vous êtes en plein courant d'air, au risque d'avoir de la poussière

et des saletés qui entrent dans votre boitier. Parfois il est pourtant si simple d'aller s'abriter quelque part pour pouvoir faire son changement à l'abri, alors réfléchissez.

Utilisez la gravité

Encore une fois, si vous changez d'objectif, tenez le boîtier avec le capteur vers le bas, ce qui évitera que de petites particules présentes dans l'air se déposent sur votre capteur. Newton a découvert quelque chose, servez-vous en !

Evitez les zooms

Cette recommandation peut paraître bizarre, et un peu tirée par les cheveux, mais si vous utilisez un objectif de type zoom, vous avez plus de chance d'avoir des poussières (dans votre objectif) qu'avec une focale fixe, car les particules, très fines, passent à travers les différentes parties du zoom, surtout lorsque vous zoomez/dézoomez. En parlant des objectifs, attendez-vous à voir apparaître des particules à l'intérieur, car même à la fabrication il y a des micro-particules qui sont emprisonnées à l'intérieur et qui n'attendent que de se révéler sur votre objectif voir dans votre chambre noire.

Ne sortez pas nu

Non pas vous, mais votre boîtier ou vos objectifs. Il ne faut pas prendre l'habitude de ranger son matériel sans les protections prévues pour. Par exemple, un objectif sans protection à l'avant et à l'arrière peut se révéler fatal (pour la poussière mais aussi pour le choc sur l'optique). Je sais que certains photographes pratiquent la photo « à la nudiste », mais à mon avis c'est très risqué. A vous de voir si vous souhaitez gagner quelques secondes au risque de récupérer des poussières sur vos images.
Quand vous n'utilisez pas votre appareil, rangez-le dans votre sacoche pour qu'il soit à l'abri des poussières et des courants d'air.

Utilisez un logiciel de traitement

Aujourd'hui, si les poussières ne peuvent pas être supprimées lors de la prise de vue, vous pouvez très bien utiliser un logiciel qui vous permettra, grâce à un petit pinceau, d'effacer les poussières gênantes sur votre image (matérialisées par des tâches un peu plus sombres sur la photo).

Shootez grand ouvert

Pour faire disparaître les poussières, il y a une formule miracle : prendre ses photos à très grande ouverture. C'est le même principe que pour un grillage. Si vous prenez en photo un élément à travers un grillage et que vous avez une grande ouverture, le grillage sera très flou et presque invisible. Remplacez le grillage par la poussière et vous avez notre argument. Nous vous avons également expliqué pourquoi utiliser des filtres ou un pare soleil pouvait limiter l'apparition de poussières dans des MP précédents. Et soyez paresseux, ne changez pas vos objectifs plus qu'il ne le faut, et vous aurez moins de poussière (voir pourquoi plus haut)

Voilà, avec ces quelques conseils vous êtes parés !

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #72 : Organiser sa propre exposition photo

Vous faites de la photo depuis quelque temps, vous pensez avoir un certain début de talent et aimez expérimenter et montrer votre travail avec fierté, ou vous avez tout simplement un côté exhibitionniste en vous.
Vous y avez sans doute déjà rêvé ou y avez pensé; organiser son expo photo demande un minimum d'investissement mais reste toutefois accessible à bon nombre de nous.
Ce Mercredi Pratique est alimenté de l'expérience que j'ai vécu au moins d'août dernier lors de l'exposition de certaines de mes photos organisée grâce à l'aide de mes proches.

(*source*)

Ce type de projet se déroule en plusieurs étapes.

Avant

- Le thème : en premier lieu le choix d'un ou de plusieurs thèmes, ou encore une suite de photos est primordial. Libre à vous de définir si vous souhaitez exposer vos photos préférées, celles qui ont le plus de succès sur une e-galerie, celles qui racontent le plus une histoire ou sont les plus fortes en émotions). Le but de la démarche est d'essayer de créer un fil d'Ariane sur plusieurs photos afin de faciliter la compréhension des visiteurs.
Pour ma part j'ai eu beaucoup de difficultés dans le choix du ou des thèmes. J'ai alors essayé de mettre l'accent sur des grandes lignes ou couleurs comme le bleu et l'architecture.

creative commons

- La description : Pour chaque oeuvre (car oui c’est maintenant leur nom), il est essentiel de ne pas oublier d’indiquer un titre, une description, et accessoirement l’endroit et la date de la prise de vue pour les plus curieux de vos visiteurs.
C’est en tout cas la leçon que j’en ai tiré alors que je n’avais pas de titres pour toutes les photos par manque de temps et d’inspiration, et cela s’est fait sentir à plusieurs reprises.

- La salle : A nouveau un point critique, qui est sans doute le dernier gros obstacle, car si vous n’avez pas d’endroit pour accueillir du public, impossible alors d’exposer.
Les possibilités peuvent être plus ou moins limitées en fonction de la région, du prix, ou des dates de disponibilité qui ne répondent pas à vos attentes.
Pour ma part c’est ma grand-mère qui m’a trouvé le bon plan dans sa ville, la maison des artisans était disponible pour une dizaine de jours au mois d’aout. A l’origine il était question de partager l’espace d’exposition avec un sculpteur, qui finalement a décliné la proposition. Pensez à vous associer avec d’autres artistes, ça peut vous permettre de partager les frais de location de la salle. Je ne sais pas s’il est plus intéressant de s’associer avec un autre photographe au risque d’être comparé ou noyé dans le flot, ou de diversifier avec un peintre, sculpteur ou autre afin d’intéresser un maximum de gens et les faire rester sur place.

Assurez-vous qu’un maximum de gens sont au courant de votre exposition et y sont

 creative commons

invités. Ce n'est pas le moment d'être timide. Une affiche sur la devanture d'un café ou d'un restaurant peut être un excellent départ.

Un nombre croissant de restaurants ont fini par comprendre que leur espace de mur est aussi une ressource. En permettant aux artistes locaux d'y exposer leurs œuvres, ils reçoivent une décoration gratuitement et semblent être au service de leur communauté locale.
Offrir une part du prix de vente – un montant plus faible que les 50 pour cent habituellement exigé par les galeries – et vous allez leur donner une motivation supplémentaire à accepter.

Une alternative à un café ou un restaurant est d'utiliser un espace privé, comme une maison ou un garage. Certains photographes l'ont fait avec succès, même si elle n'est pas sans limites.

- L'imprimeur : Vous vous en doutez, la qualité d'impression est un point très important. Je n'ai pas une grande connaissance des coûts possible avec des imprimantes graphiques personnelles, mais ne disposant pas de ce genre de matériel je me suis tout de suite tourné vers un imprimeur professionnel. Là aussi petit coup de pouce (et de chance), un ami imprimeur qui a pu me faire un prix défiant toute concurrence. Renseignez-vous, il y

creative commons

a peut-être quelqu'un dans votre entourage qui peut vous avoir des prix sur les tirages en art graphiques.
Quelque soit la solution choisie, prenez bien en compte le fait que vous allez devoir transporter toutes vos photos. Les cadres et sous-verres peuvent très vite devenir lourds et encombrants.

- Le support : une fois encore plusieurs solutions s'offrent à vous, support blanc ou noir, souple ou rigide, sous-verre ou encadré … Tout dépend de la qualité de soin que vous voulez apporter, et de vos moyens.
  N'oubliez pas que la qualité de présentation peut être un argument de vente (et peux aussi justifier un certain prix).
  N'oubliez pas de prévoir de quelle manière vous allez fixer vos photos au mur, scotch, punaises, crémaillères, etc. Pensez-y lorsque vous visitez les salles potentielles.

- La disposition : Adapter le nombre de photos et leur disposition en fonction des dimensions de la salle. Pensez à noter les dimensions de votre future salle pour pouvoir planifier la disposition de vos photos par thème.

- La promo : Vous devrez ensuite faire la commercialisation, et c'est la partie de l'exposition qui nécessite le plus de travail.
  Vous aurez besoin d'invitations que vous pouvez envoyer à des personnes clés, comme des critiques d'art de votre journal local, des galeristes, collectionneurs, tous ceux qui seraient amenés à être intéressés ou à relayer l'information, et même aux professeurs de photographie de votre collège.
  Mais ne vous arrêtez pas là. Vous devez distribuer des invitations largement pour augmenter le nombre d'acheteurs potentiels et ouvrir de nouveaux réseaux qui peuvent vous aider à l'avenir.
  Vos amis peuvent être particulièrement utile à ce moment du projet. Ils peuvent distribuer des invitations à leurs clients, collègues, famille, sur les devantures des commerces.
  Les réseaux sociaux comme Facebook, MySpace, Flickr, Deviantart, Twitter, Viadeo, Linkedin et j'en passe se sont révélés être de bons endroits pour faire des annonces de ces sortes d'événements. Vous pouvez même écrire un communiqué de presse annonçant les modalités de l'ouverture et l'envoyer à la presse locale.

- Le prix : Bien évidemment les prix sont libres, mais ne laissez pas trop courir votre imagination, être trop gourmand vous enlèvera des ventes potentielles.
  La qualité du support peut être un argument justifiant le prix, mais attention à ne pas abuser, même sans cadre la personne doit inclure le prix de la photo plus le prix du support.

- La vente : Pensez à bien préparer votre discours, à la façon dont vous allez réagir aux questions des futurs acheteurs, et quelles solutions vous proposez à ces personnes, surtout sur leur lieu de vacances. Par exemple le jour d'ouverture une personne qui veut vous acheter une photo et repartir avec. Vous lui laissez et héritez d'un trou pour le reste de votre expo, ou vous signez une promesse de vente, un acompte, etc et lui envoyez par la suite.

Pendant

- La visite : soyez disponibles, n'ayez pas peur d'agrémenter vos photos de leur petite histoire ou des conditions de prise de vue.

creative commons

- Le livre d'or : Il peut être un bon moyen de garder une trace de cet évènement éphémère, et un peu d'encouragement n'a jamais fait de mal après tout.
  Dans les derniers petits détails, si vous le pouvez, n'hésitez pas à adapter les horaires d'ouverture de votre salle d'exposition à la météo. En effet la journée s'il fait beau les gens vont a la plage et ne sortent qu'en fin de journée. Inutile de faire le pied de grue entre midi et deux. Le coup de pub souvent gratuit, inviter la presse locale à venir visiter l'exposition.

(source)

Apres

Envoyez les photos aux clients, rapatriez et stockez ce qu'il vous reste de votre expo (ça fait de la déco pas cher et de très bon gout)
Le meilleur de tout, vous êtes en contrôle. Que votre exposition réussit ou échoue n'aura rien à voir avec la puissance marketing de la galerie ou le caprice du propriétaire de la galerie. Cela dépendra de votre habileté à rassembler les gens dans, et la qualité de vos photos. Lorsque tout fonctionne, vous aurez la satisfaction d'être en mesure de prendre du recul et de dire « je l'ai fait ».
Je serais curieux de connaître vos expériences d'expositions de photos en province et en région parisienne, voir s'il y a beaucoup de différences, et aussi parce que j'ai sans doute oublié certains points importants auxquels je n'ai pas été confronté.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #73 : Bien réussir ses photos événementielles

L'événementiel ce n'est pas seulement la rencontre sportif, c'est toutes les occasions qui font que les gens se retrouvent autour d'une activité qui les lie. Un moment de partage donc, où le photographe aura une multitude de superbes photos à prendre Mais pour cela, mieux vaut être un minimum préparé et savoir où l'on va. Voici nos astuces pour maximiser vos chances.

(source)

Quel est votre but pour cet événement ?

La plus mauvaise idée serait de partir sans vraiment savoir ce que l'on va prendre. Un événement est quelque chose de précis, et même si certaines situations seront inattendues, vous devez savoir à quoi vous attendre pour préparer votre journée. C'est encore plus vrai dans le sport, où vous devez penser à votre placement, à quand prendre la photo etc…
Mais cette préparation ne doit pas vous faire perdre votre spontanéité. Si dans le sport, les moments clefs sont souvent prévisibles, ce n'est pas le cas de tous les événements, en particulier si vous faites des portraits. Lors d'un mariage par exemple, il vous faut savoir à l'avance son déroulement, quand et où être présent. Mais vous devez aussi avoir des yeux partout pour capter la « magie du moment », toutes les petites choses (regards, enfants etc) qui font une belle photo.
Enfin, gardez en tête qu'un évènement se raconte, avec son introduction, ses moments principaux et sa conclusion. Il est toujours plus intéressant de suivre un événement de la sorte, comme on suivrait une histoire, que de regarder des images sans lien entre elles.

creative commons

(source)

Bien s'équiper

Il est fort probable que vous ayez un seul boîtier, et il est plus simple de n'en avoir qu'un dans la plupart des cas. Rien ne vous empêche d'en avoir un autre dans le sac à dos, ou dans la voiture / chambre / … mais vous serez plus rapide et spontané avec un seul boîtier. Le plus important est donc de choisir le bon objectif, et d'en avoir le moins possible pour être à l'aise. De manière générale, le plus simple est encore d'avoir un zoom transtandard, surtout si vous prévoyez de faire de nombreux types de photos. Mais cela doit être adapté en fonction des cas : pour la photo de sport, vous aurez probablement besoin d'un télé puissant avec une grosse ouverture, et d'une optique standard en renfort; pour un mariage, un transtandard est pratique, mais prévoyez un objectif plus grand angle, si possible très lumineux (idéal pour les portraits et performant en faible luminosité – église, mairie, soirée…). Chaque événement doit être préparé pour ne pas arriver avec un matériel inadapté.

Petit accessoire bien pratique dans ce genre de situation : les straps comme le Blackrapid rendent les choses bien plus facile, en vous permettant de transporter votre appareil sans le sentir, et de le « dégainer » très rapidement. Vous pouvez également avoir un pied de type Gorillapod, c'est léger et peut être pratique si vous avez besoin de faire une pause longue et un cadrage original.

creative commons

(source)

Les astuces à garder en tête

- Si l'événement est sur plusieurs jours, pensez à recharger vos batteries chaque soir, même si celles-ci ne sont pas déchargées complètement.
- Et si l'événement est en extérieur, soyez prêt à affronter la pluie ou le mauvais temps (même si la météo annonce l'inverse).
- Ne comptez pas les shoots, cela vous fera certes plus de travail en post traitement mais vous éviterez les scènes ratées pour cause de photos manquées.
- Et donc prévoyez de nombreuses cartes mémoires, voir un videur de cartes.
- Se faire une liste des photos à prendre, une sorte de planning photo pour ne pas en manquer.
- N'oubliez pas tout ce qui se passe autour, la foule, les spectateurs, les amis, tout ce qui n'est pas le sujet principal mais qui donne le ton, l'ambiance du lieu ou du moment.
- Pour finir, et c'est un des points les plus important : soyez mobile et actif. C'est à vous de vous déplacer pour être au plus près de l'événement, pour être au bon endroit au bon moment. Ne restez pas au même spot, approchez vous, et prenez l'action au plus près.

creative commons

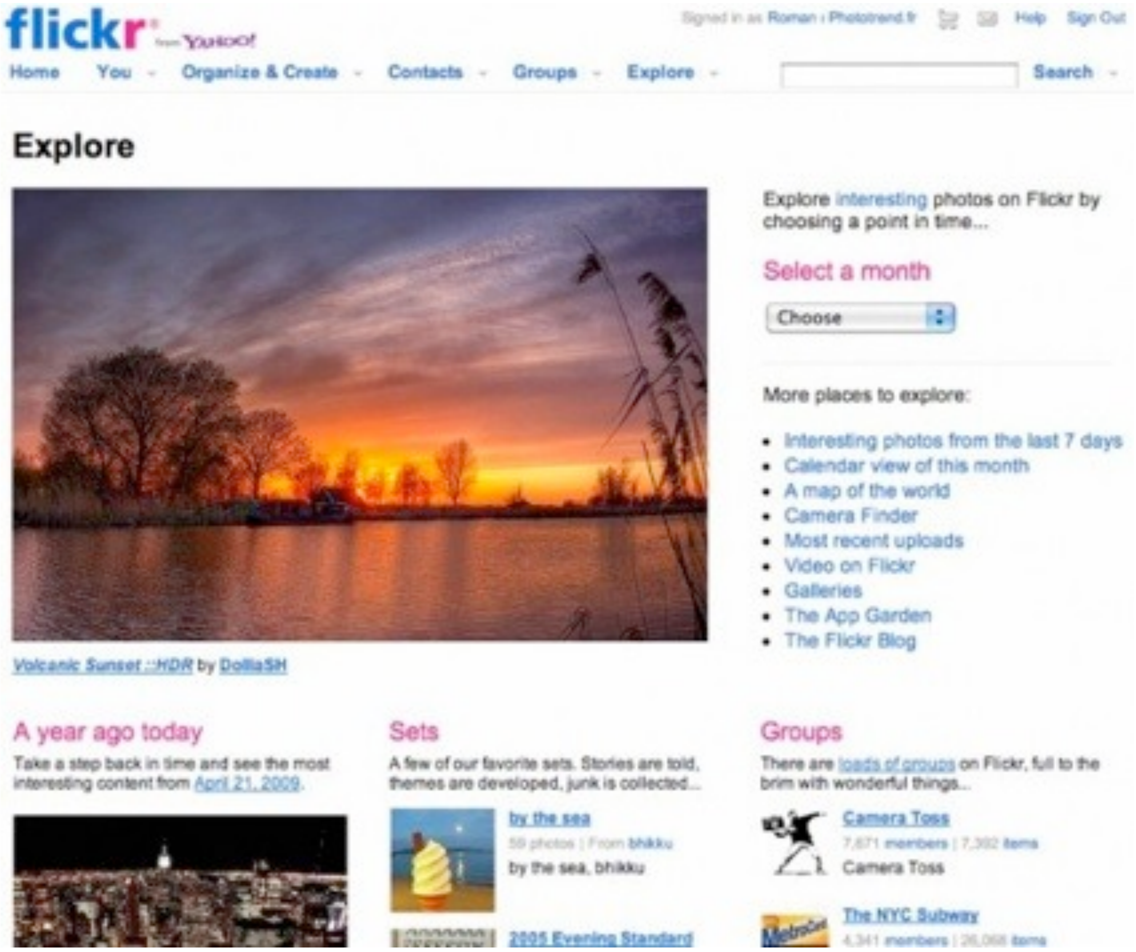
(source)

Et si vous cherchez des sources d'inspiration, je vous conseille vivement The Big Picture du Boston Globe, leurs photos sont très souvent à couper le souffle, et les sujets sont variés.
Et vous, quels sont vos astuces pour ne rien louper d'un événement ?

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #74 : Explore, où comment être sélectionné(e) par Flickr



Le Mercredi Pratique de cette semaine va être orienté vers un service unique de photo, notre préféré : Flickr. Mais il est probable que de nombreux autres sites utilisent des techniques proches pour mettre en avant les meilleures images, nous vous conseillons donc d’appliquer ces quelques astuces mêmes si vous n’utilisez pas Flickr.

Mettre en avant les meilleures photos envoyées par les membres est le but de l’Explore Flickr. Cette sorte de service « choisit » les photos de qualité qui méritent de se retrouver en première page, à la vue de tous les internautes arrivant sur le site. Mais choisir n’est pas vraiment le bon terme : tout est fait de manière automatique grâce à un algorithme qui va piocher dans les milliers de photos mises en ligne.

creative commons

(source)

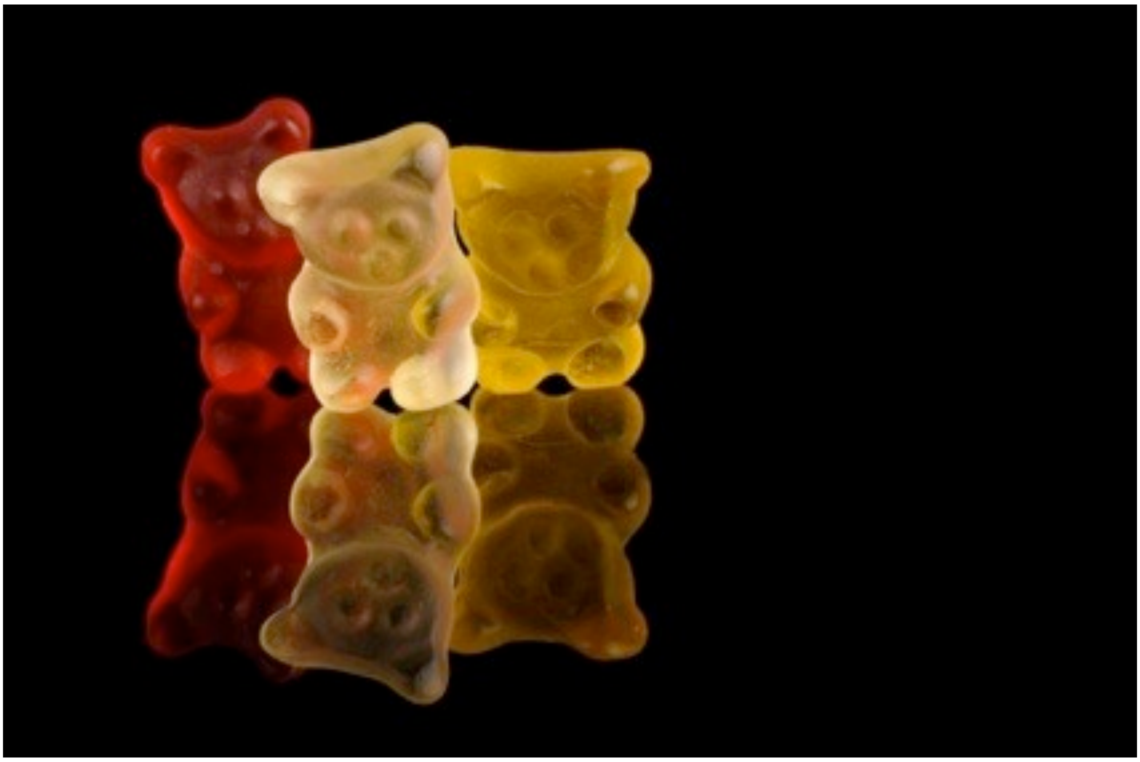
Explore : comment Flickr choisit les photos, et nos conseils pour être sélectionné(e)

L'algorithme de Flickr répond à différents critères qui lui permettent d'être relativement pertinent et de proposer, il faut l'avouer, des photos intéressantes.
Bien sûr, Flickr comptabilise le nombre de vues ou de commentaires qu'une photo récolte. Mais en fait, Flickr s'intéresse surtout aux interactions entre utilisateurs – commentaires, favoris, emails etc – qui se passent autour d'une image. Ces données lui permettent de définir des hubs, c'est-à-dire des personnes susceptibles d'être des influenceurs, et dont les activités auront plus de poids. En d'autres termes, des gens en qui Flickr peut avoir confiance, car les autres internautes ont confiance en eux. Finalement, ça se rapproche du PageRank de Google

creative commons

(*source*)

Plus subtil pour pondérer tout ces éléments, Flickr essaie de déterminer la cause de nos communications : si A et B discutent souvent de toutes leurs images, quelqu'elles soient, c'est qu'ils doivent être amis; alors que si C et D ne se connaissent pas et échangent des emails/commentaires sur une photo en particulier, c'est que celle-ci a de la valeur. En fait, cela permet à Flickr de pondérer les différents échanges pour déterminer si ceux-ci sont le fruit d'une relation normale ou uniquement centrée sur l'image. La photo dont C et D parlent sera plus mis en avant que celle de A et B.



(source)

Ainsi, être sélectionné(e) peut vous permettre de faire connaître votre photostream et vos images du jour au lendemain (ou presque). Pour cela, il faut bien sûr des images intéressantes, mais il faut aussi se construire le réseau qui vous permettra de faire connaître vos photos. En participant aux discussions qui ont lieu en commentaire, en échangeant avec de nombreux autres photographes plus ou moins amateurs, en proposant des photos dans les groupes de partage… vous construisez un réseau – à votre échelle – de gens qui auront envie de discuter avec vous autour de vos images. Le but principal est naturellement d'apprendre et d'échanger, mais cela vous permettra aussi d'apparaître dans les « radars » Flickr, et avec du talent (et un peu de chance) d'être choisi pour l'Explore. Et c'est finalement aussi ça qui différencie Flickr des autres services photos, cette capacité à créer facilement une multitude de petits réseaux sociaux de photographes.

(source)

PS : pour cet article, nous nous sommes inspirés du livre « What Would Google Do » de Jeff Jarvis, et plus particulièrement du chapitre Listen. Ce ne sont donc pas des informations livrées par Flickr, qui garde secret son algorithme maison lui permettant de mettre en avant automatiquement des photos intéressantes.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #75 : Comment prendre en photo les étoiles (ou la lune) ?

(source)

Il y a un petit moment, un lecteur sur Twitter (DaPo pour ne pas le citer ^^) nous a demandé comment prendre des étoiles en photo avec une pause longue. On en a discuté, mais l'idée de créer un article ne m'est venu que maintenant, afin de vous permettre à vous aussi de découvrir comment réaliser des photos d'étoiles ou de la lune (donc quand il fait nuit bien sûr).

Prendre en photo des étoiles

Si vous avez déjà essayé de prendre des étoiles en photo, vous avez du vous heurter à un problème capital : le manque de lumière. Je vous rassure, c'est le même problème pour tout le monde, et c'est pour cette raison que nous n'allons pas vous expliquer comment prendre en photo une étoile fixe, mais plutôt un ciel étoilé qui bouge.

Quel matériel utilisé ?

Pour ce type de photographie, vous pouvez utiliser n'importe quel matériel, pour peu qu'il possède une option de pose longue. Pour faciliter la prise de vue, nous vous conseillons quand même le matériel suivant :

- un objectif à grande ouverture pour capturer de la lumière dans ces conditions difficiles
- un trépied ou une position stable (coincé ou calé) pour votre appareil. C'est très important car le moindre mouvement aura des conséquences très importantes sur le résultat de votre photo étant donné que nous sommes en pose longue.

creative commons

- une télécommande (ou savoir manier le retardateur) pour ne pas faire bouger l'appareil (c'est toujours les mêmes conseils dans les photos de nuit, la stabilité à tout prix !).

Quels réglages adopter ?

En terme de réglages, vous pouvez utiliser le mode que vous souhaitez (manuel, priorité ouverture, priorité vitesse…) mais le plus simple est encore la priorité vitesse, qui permet de contrôler le temps de pose que l'on souhaite avoir. Nous y reviendrons plus tard.
Il faut effectuer la mise au point sur l'infini, car les étoiles étant « à l'infini » par rapport à nous, c'est la seule option à adopter. Aussi, sur certains appareils reflex, il y a une option qui permet de relever le miroir avant de prendre la photo. Cela permet de réduire les vibrations et pourrait être utile à activer si vous bénéficier de cette option.
En terme d'ISO, le plus simple est de rester à un ISO faible, par exemple ISO 125, pour ne pas « bruiter » l'image.

Combien de temps ?

Pour les photos d'étoile, il ne faut pas être pressé du tout. En fait, cela dépend de l'effet que vous souhaitez obtenir. Si vous voulez seulement des points qui brillent dans le ciel, 15 secondes suffiront sûrement. Mais si vous souhaitez obtenir un rendu avec des étoiles « filantes », il faut laisser l'appareil en pose longue au moins une heure. Choisissez donc bien l'endroit où vous posez votre appareil, et occupez-vous pendant ce temps là. Le mieux est d'utiliser le mode Pose B (Bulb) de votre appareil, si vous en avez un (pour revoir cette notion, rendez-vous dans le MP sur la vitesse d'obturation)
N'oubliez donc pas de bien charger votre batterie avant de partir à l'aventure, car la pose B consomme énormément.

Pensez aux conditions extérieures

Ces quelques conseils peuvent paraître simples, mais on vous les donne quand même :

- fuyez les villes : les étoiles se voient mieux en pleine campagne, quand il n'y a pas la lumière de la ville qui pollue le ciel et empêche de voir les étoiles
- regardez la situation de la Lune : entre la période de pleine lune et le premier quartier, la luminosité du ciel varie énormément. Vous obtiendrez deux photos très différentes, à vous de savoir ce que vous recherchez.

Quel résultat ?

Des cercles d'étoiles, car l'image capture en fait le mouvement de la Terre (imperceptible à l'oeil nu).

creative commons

(source)

Prendre en photo la Lune

(source)

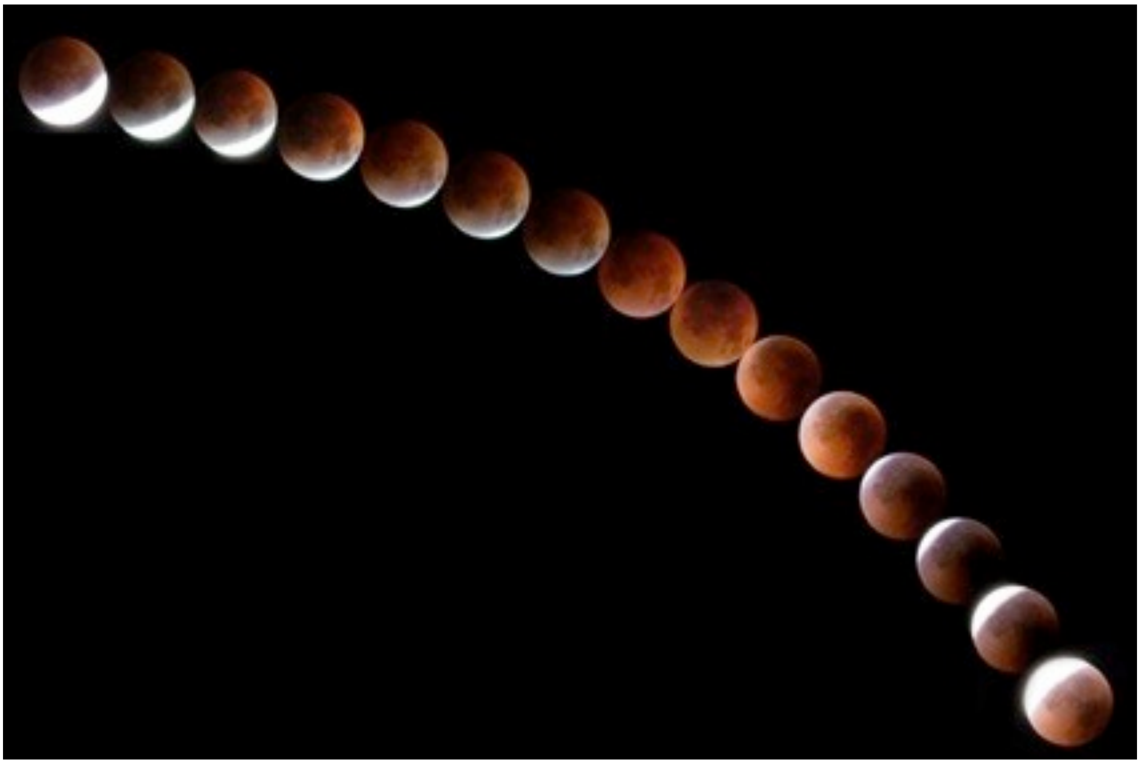
Maintenant que nous avons vu comment prendre en photo un paysage stellaire, attaquons-nous à la Lune.

creative commons

En apparence, c'est la même chose que pour les étoiles, donc les conseils donnés ci-dessus sont toujours bons. Cependant, la Lune a quelques particularités qui font que nous allons changer quelques éléments :

- utilisez de préférence un téléobjectif afin de pouvoir cadrer au mieux la Lune, et surtout obtenir tous les petits détails de ce satellite).
- l'ouverture doit être faible (f/ élevé), pour pouvoir obtenir une Lune bien nette.
- en ce qui concerne le temps de pose, cette fois-ci il faut se limiter, car si vous restez trop longtemps, la Lune va bouger. Nous vous conseiller de ne pas dépasser les 1/115 secondes pour garder une Lune nette.
- utilisez un autofocus manuel, car avec la Lune, la mise au point automatique est parfois capricieuse.

En fonction de l'heure, la Lune ne se positionne pas au même niveau dans le ciel. Pourquoi ne pas essayer de réaliser une séquence photo en assemblant plusieurs photos de la Lune prises à des moments différents.



(source)

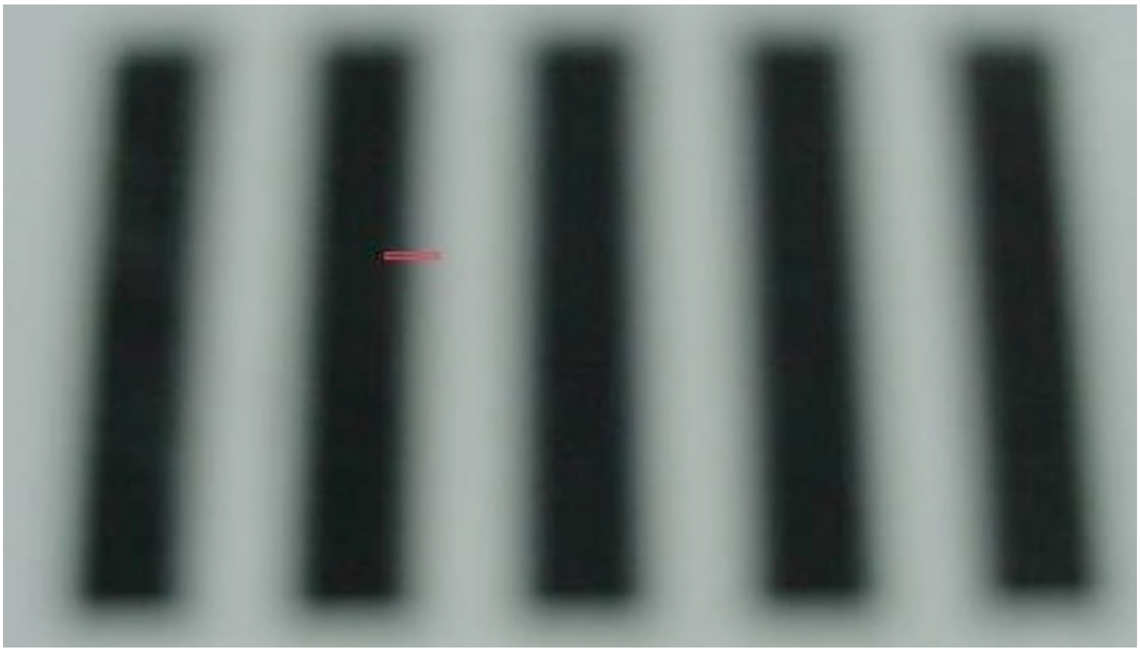
Voir les commentaires de ce billet.

MP #76 : Le fonctionnement de la mise au point décrypté

Dans ce Mercredi Pratique nous allons aborder le système de mise au point, processus déclenché par une légère pression de l'index. Parfois lente, parfois plus rapide et efficace. Nous allons voir le détail de ce fonctionnement , ce qui influe sur son efficacité, et comment l'utiliser au mieux.

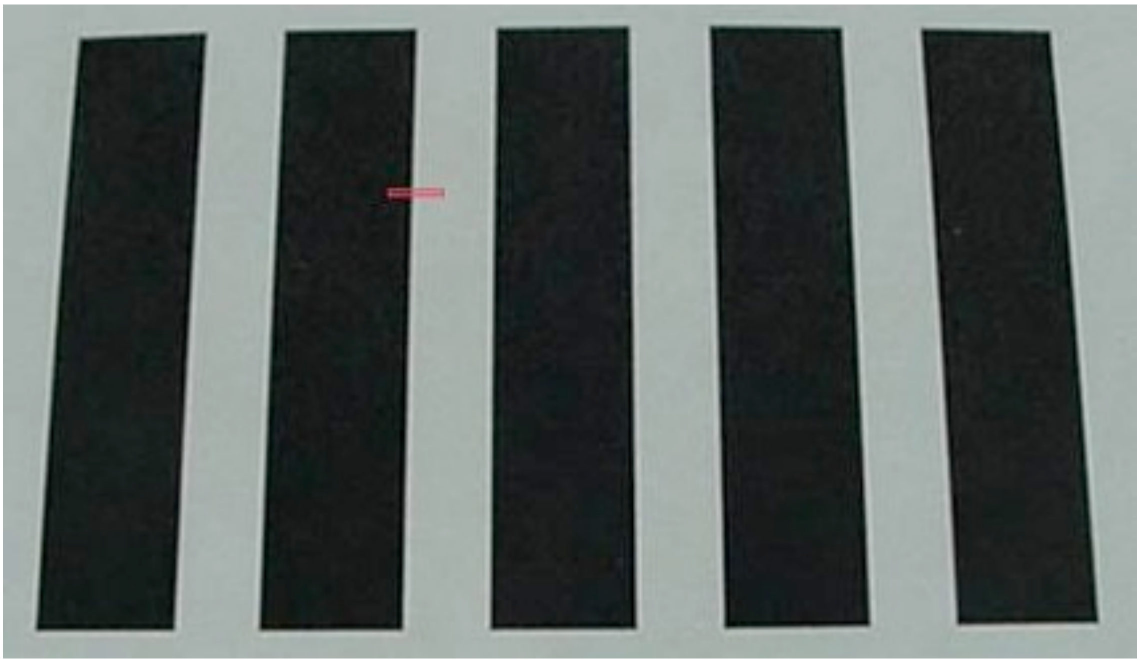
Le fonctionnement.

Il existe aujourd'hui deux systèmes d'autofocus (ou mise au point automatique). La corrélation de phase et détection de contraste.
La détection de contraste est surtout utilisée sur les compacts, les micro 4/3 et la plupart des reflex en mode « live-view » car c'est la plus simple. Pour ceux qui auraient ratés l'épisode nous avons abordé le thème du live-view dans ce Mercredi Pratique : Le live view expliqué.
Le niveau de netteté de la photo est mesuré par le contraste entre des pixels adjacents. Elle va alors modifier la mise au point jusqu'au moment où c'est le plus net.
La mesure s'effectue sur une bande d'environ 200 pixels, la lumière sur la scène frappe cette bande puis le microprocesseur calcule la valeur de chaque pixel et compare les relevés.
L'image suivante va vous aider à comprendre ce que l'appareil photo « voit ».



Mise au point non faite

Bande de pixel lorsque la mise au point n'est pas faite



Mise au point faite

Bande de pixels lorsque la mise au point est faite

Une fois la netteté validée, ce processus implique de décaler encore la mise au point pour vérifier que les dernières valeurs trouvées étaient bien les plus hautes, et donc revenir en arrière sur la mise au point pour retrouver cette valeur maximale.

Vous l'aurez compris, le choix de cette bande de pixels pose certaines contraintes. Entre autre l'orientation, si vous tenez l'appareil horizontalement la mise au point se fera plus difficilement sur un objet horizontal. En revanche sur un détail vertical aucun problème. De même si vous tenez l'appareil en mode portrait, vous aurez de meilleures chances d'arriver à faire la mise au point sur des objets horizontaux. Autre contrainte, si la luminosité ou le niveau de contraste de la bande choisie n'est pas assez élevée la mise au point se fera mal.

La corrélation de phase est sensiblement identique au niveau du montage, mais le système reste le même. L'appareil mesure l'écart entre les deux morceaux de l'image, comme les stigmomètres utilisé sur les anciens appareils reflex à pellicule. L'avantage est évident : au lieu de perdre du temps à avancer pas à pas jusqu'à obtenir le meilleur résultat, l'appareil sait exactement de combien sa mise au point est fausse. Il peut donc commander à l'objectif exactement la correction nécessaire et obtenir une image nette presque instantanément.
Ce mode est disponible sur les réflex, (en live view l'appareil utilise alors soit la détection de contraste en direct, soit abaisse le miroir pour faire la mise au point en corrélation de phase -ce qui fait disparaitre la visée à l'écran temporairement-) mais n'est pas possible pendant l'enregistrement de vidéos.

Pour les nostalgiques il est possible sur certains modèles de remplacer le verre de visée par défaut avec les points par un verre avec un stigmomètre, ce qui entraine la perte de la sélection du point de focus.

creative commons

Lorsque les deux demi disques sont rassemblés, l'image est nette

Les avantages de la mise au point manuelle.

Sur les réflex et certains bridges (très peu sur les compacts -le Canon SX100is en est capable me dit-on dans les commentaires-) vous avez la possibilité de débrayer la mise au point automatique pour la faire manuellement.

La bague de mise au point manuelle

Parfois la mise au point ne fonctionne pas. En effet dans certaines situations la mise au point automatique ne peut pas faire sont travail efficacement, comme par exemple si vous essayez de prendre une photo à travers une vitre sale ou qui reflète la lumière, à travers

creative commons

d'autre éléments parasites, en condition de faible lumière ou sur des objets de couleur unies ou peu contrastées.

Débrayer l'autofocus peut être très pratique si vous n'avez pas la possibilité de verrouiller correctement la mise au point automatique . Pour peu que vous utilisiez un trépied pour photographier un objet fixe ou le principe d'hyperfocale, ce réglage manuel prend tout son sens (comme par exemple pour photographier la lune, photographier des gouttes d'eau, faire de la macro et j'en passe).

Les différents types de mise au point automatiques.

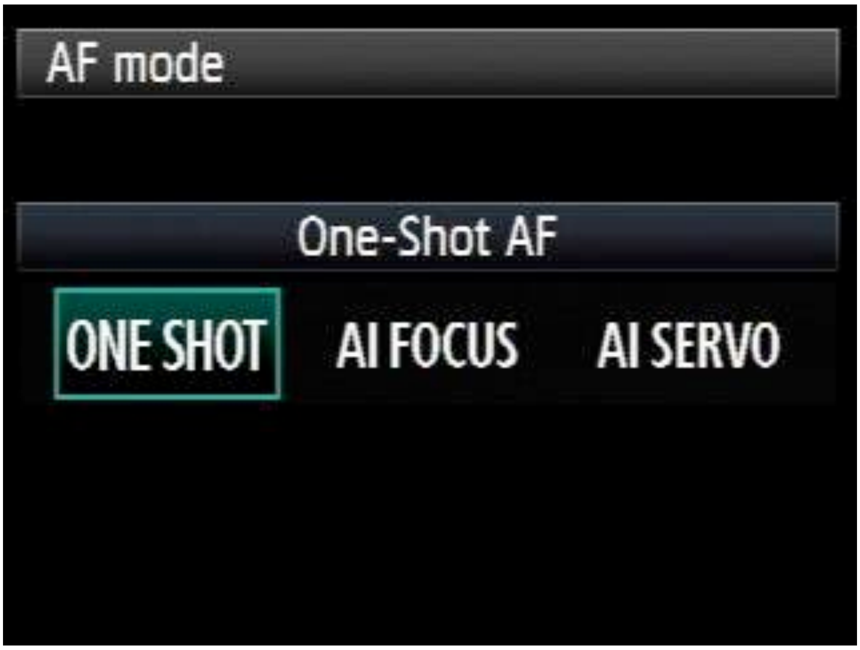
En mode automatique, vous avez la possibilité de laisser le boîtier décider lequel des collimateur va faire la mise au point, sur ce qui lui semble le plus « pertinent ». Personnellement je ne m'en sers jamais, c'est à mon gout le meilleur moyen de rater sa photo car la mise au point s'est faite sur le fond et non pas sur le premier plan.
L'idéal est d'utiliser le collimateur ou le groupe de collimateurs du centre. D'une part car vous savez que la mise au point se fera toujours au centre de la photo (pour bien composer, très souvent cela oblige a prendre la photo en deux étapes -sauf dans le mode de mise au point « sport »-, une pour la mise au point à l'endroit ou on la veux, et, sans relâcher la pression sur le déclencheur, cadrer et prendre la photo). D'autre part car c'est au centre que la zone d'autofocus est la plus large et la plus précise avec les points d'assistance de mise au point.

Pour chacun des modes ci-dessous, il est possible d'utiliser un seul collimateur, soit tous.

- ONE SHOT / AF-S : Mise au point autofocus ponctuelle fixe. Lorsque la mise au point est effectuée, elle est verrouillée tant que l'on maintient le déclencheur à mi-course. Cela permet de recomposer l'image après sans perdre la netteté sur le sujet.
- AI SERVO / AF-C : Mise au point en continu. Lorsque la mise au point est effectuée sur le sujet, elle ne se verrouille pas mais s'ajuste en continu. Tant que le sujet est immobile, la distance reste identique, mais si le sujet se déplace elle s'adapte. Ce système de mise au point fonctionne particulièrement bien sur des déplacement à vitesse constante et en ligne droite.
- AI FOCUS / AF-A : Choix de la mise au point ponctuelle ou continue. Le boîtier choisit seul entre ponctuelle et permanente selon les circonstances. Cela permet théoriquement d'éviter de se faire surprendre par un sujet qui bouge de façon inattendue, mais surtout c'est un mode automatique à destination des débutants, qui décharge le photographe du choix à faire. Comme tout automatisme, il demande un temps de réaction avant de décider, et pas toujours à bon escient : le boîtier doit déduire de ce qu'il « voit » alors que le photographe « sait ».
- DMF : Une variante (spécifique à Sony) du mode AF-S, qui libère la fourchette de mise au point dès que celle-ci est terminée. Cela permet de retoucher finement le point sans disposer pour cela d'un objectif SSM. Utile sur une mise au point demandant une très grande précision (portrait, proxy…).

En fonction des objectifs, il est souvent possible sur une mise au point fixe d'affiner la mise au point à la main sans que le boitier n'intervienne et évidemment sans endommager le mécanisme.
On retrouve ces réglages de mise au point sur les modes pré sélectionnés des boitiers (portrait, sport, macro, etc), ou on peut choisir soit-même en mode priorité ou manuel.

creative commons



Chez Canon

Chez les autres constructeurs

Alors c'est le boitier ou l'objectif qui fait la mise au point ?

Depuis le début de cet article sur la mise au point, il est question une fois du boitier, une autre de l'objectif. Chacun à son rôle à jouer, c'est l'association d'un objectif lumineux (à grande ouverture) avec un système de mise au point rapide (type USM chez Canon, HSM chez Sigma, et AF-S chez Nikkor), et d'un boitier avec un algorithme de traitement efficace utilisant au mieux le plus grand nombre de collimateurs possible.

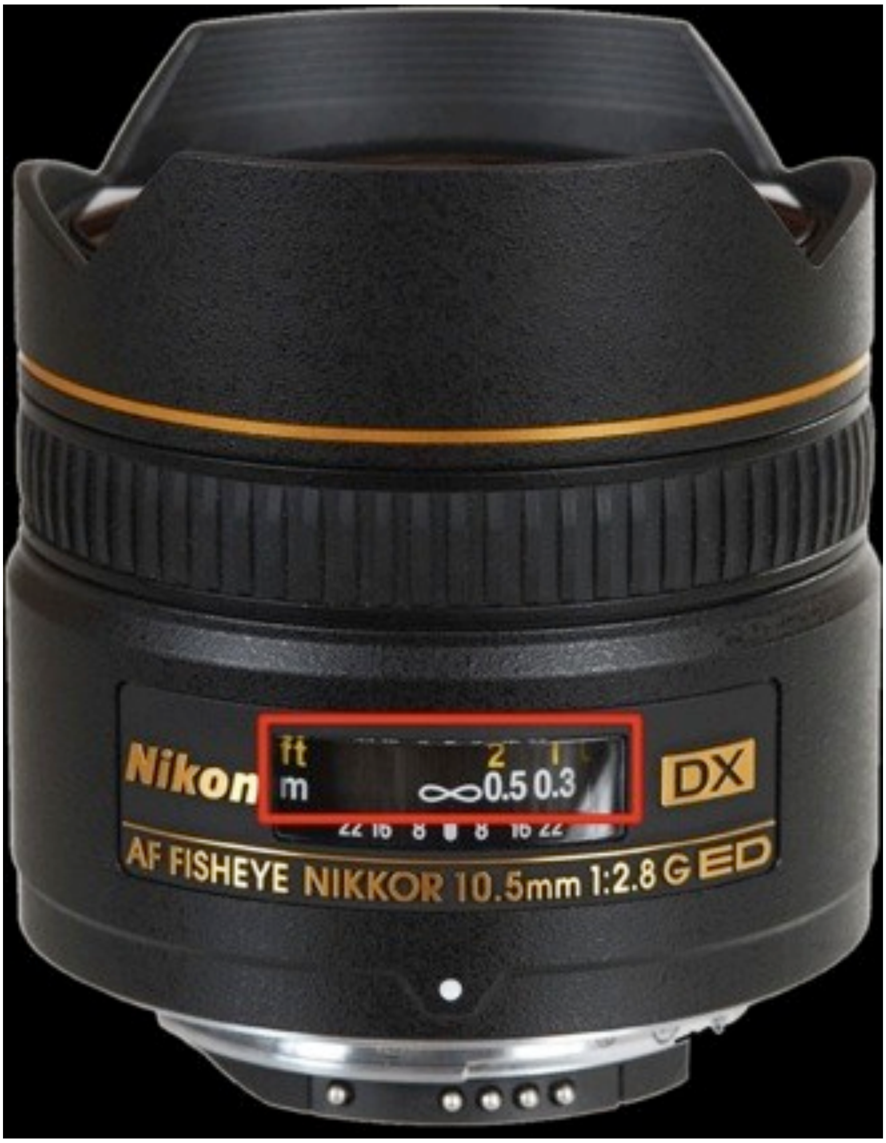
Connectique numérique chez Nikon

Certains d'entre vous se sont sans doute déjà retrouvés confrontés à des situations où l'autofocus était perdu, j'espère que ce Mercredi Pratique vous aura donné quelques pistes pour l'aider dans ces situations, ou pour choisir le mode le plus adapté à ce que vous voulez prendre en photos ou aux effets que vous voulez réaliser, comme un effet de filé.
N'hésitez pas à nous faire part de vos remarque ou expériences à ce sujet.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #77 : Comprendre et maîtriser l'hyperfocale

Nous allons aujourd'hui nous pencher sur une caractéristique plutôt technique de la photo, et en particulier de la mise au point : l'hyperfocale (ou distance hyperfocale). Si cette technique n'est pas évidente à comprendre de prime abord, vous verrez qu'une fois maîtrisée elle peut s'avérer bien pratique. Mais pour ceux qui ne veulent pas toucher aux chiffres, il vous faudra faire un effort cette semaine !!



Qu'est-ce que l'hyperfocale et comment la calculer

L'hyperfocale est la « distance minimum pour laquelle les sujets seront perçus comme nets quand on règle la bague de mise au point sur l'infini » (cf Wikipedia, je ne vois pas comment faire plus clair). En d'autres termes : quand votre mise au point est réglée à l'infini, tout l'arrière plan de la photo sera naturellement net. En revanche, les sujets qui seront trop proches de l'objectif seront flous. L'hyperfocale correspond donc à cette distance minimale à partir de laquelle les sujets seront nets.
Pour calculer cette distance, ce sera difficile à faire de tête. Mais une fois que vous aurez calculé certaines valeurs, vous pourrez les réutiliser sans avoir à faire à nouveau de

calcul. Dans tous les cas, nous allons limiter au maximum la théorie et se limiter à un seul calcul. La formule la plus simple (quoique légèrement approximative) est la suivante :
Hyperfocale = (focale)² / (ouverture x cercle de confusion)
Ici, la focale est en mm (la valeur de votre « zoom »), l'ouverture vous est donnée au moment de la prise ou est réglée manuellement, et la valeur du cercle de confusion est défini pour chaque appareil (par exemple, elle est de 0.02 chez Nikon ou Pentax et de 0.019 chez Canon – la liste complète chez DOFMaster). Le résultat est exprimé en mm, il faudra donc diviser par mille pour l'avoir en mètre, plus exploitable.
Prenons maintenant un exemple : j'ai un Nikon D80 (0.02 pour la valeur du cercle de confusion), avec un objectif standard 18-70 réglé sur 18mm, et je règle mon ouverture sur f/8. Le calcul de l'hyperfocale devient :
Hyperfocale = (18)² / (8 x 0.02) = 324 / 0,16 = 2025 mm
Avec ces réglages, tout sujet entre 2m et l'infini sera donc net. Simple non ?

(source)

Bien se servir de l'hyperfocale

La mesure de l'hyperfocale et son utilisation peuvent vous servir dans différents contextes, je vais ici me limiter aux deux plus importants à mes yeux.

- Le cas le plus classique est la photo de paysage pour laquelle on veut avoir un sujet au premier plan qui soit net. Celui-ci ne pourra l'être que s'il est au-delà de la distance hyperfocale.
- Dès que la mise au point est difficile, tant automatiquement (l'appareil n'y arrive pas seul, en cas de faible lumière par exemple) que manuellement (lorsque vous ou les sujets bougent beaucoup, quand vous ne pouvez pas voir dans le viseur si l'image est nette – comme en soirée ou boîte de nuit). Ainsi, il est parfois préférable de ne pas avoir à faire la mise au point et de faire un réglage manuel fixe (cela peut être comme dans mon exemple précédent 18mm, f/8, 1/15s, 800iso): en choisissant une mise au point à 2m, vous pourrez faire des photos – relativement – nettes de 1.1m à 3m. Il ne vous reste donc plus qu'à calculer votre éloignement par rapport au sujet et à déclencher sans avoir à réfléchir à vos réglages.
- Le cas du fisheye : les fisheyes utilisent par défaut le principe de l'hyperfocale (les distances repérées sur l'objectif sont grosso modo 0.5m, 2m, 10m, infini) et la mise au point ne peut pas être faite sur une zone précise de la photo au détriment du reste.
- Enfin, cela peut être plus pratique si vous avez un téléobjectif dont la mise au point automatique est un peu lente et qu'il est difficile de mettre au point au viseur.

(source)

creative commons

Faites attention cependant à une limite liée à la profondeur de champ. En utilisant l'hyperfocale pour une photo de paysage avec un premier plan relativement proche et un arrière plan très profond, de dernier risque de ne pas être parfaitement net. On rejoint ici l'idée du cercle de confusion (peut être un autre MP ?) et pour être sûr d'avoir tout l'arrière plan le plus net possible, le choix de l'hyperfocale n'est pas toujours le meilleur.

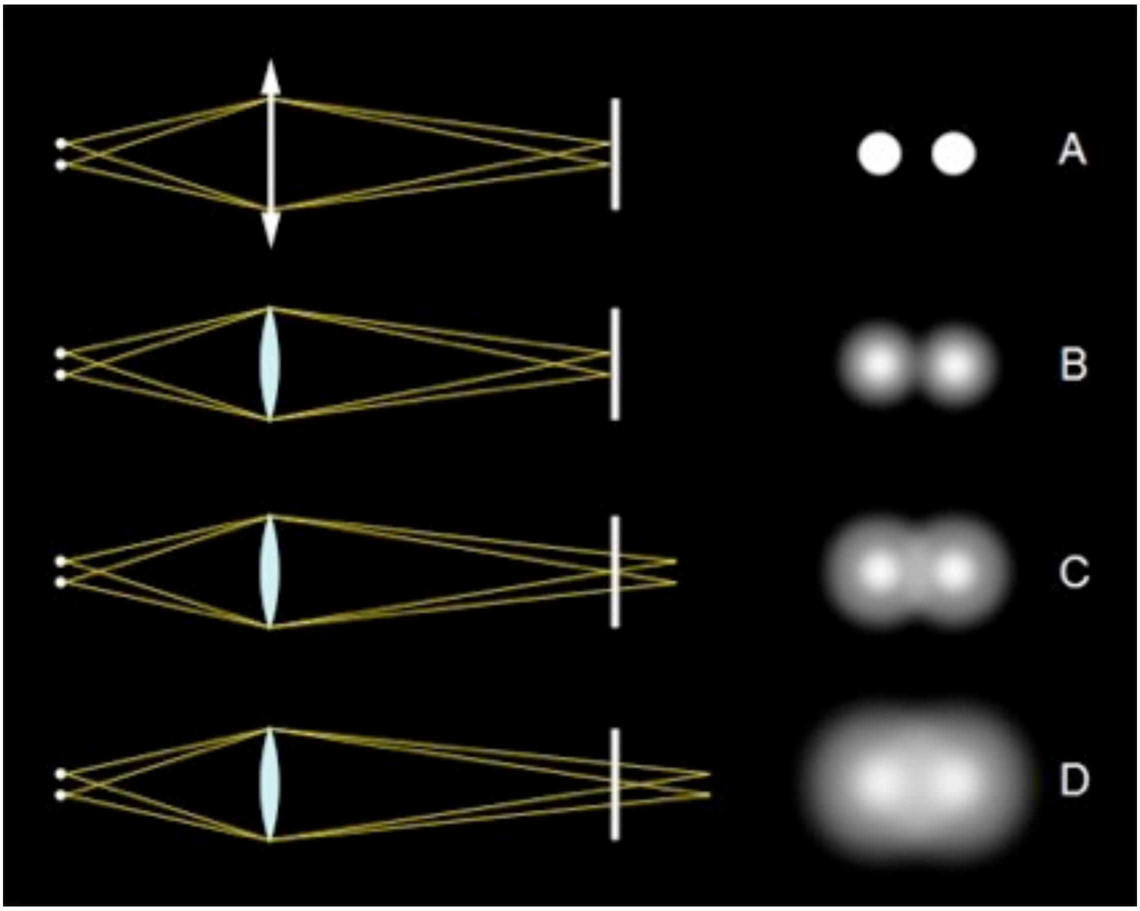
Pour ceux qui l'utilisent déjà, n'hésitez pas à partager votre expérience dans les commentaires. Et pour aller plus loin dans les calculs ou approfondir la théorie, je vous invite à jeter un oeil aux pages française et anglaise de Wikipedia.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #78 : Cercle de confusion, une notion qui reste floue

Aujourd'hui nous allons aborder le problème des cercles de confusion.
Le terme a été évoqué dans le dernier MP au sujet de l'hyperfocale. Nous allons voir en quoi cet élément qui porte un peu à confusion est aussi bien accessoire qu'elle peut être importante.



(source)

Jusque là ça ne dit pas grand chose

Pour éclaircir cela, je vais citer une définition sans doute des plus éclairées, celle de Wikipedia (fr, en):
En photographie, le cercle de confusion (CdC) est sur une image, le diamètre des plus petits points juxtaposés discernables à l'œil nu à une distance normale de vision. Il dépend de l'acuité visuelle de l'observateur et des conditions d'observation (en particulier la distance d'observation).

Au niveau du film ou du capteur photographique, le CdC correspond au diamètre des points, qui une fois le facteur d'agrandissement appliqué à l'image source, correspondront à la taille des détails les plus fins discernable par l'observateur sur l'image finale. C'est cette valeur moyenne qui est utilisée pour les calculs de la profondeur de champ.
La profondeur de champ est la région ou le Cercle De Confusion (CdC) est plus faible que la résolution de l'oeil humain (ou du périphérique d'affichage) .
Une image de 24×30 cm placée à une quarantaine de centimètres (c'est à dire à une distance égale à la diagonale de l'image environ) d'un oeil humain normal est considérée nette lorsqu'un cercle de 0,3 mm de diamètre est confondu avec un point.

creative commons

Du fait du rapport d'agrandissement (x10 en général), cela correspond à un cercle de 0,03 mm (30 μm) sur un capteur plein format de 24×36.
C'est le cercle de confusion admis qui est pris en compte dans les calculs de netteté et de profondeur de champs.
Cette valeur varie en fonction de différents constructeurs de capteurs (sony, canon,) et peut aller jusqu'à un CdC de 50μm(0.05mm). Plus cette valeur est élevée, et plus la PdC théorique calculée est élevée. Les conditions de netteté sont donc moins précises, même s'il existe une part non négligeable de subjectivité dans l'appréciation de la valeur du paramètre somme toute important.

Le capteur ? La taille compte quand même

Nous avons pris un capteur plein format dans notre exemple, mais tous les boitiers n'ont pas la même taille de capteur, et à CdC identique le plus petit capteur sera (ou « aura l'air » en tout cas) de moins bonne qualité. Alors donc, plus le capteur est grand, et moins la contrainte du CdC est importante (pour ne pas évoquer les fameux 6×6).

Marque	Modèle	Taille
CANON	xxxxD	0.019mm
	xxxD	0.019mm
	xxD	0.019mm
	xD	0.030mm
NIKON	Dxxxx	0.020mm
	Dxxxx	0.020mm
	Dxxx	0.020mm
	Dxx	0.020mm
	D2	0.020mm
	D3	0.030mm

Données issues de DOF Master où vous trouverez votre modèle exact

Les valeurs pour les cercles de confusion présentées dans le tableau sont une moyenne généralement admise dans la profession de photographe. Rappelez vous, pour un capteur 24×36, il est donné un cercle de confusion de 0,03 mm. En réalité, la plage réelle varie entre 20 μm et 35 μm selon la définition du capteur et le pouvoir de résolution de l'optique.

creative commons

La moyenne (0.030 mm) se situant plutôt du côté du milieu de gamme qui représente la grande majorité du parc.

J’espère avoir apporté de la lumière aux lanternes des plus curieux d’entre vous.
N’hésitez pas à réagir si l’article vous semble incomplet, et nous serions ravis de savoir ci certains l’utilise dans un but précis.

Voir les commentaires de ce billet.

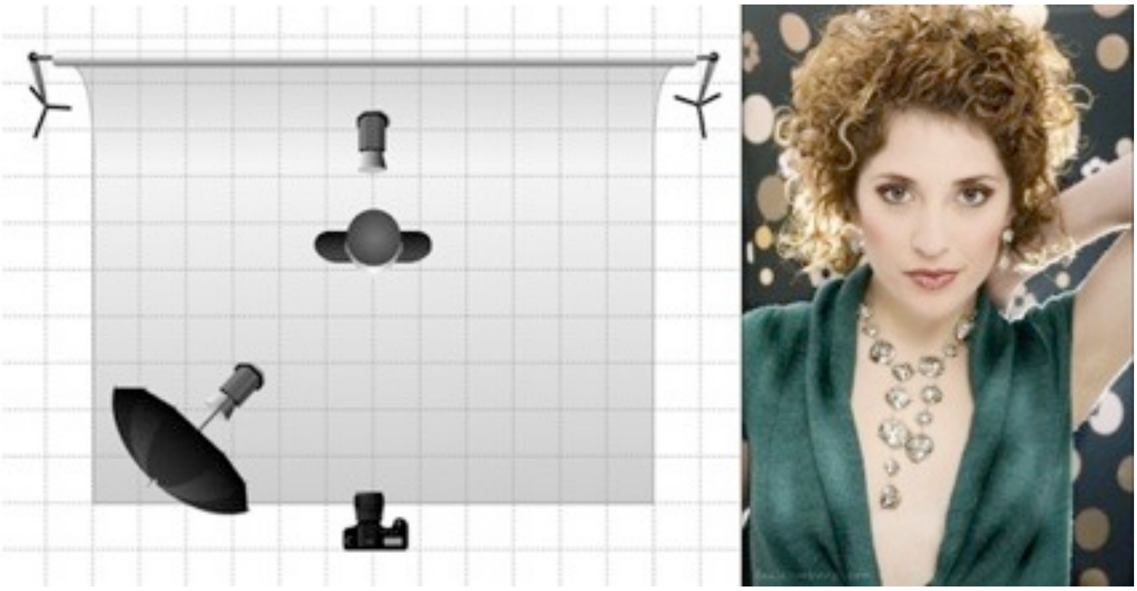
creative commons

MP #79 : Comment réaliser et partager facilement ses plans d’éclairage ?

Vous aimez la photo de studio, vous avez envie de vous y mettre après nos articles Mercredi Pratique sur Comment monter son studio photo à moindre coût, ou Comment gérer la lumière de son flash mais une question vous tracasse encore : comment réaliser facilement les croquis ou schémas de mes plans d’éclairage de votre studio ?

Qu’est-ce qu’un plan d’éclairage ?

Un plan d’éclairage correspond à la manière dont vous implantez les différents éléments qui forment votre photo : votre sujet, votre appareil photo, les flashs déportés, les boîtes à lumière, les fonds, etc… En gros, c’est un peu l’ADN de votre mise en scène, en laissant de côté la configuration de votre appareil photo.
Très souvent, ces configurations sont représentées sous la forme de dessins très schématiques comme par exemple cette image :



(*source*)

Sur la gauche, vous avez le schéma, et sur la droite la photo correspondante. On peut voir ici que le photographe a utilisé un fond, un flash derrière pour renforcer le contour du modèle, ainsi qu’un parapluie pour diffuser une autre source de lumière.
Grâce à ce type d’outil, on comprend très rapidement comment une photo a été réalisée. Et cela offre de nombreux avantages dans le domaine de la photographie :

- grâce aux plans d’éclairage, il est très facile d’expliquer à quelqu’un comment nous avons réalisé une photographie de studio. C’est donc très utile dans le cas de tutoriaux ou de partage d’expérience.
- tout le monde n’a pas des mains d’artistes, et honnêtement je me voyais mal dessiner mes configurations d’éclairage…
- c’est un moyen de mémoriser la configuration d’éclairage utilisée de manière très simple pour le photographe, car il existe de nombreux logiciels pour cela, et surtout des applications pour mobiles font leur apparition.
- d’un point de vue logistique, avant de prendre la photo, vous pouvez créer votre plan et pouvoir avoir une vue d’ensemble sur le matériel dont vous allez avoir besoin

creative commons

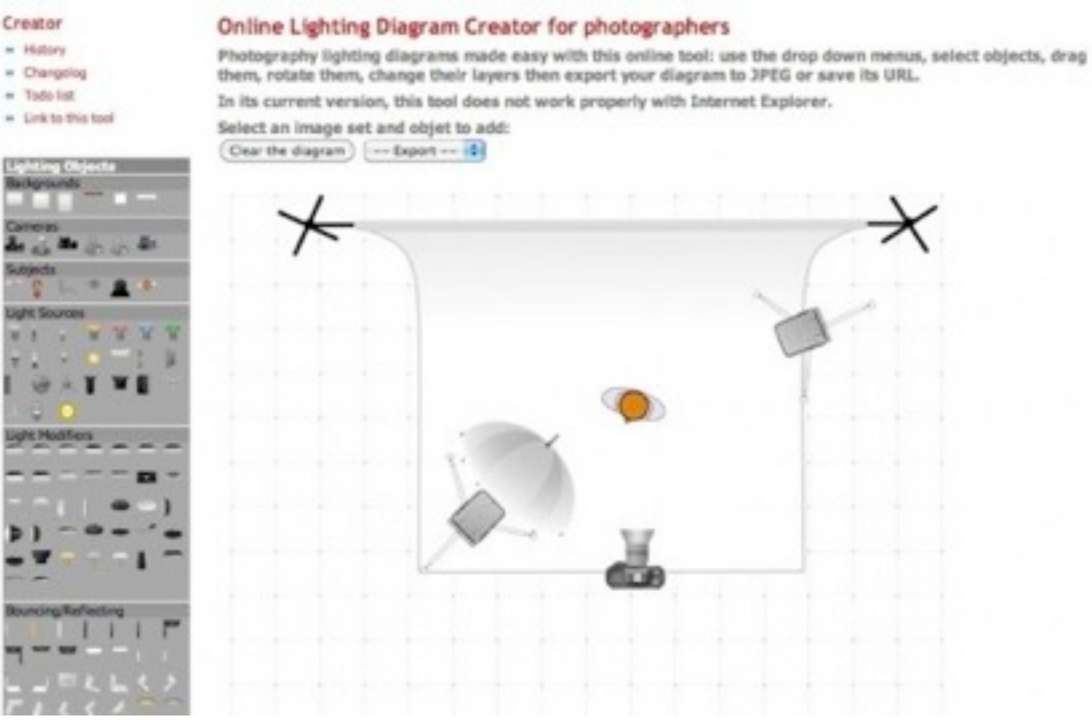
- étant donné que c’est une image, il est très facile de la partager.

Quels logiciels ou applications utiliser pour réaliser ces schémas ?

Avant l’ordinateur, je suis sûr que de nombreux photographes gribouillaient sur une feuille de papier leur configuration de studio, mais avec l’apparition des ordinateurs et des terminaux mobiles, c’est devenu un jeu d’enfant, et de nombreux solutions existent :

Solutions sur Internet

Sur Internet, le site The Online Lighting Diagram Creator fait office de référence. Le site est en anglais et est très complet. Une très grande gamme d’accessoires est disponible afin de configurer au mieux votre environnement de studio. L’accès au site est actuellement gratuit, mais vous pouvez toujours faire un don via Paypal aux créateurs pour les remercier

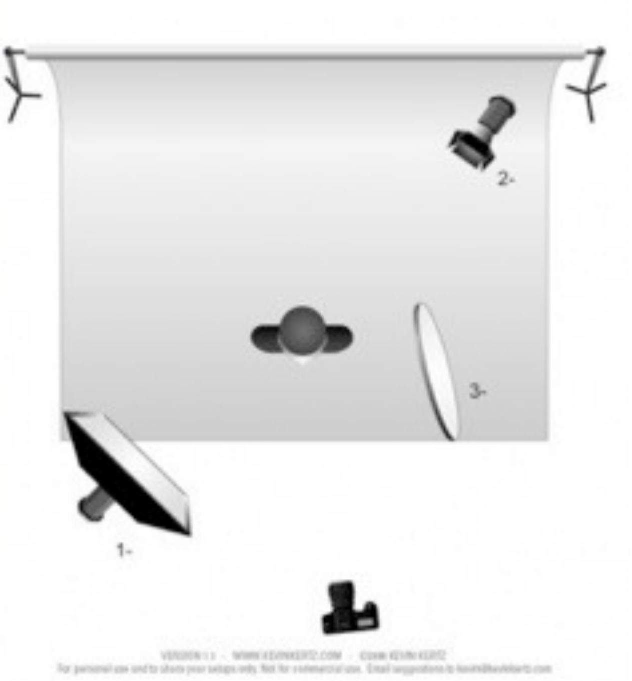


D’autres sites ont sûrement incorporés des petits outils de ce type, mais celui-ci est le plus complet pour nous.

Utiliser Photoshop pour réaliser ses plans d’éclairage

Si vous utilisez Photoshop et que vous avez envie de rester sur Photoshop pour vos schémas, vous pouvez utiliser le fichier PSD réalisé par Kevin Kertz, qui regroupe tous les éléments dans un seul fichier, très bien catégorisés dans différents groupes à l’intérieur du fichier. Le fichier est disponible au téléchargement à cette adresse.
Quelques exemples de plans d’éclairage proposés par Maurice Mc Duff.

creative commons



Dernier point, les applications mobiles !

On le sait tous, depuis l'arrivée de l'iPhone, c'est toute une plateforme applicative qui s'est développée. Et les photographes ne sont pas en reste. De nombreuses applications leurs sont désormais dédiées (nous reviendrons là dessus dans un prochain article) et parmi elles, une application mobile pour réaliser justement des plans d'éclairage.

Cette application s'appelle [Strobox](). Elle est gratuite et a été développée pour l'iPhone (une version iPad est en route) par Janis Lanka et Isa Goksu. On y retrouve les mêmes

creative commons

options que les solutions présentées plus haut, mais elle possède un avantage de taille : sa mobilité.

Un exemple de schéma réalisé avec Strobox (source)

Et oui, quand vous êtes en studio, il est beaucoup plus simple de sortir votre téléphone plutôt que votre ordinateur (qui lui est bien calé sous Lightroom, Aperture ou un autre catalogueur d'image…). Ainsi, il devient possible de créer ses plans sur son téléphone mobile, mais surtout de pouvoir y accéder à tout moment, en sortant son téléphone de sa poche. Il est également possible de partager vos plans d'éclairage en les envoyant par email. Une option de partage direct via les réseaux sociaux pourrait être un plus.
Le seul petit défaut de cette application, c'est qu'une fois que vous avez sauvegardé un plan d'éclairage, il n'est plus possible de le modifier. Peut-être que cela sera possible dans la prochaine version.
Les téléphones sous Android ont également leur application, mais je ne l'ai pas testé : Photo Studio Buddy Lite.

Conclusion
En conclusion, vous avez de nombreuses solutions à portée de main pour créer vos plans d'éclairage, à la fois sur votre ordinateur et sur votre téléphone mobile.
Si vous connaissez d'autres sites ou applications qui mériteraient d'être dans cet article, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire.
Mais au fait, vous utilisez ce genre d'application, vous trouvez ça utile ? Si vous avez un témoignage à apporter, n'hésitez pas.

Voir les commentaires de ce billet.

MP #80 : Le vignettage, un défaut artistique ?

(source)

Avec une fin d'année chargée, difficile sur Phototrend de garder notre rythme habituel de publication. Ce Mercredi Pratique est plutôt un Vendredi Pratique ! Pourtant vous êtes nombreux à nous proposer des thèmes pour nos MP (ça se passe sur la page Participez) et nous essayons de les traiter le plus rapidement possible. C'est le cas aujourd'hui avec la notion de vignettage.

Qu'est ce que le vignettage

Le vignettage correspond tout simplement à ces zones sombres qui peuvent apparaître à la périphérie de votre photo en fonction de votre objectif et de la focale utilisée. Concrètement, il y a une baisse de la luminosité captée par l'objectif au fur et à mesure que vous vous éloignez de son centre : la quantité de lumière que laisse passer l'objectif est maximale au centre et se dégrade à l'extérieur de l'image. C'est d'autant plus visible que le fond est uni et clair, le ciel notamment.

A partir d'en haut à gauche et dans le sens des aiguilles d'une montre : f/2.8, f/4, f/5.6, f/8
Les objectifs les plus marqués par ce défaut sont les grands angles ou les téléobjectifs puissants. Le vignettage est alors surtout visible à pleine ouverture et à la plus petite focale, ou aux focales extrêmes dans le cas des téléobjectifs. De manière générale, les objectifs haut de gamme sont plus épargnés que les entrées de gamme, mais tous ont leurs limites.

creative commons

Enfin, il se peut simplement que votre objectif ne soit pas adapté à votre format de capteur ou encore que votre pare soleil ne soit pas le bon pour votre objectif…

Le corriger ou l'exploiter ?

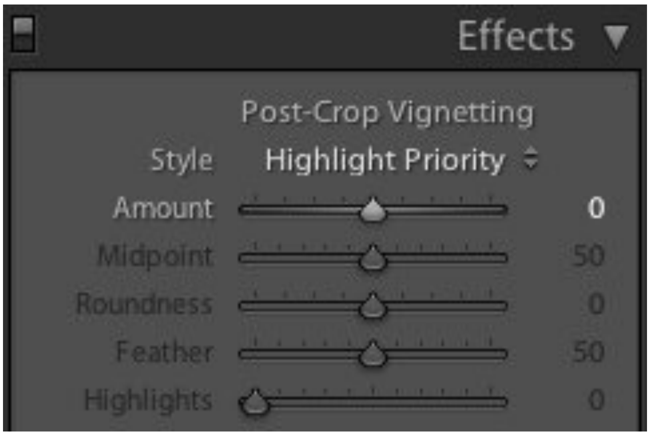
(source)

A l'origine, le vignettage est un défaut de votre objectif qui crée ces zones sombres. Vous pouvez donc d'abord essayer de l'éviter. Pour cela, le plus simple est d'éviter l'ouverture maximale dont votre objectif est capable. En augmentant de une ou deux valeurs le

diaphragme, vous devriez limiter ou supprimer totalement le vignettage. De même, éviter la focale la plus petite vous permettra de supprimer ce défaut.

Si votre photo présente malgré tout ce défaut et que vous souhaitez avoir une image fidèle à votre scène, vous aurez probablement envie de la retravailler. De nombreux logiciels permettent de corriger facilement le vignettage, parfois de manière automatique avec le profil de votre appareil photo et de votre objectif. Vous pouvez par exemple utiliser PTLens : pas très cher, il remplit bien sa fonction.

Mais le plus intéressant est de corriger le vignettage dans votre logiciel de gestion habituel, comme Lightroom ou Aperture, et bien d'autres. Cela intègre cette correction au sein de votre workflow habituel et vous ne perdrez que peu de temps, sans avoir besoin de sortir du logiciel ou d'utiliser un plug-in spécifique. Dans tous les cas, les logiciels récents sont très efficaces, et savent éliminer ce vignettage sans changer les couleurs, risquer une modification de l'exposition ou augmenter le bruit.



Mais le vignettage peut aussi s'avérer artistique et apporter une dimension différente à votre image. Vous pouvez le créer au moment de la prise de vue si vous connaissez bien votre matériel ou le recréer par la suite en post-traitement.

Le plus souvent, il permet de forcer le spectateur à regarder le centre de l'image, comme pour attirer son regard là où l'on veut qu'il s'attarde. Il peut se faire en noir bien sûr, mais également en blanc, selon le type d'image que vous souhaitez et l'ambiance que vous voulez donner.

creative commons

(source)

Si vous souhaitez aller plus loin, vous trouverez par exemple des groupes sur Flickr pour partager vos images avec vignettage ou y trouver l'inspiration.

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

MP #81 : Quelques conseils pratiques pour vos photos de Noël

(source)

La période des fêtes de Noël est souvent l'occasion pour certains de ressortir leurs boîtiers. Autour d'un repas, d'un weekend, ou d'une semaine de vacances, on retrouve des amis, des membres de sa famille que l'on n'avait pas vu depuis longtemps. L'appareil photo sort donc tout naturellement, et on se surprend à jouer avec.

Les décos et le sapin de Noël, sujets propices

Avec le sapin dans le salon, il n'est pas question de laisser passer l'occasion de réaliser de magnifiques bokehs ! Les guirlandes électriques feront un très bon arrière-plan pour cela. N'hésitez pas à consulter nos 30 exemples de magnifiques bokehs publiés il y a une semaine.

creative commons

(*source*)

Raconter une histoire avec vos photos

En famille, on a tendance à sortir son appareil et se concentrer sur les portraits. Et pourquoi ne pas également construire une histoire et non pas simplement une suite de portraits ? Parfois, certains détails valent le point d'être photographiés. Par exemple, pour Noël, le sapin et les cadeaux jouent un rôle très important dans l'histoire. Qu'est-ce qui fait que tante Suzette est tout sourire sur votre photo ? Et si c'était le cadeau qu'elle vient tout juste d'ouvrir ?

(source)

Capturez donc les détails de cette histoire, afin de pouvoir la reconstruire un peu plus tard en montrant vos photos.

Des portraits souvenirs

Comme indiqué plus haut, on a tendance à vouloir faire des portraits dans ce genre de moment. Portrait de famille, portrait de groupe, photo du chien, bref, tout y passe, et c'est tant mieux. Vous pourrez donc vous exercer à la photo de portrait. N'ayez pas honte de sortir votre 50 mm f/1.8, même si l'objectif paraît petit et que vous voulez épater votre famille ou vos amis avec votre reflex. En voyant les photos, ne vous inquiétez pas, ils seront épatés

(source)

Je vous invite d'ailleurs à consulter notre Mercredi Pratique sur comment réussir un portrait pour revoir les quelques règles de base : matériel à utiliser, composition, utilisation de la lumière et de l'environnement…

Ne vous oubliez pas !

Très souvent, et c'est un peu le tord que l'on peut faire à tout photographe, vous êtes absent des photos, car trop occupé à les prendre ! Et si c'est justement à ce moment là que vous décidiez de laisser filer cette sangle si bien attachée à votre cou pour laisser votre appareil entre d'autres mains pour vous laisser photographier. Vous aurez toujours l'occasion de vérifier si la photo est réussie par la suite, mais au moins vous jouerez le jeu d'être devant l'appareil et non derrière.
Il est également conseillé de revoir quelques notions concernant votre retardateur sur l'appareil, afin de pouvoir vous glisser sur la photo plus facilement.

De manière plus générale, et parce que c'est la saison, voici quelques conseils qui pourraient vous être utiles :

- La neige est bien tombé ces dernières semaines, alors voici un article pour vous aider à bien réussir ses photos en hiver.
- Vous partez au ski pour les fêtes de fin d'année ? Lisez notre MP #64 : La photo au ski
- C'est l'hiver, alors n'oubliez pas de protéger votre appareil.
- Voici également une petite sélection de photos de Noël assez sympa sur The Big Picture

Voir les commentaires de ce billet.

creative commons

Remerciements

Toute l'équipe vous remercie pour avoir téléchargé cet Ebook, qui on l'espère vous accompagnera dans votre apprentissage de la photo. N'hésitez pas à le glisser dans votre smartphone pour l'avoir sur vous en toute occasion, même sans connexion internet.

Il y a encore sûrement de nombreuses choses à améliorer dans cet Ebook, alors n'hésitez pas à proposer vos idées dans les commentaires ou à nous envoyer un email.

A propos de Phototrend

Ce blog est un outil de découverte et d'échange autour de la photographie, des images et du matériel. Tous les passionnés peuvent s'y retrouver pour échanger des conseils et astuces et découvrir de nouveaux artistes. Nous espérons que votre expérience sur ce site vous plaira et que vous aurez plaisir à revenir. N'hésitez pas à nous suivre en vous abonnant à notre flux RSS.

Les membres :

- **Damien** (mail) : 24 ans, actuellement Community Manager dans une startup, mais aussi passionné par la photographie et le web. Le passage au reflex numérique lui a vraiment donné goût à la photo, et il développe ses connaissances et son expérience à son rythme.

- **Roman** (mail) : 24 ans, encore étudiant, c'est par l'informatique et l'image numérique qu'il vient à la photo. Vacances, mariages, portraits, paysages, villes, il essaie de toucher à tout et d'apprendre le plus possible.

- **Guillaume** (mail) : 26 ans, ingénieur système et réseaux. Il a commencé la photo argentique il y a une quinzaine d'années au labo photo du collège. Une passion était née, du fonctionnement de l'appareil photo, au développement des pellicules et des agrandissement des photos. Après une période d'inactivité par manque de matériel, c'est tout naturellement qu'il s'est dirigé vers les reflex numériques Canon il y a un peu plus de 3 ans maintenant. Fan de découvertes et d'expériences il n'a pas de domaine photo privilégié.

Nous souhaiterions avoir votre retour sur le site ou sur le contenu des articles. Pour cela, n'hésitez pas à nous écrire ou à nous laisser un commentaire. Vous pouvez aussi nous contacter pour tout autre demande (billets spécifiques, tests, rencontres, lancements produits…) via le formulaire de la page Participez.

Vous pouvez aussi envoyer un mail à l'adresse suivante : contact@phototrend.fr

Edition de l'Ebook : 5 janvier 2010

creative commons